

LE CONFLIT DU LIBAN

Jérusalem tente d'obtenir la libération de ses trois fonctionnaires détenus par les Syriens

LIRE PAGE 4

Le Monde

Fondateur : Hubert Beauve-Méry

Directeur : André Laurens

« Le Monde des livres »

Pages 19 à 24

Albert Caraco l'indésirable Les derniers romans de Colette Audry et de Suzanne Prou

Espoirs pour une Irlande nouvelle

Le « Forum pour une Irlande nouvelle », qui depuis plusieurs mois rassemblait les représentants des principaux partis nationalistes du nord et du sud de l'île, a présenté, mercredi 2 mai à Dublin, son rapport final. Il propose trois formules constitutionnelles : un État unitaire, une fédération, ou bien une souveraineté conjointe de Londres et de Dublin sur l'Irlande du Nord. Est-ce un événement ? Pourquoi accorder tant d'écho à ce qui n'est, après tout, qu'un document de réflexion, émanant de surcroît d'une seule des parties pressantes au conflit irlandais, les représentants de la communauté catholique ?

Reste que, pour la première fois peut-être, des Irlandais se sont efforcés d'aborder ces questions à tête froide, ce qui n'est pas négligeable dans une région où les passions bloquent, depuis soixante ans, toute évolution. Dans une région où les mentalités sont si fortement marquées par le passé que l'histoire, pour beaucoup, paraît s'être arrêtée en 1920, au moment de la partition de l'île, c'est aussi la première tentative sérieuse de redéfinition du nationalisme irlandais à la lumière des réalités présentes.

Le Forum, tout en réaffirmant la consistance de l'aspiration à la réunification, reconnaît l'existence d'une identité protestante. Il déclare même que toute solution doit tenir compte du caractère « britannique » de la communauté protestante d'Irlande du Nord, de son identité religieuse et des avantages économiques et sociaux qu'elle retire de son attachement au Royaume-Uni. Enfin, le Forum ne fait aucune concession aux militants armés qui se veulent les continuateurs des héros de la lutte pour l'indépendance ni à ceux qui les soutiennent, et il chiffre froidement le coût de la violence en vies humaines, en dépenses de sécurité, en pertes économiques.

Est-ce assez pour se faire entendre du gouvernement britannique, à qui cette réflexion est en premier lieu destinée ?

L'objection majeure, exprimée par le secrétaire d'Etat à l'Irlande du Nord, M. Prior, est que le document ne résout pas la « quadrature du cercle », puisqu'il suppose, comme condition indispensable à toute réforme constitutionnelle, le consentement de la communauté protestante du Nord, lequel est loin d'être acquis. Autrement dit, on accorderait aux nationalistes (les deux tiers de la population de l'Ulster) un droit de veto leur permettant d'imposer le maintien du « statu quo ». Les trois formules constitutionnelles proposées peuvent dans ces conditions n'apparaître que comme de vains vœux.

Mais ce respect de la volonté des protestants du Nord est aussi une façon pour les nationalistes de leur renvoyer la balle et de leur inciter à sortir de l'immobilisme dont on les accuse à Dublin, et dont on est conscient à Londres.

Le camp nationaliste n'est d'ailleurs pas lui-même très uni et a dû se faire quelque peu violence pour parvenir à ce document commun. M. Charles Haughey, leader du principal parti d'opposition à Dublin, à peine les travaux terminés, a pris publiquement ses distances, affaiblissant ainsi la portée des conclusions du Forum. Il n'en reste pas moins que l'on vient d'assister à la première véritable ouverture des partis nationalistes en direction de leurs interlocuteurs, invités à s'engager dans la même voie. Si Londres s'est gardé de condamner les conclusions du Forum, c'est sans doute, comme l'admet le « Times », parce que l'idée que le « statu quo » est plus dangereux qu'un pas vers une unification « mérite d'être examinée avant d'être rejetée ».

Jean-Paul II plaide pour l'unité de la Corée

En visite à Séoul, le pape souhaite que « le dialogue et la confiance mutuelle » conduisent à la réunification de la péninsule

De notre envoyé spécial

Le pape Jean-Paul II est arrivé jeudi après-midi 3 mai à Séoul, où il a été accueilli par tous les membres du gouvernement sud-coréen, conduits par le président Chun Doo-hwan. Dans son discours d'accueil, celui-ci a demandé au pape de prier pour que la Corée du Sud puisse rencontrer la Corée du Nord « dans un esprit d'amour et de réconciliation ».

Séoul. — C'est en citant Confucius en coréen que Jean-Paul II a commencé, ce jeudi, sa visite en Corée du Sud. « N'est-ce pas une joie que d'avoir un ami qui vient vous voir de loin. » En écho, a ajouté le pape, je dirai : n'est-ce pas une grande joie que de rendre visite à de si lointains amis ? Une manière de saluer un pays à long cours et profondes traditions confucéennes, qui n'aura pas manqué de toucher un peuple fier de son identité culturelle. Et c'est une foule colorée, enthousiaste, agitant des

drapeaux, les femmes portant souvent le costume traditionnel, qui lui a rendu son salut, sur la quinzième de kilomètres qui séparent l'aéroport du centre de la ville.

Dans son premier discours, Jean-Paul II a tenu à donner toute la dimension de sa visite en Corée : à la fois rendre hommage à cet « univers spirituel qui sont le confucianisme et le bouddhisme », mais aussi souligner « l'enrichissement pour vous et pour les autres » que fut la floraison de la foi chrétienne en terre coréenne.

Le pape a en outre abordé un thème qu'il entend développer au cours de sa visite : celui de la division de la péninsule. « Aujourd'hui, la Corée est connue et admirée de tous pour son courage, son industrie et sa volonté de construire une nation modeste sur des cendres », a-t-il déclaré.

PHILIPPE PONS.

(Lire la suite page 3.)

M. Chérèque est nommé commissaire pour la Lorraine

Le numéro deux de la CFDT est chargé par le gouvernement d'une mission de développement et de diversification

Comp de théâtre dans le monde syndical : M. Jacques Chérèque, secrétaire général adjoint de la CFDT, devait être nommé, jeudi 3 mai, par le conseil des ministres, commissaire de la République chargé de la mission de diversification industrielle et de développement de la Lorraine. M. Chérèque, présenté par M. Fabius il y a deux semaines, a démissionné de tous ses mandats au sein de la CFDT. Agé de cinquante-cinq ans, il n'occupera pas du plein acier lui-même mais de la diversification de la Lorraine — qu'il avait réclamée dès l'annonce du plan — jouant principalement un rôle d'animation et de coordination. Depuis mai 1981 c'est le quatrième dirigeant de la commission exécutive de la CFDT, après M. Laot, MM. Roland et Lesire-Orgel, qui accepte des responsabilités dans la sphère gouvernementale. Cependant le conseil des ministres devait également annoncer le départ de M. Hubert Prévot, ancien responsable cégétiste, du comité de la Plan.

La nomination de M. Chérèque, intervenant au lendemain d'un conseil national de la CFDT qui a accentué une « resyndicalisation »

dont il avait été dès l'origine un des plus chauds partisans, a été très discutée au sein de la CFDT, des opinions pour et contre s'étant manifestées. De fait, la centrale de M. Maire prend des risques. M. Chérèque a beau s'être mis en règle en abandonnant ses responsabilités syndicales, nombre de ses partenaires syndicaux y verront un signe supplémentaire de l'implication de la CFDT dans la restructuration de la sidérurgie, en soutien à l'action gouvernementale. FO va de nouveau dénoncer pareille « collusion » en condamnant ce qui lui apparaît comme une nouvelle manifestation de l'intégration du syndicalisme dans l'appareil de l'Etat. La CGT, qui n'a pas oublié que le secrétaire général adjoint de la CFDT affirmait le 9 septembre 1980 que « la CGT et le PC conduisent le syndicalisme au suicide », risque de se montrer plus que médiant. M. Chérèque — et indirectement sa centrale — a plus de coups à recevoir que de compliments à espérer.

M. N.

(Lire la suite page 33.)

M. Delors l'inepugnable

M. Jacques Delors vient de proposer, devant les députés, le dossier d'un texte qu'il présente comme « le développement économique, un discours « bien de la rigueur passée » et un discours « programme de la rigueur à venir ». En cela, il se veut l'artisan fidèle de la politique du président. Mais il est plus que cela, puisque la politique du président, c'est d'abord le silence. Il l'a, en mars 1983, à force de conviction, l'a imposée contre l'avis des fidèles du chef de l'Etat.

Sa démarche est donc à la fois loyale et personnelle. Dans sa relation avec le président, M. Delors avait au départ un lourd handicap : il n'appartenait pas au cercle rapproché des fidèles, dont font partie MM. Béréjgovy et Fabius, par exemple. Pour le surmonter, il s'est bâti, progressivement, une position apparemment inépugnable, si les choses vont bien, si les feux passent un jour, au vert, on ne voit pas qui empêchera M. Delors de s'en prévaloir, et d'en recueillir les fruits. Si les choses vont mal, c'est que l'on ne va pas assez loin dans la logique qu'il prône, c'est que l'on avance à pas trop comptés — notamment sous la pression de ceux qui, à gauche, réclament « une autre politique », bref, une relance — dans le chemin de trois qui, seul, peut nous conduire, à la rigueur, au retour à la croissance.

Il n'est pas évident que M. Delors soit un homme qui, dans le jeu des alliances, se laisse manipuler, que M. Delors soit un homme qui, dans le jeu des alliances, se laisse manipuler, que M. Delors soit un homme qui, dans le jeu des alliances, se laisse manipuler.

George Pompidou sous le regard de son épouse à l'étranger et à la fin de l'interaction. Le crédit de la France est attaché à M. Delors lui-même, du moins à la politique qu'il incarne.

Voilà qui permet de songer à l'avenir en termes plus personnels. Si l'on admet que le socialisme à la française est en train d'avoir l'âge qu'il affectionne, un peu comme un veston scott ou chacun, pourvu qu'il ait quelque chose à dire, s'abrite sous sa propre tente et arbore son propre fanion, on ne voit pas pourquoi M. Delors se précipiterait à l'aveugle à l'aveugle à l'aveugle.

Dans son discours devant les députés, M. Delors a donc voulu rappeler qu'il est : un social-démocrate authentique, dont l'ambition est de « faire de ce qui travaille un acteur conscient de la vie économique ».

JEAN-MARIE COLOMBANI. (Lire la suite page 8.)

AU JOUR LE JOUR

Vol

Un général de l'armée de l'air américaine vient de mourir dans un accident d'avion survenu pendant une séance d'essais au-dessus du désert du Nevada. L'affaire serait à mettre au compte des risques d'un métier dangereux si l'appareil avait été américain. Or il s'agissait d'un Mig-23 soviétique, acquis on ne sait trop comment et destiné à de très secrètes missions.

BRUNO FRAPPAT.

Point de vue

Un « service public » qui n'existe pas

par ANDRÉ BERCOFF

J'ai vécu, pendant deux ans, à l'intérieur du rhinocéros festif de Fellini. Et vous le savez de TF1, avec ses présentateurs et ses blocages, la course éperdue au budget et les contraintes d'un public mythique que tout le monde invoque mais que personne n'a jamais défini, dans une absence tragique de souplesse, de dynamisme et d'ouverture à l'extérieur. Tel m'expliquait, névrosé, que l'on était décidément trop lourd, qu'il fallait attendre l'arrivée des câbles et des satellites, et se contenter de gérer au jour le jour, sans projet ni dessin ; tel autre écrivait des monographies, n'ayant rien d'autre à faire, ou égaré à sa condition auguste de « placard » ; un troisième rumina sa revanche en espérant des jours politiques meilleurs.

Après vingt ans de journalisme et d'édition, de livres et de voyages, je découvrais, entre 1982 et 1984, la « voix de la France », la machine la moins célébratoire du monde puisqu'elle s'épousa, pour la meilleure et pour la pire, tous les démons de la bureaucratie.

Cette « machine à communiquer », je la vis assez tôt, était le lieu où la communication n'existait pas. Je

le nôtre. Simplement, Bouveret et Guy Lux, Chancel et Drucker, Fivot et Merin, Ockrent et Polver, n'ont pas pour ne citer qu'eux, n'ont pas besoin du service public pour prouver qu'ils existent ; ils seraient engagés dès demain, à prix d'or, dans n'importe quelle société privée, si la privatisation de l'audiovisuel existait déjà.

La confusion vient de ce que le monopole oblige violemment les fabricants d'images à créer à l'intérieur des structures les plus lourdes et les plus bureaucratiques qui soient, en même temps que les organismes du budget requièrent que les directeurs de chaînes se comportent comme s'ils gèrent l'une des vingt-six stations privées de Californie ! L'on en arrive au paradoxe mortel qui met en scène des fonctionnaires de l'Etat armés comme pouffins obligés — à faire du chiffre, du chiffre et encore du chiffre. J'ai entendu l'un des dirigeants de TF1 me confier : « Si une émission n'a pas, au départ, la possibilité de faire près de 15 % d'audience, elle ne nous intéresse plus. »

(Lire la suite page 2.)

Maurice RHEIMS de l'Académie française Pour l'amour de l'art... Un amour éperdu pour la beauté. Une folle curiosité pour toutes les choses de l'art. Un humour éclairé par des anecdotes extraordinaires. Une source infinie de surprises. GALLIMARD

L'ACCORD FRANCO-LUXEMBOURGEOIS SUR LE SATELLITE DE TÉLÉVISION

Quatre nouvelles chaînes pourront être reçues en 1986

Les délégations française et luxembourgeoise sont parvenues, mercredi 2 mai, à un accord de principe pour l'exploitation par les deux pays d'un système commun de télédiffusion par satellite. M. Georges Filou, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication d'une part, MM. Jacques Sentez, ministre des finances, et Paul Helminger, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères du Grand-Duché d'autre part, sont convenus de présenter à l'approbation de leur gouvernement respectif un projet qui porte la masse de concessions importantes réalisées des deux côtés.

Deux éléments décisifs sont intervenus très récemment qui ont permis de dénouer assez spectaculairement des discussions encore bloquées, une quinzaine de jours plus tôt, lors de la précédente rencontre entre les représentants des deux Etats.

La France, en premier lieu, s'est résolue à réviser de fond en comble l'équation économique et finan-

ERIC RONDE. (Lire la suite page 28.)

M. JEAN-MARIE BORZEIX nommé directeur de France-Culture LIRE PAGE 36

La société, mode d'emploi

par JEAN E. SCHOETTL (*)

Communiquer

Le sévère réquisitoire de la Haute Autorité de l'audiovisuel (le Monde daté 29-30 avril) montre du doigt tout ce qui ne va pas dans ce secteur essentiel de la communication. Jean Schoetl a sa solution, qui consisterait à « transcrire dans les formes de la modernité le projet inhérent aux institutions de la III^e République ». Mais pour André Bercoff, il n'y a rien actuellement qui mérite le beau nom de service public ; celui-ci n'a de chance d'exister qu'après la disparition du monopole, dont il décrit les pesanteurs. Quant à Frédéric Gaussen, il rend compte d'un livre consacré à un tout autre moyen de communication : le Nouvel Observateur, qui n'est pas seulement le journal d'un homme, Jean Daniel, mais une véritable institution culturelle.

L'IGNORANCE du « mode d'emploi » de la société aliène et marginalise. Elle confine des catégories entières de la population dans une figuraton réagréée ou rageuse. Elle freine la mobilité sociale et bloque les mutations industrielles. Elle induit le repli individualiste et la récession catégorielle. Elle installe dans le débat social et dans le discours politique le venin des illusions, des mythes et des abus de confiance. Elle fait planer sur l'économie l'ombre des fantômes collectifs. Elle s'oppose à l'État et en faussant l'esprit des lois dans l'opinion publique. Elle fait de la violence l'unique forme d'expression encore ouverte à certains. A mille signes on voit que, sans en être la seule cause, elle accentue les maux dont souffrent nos démocraties développées. Soit, dira-t-on, remédier à pareil état de choses est une œuvre salutaire. Mais pourquoi professionnels et bénévoles ne s'efforcent-ils pas à la tâche ?

mode d'emploi de la société, les pouvoirs publics disposent d'un outil rêvé : la communication audiovisuelle. Une première voie leur est ouverte : inscrire des obligations particulières, adaptées à la personnalité de chaque chaîne, dans les cahiers des charges des sociétés de programmes du service public de radiotélévision.

Une parcelle du projet éducatif

A ceux qui objecteraient qu'un semblable projet impose une corvée supplémentaire aux responsables des chaînes, tout en promettant d'accommoder d'un accès leur public, je rappellerai le succès à la fois quantitatif et qualitatif obtenu par une récente émission de vulgarisation économique, « Vive la crise ! », née des œuvres d'un « grand commis », Michel Albert, et d'un professionnel du spectacle, Yves Montand. La remise à l'honneur de la mission d'éducation, de tout temps assignée par la loi aux chaînes publiques, ne devrait pas être incompatible avec l'allègement d'autres contraintes beaucoup moins consubstantielles en service public et perçues comme exigeantes par les responsables de ce dernier.

Une deuxième approche possible est de confier, à titre accessoire, à chaque service de communication audiovisuel privé, soumis à autorisation ou vertu de la loi (art. 78) du 29 juillet 1982 (télématique, câble), une parcelle du projet éducatif global. L'intervention publique peut le plus souvent faire l'économie de la bureaucratie. En associant le secteur audiovisuel privé à la diffusion du mode d'emploi de la société, on fournit - sans recruter un fonctionnaire supplémentaire - un service d'intérêt général.

Une troisième action possible, non exclusive des deux précédentes, consiste pour l'État à favoriser et à encourager, à provoquer l'émergence de services interactifs (télématique), spécifiquement orientés vers la diffusion du mode d'emploi de la société. De tels services rendent possible le guidage personnalisé de chaque apprenant, dans le respect de son rythme et de ses besoins. Ils permettent à celui-ci de poser les questions les plus simples, de tâtonner et de se faire répéter la « leçon » dans le cadre d'un strict dialogue homme-machine, ils le délivrent de la peur des autres.

S'agissant de contenu pédagogique de telles prestations télématiques, une priorité me paraît devoir être accordée à l'information juridique. En effet, dans une société qui aspire à trouver dans la règle de droit l'expression et le principe de sa régulation, la faculté donnée à chacun de connaître la consistance de ses droits et de ses obligations est la condition première de la modernité. Si la gauche a, depuis quelques années déjà, quitté le rivage de la théologie, elle ne peut oublier, sans se perdre corps et biens, qu'elle est porteuse de valeurs fondatrices.

Concluons en revenant aux institutions de la III^e République. On voit que le projet défendu ici consiste bien à transcrire le projet dans les formes de la modernité. Si la gauche a, depuis quelques années déjà, quitté le rivage de la théologie, elle ne peut oublier, sans se perdre corps et biens, qu'elle est porteuse de valeurs fondatrices.

(*) Membre du club socialiste Espoir 89.

Un « service public » qui n'existe pas

(Suite de la première page.)

On retarde Polac pour passer « Pauvre France », de Jean Crou, dans le cadre de la somptueuse réauration de « Au théâtre ce soir » : service public. On recherche des comiques troupiers pour 19 h 45, sinon, pour l'audience du journal de 20 heures, bonjour les dégâts ; service public. Un des responsables de la chaîne me dit, un peu gêné, en me montrant la nouvelle grille : « Malheureusement, nous ne pouvons nous offrir qu'une heure d'émission culturelle par mois » : service public.

Double contrainte du monopole : désormais, une fausse compétitivité s'installe : chasse au public, divertissement à tout prix, allégeance, biologie, les yeux fixés sur l'audimat ; et, dans un même mouvement, amoncelés dans la censure de la force du cahier des charges, réajustés les « must » culturels hélas nécessaires - et combien envieux - en fin de soirée, à l'heure où 80 % des Français ferment leur poste. Et cela, forme Narco, s'appelle le service public, plaignant fantôme piégé par l'Etat et par l'argent.

Que l'on ne s'y méprenne pas : en dépit de certaines exceptions qui confirment la pesante règle, ce n'est pas Silicon-Valley qui parade sur les petits écrans, mais bien La Chapelle-Darley ; gaspillage et sureffectifs, intérêts catégoriels et machines aussi molles que lourdes. Pas de sanctions - ou si peu - des budgets révisés en baisse tous les ans et soumis dès le mois de janvier aux contraintes les plus diverses, strates successives de bureaucrates nommés par les pouvoirs qui se suivent et ne se ressemblent pas toujours, valeureux fonctionnaires qui savent que si l'on achève bien les PDG, la France jacobine ne touchera pas à la technocratie.

Un jour que je me plaignais de la sinistrose qui régnait dans les couloirs de Montparnasse (1), un responsable d'unité de programme dit ce mot admirable : « Mon cher, peu importe l'atmosphère, pourvu qu'à la fin du mois le chèque tombe ». Service public ? Vraiment ?

Le seul forum possible

Il n'est que temps de sortir au moins de cette fausse crise. De se rendre compte que le petit écran constitue le seul forum possible, aujourd'hui, du « village planétaire » dans lequel, selon McLuhan, nous vivons. Que la démocratie moderne ne consiste pas seulement à mettre un bulletin dans l'urne tous les six ans, ou à figurer dans les trente-six sondages hebdomadaires qui prétendent restituer infailiblement l'inconscient des « majorités silencieuses ». La révolution démocratique la moins violente et la plus efficace consistera à donner aux désirs et aux aspirations des milliers de « publics » des lieux de débats, d'information et, pourquoi pas, de « participation ».

L'électronique, le câble et le réseau hertzien ressuscitent l'agora platonicienne : nous ne sommes pas nés au point de croire que cette métaphore d'Épinal fonctionnera sans heurts et sans ratés. Mais, enfin, est-il normal que dans une société en pleine crise, où les mots changent de sens, et les sens de mots, où l'on bascule d'un monde à un autre, où les modèles en miettes engendrent le dérive épouvanté des uns, la hargne raclée des autres, l'incertitude de tous, est-il normal que l'on ne se serve point de la télévision pour confronter les opinions, pour éclairer, expliquer, motiver et, surtout, faire participer ? L'Etat sait désormais qu'il ne peut plus être providentiel ; il lui reste à apprendre à devenir chorégraphe, ré-

gulateur des contradictions entre désirs et nécessités, devoirs et droits, risques et responsabilités. Pour le moment, les Français se contentent de regarder passer la gauche. Et si l'on amenait les Français, par la multiplicité de réseaux ouverts vingt-quatre heures sur vingt-quatre, à prendre à la fois des informations et leurs responsabilités ? L'Etat légifère, tranche, décide ; les citoyens reçoivent, subissent, réclament. Ils attendent parler des nécessités de la rigueur, des impératifs de l'équilibre commercial et budgétaire, de la restructuration industrielle et de la compétitivité indispensable ; ils se demandent si, pour y parvenir, les meilleurs moyens sont employés. A aucun moment, ils n'ont l'impression d'avoir participé à l'élaboration des décisions. C'est le cas, évidemment, depuis 1958. Mais cela peut-il durer en période de croissance quasi nulle ? Il est permis d'en douter.

Traquer ce qui bouge

Il est temps de considérer enfin le médium électronique dans sa spécificité. En montrant, par exemple, les hommes et les femmes qui créent, ici et maintenant, leurs espaces de liberté, mais qui ne savent pas qu'ils ont 100 kilomètres de chez eux d'autres groupes, d'autres associations, font de même. Quel merveilleux instrument de coordination des énergies et de mise en réseaux, totalement négligé jusqu'à présent ! Chercher, traquer, à ras de village, à ras de quartier, ce qui bouge, ce qui vit, ce qui prospère, ce qui innove, ce qui invente, et en parler.

En ces temps de divagations mortifères et de sanglots longs sur la crise, il n'est peut-être pas inutile d'entrer résolument dans le positif, et de montrer des gens qui ont arrêté de gémir, et qui ont osé s'appeler à l'aide papa-Etat et maman-Nation. Tout cela, évidemment, montré sans préchi-précha, ni discours propagandiste ou moralisateur d'aucun sorte. Si on ne le fait pas ici et maintenant, qui le fera ? Et, surtout, une fois les brèches ouvertes, qui pourra revenir en arrière ?

Si l'expression « service public » doit avoir un jour un sens, ce sera celui-ci. Une société informationnelle est une société de risque. Je peux acquiescer un objet, un produit, mais ne puis en avoir des idées sur les propriétés exclusives d'une idée ou d'une formation qui, dans le moment même,

où elle est transmise, appartient à qui veut s'en emparer. La société info-culturelle exige l'écoute de l'autre, et que toute décision importante, engageant l'avenir du pays, soit précédée et accompagnée d'un gigantesque forum à l'échelle nationale.

Un consensus véritable ne peut naître qu'après l'affrontement. Ne veut-il pas mieux que celui-ci se passe sur le petit écran, non comme élitisme ou comme exutoire, jeu de cirque et « théâtralisation » de la crise, mais comme mise en œuvre de cette complexité qui devra bien, un jour, se substituer au machinisme blanc/noir, bon/méchant, nous/eux ? La société informationnelle participative est l'une des seules réponses à ce système bloqué. Que tout soit prétexté à enquête, discussions, à la base et pas seulement chez les « représentants ». Que la télévision devienne le plus gigantesque cahier des doléances et de « déboulonnés » de l'histoire. Ce qui n'empêche ni le plaisir, ni la sport, ni la rêva. Au contraire...

Le consensus tant désiré par les bonnes âmes de tous bords peut être magnifiquement servi par les télévisions, à condition de laisser rentrer l'air du dehors. J'ai vécu deux ans dans une machine morte, un système clos où ne passe, à quelques glorieuses exceptions près, que les rythmes de marchandise et de répétition. Il est grand temps de renverser le vapeur. Que la télévision « ratisse large », qu'elle s'ouvre, qu'elle vive ; que cent chaînes fleurissent à travers le territoire, évitant à la fois l'anarchie italienne et le surconsoommationnisme américain. Le service public n'existera qu'après la disparition du monopole, et la transformation de la ou des futures chaînes d'Etat en organes de formation et d'information, en banques de données crépitant sur tous les réseaux de la France qui « bouge ».

Rien ne se fera, dans le passage si difficile à la désolante sacro-sainte modernité, sans la contribution fondamentale de ce « troisième œil » ouvert sur l'autre qu'est la télévision. L'absurde opposition entre culture et divertissement mourra de sa belle mort, à l'heure où l'an 01 des petits écrans sauvages a déjà commencé. La multiplicité n'est pas un luxe, mais - n'arrêtons jamais de le répéter - une absolue nécessité.

ANDRÉ BERCOFF.

(1) Siège des bureaux de TF 1.

Une obligation de faire faire

Il est évidemment hors de question ici de conférer à l'Etat un monopole d'un nouveau genre en matière d'information. En revanche, je crois qu'il faut lui reconnaître une obligation de faire, ou plutôt de faire faire : de veiller à ce que les particularités sociales soient suffisamment pénétrées des règles du jeu de société pour savoir ne pas perdre par innocence, pour espérer raisonnablement gagner autrement que par triche et, le cas échéant, pour être capables de modifier les règles sans engendrer trop d'effets pervers. Les forces du marché, si elles peuvent utilement contribuer, sont incapables d'assurer à elles seules une connaissance suffisante de ces règles. D'une part, en effet, il s'agit non de satisfaire une demande spontanée et solvable, mais de révéler des aspirations latentes, à même (là surtout ?) où n'existent ni impatience à recevoir, ni propension à payer une quelconque initiation. D'autre part, le bénéfice global qu'il est légitime d'attendre de l'accession des citoyens au mode d'emploi de la société est trop diffus pour que les arbitrages - notamment financiers - qu'implique sa recherche puissent être judicieusement rendus à un niveau autre que celui de la collectivité tout entière. Pour garantir une bonne diffusion, à l'intérieur du corps social, du

Toutes les applications des techniques du bâtiment. Salon Méditerranéen des Energies, des Techniques et du Bâtiment. 5^e Salon International de l'Energie Solaire et des Energies Nouvelles. 35^e Congrès des Ingénieurs des villes de France du 22 au 26 mai 1984. Perc Chanut - Marseille. Présentation de Matériels Colloques et Conférences. Connaître le futur, les techniques en développement dans les domaines du bâtiment, des énergies, de la sécurité... c'est indispensable pour les décideurs : Architectes, ingénieurs de bureau d'études, chefs d'entreprise, responsables de budgets nationaux, décentralisés ou communaux. Venez faire le point, trouver le contact utile, actualiser votre fichier fournisseurs. Venez vous informer en participant aux nombreux colloques-débats. Renseignements sur le programme des conférences : SAFIM - S.A. Foire Internationale de Marseille. Tél. (91) 76.16.00

Le Monde. 5, RUE DES ITALIENS, 75247 PARIS CEDEX 09. C.C.P. 4287-23 PARIS - Tél. MONDIPAR 695972 F. Tél. : 246-72-23. PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER. ABONNEMENTS. 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois. FRANCE: 341 F 665 F 859 F 1080 F. TOURS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE: 661 F 1245 F 1819 F 2360 F. ÉTRANGERS (par mandat postal): L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS: 381 F 685 F 979 F 1240 F. II - SUISSE, TUNISIE: 454 F 830 F 1197 F 1530 F. Par voie aérienne: tarif sur demande. Les envois qui paient par chèque postal (trois virements) voudront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines au plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les sous-payements en espèces d'Empire.

LU « L'INTELLIGENCE EN ACTION : LE NOUVEL OBSERVATEUR » de Louis Pinto. Le journal de la gauche chic. « L'INTELLIGENCE EN ACTION... » Ce titre-choc méritait d'être accompagné d'un clin d'œil... - résume bien le thème développé par le sociologue Louis Pinto dans cette étude sur le Nouvel Observateur. Un média, un homme, une mythologie de l'« intelligence »... Voilà ce qui fait la prose, le « style » de cette publication, qui est une des réussites journalistiques de ces vingt dernières années et dans laquelle s'est reconnue toute une génération d'intellectuels « dans le vent ». L'« intelligence », c'est-à-dire le rareté, le talent, le brillant. Ce qui sépare l'élite de la masse, la lucidité du conformisme. Ce qui confère le droit à l'irrespect, à la provocation, à la séduction. Ce qui permet de voir clair et juste dans l'imbroglio des faits ou le pesantur des doctrines, de distinguer les hommes, les tendances et les idées de demain. L'« intelligence » est une notion fluide, insaisissable. Un don. Elle n'appartient qu'aux élus. Les journalistes du Nouvel Obs ont cette grâce particulière de vivre au-dessus du monde réel, de n'être pas soumis à la viscosité des chiffres, des programmes et des institutions. Ils planent. Bien sûr, ils sont de gauche. Mais, comme le montre bien Louis Pinto, ils ont l'estuque de conserver ce label, indispensable pour toute une clientèle, sans subir les pesanteurs. C'est une gauche délicate, légère, désabusée, chic. Une gauche qui ne se prend pas trop au sérieux et navigue élégamment entre les nombreux courants qui vont de l'héritage de Mendès à celui de Sartre (les deux parrains spirituels du journal), du réformisme au gauchisme - son seul point fixe étant l'anticommunisme. La réussite d'un journal, c'est toujours la rencontre miraculeuse entre une équipe et un courant social. Le Nouvel Obs en est un exemple typique. Né en 1984, après la guerre froide et la guerre d'Algérie, il a su exprimer les aspirations d'une catégorie nouvelle de cadres et d'enseignants, ayant une sensibilité de gauche, mais déjà intégrés dans le so-

LA Une Eglise... Le saps pleut pour l'union... (Texte partiellement visible et difficilement lisible)

LA VISITE DE JEAN-PAUL II EN CORÉE DU SUD

Une Eglise qui vit son âge d'or

Séoul. - « Importée » il y a deux siècles par les Coréens eux-mêmes, décimée pendant près de cent ans par des persécutions sanglantes, exterminée au nord par les communistes après la guerre et le partage de la péninsule, parfois encore en butte, au sud, à la répression de pouvoirs militaires et néo-confucéens (mais fortifiée par l'exemple de ses martyrs et par la peur du communisme), l'Eglise catholique coréenne ne s'est jamais aussi bien portée qu'aujourd'hui, à l'heure de son bicentenaire. Tout comme ses consœurs et rivales protestantes, elle vit un âge d'or du christianisme à nul autre pareil dans le monde. Son succès, son essor, qui semblent aller de pair avec le développement économique et la modernisation, tiennent en tout cas du phénomène de société.

Ce sont des Coréens, au début quelques lettrés confucéens, qui cherchaient à des problèmes externes fondamentaux des réponses que ni le bouddhisme ni le confucianisme, figés dans le passé, n'étaient plus en mesure de leur fournir, qui introduisirent le christianisme en Corée. C'est là un élément capital pour l'orgueil national, toujours très fort ici, et pour l'évangélisation. « La religion n'a pas été, chez nous, imposée par des étrangers, contrairement à ce qui s'est passé généralement ailleurs », souligne un prêtre. Dès l'origine, ce sont les Coréens qui ont pris l'Eglise et leur foi en main. Avec ou sans prêtres.

C'est au dix-huitième siècle qu'un groupe d'intellectuels, qui éberchaient à désestimer le caractère féodal du « royaume-ermite de Corée », découvrirent l'existence du catholicisme par la lecture d'un traité de théologie écrit en chinois deux siècles plus tôt par le jésuite Matteo Ricci et intitulé le « Véritable sens de Dieu ». L'un d'entre eux, Yi Sang Hun, âgé de vingt-six ans, profita d'une mission diplomatique pour se faire instruire et baptiser à Pékin par les Franciscains en 1784. Il répandit en Corée une foi qui se propagea rapidement : on comptait déjà une dizaine de milliers de fidèles dix ans plus tard, lors de l'arrivée du premier prêtre, le Père Chu, un Chinois.

Cependant, ici, comme au Japon, le pouvoir féodal ne tarda pas à réagir impitoyablement contre un mouvement, certes embryonnaire, mais qui prévoyait une doctrine dont le sens profond - la remise en cause de l'ordre établi des choses - ne pouvait guère lui échapper. Par vagues sanglantes, la répression et les persécutions s'abattirent bientôt sur la

De notre envoyé spécial

jeune Eglise. Plus de dix mille fidèles, sur un total estimé au double, furent mis à mort en 1801, 1839, 1846, et 1866. Pendant trente-cinq ans, les milliers de survivants restèrent sans prêtres, mais non inactifs. Des messages parvinrent secrètement à Pékin et à Rome, qui demandaient avec insistance l'envoi de pasteurs (1). En 1831, le pape Grégoire, impressionné par la persistance de cette foi, confia aux Missions étrangères de Paris la lourde et dangereuse tâche consistant à voler à son secours. Lourde, parce que, à l'époque, les Missions étrangères ne comptaient, en tout et pour tout, que trente-huit prêtres. Dangereuse, parce que le pouvoir féodal coréen répondait, une fois plus, par le glaive à cette nouvelle et menaçante initiative.

Evangélisation et persécutions

Désormais, évangélisation et persécutions sont intimement liées, nous d'un côté, nous de l'autre, les missionnaires, bravant la mort chaque jour, parvenaient à instruire les catéchumènes, à donner les sacrements, et à former des jeunes en vue du sacerdoce, dans un séminaire itinérant, comme dans le passé. Les événements ne permirent pas qu'ils puissent parvenir à la prêtrise. Le seul prêtre coréen de l'époque fut André Kim, que l'on avait pu faire passer à Macao, en fin d'année 1836, alors qu'il avait dix-huit ans. Il y avait fait ses études, et, après son ordination, était rentré au pays en 1845 ; il fut exécuté, pour sa foi, l'année suivante. C'est lui qui est en tête de la cohorte de ses quatre-vingt-douze compatriotes laïques et des sept prêtres et trois évêques venus de France, qui, tous, vont être canonisés le 6 mai par le pape à Séoul.

L'Eglise nouvelle s'est trouvée fortifiée par ces sacrifices. Elle n'a jamais cessé, depuis lors, de progresser. Des traités conclus entre le royaume de Corée et les puissances occidentales en 1852, et 1859, ont accordé avec la France garantissant la présence des missionnaires, ouvrant une ère nouvelle que même la colonisation japonaise (1910-1945) ne remit pas fondamentalement en cause. Pas dans la péninsule de la péninsule, du moins, car au Nord, où l'on comptait une centaine de milliers de catholiques à la fin de la guerre et de l'occupation japonaise (1945), une nouvelle vague de per-

sécutions radicales, mais cette fois à l'initiative du régime communiste instauré par le maréchal Kim Il Song, se préparait. Dans les années qui suivirent, et plus encore après la partition du pays et la guerre déchaînée par le Nord (1950-1953), l'Eglise catholique de la Corée populaire fut démantelée et anéantie. « Nul n'a une idée exacte des tourments subis par l'Eglise du Nord, une Eglise du silence », écrit récemment un bulletin des Missions étrangères. Seuls, quelques fidèles indolores permettent de croire que la foi y subsiste dans les catacombes.

Le Sud contraste fortement avec « ce désert religieux », enclos de hautes murailles, qu'est le Nord. Un chiffre résume cette différence radicale : parti de quelque 200 000 il y a trente ans, le nombre des catholiques de la Corée du Sud est passé à 1 700 000 aujourd'hui. Mais cela ne veut pas dire que la progression se soit faite, ici aussi, sans « tourments », loin de là.

En tant que conscience morale, instrument de transformation et d'organisation sociale, parfois même refuge politique pour ceux qui n'ont pas la possibilité de faire valoir ailleurs, et sans danger, une conception du monde opposée à celle du pouvoir, l'Eglise catholique (et aussi les Eglises protestantes de Corée, actives dans le domaine des droits de l'homme), s'est souvent trouvée affrontée à l'Eglise depuis trente ans. C'est surtout pendant la dictature néo-confucéenne du président Park Chung-Hee que l'activisme chrétien revint un premier plan, devenant, à partir de 1972, le fer de lance de l'opposition à la loi mariale et des revendications démocratiques. Pendant sept ans, jusqu'à son assassinat en 1979, le président Park usa largement de la répression de l'emprisonnement, et même de la torture contre les militants, prêtres et pasteurs, généralement accusés de faire le jeu des communistes.

Placé en état de choc - et de garde-à-vue - par le nouveau pouvoir militaire du général Choi Doo-Hwan, après la prise du pouvoir et la brève répression de toute opposition en 1980, l'Eglise connaît une nouvelle poussée de fièvre politique en 1982, à la suite de l'incendie du centre culturel américain de Pusan par un séminariste protestant. Ce dernier qui entendait ainsi protester contre le soutien américain au régime militaire, trouva refuge chez un prêtre catholique. Neuf personnes furent arrêtées, des manifestations et des protestations organisées par les Eglises. Les autorités gouvernementales, accusant l'Eglise de subversion et d'anti-américanisme, mit la hiérarchie dans l'embarras.

Depuis lors, l'Eglise catholique n'a guère manifesté publiquement. Elle s'est concentrée, pour l'essentiel, à des tâches sociales et à la préparation du bicentenaire et de la visite du pape. Pour sa part, soucieux de relever son image internationale, tout particulièrement à l'occasion de la visite de Saint-François, le régime sud-coréen a fait de notables gestes, ces derniers mois, pour désamorcer la tension avec l'Eglise, avec l'opposition et avec les milieux étudiants. Il a notamment procédé à des remises en liberté et à des réhabilitations d'opposants incarcérés ou déchu de leurs droits.

Ces gestes d'apaisement n'ont pas empêché, récemment, la relance de l'agitation dans les universités. Il reste en outre à les confirmer après le passage de Jean-Paul II. Ils ne suppriment pas d'autre part, la cause fondamentale de l'antagonisme entre l'Eglise et l'appareil de l'Etat. Tant que l'Eglise, grosse d'intellectuels et de représentants des classes moyennes qui aspirent à plus de liberté politique, continuera à réclamer plus de démocratie et de justice sociale face à un régime qui invoque la sécurité nationale pour imposer sa loi, qui fait passer les impératifs de compétitivité économique avant les avantages sociaux et syndicaux du monde ouvrier, la confrontation, ouverte ou larvée, risque de durer.

Si ce ne sont ni la patience, ni le courage, ni même, le cas échéant, l'esprit de sacrifice, qui font défaut à l'Eglise catholique. Et si, inévitablement, le pape - chef d'Etat - vient au moins implicitement donner un brevet de démocratie et de légitimité au régime anticommuniste du président Choi, six mois après la visite, ici, du président Reagan « aux avant-postes du monde libre », le pape - pasteur de l'Eglise - vient aussi renforcer la foi et le courage de la communauté catholique, dans sa quête et dans sa lutte pour plus de justice, de liberté et de dignité humaine. Si l'accroissement de ce nombre de chrétiens coréens considérés toujours comme un dictateur, et même un usurpateur, peut paraître à cet égard symbolique, la canonisation des 103 martyrs et la visite à Kwangju - ville martyre, où la répression militaire fit au moins 200 morts en 1980, ne le sont pas moins.

R.-P. PARRINGAUX.

(1) Certains appels interceptés demandaient même des interventions militaires étrangères, ce qui ne fit que renforcer la suspicion et la répression.

Christianisme, développement et politique

Séoul. - A la veille de la venue du pape, plusieurs prêtres nous ont donné leur sentiment sur l'étonnant développement du christianisme en Corée. Le peuple coréen, souligne l'un d'eux, est d'une religiosité profonde, plus marquée que celle d'autres peuples de la région. C'est lui qui a appelé le christianisme, et non pas l'étranger qui le lui a imposé. Là où d'autres se satisfont d'un rituel et d'une « morale de la famille et de la nation », la Corée, pour sa part, recherche le transcendance.

De notre envoyé spécial

apparaissent comme statiques et rétrogrades. Il y a aussi l'Eglise-refuge à laquelle on achève par réaction, face à un pouvoir menaçant, et pour y mener une activité politique ou sociale que l'on peut difficilement avoir par ailleurs sans danger. L'histoire a montré, avec ses martyrs, que l'Eglise ne céda pas aux abus du pouvoir et qu'elle savait lutter, avec le peuple, contre l'injustice. On comprend, ici aussi, qu'elle soit, parfois, un bastion politique d'opposition.

Ces valeurs humanitaires et libérales : ils n'ont pas pu le faire bien longtemps, face à un pouvoir qui a toujours recherché la soumission et le maintien de l'ordre établi.

Pour le pouvoir, le christianisme comme arme anti-communiste, c'est bien. Comme outil de transformation sociale, surtout dans le monde ouvrier et paysan, c'est plutôt mal. Un colon catholique est bien vu. Un militant des Jeunesses ouvrières catholiques, on revuichit, est fiché et surveillé par la police.

Cela dit, deux problèmes sont soulignés : le nombre des conversions pose le problème de la qualité de l'évangélisation. « Aujourd'hui, dit un prêtre, c'est le temps de la moisson des blés d'or. Demain, il faudra faire lever le vrai pain avec un peu de pâte doctrinale. Il faudra aussi, nous dit-on - et c'est le deuxième problème - dépouiller le catholicisme coréen des influences confucianistes qui restent encore fortes dans la pratique, et cela tout en gardant à cette Eglise son caractère populaire et sa mission de justice, non seulement face au pouvoir autoritaire, mais aussi face à la montée du matérialisme.

R.-P. P.

Le pape plaide pour l'unité de la Corée

(Suite de la première page.) « La tragique division d'un peuple naguère pacifique, imposée par l'extérieur, et les profondes blessures de la guerre de Corée et d'autres tragédies dans les années récentes », a poursuivi Jean-Paul II, tout cela n'a cependant pas pu briser votre volonté de dépasser les obstacles et d'être à nouveau réunifiés comme une famille unie ». Une réconciliation, a précisé le pape, doit se réaliser à travers « le dialogue, la confiance mutuelle et l'amour fraternel, et non l'hostilité ».

Evocant les tragédies des « années récentes », Jean-Paul II faisait allusion à des événements comme la répression des émeutes de Kwangju en mai 1980, mais aussi à l'attentat de Rangoun qui décima en octobre dernier le cabinet coréen, et au drame du Boeing de la Korean Airline abattu par les Soviétiques. Dans son avion, qui suivait la même route que le malheureux appareil de la KAL, Jean-Paul II avait d'ailleurs demandé à ceux qui l'accompagnaient de prier avec lui à la mémoire des victimes. Dans son message, plus laconique qu'on n'en attendait, le pape a simplement déclaré : « Nous nous souvenons de la tragédie au cours de laquelle tous les passagers de l'avion périrent, et nous recommandons leurs âmes à Dieu ».

Jean-Paul II n'a pas esquissé, dans son premier discours en terre coréenne, un autre thème sur lequel il aura à revenir : celui des droits de l'homme. Il a notamment exprimé le souhait que la croissance économique conduise à une « société plus humaine ». « La Corée sera ainsi plus admise en tant que peuple engagé sur le voie du progrès et de la prospérité mais dont chaque membre est aimé et respecté dans sa pleine dignité d'enfant de Dieu », a-t-il déclaré.

Dans le souci de placer sa visite sous le signe de la foi et de l'évangélisation, Jean-Paul II, à peine arrivé à Séoul, s'est rendu au sanctuaire des martyrs, sur cette colline dominant la rivière Han appelée « la Colline des évangélisateurs ». C'est là en effet que les premiers chrétiens coréens furent martyrisés. Sur la place fleurie, une foule de plus de trente mille personnes attendait le souverain pontife. Au centre du vaste jardin se dressait la monumentale statue d'André Kim, le premier évêque coréen, ordonné en 1837. Ce sanctuaire des martyrs est symbolique de l'enracinement de la foi en Corée à travers une Eglise née spontanément, qui

grandit d'elle-même, faisant front aux interdictions et aux persécutions. C'est ce témoignage du sang que Jean-Paul II a voulu célébrer dès son arrivée.

La rencontre avec le président Reagan

Mercredi, Jean-Paul II avait eu à son escalade Fairbanks (Alaska) un tête-à-tête d'une trentaine de minutes avec le président Reagan. La cordialité manifestée par les deux hommes témoignait d'une convergence qui va au-delà de ces échanges protocolaires. On sait en outre que les Etats-Unis et le Vatican ont récemment établi des relations diplomatiques.

La Pologne, le contrôle des armements et la situation en Asie ont notamment été abordés. La Chine, d'où revient le président Reagan et à laquelle Jean-Paul II porte un intérêt particulier, a été également évoquée. Selon des sources américaines, M. Reagan n'avait aucun message particulier à transmettre au pape de la part des Chinois. Pour l'instant, du reste, fait-on remarquer dans les milieux du Vatican, on ne peut pas dire qu'il véritablement commencent un dialogue entre Pékin et le Saint-Siège, malgré les initiatives prises par ce dernier. Dans son allocution à son arrivée à Fairbanks, le pape a tenu à souligner, en évoquant le voyage à Pékin de M. Reagan, combien lui était « cher » le peuple chinois.

Le porte-parole de la Maison Blanche, M. Larry Speakes, a déclaré de son côté que le président Reagan avait proposé au pape d'envoyer à Rome une mission chargée de préparer une coopération entre les Etats-Unis et le Vatican dans le domaine de l'assistance humanitaire, notamment de la lutte contre la faim.

Si l'entrevue entre Jean-Paul II et M. Reagan a dépassé la simple visite de courtoisie, il reste qu'elle était surtout souhaitée de l'ouest américain. M. Reagan a d'ailleurs attendu le pape trente-six heures à Fairbanks. En pleine campagne électorale, on peut penser que cette rencontre était jugée opportune par le président des Etats-Unis. Le Saint-Siège, en revanche, n'a pas voulu donner un relief particulier à cette visite. Sur le programme officiel du pape, l'arrêt en Alaska était annoncé comme une « escale technique ».

PHILIPPE PONS.

LA RECHERCHE SPECIAL LA GENETIQUE ET L'HEREDITE LES GENES EN MORCEAUX par A. Danchin et P. Slonimski. LA GENETIQUE DE LA SOURIS par J.L. Guenet. L'INFORMATION GENETIQUE par P. Kourilsky et G. Gathelin. LE GENIE GENETIQUE ET LA MEDICINE par P. Talstoshev et J.P. Leacq. LES STRUCTURES DE L'A.D.N. par C. Hélène. LA GENETIQUE ET LES RACES HUMAINES par M. Blanc. LA TRANSMISSION DES COMPORTEMENTS par J. Medioni et G. Vaysses. L'HEREDITE DES MALADIES par J. et N. Feingold. L'AMELIORATION DES PLANTES par M. Rives. ETC... 12 GRANDS ARTICLES INEDITS NUMERO SPECIAL N° 155 - 29 F - EN VENTE PARTOUT

سكوا من الأنا

AMÉRIQUES

Nicaragua : du sang et des larmes

II. - «Le pouvoir ne se partage pas»

La guerre que le régime sandiniste mène contre la guérilla soutenue par les États-Unis entraîne, pour la population, de plus en plus de sacrifices et de privations (le Monde du 3 mai).

Managua. - Chaque soir, les épreuves des articles censurés dans la *Presse* par les autorités sont publiées par la direction du journal d'opposition et distribuées par porteur spécial aux personnalités et aux organisations politiques, syndicales ou religieuses hostiles au gouvernement sandiniste. Cette distribution se fait sans précautions particulières. Théoriquement, elle est pourtant illégale. Elle illustre assez bien l'ambiguïté de la situation nicaraguayenne.

Les dirigeants sandinistes, qui dénoncent violemment toutes les « activités contre-révolutionnaires » et le « front interne de la subversion financé par l'impérialisme américain », tolèrent un certain nombre de comportements totalement, ou en tout cas plus sévèrement réprimés dans la plupart des pays communistes. Par exemple, les Nicaraguayens qui en ont les moyens peuvent voyager à l'étranger et les familles les plus huppées de la bourgeoisie - dont les fils occupent parfois des fonctions importantes dans l'appareil d'Etat - en profitent pour aller régulièrement « faire leur marché » à Miami, et éviter ainsi les inconvénients de la pénurie et des restrictions. Des mariages ont lieu en Costa-Rica, où elles retrouvent leurs fils, officiellement « réfugiés », et bien souvent militants de la Contra.

Des personnalités de second rang, mais pourtant connues, de la Force démocratique nicaraguayenne (FDN, basée en Honduras) ou de l'Alliance révolutionnaire démocratique (ARDE, basée au Costa-Rica) viennent régulièrement, il y a peu encore, à Managua rendre visite à leur famille.

Les dirigeants ou les porte-parole des organisations antisandinistes - milieux d'affaires, syndicats et évêques, partis politiques d'opposition - ne se cachent pas pour recevoir les journalistes étrangers et expriment leur point de vue en toute sérénité. Cette situation particulière, où le renforcement évident du « pouvoir révolutionnaire » coïncide avec des « espaces de liberté », parfois violents, parfois attachés, est encore plus nette depuis le début de la campagne - ou plus exactement du débat - pour les élections générales, qui doivent avoir lieu, sauf accident, le 4 novembre prochain.

Les Nicaraguayens devront alors désigner un président, un vice-président, et choisir les quarante-deux membres de la nouvelle

Assemblée nationale. C'est un secret de polichinelle : le candidat sandiniste à la présidence sera M. Daniel Ortega, actuel coordonnateur de la junte de gouvernement. Le candidat officiel à la vice-présidence sera M. Sergio Ramirez, membre de la junte, un intellectuel brillant qui appartenait au « groupe des douze », réfugié au Costa-Rica pendant la lutte contre le dictateur de Somoza.

« C'est vrai. Il y a une trêve », affirme M^{me} Martha P. Balthazano, la courageuse coordonnatrice nationale de la commission nicaraguayenne des droits de l'homme. Celle qui compte « car la commission gouvernementale des droits de l'homme, déjà bien discréditée, a perdu tout dynamisme depuis la mort de son président, M. Hedenca, ancien ambassadeur... de Somoza ».

« Il s'efforçait de nous aider, dit Martha, dans les limites de ses possibilités. » Elle précise : « Beaucoup de gens actuellement sortent de prison, particulièrement des *Miskitos*. Mais il en reste. » Et elle énumère, d'une voix tranquille, les « bavures » et les « irrégularités » : « Huit cents condamnations prononcées contre les quelque deux mille cinq cents cotras arrêtés en 1979 après la chute de la dictature ; les autres restent en secret. Une centaine de détenus se trouvent dans l'ancien bunker de Somoza et il y a présomption de torture. L'état d'urgence, proclamé en 1982, a suspendu les garanties. En 1983, la commission a recensé deux cent neuf disparitions, une quinzaine de morts et près d'un millier d'arrestations. Chaque jour, nous sommes saisis de cas de torture, de disparitions et de sévices. » Un paysan de la côte atlantique, soupçonné de « complicité avec la Contra », a eu les oreilles coupées et a été laissé pour mort. Il en a été réchappé et est venu dénoncer à Managua les violences dont il avait été victime. (La commission l'a fait partir au Costa-Rica.)

«Le lait arrive!»

« Les tribunaux populaires créés en 1982, dit Martha, délibèrent en secret. Un avocat représente l'inculpé absent. Seul le président du tribunal est un magistrat. Les autres membres sont nommés par le gouvernement et les organisations sandinistes. Le tribunal populaire a jugé trois cent quatre-vingt-cinq cas en 1983. Il y a eu seize acquittements. »

Elle admet volontiers que la situation des droits de l'homme au Nicaragua n'est pas comparable avec

De notre envoyé spécial MARCEL NIEDERGANG

celle, dramatique, qui prévaut au Salvador ou au Guatemala, par exemple. Mais elle estime « que le projet du gouvernement est totalitaire et que les sandinistes s'efforcent progressivement de prendre le contrôle de toutes les activités ». Elle ne croit pas aux élections de novembre. « C'est comme si un directeur de prison disait aux détenus : vous avez le droit de désigner ceux d'entre vous qui pourront participer au contrôle des détails d'organisation de la vie commune. »

Les « abonnées spéciales », de la *Presse* non censurée sont informées des exploits des *Turbas* (commandes de choc sandinistes), de la joie qui éclate dans les supermarchés « quand le lait arrive », des documents critiques, des syndicats indépendants qui réclament « des élections libres ». (Toutes ces informations sont jugées « négatives » par la censure. Curieusement, un reportage photographique sur les débris d'un avion américain tombé au Costa-Rica, alors qu'il était en mission de ravitaillement militaire de la Contra a également été censuré. Quoi qu'il en soit, les « abonnées » distribuent les copies à leurs amis. Et il y a peu de choses qu'on ignore à Managua...

Troisième voie...

« Nous pourrions facilement fabriquer deux journaux par jour, dit avec humour M. Cadra, le directeur de la *Presse*. Mais je me demande pourquoi ils organisent des élections. Tomas Borge m'a dit : « Il ne faut pas prendre notre souplesse pour de la faiblesse. »

« Les élections se feront de toute manière », déclare M. Sergio Ramirez, qui rentre d'un voyage en Iran et en Libye. Il a été « impressionné par le fanatisme et l'appât populaire à Khomeiny » et il a trouvé que « Kadhafi connaissait mal les réalités de l'Amérique centrale. » « Il ne comprend pas la nécessité des élections au Nicaragua », dit M. Ramirez, qui ajoute : « Même si la guerre s'aggrave, nous ferons les élections. Et je trouve que notre loi électorale est très bonne. »

Face à cette promesse - et à ce défi - les oppositions internes sont pour le moins perplexes. Elles balancent entre la dénonciation d'un processus électoral « qui n'a pas de sens », puisque les sandinistes « vont l'emporter en toute hypothèse », et l'espoir de conquérir, ou de maintenir, un certain espace politique réclament de paralyser la consolidation du pouvoir révolutionnaire sandiniste ».

« souple » que Mgr Obando. Mais il est clair que le poids de l'Eglise officielle - important dans un pays aussi catholique que le Nicaragua - est un facteur qu'on ne peut négliger dans les supputations pré-électorales.

Les chefs de groupe de l'opposition se taisent, s'observent, réclament des garanties, menacent de boycotter le scrutin, et même, parfois, se disputent et se déchirent. Des scissions, des exclusives, affaiblissent un peu plus des formations que les observateurs les plus sévères qualifient de « partis croupions » ou « momifiés ».

Le Parti social-démocrate, très faible, est encore amoindri par le départ en exil, au Costa-Rica (où il dirige l'ARDE), de son principal dirigeant, M. Robelo. Le Parti social-chrétien, également membre de la Coordinadora, plus actif, espère obtenir le soutien officiel de la hiérarchie catholique. Le Parti libéral indépendant (PLI), qui participe au pouvoir, a quitté le gouvernement. Il continue de se proclamer sandiniste, et pose, lui aussi, ses conditions. Son chef de file est M. Virgilio Godoy, qui fut ministre du travail dans le gouvernement sandiniste pendant quatre ans, et qui s'est mis « en réserve de la République » en avril.

« Nous sommes, dit-il, la troisième voie entre le Front sandiniste de libération et l'opposition. Le monopole du pouvoir par les sandinistes a créé un malaise. La confusion entre l'Etat et le parti est nocive. Nous souhaitons que les élections ne soient pas une simple formalité. Et la loi électorale n'est pas sous le fait satisfaisant. Il faut que la liberté de mobilisation politique soit respectée. Sinon, je crains que les sandinistes n'attendent seuls aux élections. » Le Parti libéral indépendant a un héros : M. Rigoberto Lopez Perez, qui a tué Somoza père. Son portrait est dans le bureau de M. Godoy, aux côtés de ceux de César Sandino et de Fonseca, fondateurs du Front sandiniste.

Ses critiques rejoignent celles des porte-parole du COSEP, qui affirme que « la loi électorale est celle du gouvernement », et que « les pressions indirectes, psychologiques, peuvent fausser le vote du 4 novembre ». Les sandinistes affrontent aussi une grogne d'« ultra-gauche ». Le Parti socialiste nicaraguayen (PSN), en fait parti communiste prosoviétique) et le Parti communiste du Nicaragua (de tendance trotskiste) estiment que « la révolution n'a pas été faite

au Nicaragua ». Ces deux formations souhaitent des élections pour une Constitution, et non pas la désignation d'un président et d'un parlement. Même son de cloche du côté du Mouvement d'action populaire, et de certains des militants de l'« Eglise populaire », totalement engagés dans les organisations sandinistes. Mais cette grogne d'ultra-gauche est négligeable.

« Nous ne perdrons pas »

Tous, des conservateurs aux trotskistes, étudient à la loupe les déclarations des dirigeants sandinistes, pour nourrir leur suspicion ou leur espoir. « Pour nous, dit M. Daniel Ortega, la démocratie, c'est d'abord la lutte contre l'ignorance, pour la santé publique, pour les droits des travailleurs. » Et il ajoute : « Le christianisme et le marxisme sont parties intégrantes de la démocratie sandiniste. » M. Tomas Borge, qui a une impressionnante collection de crucifix dans son bureau, ne dit pas autre chose, mais il ajoute : « Celui qui ne comprend pas que le pouvoir révolutionnaire est un seul pouvoir ne comprend rien. »

M. Borge, le plus dur et le plus fascinant des commandants sandinistes, a été invité par des théologues espagnols pour leur parler de

la théologie de la libération. Il n'en est pas peu fier...

Le pouvoir ne se partage pas ; telle est bien l'idée maîtresse qui sous-tend les explications et les déclarations publiques des commandants. « Il n'est pas question que nous perdions les élections, disent-ils. Nous avons conquis le pouvoir à la pointe du fusil. Nous n'allons pas le perdre par le vote. »

« Jamais, dit encore M. Daniel Ortega, le pouvoir du peuple ne pourra être défait, ni par les balles ni par les bulletins de vote. » Et il ajoute : « La seule critique féconde est la critique constructive. » Les conservateurs du PCD ont conclu une alliance tactique avec la Coordinadora democrática en avril. Mais cette opposition « rassemblée » manque d'abord de effectifs. Ceux qui pourraient prendre la place sont à l'extérieur, comme M. Cruz, qui réclame l'invitation sandiniste, ou M. César, qui a effectué un voyage de « reconnaissance » à Managua, mais n'a pas, semble-t-il, trouvé les conditions « satisfaisantes ». M. Eden Pastora a conservé une popularité réelle, mais il est évidemment exclu qu'il participe au scrutin ; en outre, ce n'est pas un « politicien ».

« Dans un pays révolutionnaire et en guerre, dit un militant sandiniste de base, il n'y a pas de neutralité possible... »

FIN

ELLE FAIT FONDRE SES BIJOUX POUR DECORER LE MINARET DE LA KOUTOUBIA!

TOUS LES DÉTAILS DANS LE GUIDE BLEU.

maroc

GUIDE BLEU : VOTRE JOURNAL DE VOYAGE.

L'ETNA EXPLOSE : NOTRE REPORTER PINDARE EST SUR PLACE!

TOUS LES DÉTAILS DANS LE GUIDE BLEU.

italie du sud

GUIDE BLEU : VOTRE JOURNAL DE VOYAGE.

Irlande : à la ferme ou à la maison?

Choix cruel, dilemme insurmontable. La ferme ? Bien sûr, avec le fermier, la fermière, le breakfast, le feu de tourbe, l'âne et tout le reste. Mais la maison ? Comment résister au charme d'un cottage irlandais entièrement pour soi ? Feu de tourbe à faire soi-même, breakfast aussi, mais c'est bien drôle.

Vous n'arrivez pas à vous décider et voulez des prix ? Les voilà :

Sejour seul :

- Ferme (nuit et breakfast) 75 F
- 8 jours en cottage (par pers. base 6) ... 425 F

8 jours avec votre voiture et le ferry :

- Ferme (avec breakfast) 2.220 F
- Cottage 2.580 F

8 jours avec voiture de location et avion :

- Ferme (avec breakfast) 3.390 F
- Cottage 3.315 F

Vous ne savez toujours pas que faire ? Comme nous vous comprenons. Faites l'un et l'autre en restant davantage ou demandez-nous "Irlande en Kit" qui dit tous les prix de l'Irlande.

*Prix haute saison par personne, base 4 personnes.

Pour recevoir "Irlande en Kit" remplissez ce coupon et envoyez-le (en joignant 4 timbres à 2,00 F pour frais d'envoi) au Mailing Express, Irlande, BP 591, 75830 Paris Cedex 17, ou venez nous voir, 9, bd de la Madeleine, 75001 Paris, Tél. 261.84.26.

Nom _____

Adresse _____

Irlande

Allez loin sans aller loin.

Paris 1,50 m Genève

2 mai : enfin, le Service Intercontinental sans changer de continent.

	Aller	Retour
Mercredi	9.35-10.45	12.30-13.35
Dimanche	9.35-10.45	12.30-13.35

Enfin ! 1 h 10 d'un vol parfait en gros porteur TriStar Air Canada dans le calme et le confort inégalables de la Classe Affaires Intercontinental. Enfin ! A l'aller, un vrai petit déjeuner complet servi dans de la porcelaine ; au retour, un grand déjeuner de 4 plats, vins et liqueurs à discrétion. Enfin ! Le Service Intercontinental sans changer de continent. Paris-Genève sur Air Canada : c'est si bon que vous trouverez le vol trop court... Renseignez-vous chez Air Canada ou chez votre agent de voyages.

AIR CANADA Intercontinental

C'est si bon que vous voudrez rester à bord.

Plan Service Transatlantique 24 des Compagnies 72000-111 (M2121) Ligne 33, place de la République 69002 - (T) M2141 67

مكتبة الامم المتحدة

AMÉRIQUES

El Salvador

Les deux candidats à l'élection présidentielle du 6 mai ont échangé plus d'insultes que d'arguments

San-Salvador. — Menaces de mort, insultes, calomnies : la campagne pour le deuxième tour de l'élection présidentielle salvadorienne, qui doit opposer le dimanche 6 mai le démocrate chrétien, M. José Napoleón Duarte, au leader de l'extrême droite, M. Roberto d'Aubuisson, n'est pas d'un très haut niveau. Les programmes des deux candidats sont relégués à l'arrière-plan et les accusations réciproques ont un degré de virulence qui inquiète une opinion pourtant accoutumée à la violence.

Aucun meeting n'a eu lieu pendant cette campagne qui doit prendre fin officiellement ce jeudi 3 mai à minuit. Raison principale : personne, dans ce contexte explosif, n'a voulu prendre le risque d'un attentat. Tout se passe dans la presse et surtout à la radio et à la télévision : un matraquage obsessionnel à chaque minute pendant les principales heures d'écoute.

Les slogans sont impératifs. « Le communisme, la démocratie chrétienne, c'est la même chose », dit l'ARENA du major d'Aubuisson. « Vote pour le Salvador. » Et les démocrates chrétiens répondent. « Un vote pour l'ARENA, c'est un vote pour la guérilla. La dictature sera un matraquage pour la guérilla. Vote D.C. »

Des placards publicitaires, de l'ARENA ou de la démocratie chrétienne, insinuent que des personnalités et des parlementaires favorables à Duarte ou à d'Aubuisson ont été assassinés par des tueurs à gages de l'autre camp. Des porte-parole de l'ARENA affirment que la démocratie chrétienne « manie du doigt » et que la guérilla complète le travail « en tuant ». Car « la guérilla et la démocratie chrétienne sont des vases communicants ». Le leader de l'extrême droite parle même d'« escadrons verts » : des organisations clandestines de tueurs

De notre envoyé spécial qui feraient, selon lui, la même chose que les Escadrons de la mort d'extrême droite. De son côté, la démocratie chrétienne laisse entendre, à tort apparemment, que d'anciens partisans de l'ARENA, qui avaient quitté les rangs de l'extrême droite, ont été exécutés par leurs anciens amis.

L'Eglise catholique s'alarme de ces outrages et l'évêque auxiliaire de San Salvador, Mgr Rosa Chavez a exhorté les adversaires politiques à échanger le « ton agressif » de leur campagne. Le bureau de l'archevêque signale que cent douze Salvadoriens sont morts - victimes de la violence politique - depuis la mi-avril. « Jamais, ajoute Mgr Rosa Chavez, la violence ne sera la solution à nos problèmes ».

L'armée neutre ?

Les Salvadoriens voteront finalement le 6 mai, comme ils ont voté le 25 mars, en utilisant le système de listes mises au point avec l'aide des Etats-Unis. Prenant prétexte de la grande confusion qui a effectivement marqué le premier tour, l'ARENA, alliée à deux petits partis de droite, avait obtenu, à l'Assemblée constituante, le vote d'une résolution préconisant le retour à une procédure plus simple (chaque électeur votant où il veut). Mais le président Mangana, vivement encouragé par l'ambassade des Etats-Unis, a mis son veto à cette résolution. Cette brève bataille parlementaire a fourni de nouveaux arguments aux deux vedettes de la partie de bras de fer du 6 mai. Pour la démocratie chrétienne, le projet de l'ARENA visait à « faciliter la fraude et à exercer des pressions sur les paysans qui dépendent de l'institut de transformation agricole, régi par

l'ARENA ». M. d'Aubuisson se dit persuadé que M. Duarte, qui va perdre, « prépare une insurrection de ses sympathisants... et veut lancer le peuple désarmé contre les forces armées, comme il l'a fait en mars 1972, quand il avait déjà perdu les élections » (1).

L'armée se proclame neutre et les militaires ne voteront pas. Mais le haut commandement a déjà fait savoir que le vainqueur du 6 mai ne devrait pas « modifier l'organisation structurelle de l'armée ». Il semble qu'une majorité des chefs des forces armées soient disposées à accepter une victoire de Napoleón Duarte, bien qu'ils n'approuvent pas ses options économiques et sociales. Mais c'est la seule voie sûre pour le maintien indispensable de l'aide militaire américaine.

Les partisans de M. Duarte accordent 65 % des voix au leader de la démocratie chrétienne qu'ils qualifient aussi de « guide ». « Vote pour le vainqueur », ajoute la D.C. L'ambassade des Etats-Unis, qui dispose d'un bon service particulier de sondages, est légèrement moins optimiste. Elle crédite M. Duarte de 62 % des intentions de vote. La guérilla, pour le moment, ne dit rien : c'est comme si elle était absente du débat politique. Au plan militaire, en revanche, des accrochages particulièrement meurtriers ont eu lieu ces derniers jours dans la partie orientale du Salvador. Et les hommes du nouveau bataillon Ronald Reagan, mis en place par le lieutenant-colonel Cruz, basé à San-Francisco-Gotera, ont commencé à crapahuter dans le nord du Morazan, à l'est du pays.

M. N.

(1) La plupart des observateurs de la vie politique salvadorienne estiment, au contraire, que M. Duarte avait gagné les élections de 1972. — NDLR.

AFRIQUE

LE CONFLIT NAMIBIEN

Des négociations vont s'ouvrir à Lusaka entre les Sud-Africains, des représentants de Windhoek et la SWAPO

De notre envoyé spécial

Windhoek. — Une réunion de haut niveau, regroupant les principales parties impliquées dans le conflit namibien, doit avoir lieu très prochainement à Lusaka (Zambie) sous les auspices du président Kaunda, indiquait-on, mercredi 2 mai, de source bien informée à Windhoek. Cette conférence sans précédent, qui pourrait marquer une étape décisive dans l'évolution du conflit namibien, n'a pas été confirmée officiellement.

M. Willie van Niekerk, administrateur général sud-africain de la Namibie, nous a simplement indiqué « qu'un processus de négociation était en cours », se refusant à donner des détails qui pourraient, selon lui, nuire au bon déroulement des pourparlers actuels. Il a ajouté que cette rencontre « était possible, mais qu'il n'y avait, à l'heure actuelle, rien de définitif ». Il a néanmoins confirmé qu'une délégation de la Conférence multipartite, regroupant six des principales formations politiques namibiennes, avait l'intention d'effectuer une tournée africaine, mais que ni les pays visités ni les dates n'étaient encore connus.

Dependant, de source sûre, on indique que la première étape de ce voyage sera Lusaka où un sommet devrait très vraisemblablement réunir les responsables de la SWAPO (l'organisation du peuple du Sud-Ouest africain), des représentants de l'Afrique du Sud, la délégation de la Conférence multipartite (MCP), ainsi que les autorités zambiennes.

Plusieurs indications corroborent cette information. Tout d'abord, la voyage effectué à Lusaka, le 2 mai, par un représentant de l'alla intérieure de la SWAPO, M. Niko Bessinger, ensuite, la visite, le 25 avril, dans la capitale zambienne, de M. « P.K. » Botha, ministre sud-africain des affaires étrangères, de son collègue de la défense, le général Magnus Malan, et de M. Willie van Niekerk, au cours de laquelle a très probablement été évoquée cette « table ronde ».

Enfin, le représentant de la SWAPO à l'ONU, M. Theo Gurbab, a indiqué, le 1^{er} mai à New-York, que son organisation était prête à discuter d'un « cessez-le-feu » pour mettre fin à l'occupation de la Namibie par Pretoria, avec une « délégation coloniale sud-africaine » comprenant

des membres de la commission multipartite.

D'autre part, les membres de la MCP doivent, ensuite, se rendre dans cinq autres capitales africaines francophones : le Gabon, la Côte-d'Ivoire, le Sénégal, le Maroc, et peut-être le Togo, où des entretiens au plus haut niveau sont prévus. Cette tournée de trois semaines, appuyée par l'Afrique du Sud, qui en assure la préparation, pourrait également s'étendre aux Etats-Unis.

Elle a pour but, selon l'un des membres de la MCP, de présenter « la réalité namibienne » ainsi qu'une « charte des droits fondamentaux et des objectifs destinés à préserver les identités culturelles, religieuses et linguistiques » à chacune des ethnies de la Namibie.

Un pas important

Cette charte, adoptée le 18 avril par les six partis figurant au sein de la MCP — notamment le Parti national, l'Alliance démocratique Turnhalle (DTA), l'Union nationale du Sud-Ouest africain (SWANU), le Front de libération Rehoboth et le Parti du travail, — après six mois de discussions, constitue, pour les membres du comité politique de la MCP, une victoire. Ils estiment qu'un pas important a ainsi été franchi en direction d'une constitution qui, à leurs yeux, doit être rédigée avant toute élection, contrairement à ce que recommande la résolution 435 des Nations unies.

Cette résolution, votée en 1978, prévoit notamment l'instauration d'un cessez-le-feu, le retrait des troupes sud-africaines et l'organisation d'élections sous la surveillance de l'ONU. De l'avis des membres de la MCP, la résolution 435 ne peut plus être considérée comme l'unique moyen de parvenir à l'indépendance.

Pretoria, comme Washington, estime, cependant, qu'un véritable déblocage de l'impasse namibienne ne pourra s'opérer qu'avec le retrait des troupes cubaines d'Angola. Les membres de la MCP préfèrent pourtant ne pas attendre et pensent, malgré tout, que l'adoption de leur

« charte des droits fondamentaux » constitue un sérieux espoir de règlement.

Un certain optimisme règne à Windhoek. Si les pourparlers de Lusaka ont lieu, un nouveau pas sera franchi en Afrique australe dans la voie du dialogue. En effet, pour la première fois depuis l'échec de la conférence de Genève, en 1981, la SWAPO aura des entretiens officiels avec les autorités sud-africaines. Ce sera également la première fois que cette organisation, en lutte depuis près de dix-huit ans pour obtenir l'indépendance, aura des discussions avec les partis internes de la Namibie qu'elle a toujours ignorés, les considérant comme des « marionnettes de Pretoria ». Enfin, ce sera également la première fois que des pays africains donneront, en les recevant, une existence officielle à ces mêmes partis, dont l'Organisation de l'unité africaine et les Nations unies ont toujours refusé de reconnaître la légitimité. L'Assemblée générale de l'ONU avait, en 1973, octroyé la qualité de « représentant authentique du peuple namibien » à la seule SWAPO.

La rencontre de Lusaka, si elle a effectivement lieu, se produira peu de temps après la signature d'accords, dans cette même ville, le 16 février, entre l'Angola et l'Afrique du Sud, et l'intervention d'un pacte de non-agression et de bon voisinage, le 16 mars, entre Pretoria et Maputo.

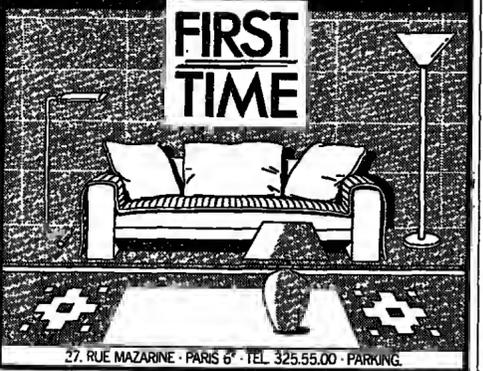
Il reste que de sérieuses discussions existent entre les formations politiques de Namibie (vingt-trois, officiellement), et que l'élaboration d'une constitution ne se fera pas sans peine.

Coupée de ses bases arrière en Angola depuis l'accord de Lusaka, affaiblie par la guerre sans merci que lui livre l'Afrique du Sud (170 tués depuis le 16 février 1979), l'Organisation de M. Sam Nujoma est, selon le général Meiring, commandant en chef des forces territoriales anti-Namibie, « sur le point d'être vaincue ». Néanmoins, sa popularité reste grande et ses adversaires politiques le craignent. Si la SWAPO participe à la réunion de Lusaka, ce n'est sans doute pas pour aller à Canossa.

MICHEL BOLE-RICHARD.

INTERIEURS

Nuances des fauteuils et canapés. Jeux de lumières des abat-jour et des halogènes. Géométrie variable des tapis inciens. Un confort à l'américaine repense à la française : votre intérieur.



27, RUE MAZARINE - PARIS 6^e - TEL. 325.55.00 - PARKING.

AIT MENGUELLET



A LYON,
le dimanche 6 mai 1984,
à 14 h 30, à la BOURSE DU TRAVAIL, (Place Guichard)

A MARSEILLE,
le dimanche 13 mai 1984,
à 15 h, au CHAPITEAU STADIUM, (3 bis, bld Michelet)

A PARIS
les samedis 19 et 26 mai 1984,
à 14 h 30, à l'OLYMPIA

UN PILOTE D'ESSAI AMERICAIN

S'EST TUÉ AUX COMMANDES ... D'UN MIG-23 SOVIÉTIQUE

Washington (AFP, UPI, Reuter). — L'avion dans lequel un pilote d'essai de l'armée de l'air américaine, le lieutenant général Robert Bond, a trouvé la mort jeudi dernier 26 avril était un Mig-23 soviétique et non un nouvel appareil américain, ont révélé des sources autorisées au Pentagone.

L'accident avait eu lieu sur la base d'essai Nellis, dans le Nevada. Le lieutenant général Bond, âgé de cinquante-quatre ans, ancien pilote de chasse pendant les guerres de Corée et du Vietnam et, depuis lors, commandant adjoint du service d'évaluation des nouveaux systèmes d'armes de l'armée de l'air, avait réussi à s'éjecter de l'appareil après en avoir perdu le contrôle, mais il était mort en arrivant au sol, malgré l'ouverture normale de son parachute. Selon de premières rumeurs, dont faisait état notamment le Washington Post — et reprises par l'agence TASS dès le 28 avril, l'avion aurait été un prototype du nouveau bombardier dit « furtif » — Stealth — en préparation pour les années 90.

L'armée de l'air américaine s'était bornée à dire, dans un premier temps, qu'il s'agissait d'un « avion d'essai spécialement modifié ».

Aujourd'hui, le Pentagone admet qu'il s'agissait d'un avion soviétique Mig-23 (Flogger, dans la terminologie de l'OTAN), conçu à la fin des années 60 et utilisé dans un programme américain ultra-secret visant à étudier les systèmes d'armement soviétiques. Les mêmes sources se refusent à indiquer comment l'armée de l'air américaine s'est procurée cet appareil et se bornent à dire que celui-ci provenait d'un pays du Proche-Orient autre qu'Israël.

Plusieurs pays du Proche-Orient, notamment l'Égypte, l'Algérie, la Libye et l'Irak ont acheté des Mig-23 à l'URSS.

STERN
GRAVEUR
depuis 1841
Pour votre Société
papiers à lettres et
imprimés de haute qualité
Le prestige
d'une gravure traditionnelle
Ateliers et Bureaux :
47, Passage des Panoramas
75002 PARIS
Tél. : 236.94.48 - 508.86.45

Le Monde

Loisirs

NOUVEAU SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
AU « MONDE » DU VENDREDI 4 DATÉ SAMEDI 5 MAI 1984

VOYAGE SUR LES PLANCHES DE BOIS DE LA VIEILLE ANGLETERRE



- SPORTS :**
Le triathlon ou l'enfer en trois dimensions.
- GASTRONOMIE :**
La Reynière s'explique sur l'art et la manière du bien traiter le poisson.
- PARIS :**
Fontaines à Paris, œuvres d'art et lieux de rendez-vous.
Et un choix commenté des programmes de la radio et de la télévision pour la semaine.

CE SUPPLÉMENT EST VENDU EN CARTÉ DANS L'ÉDITION QUOTIDIENNE DU « MONDE »

REVIEWS
BAC
C'est simple
C'est efficace
C'est sûr
C'est rapide

bercy
le prêt à porter
DES GARÇONS
PARIS 10^e
PARIS 7^e
LYON 6^e

VOYAGEZ EN IR

EUROPE

Pologne

APRÈS LES MANIFESTATIONS DU 1^{er} MAI

M. Walesa approuve l'attitude des clandestins

Les autorités polonaises ont voulu de traiter par le mépris les manifestations de fidélité à Solidarnosc, qui ont pourtant rassemblé, le 31 mai, plusieurs dizaines de milliers de personnes (Le Monde du 3 mai). Un communiqué du bureau politique évoque à peine « quelques tentatives isolées » et « insignifiantes » de « troubler l'ordre ». Au contraire, affirme la direction du parti, « la participation particulièrement massive » (aux défilés officiels) « a constitué une ferme réponse aux visées des forces réactionnaires ».

La presse domine généralement le même image de cette journée, les journaux de Gdansk ignorent complètement la participation surprise de M. Lech Walesa à une manifestation de défilé aux officiels.

La télévision, elle, a montré, en diffusant les images d'un « entretien » entre le correspondant de l'agence Reuters à Varsovie et le porte-parole du gouvernement, M. Jerzy Urban, qui avait convoqué le journaliste pour le sermonner sur la manière dont il avait rendu compte de la journée le 1^{er} mai.

Le journaliste, M. Donald Forbes, s'est formellement opposé à ce que cette « conversation » soit filmée, mais les caméras ont continué à tourner et, le soir, au montage, de l'entretien, assorti de commentaires adhésifs, a été présenté au public polonais. Au cours des manifestations de la veille, plusieurs journalistes occidentaux avaient été inter-

pellés et gardés à vue pendant plusieurs heures, tandis que leurs notes, films, enregistrements étaient confisqués.

Selon un porte-parole de la milice, 113 personnes ont été interpellées à Varsovie au cours des manifestations. Il y aurait eu une soixantaine d'arrestations à Gdansk.

La direction clandestine de Solidarnosc a appelé à de nouveaux rassemblements pour la soirée du 3 mai - anniversaire de la Constitution démocratique de 1792. Dès à présent, le succès relatif - vu les circonstances - des manifestations du 1^{er} mai conforte, la position de la commission de coordination du syndicat (TKK), qui semblait en perte de vitesse. M. Walesa lui a d'ailleurs apporté son appui plus nettement que jamais en déclarant : « Je suis un syndicaliste comme les autres. Je n'organise pas une contre-manifestation pour répondre à l'appel de la TKK. Il existe une divergence entre la direction clandestine de Solidarnosc et moi, et je ne conformerai sans cesse à ses directives ».

Yougoslavie

MORT DANS DES CIRCONSTANCES NON ÉLUCIDÉES

L'une des vingt-huit personnes arrêtées le 29 avril dernier, à Belgrade, puis relâchées après de longs interrogatoires, a été retrouvée morte dans des circonstances non élucidées, le lundi 30 avril. Il s'agit de Radomir Radovic, trent-trois ans, qui, contrairement à la plupart des personnes relâchées ce soir-là autour de M. Milorad Djilas, n'était pas un intellectuel mais un ouvrier qualifié, connu pour son engagement au sein du syndicat de son entreprise. Il avait déjà assisté à plusieurs réunions-conférences de ce type, organisées par des personnalités plus ou moins « clandestines ». Relâché dès le lendemain de la rafle, il avait été à nouveau appréhendé le 22 avril, sous l'accusation d'avoir participé à un interrogatoire de cinq heures. Le lendemain, il disparaissait de Belgrade, pour n'être retrouvé qu'une semaine plus tard, mort, dans la maison de campagne de sa tante, à une vingtaine de kilomètres de la capitale. Aucune indication n'a été donnée jusqu'à présent sur les circonstances de sa mort. Une autopsie devait être pratiquée ce jeudi (Le Monde des 22, 24 et 25 avril).

Turquie

Une mission du Conseil de l'Europe a visité deux prisons militaires

De notre correspondant

estiment qu'il faut maintenir les pressions sur le régime d'Ankara afin d'influer sur le sort des détenus politiques, notamment celui des membres de l'Association turque pour la paix encore emprisonnés.

Un petit groupe d'étus représentant divers courants à Strasbourg ont été autorisés à visiter les prisons militaires de Mamak (à Ankara) et de Diyarbakir. Cette dernière, grâce à un avion mis à leur disposition par les autorités turques. Cette visite, la première jamais autorisée, a été saluée comme un « geste positif », notamment par le député autrichien Ludwig Steiner qui y voit « une preuve de la volonté de coopération du gouvernement turc ».

ARTUN UNSAL

De retour à Paris, les parlementaires ont fait un compte rendu détaillé de leur visite dans les prisons.

MM. Dejardin (socialiste belge), et Elmquist (libéral danois) ont pu s'entretenir, en présence de représentants des autorités turques, avec huit détenus de Diyarbakir, dont l'ancien maire de la ville, M. Mehdi Zahna, qui a déclaré ne plus être l'objet de tortures depuis juillet 1982. Deux autres prisonniers, dont une femme, ont affirmé avoir subi des sévices. Parmi les personnes rencontrées, deux figuraient sur des listes de disparus diffusées à l'étranger.

Les autorités de la prison ont démenti toutes les allégations de torture, affirmant qu'aucune interrogation ne se déroulait dans la maison d'arrêt. Elles ont reconnu que deux prisonniers étaient morts des suites d'une grève de la faim (les parents avaient fait état de onze décès). Les parlementaires ont souligné que la prison, construite pour 300 détenus en abritait 1 500. M. Jacques Baumel, qui a visité la prison de Mamak à Ankara, a affirmé que « les conditions sanitaires ne résistent pas à critique ». Il s'est entretenu avec deux détenus qui n'ont pas fait état de tortures.

RDA

Les autorités mettent un frein à l'émigration vers l'Ouest

Correspondance

Bonn. — Depuis une semaine les autorités d'Allemagne de l'Est ont commencé à mettre un frein à l'émigration vers l'Ouest au titre de la réunification des familles. Le rythme des arrivants au centre de transit de Giessen, dans la Hesse, qui avait atteint cinq cent cinquante personnes par jour au cours des semaines précédentes, est retombé à environ cent vingt, a indiqué mercredi 2 mai le chaîne de télévision ouest-allemande ARD.

L'accroissement spectaculaire du nombre des autorisations de sortie accordées par Berlin-Est a permis à plus de 20 000 réfugiés de gagner la RFA depuis le début de l'année. Ces derniers temps cependant, les signes se multipliaient d'une volonté de dirigerants est-allemands d'en revenir à un rythme plus faible. Le ralentissement observé aujourd'hui a été précédé d'une campagne menée en

RDA pour dissuader les nouveaux candidats au départ.

Parallèlement à cette campagne de propagande et de menace, des personnes venues chercher conseil auprès de la représentation de la RFA à Berlin-Est ont été arrêtées. Deux d'entre elles au moins ont été condamnées à des peines de prison en vertu d'un article de loi interdisant la propagation à l'étranger d'informations dommageables à la RDA.

La brutalité de cette réaction, qui a d'ailleurs coïncidé avec une mise en garde à peine voilée de Moscou, la semaine dernière, a suscité de vives protestations à Bonn. Le gouvernement fédéral, qui avait plus ou moins tacitement accepté en mars dernier un accroissement de la présence policière autour de sa représentation afin d'éviter un afflux de personnes cherchant à forcer leur passage à l'Ouest en trouvant refuge dans ses locaux, s'inquiète aujourd'hui du durcissement des contrôles.

A l'occasion de dixième anniversaire de l'échange de représentations entre les deux Allemagnes le représentant de la République fédérale à Berlin-Est, M. Bräutigam, a réaffirmé mercredi que de telles pratiques allaient à l'encontre des accords inter-allemands et des résolutions de la conférence d'Helsinki.

HENRI DE BRESSON.

LA MORT DE TIBOR MENDE

Un découvreur du tiers-monde

Une silhouette trapue, un ton égal, un regard clair, astucieux, qui vous prenait bien en face, il y avait du Jean Monnet chez Tibor Mende — dont le Monde a annoncé hier la mort, — encore qu'une telle comparaison les ait bien étonnés l'un et l'autre. Monnet, en effet, ne vivait que par et pour l'Europe, Mende pour ce tiers-monde dont il fut, à l'époque de Bandung, le découvreur passionné et passionnant. Monnet était un homme de la parole, du contact, du téléphone, qui n'écrivait, si l'on ose dire, que par personne interposée. Mende croyait aux vertus de l'écrit, et il a publié un grand nombre d'articles — dont certains dans le Monde — et d'ouvrages clairs, vifs. Mais l'intellectuel hongrois devenu français et le paysan-commerçant de la Charente avaient en commun d'être les hommes d'une seule idée à la fois, et de mettre au service de cette idée une énergie et une patience incalculables.

Tibor Mende n'était pas un « tiers-mondiste » au sens, facilement péjoratif, que l'on donne aujourd'hui à ce terme. Il a cependant été l'un des premiers à comprendre que l'Afrique, l'Amérique latine, et plus encore l'Asie, qu'il connaissait si fond, pesaient d'un poids grandissant dans les affaires de la planète, quand ce ne serait que du fait de leur développement démographique, lequel posait en priorité, bien entendu, le problème de l'alimentation. Très vite, il mesura l'hyppocrisie du discours sur le développement, et de ce qu'il appelait joliment l'établissement de l'aide. Pour lui, il n'y avait pas l'ombre d'un doute que la seule chance pour cette terre de devenir plus pacifique résidait dans l'aptitude

de ses habitants à partager les ressources de manière plus équitable. Ce que François Perroux avait résumé à l'époque dans une formule lapidaire : « guerre ou partage du pain ».

So conviction était d'autant plus méritoire qu'il se faisait peu d'illusion sur les chances de voir l'humanité suivre ce sage chemin. Dans un monde possible, paru en 1964, il avait constaté par exemple que, « comme il y a à peu près autant de classes dirigeantes inflexibles que d'injustice sociale, il y aura de plus en plus de situations où les changements inévitables ne pourront se faire par des moyens pacifiques ». Et on le sentait, au fil des années, de plus en plus désabusé. Entre la peur et l'espoir, pour reprendre la titre d'un autre de ses livres, il ne semblait plus guère hésiter.

Il y avait, pour nourrir ce pessimisme, beaucoup de raisons objectives. Reste que rien n'est jamais définitivement joué, et qu'on a toujours tort de jeter la manche après la cognée. Ratenons plutôt de Tibor Mende qu'il fut, pour toute une génération, l'un de ceux qui ont fait le mieux découvrir et percevoir la fascinante réalité du tiers-monde en éveil. Beaucoup de ses livres — l'Inde devant l'orage, L'Amérique latine entre en scène, Regards sur l'histoire de demain, Conversations avec Nehru, etc. — ont connu à l'époque un grand succès. Ils demeureront longtemps sur les rayons de nos bibliothèques d'indispensables ouvrages de référence.

ANDRÉ FONTAINE.

Du 3 Mai au 13 Juin 1984

REVISIONS
systématiques et intensives
du **BAC**

COURS SPINOZA
25 ans d'expérience 805 29 57
76, av. de la République 75011 PARIS

berdy

le prêt à porter
des grands
(1 m 85 à 2 m 15)
et des costards

PARIS 12^e
86, av. Ledru-Rollin
Tél. : 628.18.24

PARIS 17^e
79, av. des Ternes
Tél. : 574.35.13

LYON 6^e
22, cours F-Roosevelt
Tél. : 865.93.96

SI VOUS MESUREZ
1 m 80
OU PLUS
(jusqu'à 2 m 10)
**SI VOUS
ÊTES MINCE
OU FORT**

John Rapal
Spécialiste prêt-à-porter
grandes tailles.

UNE SEULE ADRESSE :
40, Av. de la
RÉPUBLIQUE
75011 PARIS
Tél. : 355.66.00

Ouvert du lundi au
samedi de 9 h 30 à 19 h
Métro Parmentier
Parking gratuit

**VOYAGEZ JUMBO
EN IRLANDE**

• Une auto
pour se balader
7 jours 2 290 F*
(avion aller-retour inclus)

• Votre maison
dans le Connemara,
7 jours 560 F*
(gîte à partir de 4 personnes)

JUMBO INFO 19 av. de Tourville, tél. 705.01.85
et agences agréées

**INTER MATIN
PHILIPPE CALONI 6H 8H45.**

POUR EN SAVOIR PLUS SUR L'ACTUALITÉ QUOTIDIENNE

- DES ENVOYES SPÉCIAUX ET PERMANENTS PARTOUT DANS LE MONDE.
- DES JOURNAUX ORIGINAUX CHAQUE DEMI-HEURE :
- 6 H 00 ISABELLE MONROZIER
- 6 H 30 JACQUES ESNOUS
- 7 H 00 IUC EVRARD
- 7 H 30 JÉRÔME BONALDI
- 8 H 00 GÉRARD COURCHELLE
- 8 H 30 LA REVUE DE PRESSE DE DOMINIQUE SOUCHIER

POUR CEUX QUI ONT LE MONDE ENTRE LES OREILLES.

France inter

مكتبة من الامم المتحدة

DEVANT L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Le ministre de l'économie annonce un budget 1985 « d'une rigueur sans commune mesure avec celui de 1984 »

L'Assemblée nationale a entamé, mercredi 2 mai, la discussion du projet de loi sur le développement de l'initiative économique. Ce texte, proposé par M. Jacques Delors dans le cadre des mesures de reconstruction industrielle, cherche à favoriser la création ou la reprise d'entreprises par la mise en place d'un « livret d'épargne entreprise », par l'attribution d'exonérations fiscales ou d'avantages fiscaux dans certains cas d'investissement, notamment pour la recherche et l'informatique, par de nouvelles formules d'association du capital et de la « matière grise », par des facilités accordées aux salariés qui rachèteraient leurs entreprises, enfin par des avantages fiscaux accordés aux entreprises qui reprendraient des sociétés en difficulté dans les pôles de conversion (le Monde du 23 mars).

Un tel projet, qui veut soutenir l'initiative économique des personnes privées, ne pouvait pas être combattu par l'opposition. Et, si M. Mielbel Noir (RPR, Rhône) crut bon de soutenir une question préalable - dont l'objet est de faire décider qu'il n'y a pas lieu à débattre - il reconnut que c'était parce que ce texte allait tellement « dans le bon sens » qu'il lui reprochait de ne pas aller assez loin. Il a regretté que l'application de certaines dispositions avantageuses pour les investisseurs soit soumise à « l'agrément » de l'administration fiscale.

Surtout, il n'admet pas le traitement privilégié des pôles de conversion, car c'est « partager la France en deux », argument que développe M. Robert Galley (RPR, Aube), en expliquant que le gouvernement « est en train de briser l'unité des Français », alors que le chômage sévit partout.

L'UDF, par la voix de M. François d'Aubert (UDF, Mayenne), fit la même analyse, alors que M. Jean Anciaux (PS, Oise), pour les députés socialistes, explique que « même dans le domaine économique la gauche offre à la société française de nouveaux espaces de liberté ».

M. Parfait Jans (PC, Hauts-de-Seine) lui-même n'est pas fondamentalement opposé à l'esprit de ce projet. Il est d'accord avec l'aide aux entreprises « à condition qu'elle soit limitée dans le temps et liée aux objectifs à atteindre », notamment en matière d'emploi. En revanche, il est opposé à tout ce qui se traduit par « des exonérations fiscales au profit des actionnaires et du patrimoine privé du chef d'entreprise ».

Le début de la discussion de ce projet de loi fut surtout l'occasion pour le ministre de l'économie et des finances de faire devant les députés un véritable discours-programme et de répondre aux critiques qui lui sont adressées de tous côtés.

L'assainissement de l'économie? « Ce n'est pas en ouvrant les yeux rivés sur les indices mensuels que l'on peut évaluer les fruits de la rigueur mais en appréciant les tendances. Or de ce point de vue le redressement est bel et bien engagé. (...) Nous avons franchi un cap, mais il nous reste du chemin à faire. En aurons-nous la patience et la volonté? C'est toute la question. Stimuler la demande intérieure? Cela nous plongerait dans un déficit permanent de nos échanges extérieurs. (...) La voie du salut ne peut résider que dans un modèle qui, au-delà de l'inévitable assainissement, met l'accent sur la baisse drastique de l'inflation, le maintien du pouvoir d'achat de notre monnaie, la recherche acharnée de la compétitivité. (...) Mais « la clé du succès économique ne peut résulter que de la mobilisation de toutes les forces de la société » et le CNPF doit comprendre que, dans les pays qui cite lui-même en exemples (la RFA), « les travailleurs sont associés pleinement au processus de production ».

Le chômage? Refuser la modernisation, qui est la cause des « deux tiers de l'accroissement du chômage », serait « sombrer dans un immobilisme nourri par des subventions, tourner le dos à une économie créatrice de richesses et d'emplois nouveaux ». Troque « un peu plus d'inflation contre un peu moins de chômage? », musarder en chemin ne ferait que compromettre le sursaut sans pour autant ralentir la montée du chômage.

Le commerce extérieur? Comme l'inflation diminue, que « les coûts de production connaissent une déflation sensible, que la productivité et les marges des entreprises augmentent, le reste ne dépend plus que de la capacité des entreprises à s'imposer comme celles qui vendent les meilleurs biens et services au meilleur prix (...), le gouvernement a des devoirs, les entreprises aussi ». Les implantations d'entreprises françaises à l'étranger? Elles sont indispensables « dans le monde tel qu'il est (...) pour diffuser le

savoir-faire et le savoir-produire français ». Les créations d'emplois? Elles ne peuvent plus être le fait de « quelques grands groupes industriels », mais il faut « agir sur la création d'emplois au niveau des petites sociétés de production en créant un environnement propice au développement de dynamiques individuelles ou collectives ». Les annulations de crédits budgétaires? « Tant que la France souffrira d'un déficit de son commerce extérieur, nous n'aurons aucune marge de manœuvre. L'endettement

Le contrôle des changes? « La situation objective de notre économie permettrait de le lever pour les entreprises, mais c'est impossible tant que des hommes politiques importants, des chefs d'entreprises de premier plan, des banquiers, vont dire du mal de notre pays à l'étranger. » « Nous ne supprimerons pas le contrôle des changes tant qu'il n'y aura pas, dans le pays, un minimum de consensus pour ne pas aller cracher sur son pays à l'étranger », a-t-il ajouté. Et M. Delors de condamner la demande de rensei-

gnements adressée au FMI par le président de la commission d'enquête du Sénat sur la dette de la France. Comme le dit le ministre de l'économie, il y a en France « des doutes inhérents à toute phase de violents efforts ».



Dessin de PLANTU.

Th. B.

AU SÉNAT

Débat sur l'aide au retour des immigrés

L'insécurité, souvent complée à l'immigration, a été à peine évoquée au cours du débat instauré au Sénat, mercredi après-midi 2 mai, à partir des conclusions du rapport de M. Henri Collard (Gauche dém., Eure) sur la proposition de loi de M. Edouard Bonnefous (Gauche dém., Yvelines) tendant à faciliter le retour volontaire des travailleurs immigrés dans leur pays. A l'exception de M. Max Lejeune (Gauche dém., Somme), qui a, entre autres, dénoncé « sous le prétexte d'azile politique », l'erreur de Neauphle-le-Château (où l'ayatollah Khomeiny séjourna pendant son exil en France), qui aurait dû, selon lui, « guérir » des « ayatollahs de malheur » et « des minorités perverses », les sénateurs ont placé leurs interventions sous le signe de la crise économique qui frappe, ont-ils constaté, au premier chef des travailleurs immigrés. Cette constatation justifie, aux yeux de l'ensemble des orateurs, la lutte contre l'immigration clandestine.

Reste l'aide au retour. Le système élaboré par M. Bonnefous et peaufiné par la commission des affaires sociales prévoit l'attribution jusqu'au 31 décembre 1985 d'une aide accordée aux travailleurs étrangers licenciés non ressortissants de la CEE, et subordonnée au retour du travailleur, de son conjoint et de ses enfants mineurs dans leur pays d'origine. L'aide qui, selon le cas, pourrait varier de 91 000 F à 118 000 F, comprendrait les indemnités légales et conventionnelles due aux travailleurs licenciés et l'ensemble des allocations auxquelles ils auraient pu prétendre pendant un an. Elles seraient versées en trois tranches, dont l'ultime dépendrait d'un accord bilatéral entre la France et le pays d'origine. Une taxe sur les exportations d'armes serait censée couvrir la dépense.

Ces dispositions sont approuvées par les sénateurs des groupes RPR, RI et de la Gauche démocratique (y compris radicaux de gauche) et de l'Union centriste, bien que son porte-parole, M. Edouard Lejeune

(Finisère), ait jugé excessif le montant de l'aide prévue.

Pour M. Gamba (PC, Essonne), le système est « démagogique ». En outre, note-t-il, il ne répond pas au souci de faciliter le retour au pays de « tous ceux qui le désirent, puisque il la limite aux seuls travailleurs licenciés ».

Bien qu'hostile à la proposition de loi, M. Georgina Dufou, secrétaire d'Etat chargée des travailleurs immigrés, a saisi l'occasion pour présenter la politique du gouvernement en la matière et notamment sur l'aide à la réinsertion. Sur la part de l'aide qui revient à l'Etat, elle en explique le mécanisme, considérant qu'il apporte « à chaque bénéficiaire un véritable capital, plusieurs fois supérieur à ce qui a jamais été fait ». Le capital prévu permet, souligne-t-elle, « de créer les conditions indispensables à une réinsertion véritable ». Elle justifie son opposition au texte sénatorial essentiellement par son coût : « N'aurions-nous pas davantage les prévisions sur l'économie française », déclare-t-elle.

A. Ch.

LE RENFORCEMENT DU ROLE DU CONSEIL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL EST APPROUVÉ A L'UNANIMITÉ

Mettre en harmonie la composition du Conseil économique et social avec les structures économiques et sociales actuelles, avec pour conséquence une augmentation de ses effectifs (200 à 226 conseillers désignés pour cinq ans), et améliorer le fonctionnement de cette assemblée consultative en créant une procédure d'urgence, en assouplissant les règles de composition du bureau, en tirant les conséquences de la pratique qui s'est instaurée tant pour le régime des sessions que pour la publicité des séances : tels sont les deux volets du projet de loi organique « modifiant l'ordonnance du 29 décembre 1958 portant loi organique relative au Conseil économique et social », examiné en première lecture mercredi 2 mai par le Sénat qui l'a adopté à l'unanimité de ses 314 votants.

Il était tentant pour certains d'apporter des modifications à la composition préparée par le CES : prévoir la représentation des classes moyennes, augmenter celle des associations familiales rurales, des artisans ou des agriculteurs. Cette tentation ne s'est guère concrétisée. Le risque était en cours de séance, apparut trop grand de voir à leur tour, retoucher un « délicat équilibre » par les députés. La seule exception concerne la représentation spécifique des Français établis hors de France, que le Sénat a fixé à trois membres.

Comme il l'avait annoncé, M. Jean Le Garrec, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre, a rendu publique la répartition des sièges du collège des salariés (bien qu'elle relève du domaine réglementaire) : 17 pour la CFDT, 6 pour la CFTC, 7 pour le CGC, 17 pour le CGT, 17 pour le FO, 4 pour le FEN et 1 à la Fédération des salariés de l'agriculture.

M. ROCARD

Je ne suis pas un sectaire

L'opposition ne pouvait manquer l'occasion, que lui a offerte le dernière prestation télévisée de M. Rocard, de présenter le ministre de l'Agriculture comme un bonhomme « sectaire ». Aussi, le mercredi 2 mai, au cours de la séance des questions d'actualité à l'Assemblée nationale, M. Jean Brocard (UDF, Haute-Savoie), est revenu sur les déclarations de M. Rocard sur l'importance du nombre de partisans de l'Algérie française parmi les anciens élèves de l'enseignement privé. Lui rappelant que les écoles françaises d'officiers sont des établissements publics, il lui a demandé : « Après la guerre scolaire, allez-vous assumer la responsabilité de la division chez les militaires? »

M. Rocard a répondu qu'il s'agissait « d'une interprétation partielle et partielle de ses propos ». Il a rappelé que, au moment de la guerre d'Algérie « un fossé s'était creusé entre le pays et son armée, en particulier le corps des officiers » et qu'il avait, en occasion, de remarquer qu'« une proportion significative de l'ordre de deux tiers des officiers d'active en service en Algérie étaient passés par l'école privée ».

Cela étant, le ministre de l'Agriculture a aussi déclaré : « Il n'y a jamais eu de liste à avoir dressé, quel que soit l'école privée. (...) Si vous voulez me faire passer pour sectaire, je vous invite à demander aux dirigeants de l'enseignement agricole, public ou privé, s'ils ont l'image qu'ils retiennent des négociations que nous avons menées ».

Après avoir souligné sa solidarité avec M. Savary, M. Rocard a conclu : « Le problème de l'enseignement privé ne se pose pas dans les mêmes termes si l'enseignement public ne s'était pas trouvé dans l'état de délabrement où nous l'avons trouvé ».

vendredi 4 mai un «Apostrophes» exceptionnel!

CLAUDE LÉVI-STRAUSS

de l'Académie française

PAROLES DONNÉES

Plon

M. Delors l'inexpugnable

(Suite de la première page.)

C'est dira que, sociologiquement - ce qui personne ne conteste - et politiquement, sa « vraie famille » est bien la gauche. Il a voulu le redire en adressant aux hommes politiques de l'opposition, mêlés à des « grands chefs d'entreprise », une véritable volée de bois vert, en forme de leçon de civisme.

Mais la gauche, accaparée par la rigueur, est désormais sans projet. M. Delors a saisi l'occasion pour suggérer qu'il a, lui, depuis longtemps, des idées pour la gauche. Celle-ci devra, explique-t-il, « modifier profondément un modèle culturel fondé sur une hiérarchisation excessive, et sur la refus, en pratique, de l'égalité des chances et... des devoirs ». La deuxième gauche n'est pas loin. De toute évidence, M. Delors lorgne de ce côté-là. Ne dit-il pas des « néo-rocardiens », de ceux qui vantent les mérites d'un « bon usage de la rigueur » : « Ca sont mes enfants. » ?

Son ambition est grande : il veut être celui qui montre que la gauche sait gérer l'économie; il veut, dans l'avenir, montrer que cette gauche peut encore avoir des idées sur la société.

Au service de cette idée et de cette image, il met toute sa maîtrise de la communication, qui passe souvent, chez lui, par la provocation : ainsi, après avoir fait engager ses amis, en décembre 1981, lorsqu'il présentait, déjà, la « pensée » dans les réformes, il annonce aujourd'hui du « jamais vu » dans la rigueur budgétaire.

JEAN-MARIE COLOMBANI.



La maison des BIBLIOTHEQUES

PARIS • BRUXELLES • GENEVE • NEW YORK • ROME

Paris : 61, rue Froidevaux, 14^e

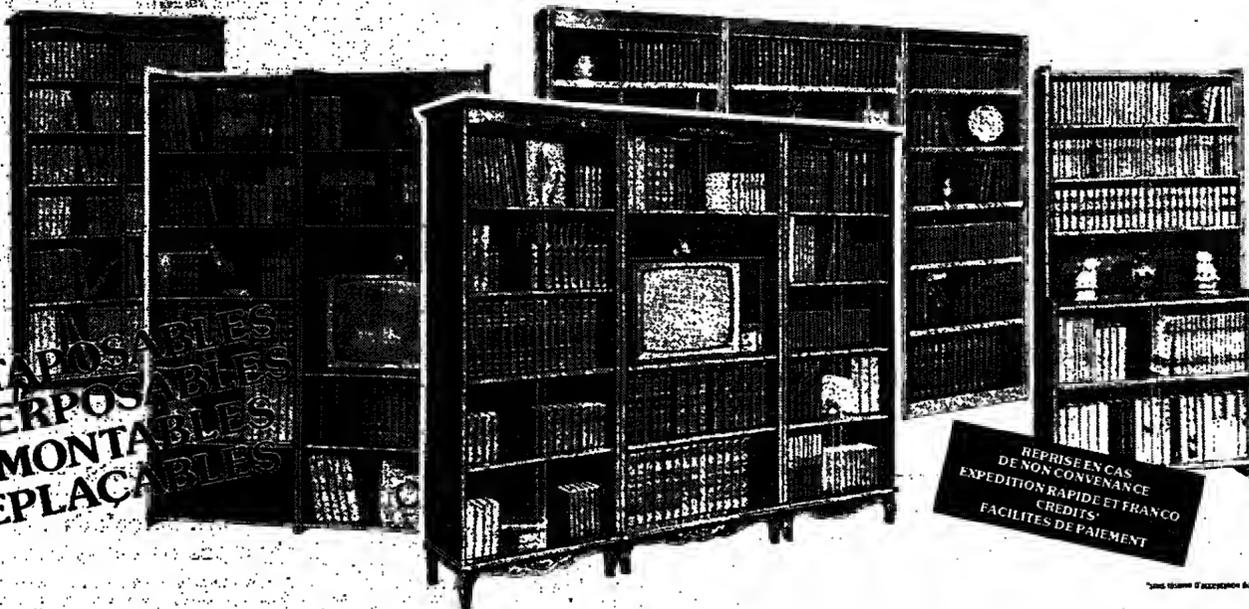
Présente ACTUELLEMENT

TOUTES SES NOUVEAUTÉS

Nouveaux modèles - Nouveaux coloris - Nouveaux accessoires et ses lignes traditionnelles à la

FOIRE DE PARIS (Salon des Ensembliers)

Porte de Versailles du 27 avril au 8 mai 1984. Bâtiment 2 - Allée F - Stand N° 2F7.

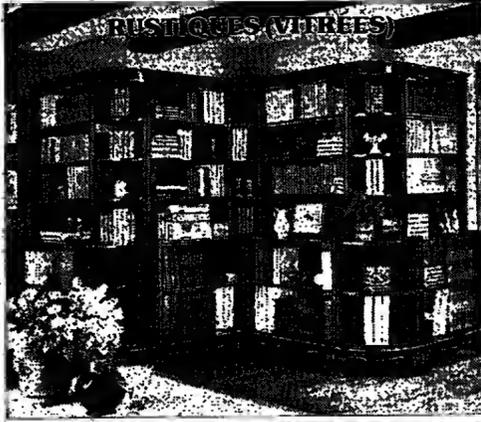


JUSTAPOSABLES
SUPERPOSABLES
DÉMONTABLES
DÉPLACABLES

REPRISE EN CAS
DE NON CONVENANCE
EXPÉDITION RAPIDE ET FRANCO
CREDITS
FACILITES DE PAIEMENT

Tous droits d'exploitation réservés

12 LIGNES - 450 MODÈLES VITRÉS OU NON



La maison des BIBLIOTHEQUES
Paris : 61, rue Froidevaux, 14^e
Mémoires ouverts le jour de 10 h à 19 h, le dimanche de 10 h à 19 h
sans réservation Métro : Danter-Rochereau - Gare - Edgar Quinet. Autobus : 25-35-59-68.

BORDEAUX 10, rue Bouffard, tél. (56) 44.39.42	LYON 9, r. de la République, (métro Hôtel-de-Ville- Louis-Pradel), tél. (7) 828.38.51	NICE 8, rue de la Boucherie (Vieille Ville), tél. (93) 80.14.89
CLERMONT-FERRAND 22, r. G.-Clemenceau, tél. (73) 93.97.06	MARSEILLE 109, rue Paradis (métro Estrangin), tél. (91) 37.60.54	RENNES 18, rue E.-Zola (près du Musée), tél. (99) 30.26.77
DIJON 100, rue Monge, tél. (50) 45.02.45	MONTPELLIER 8, rue Sérens (près Gare), tél. (87) 58.19.32	ROUEN 45, rue des Charrettes, tél. (35) 71.96.22
GRENOBLE 59, rue St-Laurent, tél. (78) 42.55.75	NANCY 8, rue Saint-Michel (au plateau près du Palais Ducal), tél. (8) 332.84.84	STRASBOURG 11, rue des Souchers, tél. (88) 38.73.78
LILLE 86, rue Esquermoise, tél. (20) 55.69.39	ORLÈANS 18, rue Gambetta (près rue Coumiers), tél. (40) 74.59.35	TOULOUSE 1, rue des Terrenards (près pl. St-Sernin), tél. (61) 22.92.40
LIROGES 57, rue Jules-Noriac, tél. (56) 79.15.42		TOURS 5, rue H.-Berousse (près des Halles), tél. (47) 81.03.28

Ouverts du mardi au samedi inclus

Installez-vous, vous-même facilement, très rapidement à des **PRIX IMBATTABLES !**



Nouveau Catalogue
76 pages couleurs
200 photos et illustrations
Plus de 450 bibliothèques
vitrines, bureaux et meubles d'appoint
53 teintes, essences et coloris...
De nombreux accessoires et aménagements

CATALOGUE GRATUIT

en envoyant ce bon à :

LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES - 75600 PARIS CEDEX 14

Veuillez m'envoyer, sans engagement, votre catalogue en couleurs contenant tous les détails (hauteurs, largeurs, profondeurs, matériaux, teintes, coiffances, etc.), sur tous vos modèles, avec le tarif.

MO57

APR 84

Prénom _____

N° _____ Rue _____

Né _____ Essai _____ Tél. () _____

Code postal _____ Ville _____

Catalogue par téléphone : 24h sur 24 Répondeur automatique **(1)320.73.33**

مكتبة من الاميل

L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI



LE JOURNAL QUI POURRA DIRE D'OU VIENT L'ARGENT: DE VOUS.

Madame, Monsieur,

Ce que je vous propose : être copropriétaire d'un journal et devenir ainsi l'un des facteurs essentiel de son indépendance.

Comment ? En participant à la création d'un grand journal hebdomadaire. Non pas un hebdomadaire de plus mais un hebdomadaire différent.

Indépendant de tous les pouvoirs, totalement et radicalement libre, lié à aucune secte ou chapelle, inféodé à aucun parti ou groupement d'intérêt, prisonnier d'aucun dogme, au-delà des archaïsmes idéologiques et de toutes les crispations partisans, il n'aura de compte à rendre qu'à ses lecteurs qui seront aussi, pour certains, ses actionnaires. Pour échapper totalement à l'emprise de l'Etat et à celle des lobbies politico-financiers, nous avons en effet décidé de lancer un journal dont le capital sera constitué par un appel au public.

Nous allons émettre des actions nominatives de cinq cents francs (500 F) chacune qui permettront au public le plus large de devenir collectivement propriétaire d'un organe de presse moderne dont l'ambition est de s'imposer comme l'un des principaux lieux d'imagination, de créativité, d'échanges et de débat de ce pays.*

Cet investissement sera-t-il rentable ?

La valeur de ces actions sera bien sûr la conséquence de la réussite du journal. Notre ambition est de répondre aux vœux des lecteurs les plus ouverts, les moins sectaires, les plus dynamiques, les plus inventifs, les plus tolérants.

Nous pensons, en outre, que l'actualité aujourd'hui ne doit pas se résoudre à la couverture de la politique politicienne mais s'ouvrir plus largement à tous les domaines de la culture, de la connaissance, de l'investissement créatif : notre hebdomadaire sera donc aussi l'hebdomadaire des musiques, du cinéma, de l'histoire, des sciences, des arts, des idées, des techniques nouvelles, des médias et des loisirs.

Nous refuserons d'être l'organe d'un clan pour devenir le point de rencontre de tous ceux qui aspirent à un autre discours, à une réflexion différente, à des solutions neuves. Dans cette perspective, nous donnerons largement la parole aux lecteurs-actionnaires.

Ceux-ci bénéficieront des dégrèvements fiscaux prévus par la loi et d'une réduction sur le tarif d'abonnement. Ils seront membres de droit du club de l'Événement du Jeudi.

Si vous êtes intéressé par notre projet, si vous voulez en connaître les grandes lignes, si vous n'excluez pas d'être l'un des souscripteurs, dites-le nous. Vous recevrez une documentation complète sur "L'Événement du Jeudi" et la définition de vos droits de futur actionnaire. En vous remerciant d'avance, car la vraie liberté de la presse, c'est vous.

Jean-François Kahn

* Après avis favorable de la Commission des Opérations de Bourse.

A renvoyer à :

L'Événement du Jeudi - 80, avenue du Maine
75014 Paris

Nom _____

Adresse _____

Profession _____

LALLEMAND CHATEL

مكتبة من الاميل

UN RASSEMBLEMENT DES MOUVEMENTS DE JEUNESSE JUIFS

Israël reste le « plus haut dénominateur commun »

Une large consultation des responsables de mouvements, mise en œuvre depuis près d'un an par le FSJU, avait permis de débroussailler un terrain où foisonnent des querelles tenaces sur des questions telles que le degré ou la forme de la pratique religieuse, l'attitude vis-à-vis d'Israël et de l'émigration. A Hyères, il ne s'agissait pas d'improviser bêtement une unité d'action...

Hyères. - Quatre-vingts pour cent des jeunes juifs de France ne se sentent pas impliqués dans la vie de leur communauté. Les vingt pour cent restant, ceux qui fréquentent les synagogues, les écoles religieuses, les scouts, les centres de vacances israéliennes, voudraient leur donner envie de « vivre juif » comme eux. Quelques trois cents délégués des mouvements de jeunesse, associations culturelles et centres communautaires se sont interrogés sur les moyens de réaliser cette ambition lors d'un rassemblement national organisé du 29 avril au 1er mai à Hyères (Var), à l'instigation du Fonds social juif unifié (FSJU).

De notre envoyé spécial

« Les synagogues se remplissent, les associations se vidant », a pu dire un participant - et de sa propre crise d'identité. Dans le passé récent, les groupes de jeunes juifs ont joué un rôle déterminant dans le travail d'accueil des communautés d'Europe centrale, puis d'Afrique du Nord. Cette tâche a présent accomplie, ils doivent modifier leur terrain et leurs méthodes d'action, inventer de nouveaux messages, attirer un public plus large. Mais à côté de ces mouvements classiques dits « communautaires » se sont développés des groupes sionistes militants dits « haloutsiques », qui incitent les jeunes à tout laisser pour se lancer dans l'aventure d'Israël. Le dialogue particulièrement difficile entre ces

aux antipodes des valeurs de solidarité, d'universalité et de modernité dont le judaïsme se dit porteur. On a mis en cause les médias, qui, en déformant des « messages agressifs », notamment à propos de la guerre du Liban, entraînaient les jeunes juifs vers un « espace dépressif » et compromettaient leur identification à la communauté.

Face à ces dangers dénoncés comme autant de facteurs d'assimilation, des pôles de mobilisation ont été définis : la défense des juifs d'URSS, de Syrie et d'Éthiopie contre l'oppression ; celle de l'État d'Israël contre la « désinformation », le retour aux sources du judaïsme en matière d'éducation et de la réaction contre la montée de tous les racismes et des « nouvelles formes d'antisémitisme ». Un atelier consacré à la situation du jeune juif dans la cité a renvoyé dos à dos antisémitismes de droite et de gauche. « Le plus gros danger, c'est l'antisémitisme, car les autres formes d'antisémitisme ne passent plus », a pourtant estimé un jeune, provoquant des réactions hostiles à l'égard de la « nouvelle droite », tandis qu'un autre constatait : « Tous les peuples opprimés intéressent les jeunes juifs, y compris les Palestiniens. Mais là, ça se retourne contre nous ».

L'holocauste spirituel

Un autre pas a été franchi avec la signature par les sionistes les plus militants, de gauche comme de droite, religieux comme laïques, d'un appel commun qui proclame leur « appui à toute organisation juive qui rapproche la jeunesse du judaïsme, de quelque manière que ce soit ». Le départ à tout prix pour Israël n'est pas le seul chemin vers le judaïsme, semblent-ils admettre. Pierre, vingt-deux ans, militant du mouvement sioniste religieux Bne Akiva, reconnaît que « la recherche des 80 % de jeunes juifs disparus dans la nature » est prioritaire. Lui-même a été élevé dans une famille non pratiquante avant de réaliser sa « prise de conscience » au moment de la guerre du Kippour. Le jour de sa majorité, il s'est envolé vers Israël, où il a vécu quatre ans, servant l'armée au Liban. Aujourd'hui, il est envoyé en France par son organisation pour militer contre l'« holocauste spirituel », que représente, selon lui, l'assimilation de la communauté. Il voit, d'ailleurs, dans les difficultés des mouvements communautaires une justification supplémentaire de son analyse.

D'autres participants ont parlé en coulisses de la « crise de structures » provoquée par une inadéquation et un vieillissement du FSJU, qui subventionne, et donc oriente en partie les principaux mouvements de jeunesse, tels que les Éclaireurs israéliens de France et le Département éducatif de la jeunesse juive (DEJ). Mais, pour le plupart des intervenants, à Hyères, le malaise touche plutôt le mode de perception des valeurs juives.

On a accusé la société de consommation de susciter l'individualisme, repli sur soi, archaïsme et amnésie,

Pour porter à leurs destinataires ces messages actualisés, les jeunes militants sont décidés à investir des lieux nouveaux, notamment les radios locales juives, dont l'omniprésence au cours de tous les débats témoigne de la vitalité. Mais, on les a admis, il faut maintenant en finir avec une logorrhée incontrôlée sur les ondes, en étudiant la manière de lier les nouveaux auditeurs à la communauté.

L'unité réalisée sur des objectifs généraux a permis de définir le « plus haut dénominateur commun » de tous les courants représentés : reconnaissance de la « centralité d'Israël » en tant qu'État, appui à la diffusion des connaissances propres à endiguer l'érosion de l'identité juive, complémentarité de l'école et des mouvements de jeunesse. Cette plate-forme, que le FSJU s'est engagé à soutenir financièrement, a permis au grand rabbin de Marseille, M. Joseph Struck, de développer un discours mobilisateur et unitaire qui a séduit l'assemblée entière. Il a appelé les jeunes de la Diaspora à vivre leur situation sans complexe, mais aussi à « monter (...) en Israël, en sachant pourquoi ».

PHILIPPE BERNARD.

LE PROCÈS D'UN DIRECTEUR D'HOSPICE EN COTE-D'OR

L'absent

De notre correspondant

Dijon. - Au palais de justice de Dijon, mercredi 2 mai, l'ombre d'un criminel, qui n'a jamais été arrêté, a, tout au long de l'audience de l'après-midi, subtilisé le premier rôle à l'homme, bien réel celui-là, qui se tenait au banc des accusés : M. Jean-Louis Tisserand, ancien directeur de l'hospice de Saint-Jean-de-Loigne (Côte-d'Or). Il avait pris ses fonctions le 6 novembre 1979. Le 22 avril 1980, dans la soirée, le pavillon 9, celui des grabataires, était ravagé par un incendie : on dénombrerait trente-deux morts et seulement trois survivants.

L'accrément ne faisait pas de doute, pas plus que la préméditation de celui qui avait minutieusement coupé l'arrivée d'oxygène, perforé les canalisations, disposé dans les couloirs huit cierges allumés, auxquels devait s'enflammer le gaz, une fois ouvert le robinet et allumé six foyers de diversion dans d'autres bâtiments de l'hospice. Il avait même pris la précaution, vain cette fois, de venir refermer l'arrivée d'oxygène après l'incendie.

Mais trop de preuves subsistaient pour que ce dernier geste puisse dissimuler l'acte criminel. Tout juste pouvait-il aux enquêteurs que l'incendiaire n'avait pas péri dans les flammes. Car, malgré l'acharnement des enquêteurs depuis quatre ans, il leur a été impossible d'arrêter le coupable qui ne peut être qu'un habitué des lieux.

Le procès, dans une salle remplie par les familles de victimes, a donc tourné autour de M. Tisserand à qui l'on reprochait son imprudence. Un pavillon entier était sans équipe de surveillance la nuit du drame. Le 19 mars, le budget 1980, qui venait de lui être communiqué, accordait pourtant à l'hospice les sept postes à pourvoir pour que les effectifs permettent une surveillance suffisante.

Mais il n'est pas si facile de recruter des gens compétents, acceptant de consacrer leurs nuits à des vieillards grabataires. M. Tisserand reporta le renforcement des équipes de nuit au 1er mai. « Cela faisait des années que cela marchait comme ça. Je pensais qu'un mois serait vite passé », dit-il.

Imprudence aussi que d'avoir laissé les portes coupo-feu des chambres ouvertes sur les couloirs. Les trois survivants se trouvaient derrière les seules portes qui nient été fermées. Les trente-deux décès sont imputables au gaz qui s'est répandu dans les chambres. « Nous laissons les portes de ceux qui le désiraient ouvertes », plaide M. Jean-Louis Tisserand, pour obtenir leur isolement. Son défenseur, le bâtonnier Gros, au cours d'une remarquable plaidoirie, de s'emporter : « Vous ne pensez pas que dans ces mouroirs, les gens sont déjà assez isolés ? »

Pour lui, c'est parce qu'on n'a pas pu mettre la main sur le vrai coupable que son élien est au banc des accusés. « Dans la tradition hébraïque, on appelle cela un bouc émissaire », lance-t-il, en réclamant la relaxe pure et simple de son client. Le ministère public, représenté par M. Alain Gagnard, a requis une peine de six à douze mois de prison, assortie du sursis, et une amende de dix à douze mille francs. M^{me} Martine Grange, présidente du tribunal de grande instance de Dijon, s'est donné jusqu'au 8 juin pour rendre le jugement. Il lui faudra bien ce bon mois de réflexion et toute la méticulosité qu'elle a mise à démonter point par point cette pénible affaire pour que l'ombre du pyromane, « qui peut être dans la salle », comme l'a dit le bâtonnier Gros, cesse de peser trop lourdement sur les débats.

DIPIER CORNALLÉ.

L'Anglais aux couleurs de la vie FSJL. Informations, brochures.

VACANCES D'ÉTÉ RICHARD ORGANIZATION. Parce qu'une langue étrangère s'apprend « sur place », Depuis 1928, l'OSFB RICHARD ORGANIZATION assure aux jeunes, en Grande-Bretagne, Allemagne, Espagne, États-Unis, Autriche l'accueil individuel en famille, les cours, l'encadrement, les loisirs et les sports.

EN BREF

Deux ravisseurs présumés de M. Heineken dans l'attente

La chambre d'accusation de Paris, présidée par M. Jean Berthoin, statuera le 23 mai sur la demande d'extradition présentée par le gouvernement des Pays-Bas de deux ressortissants néerlandais, Cornelius Van Hout et Willem Holleeder, impliqués dans l'enlèvement de M. Albert Heineken au début de l'année 1975. Le 18 avril, la défense avait fait valoir que les infractions principales reprochées : arrestation illégale, séquestration et extorsion de fonds n'étaient pas énumérées dans le traité d'extradition signé par la France et les Pays-Bas, le 24 décembre 1895 (Le Monde du 20 avril).

Un syndicat autonome contre les projets de M. Savary. Le syndicat national des collégiés (SNC-automomes, 37 000 adhérents répartis dans les professeurs et directeurs de collèges), réunis en congrès national du 25 au 27 avril à Béziers, a condamné « les projets officiels qui, sous prétexte d'une faculté intégrative, étendraient les caractéristiques du privé au public ». Selon cette organisation, la carte scolaire assoupie, l'instauration d'un projet d'établissement d'intérêt public et la décentralisation de la gestion de l'enseignement public risquent de conduire « à des disparités entre établissements et à une sélection des élèves ». Sur la réforme des collèges en cours, le SNC réaffirme un « principe : si celle-ci n'entraîne pas une aggravation des conditions de travail des enseignants et des élèves ».

Autodéfense à la cour d'assises de Nantaise. M. Giuseppe Loi, cinquante-neuf ans, immigré d'origine italienne, père de cinq enfants, « honorablement connu dans son entourage », a eu peur, une nuit de juin 1982, quand il a vu trois adolescents, siphonner le réservoir de sa voiture, dans une rue de Roubaix. Il a saisi son fusil de chasse, crié : « Et alors ! », et tiré une cartouche de plomb par la fenêtre du premier

étage. Amar Hachi, dix-sept ans, est mort sur le coup. Le cour d'assises du Nord a condamné, le 2 mai, le meurtrier à trois ans d'emprisonnement, dont deux avec sursis.

Un jeune homme déséquilibré poignarde deux gendarmes. Deux gendarmes en faction devant l'ambassade d'URSS, boulevard Lannes à Paris (16^e), ont été blessés mercredi 2 mai (nos dernières éditions), à coups de couteau, par un jeune homme de dix-neuf ans, Max Le Henry, originaire de Marseille. Le déséquilibré, qui a été atteint à la jambe par une balle de 7,65 tirée par un policier en civil qui se trouvait sur les lieux, a été hospitalisé au Val-de-Grâce. Il a déclaré aux enquêteurs qu'il avait commis cet acte parce qu'il s'ennuyait et qu'il voulait se suicider.

Trois victimes dans un incendie à Nanterre. L'incendie d'un immeuble dans la nuit du 3 au 4 mai, rue Paul-Langevin à Nanterre (Hauts-de-Seine), a provoqué la mort de trois personnes. Onze autres ont été blessés. Le feu, qui serait dû à une fuite de gaz, s'est déclaré au rez-de-chaussée d'un immeuble de quatre étages. Les pompiers ont découvert sur les lieux du sinistre le corps d'un brûlé et deux personnes dont une enfant - mortes par asphyxie.

Les Français et le suicide

Compréhension et résistances

Il y a eu, l'an dernier en France, plus de douze mille suicides pour cent-vingt à cent cinquante mille tentatives. On a mis en cause les médias, qui, en déformant des « messages agressifs », notamment à propos de la guerre du Liban, entraînaient les jeunes juifs vers un « espace dépressif » et compromettaient leur identification à la communauté.

« Un droit fondamental »

L'association Phénix, créée en 1978, et qui s'adresse à la différence de SOS-Amisté ou de la Porte ouverte, exclusivement à des suicidants (1) a fait réaliser par l'institut IPSOS, en décembre 1983, un sondage auprès de 1 801 personnes de plus de quinze ans. Pour 47 %, les personnes interrogées estiment que « le suicide est une affaire personnelle » qu'il est difficile de juger de l'extérieur. Pour 30 %, en revanche, elles pensent qu'il s'agit d'un acte « de folie » ou « d'une lâcheté ». Pour les 17 % les Français sont cependant d'avis qu'il faut pour se donner la mort « un certain courage » (un quart des jeunes de quinze à vingt ans partageait cette opinion).

Les enquêteurs concluent leurs observations en suggérant que « le suicide n'est plus une aberration, ni un tabou, mais un acte qui peut avoir sa logique individuelle, un acte qui peut se comprendre ». L'époque serait donc révolue de la condamnation morale sans appel du suicide. La tolérance a toutefois ses limites comme le montre un autre sondage réalisé pour les éditions Alain Moreau. Cet éditeur avait fait scandale, il y a tout juste deux ans, en publiant le livre de Claude Guillon et Yves La Banniac Suicide made d'emploi qui fournit une liste de recettes pour ne pas se rater (2). Afin de marquer cet « anniversaire » - le livre s'est vendu en France à quatre-vingt mille

exemplaires, un huitième tirage est annoncé, il se vend encore au rythme de mille à quinze cents exemplaires par mois. - l'éditeur a demandé à son tour à un institut spécialisé, l'IFRES, de « sonder » les Français ; 51 % des mille personnes de plus de dix-huit ans interrogées pensent que se donner la mort est « un droit fondamental de l'individu ». On notera cependant que 59 % des électeurs du PCF sont d'un avis contraire, ce qui est à rapprocher du fait que ce sont les classes aisées qui montrent le plus de compréhension. Celle-ci ne va pas jusqu'à tolérer la diffusion d'« informations sur les moyens de se donner la mort sans souffrances inutilisées dans un livre disponible en librairie » : pour 55 %, les personnes interrogées y sont opposées. Plus surprenant encore : 71 % ne souhaiteraient pas disposer elles-mêmes de ces informations. Cela signifie-t-il qu'elles leur paraissent inutiles en raison de leur désir de vivre ou qu'elles soit mal assurées de ce même désir ?

Cette enquête montre les Français très partagés sur l'idée que connaître les moyens de se donner la mort puisse « procurer une certaine tranquillité d'esprit » : 42 % pour 42 % contre. Mais on observe que plus les questions se précisent et se rapprochent de leur cas personnel, plus augmenta le nombre des opposés à l'information sur ce sujet. En somme une partie d'entre eux n'aurait pas opposé au principe de l'information pas dans un livre et, surtout, que ce livre ne passe pas à leur portée... Cela traduit, bien un désir d'ouverture et de tolérance que limite strictement ce qui est peut-être du l'ordre de l'anxiété. Mais cela, aucun sondage d'opinion ne pourrait rendre compte avec des pourcentages...

Br. F. (1) Association Phénix : 65, rue Baudricourt, 75013 Paris. Tél. : (1) 584-52-22 et (2) 46-42, rue des Noctules, 75010 Paris. Tél. : (1) 239-42-20. L'association est également implantée à Lyon et Metz. (2) Selon l'éditeur, le livre Suicide made d'emploi s'est vendu à trois cent mille exemplaires dans le monde, dont cent trente mille en France. La seule traduction japonaise. Il existe des traductions en allemand, espagnol et suédois.

Nouveau procès contre l'auteur d'« Affaires africaines »

Le livre de M. Pierre Péan, Affaires africaines, qui a déjà valu à son auteur deux procès, en a motivé un nouveau le 2 mai, intenté devant la première Chambre civile du tribunal de Paris par M. Michel Lambert, journaliste à Dakar où il édite et dirige un bulletin d'information, Lettre d'Afrique. Assisté de M^{me} Henri Noguéres et Dominique de Leusse, M. Lambert reproche à M. Péan de s'être notamment présenté comme un agent des services secrets, « spécialiste de la manipulation et de la désinformation », recruteur de mercenaires pour l'Angola et le Tchad et membre d'un « clan des Gabonais », autant d'allé-

vous avez le bac A ou B. Prép. H.E.C.I., classes préparatoires au Haut Enseignement Commercial International, vous prépare aux Grandes Écoles de Commerce et de Gestion à vocation internationale. 6 rue Picot, 75116 Paris. Tél. : (1) 727.18.25. Établissement Privé d'Enseignement Supérieur.



SPORTS

FOOTBALL

Bordeaux champion de France

Remes. - Meilleur buteur français de l'histoire du championnat, Bernard Lacombe n'a pas marqué, mercredi 2 mai à Rennes, le plus beau de ses deux cent vingt-et-un buts, mais sans doute le plus important, puisqu'il donne aux Girondins de Bordeaux leur deuxième titre national trente-quatre ans après le précédent. Un tir précis du pied gauche à la 36^e minute sur un coup franc accordé à la

limite des 18 mètres, suivi d'une course folle vers le banc de touche des Bordelais, sur lequel M. Chabou-Delmas avait pris place aux côtés de l'entraîneur Alain Jacquet. Les Girondins venaient de faire un grand pas vers l'indispensable victoire qui leur permettrait de devancer les Mousquetaires à la différence de buts.

Contractés par l'importance de l'enjeu et privés de leur meneur de jeu, Alain Giresse, les

Bordelais n'ont pu offrir aux onze mille spectateurs rennais un spectacle toujours digne d'un champion de France.

L'essentiel était, cette fois, de gagner, et cette assurance est venue à cinq minutes de la fin du match avec une percée de Jean Tigana sur laquelle Dieter Müller n'avait plus qu'à pousser le ballon au fond des filets vides.

L'homme providentiel du Paris-SG

Qui a gagné, mercredi 2 mai, sur la pelouse du Parc des Princes, le droit de jouer, la saison prochaine, la Coupe de l'Union européenne de football association (UEFA) ? Le Paris-Saint-Germain, qui a été classé à la 4^e place du championnat de France en battant Toulouse 1 but à 0, ou son entraîneur Georges Peyroche ? A l'ovation qui a salué ce dernier, on aurait pu croire que les onze joueurs de l'équipe parisiennaise n'étaient pas vraiment pour grand-chose dans le succès du PSG. Considéré, désormais, comme le sauveur, Georges Peyroche, qui conduisit par deux fois le club parisien en finale de la Coupe de France, a été rappelé il y a quelques semaines par le président du club, Francis Borelli, pour remplacer Lucien Leduc, jugé tout à coup responsable de tous les malheurs du Paris-Saint-Germain.

« Mais qu'y a-t-il de changé depuis que Peyroche est revenu ? » Sous-entendu : l'équipe joue-t-elle mieux ? La semaine passée, contre Strasbourg, son comportement avait été, paraît-il, désastreux. Cette fois, les trente mille spectateurs du Parc ont pu constater un mieux.

Les Toulousains n'ont pas cherché à contester la victoire des Parisiens après cette merveille de but marqué par le talentueux yougoslave Susic : une sorte de pichenette adroitement glissée dans la cage toulousaine. Ils se sont pourtant employés à refaire le retard, parfois avec un peu trop d'enthousiasme, les Toulousains, Ferratge et Jarvinen faillirent même en arriver aux mains peu après que Fernandez eut sauvé, sur sa ligne, un but quasiment acquis.

Est-ce à dire que la tâche de Georges Peyroche, pour autant que les mêmes responsabilités lui seront confiées demain, est achevée ? L'entraîneur devra méditer la question et se souvenir que, adulé par les dirigeants quand il gagne, l'entraîneur de football est voué aux gémonies quand il perd.

GILLES MARTINEAU.

Un canard dans une couvée de poussins

Rapporter le titre de champion de France de football en terre de rugby : le défi correspond bien au personnage campé par Claude Beuz, le président des Girondins de Bordeaux. Depuis sa prise de fonctions, le 1^{er} août 1978, ce Bordelais de quarante-quatre ans, dont l'épaisse moustache accentue encore sa ressemblance avec Moustache, se comporte dans les milieux du football comme un canard dans une couvée de poussins.

Son franc parler, son refus des compromis et les moyens financiers dont il dispose pour assumer son ambition lui ont valu bien des inimitiés dans la « grande famille » du football. La saison dernière, il avait été le seul à voter contre le plan d'assainissement décidé par ses pairs pour bloquer les plus gros salaires. « Un joueur très cher est meilleur

qu'un joueur médiocre », disait-il. Et ce PDG d'un très gros cabinet d'expertises comptables sait de quel il parle.

Alors que dans les grands clubs de la décennie 70 - Saint-Etienne, Nantes et Monaco - la mode était aux centres de formation, le président bordelais a beaucoup dérangé en se livrant, chaque saison, à de véritables OPA sur les meilleurs joueurs français ou étrangers. Dix-neuf internationaux en titre ou de fraîche date ont ainsi revêtu le maillot des Girondins : Gemmrich, Lacombe, Lacuesta, Sahnoun, Soler, Thouvenot en 1979 ; Bracci, Girard, Trépoec en 1980 ; Kourichi, Pantelin, Tigana en 1981 ; Domenech, Memering, Müller, Specht en 1982 ; Battiston, Dasseau et Zenier en 1983.

Même si la plupart d'entre eux n'ont pas fait l'objet de transferts, car ils arrivaient en fin de contrat avec leurs anciens clubs, les Bordelais ne peuvent se contenter de leurs seules ressources pour mener cette politique. Monument classé, le vieux stade-vélodrome, où le prix des places est le plus élevé de France, ne dispose que de dix mille sièges pour une capacité de trente mille spectateurs.

Pour boucler un budget qui dépasse les 40 millions de francs, le club bordelais peut compter sur une importante aide municipale. Depuis 1981, la subvention est officiellement de 4 millions de francs par an, mais elle peut être réajustée en cours de saison ou fonction des

besoins. De plus, la municipalité a garanti deux prêts bancaires de 5 millions de francs en 1979 et de 4,5 millions en 1983, remboursables tous deux en cinq ans.

Pèlerinage à Lourdes

La politique de recrutement s'est traduite par une progression constante dans la hiérarchie. De seizièmes en 1978, les Bordelais sont passés dixièmes en 1979, sixièmes en 1980, troisièmes en 1981, quatrièmes en 1982 et deuxièmes en 1983. Il leur restait à décrocher enfin le titre. Depuis leur dernière consécration en 1950, les Girondins étaient, en effet, devenus les « Pouliot » du football français avec cinq places de dauphin (1952, 1965, 1966, 1969 et 1981) en championnat et cinq défaites en finale de la Coupe de France (1952, 1955, 1964, 1968 et 1969).

Une telle accumulation de places d'honneur pouvait sembler le doute dans l'esprit des Bordelais. N'avaient-ils pas dû céder, le 7 avril à Monaco, la première place qu'ils occupaient depuis le 16 novembre, après avoir compté jusqu'à 5 points d'avance à la trêve ? Le claquement du seul Girondin d'origine, Alain Giresse, le 14 avril, contre Paris-Saint-Germain, n'était-il pas le signe que la malchance les poursuivait jusqu'au bout ? Pour conjurer le mauvais sort, Giresse et Lacombe avaient juré de faire le pèlerinage de Lourdes à bicyclette s'ils étaient champions.

Pour fêter ce titre, les Girondins de Bordeaux espèrent recevoir, dans les prochains jours, le Football-Club de Liverpool, finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions. Une bonne réputation. La grande ambition de Claude Beuz serait, désormais, de faire des Girondins le premier club français vainqueur d'une Coupe d'Europe.

GÉRARD ALBOUY.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Première division

(Trente-huitième et dernière journée)

Bordeaux b. Remes	2-0
Monaco b. Nantes	3-0
Auxerre b. Rouen	1-0
Paris-SG b. Toulouse	1-0
Nîmes et Sochaux	2-2
Bastia b. Strasbourg	4-2
Saint-Etienne b. Leval	1-0
Lille b. Nancy	2-0
Metz b. Lens	3-0
Brest b. Toulon	3-2

Classement. - 1. Bordeaux, 54 points; 2. Monaco, 54; 3. Auxerre, 49; 4. Paris-SG, 47; 5. Toulouse, 45; 6. Nantes, 45; 7. Sochaux, 41; 8. Strasbourg, 39; 9. Lille, 37; 10. Bastia, 36; 11. Leval, 36; 12. Metz, 35; 13. Lens, 35; 14. Rouen, 34; 15. Nancy, 32; 16. Toulon, 32; 17. Brest, 31; 18. Saint-Etienne, 30; 19. Nîmes, 25; 20. Rennes, 23.

● **MOTOCYCLISME.** - Le pilote français Marc Fontan qui avait fait une chute le 21 avril, pendant les Vingt-Quatre Heures du Mans, est sorti du coma, mercredi 2 mai, à l'hôpital de Tours, où il avait été transporté.

LES QUALIFICATIONS EUROPEENNES

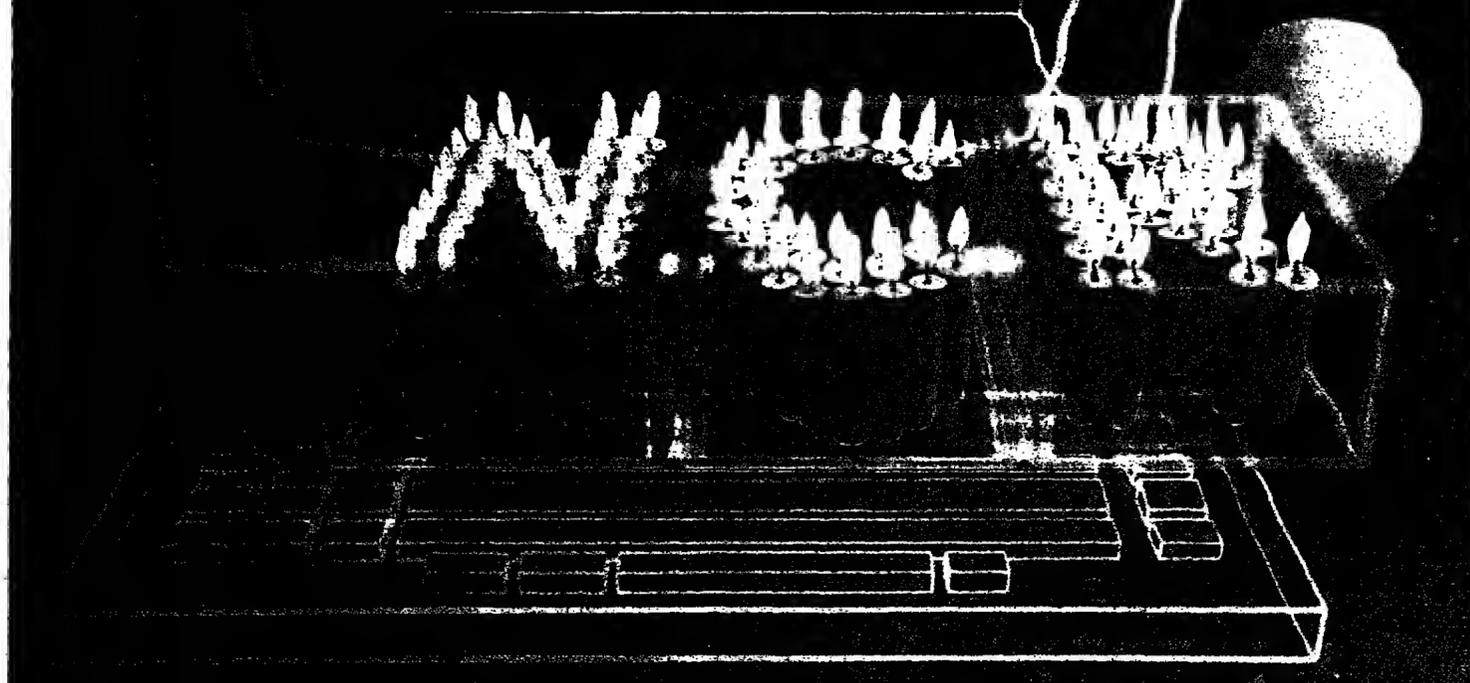
Bordeaux disputera la saison prochaine la Coupe d'Europe des clubs champions. Monaco, Auxerre et Paris Saint-Germain sont qualifiés pour la Coupe de l'UEFA. Si l'équipe de Monaco gagne la Coupe de France, elle sera qualifiée pour la Coupe des vainqueurs de coupe et pourra se placer en Coupe de l'UEFA à Toulouse.

Saint-Etienne jouera les barrages pour son maintien en première division contre Nice ou le Racing Club de Paris. Nantes et Rennes sont relégués en deuxième division et seront remplacés, la saison prochaine, par Metzelle et Tours.

PHARMACIE MEDECINE
 classe préparatoire
 NEUILLY ET QUARTIER LATIN CEPES
 57, rue Ch.-Lafitte, 92 Neully, 72234.94
 745.05.19 - enseignement supérieur privé

U.P.A. SARI - 68, av. Léna 75116
 2x1*5/AB-T Ang.-Arabe-Héb.-Rus.-All.-It.-Esp.

NCR. 100 ans de gestion du futur.



Un siècle d'innovations technologiques au service d'un esprit de l'automatisme qui a permis à NCR de développer une vaste gamme de systèmes de gestion d'entreprise et de services de traitement de données. NCR est aujourd'hui une société internationale de plus de 100 000 employés, opérant dans plus de 100 pays.

NCR est une société internationale de plus de 100 000 employés, opérant dans plus de 100 pays. NCR est une société internationale de plus de 100 000 employés, opérant dans plus de 100 pays.

NCR
 1884-1984

NCR FRANCE, Tour NCR, 20 place de Seine, Cedex 20 92098 Paris La Défense. Tel. 178 13 31
 Siège social : 20 place de Seine, Cedex 20 92098 Paris La Défense

مكتبة من الامم

(PUBLICITÉ)

Pour un plan d'urgence pour la formation et la recherche en Lorraine du Nord

L'histoire n'a pas ménagé la Lorraine du Nord. Une fois encore, elle la frappe. La mutation industrielle l'atteint dans son économie, son corps social, sa culture.

Bien avant que la crise de la sidérurgie ne mette la Lorraine sous les feux de l'actualité, M. le Président de la République nous disait dans sa lettre du 16 décembre 1981 « l'importance du rôle que peut jouer l'Université de Metz pour la renaissance économique et le développement culturel de (notre) région ». Le 4 avril dernier, prenant la nation à témoin, il présentait la formation et la recherche comme « la solution » à la crise que connaît la Lorraine.

Cet appel, nous l'avons entendu. L'Université de Metz est décidée à y répondre, comme elle a répondu depuis sa création aux besoins de la population de la Lorraine du Nord : elle forme les hommes et les femmes indispensables au renouveau économique et culturel de la région ; ses laboratoires contribuent aux activités industrielles ; avec Sarrebruck, elle dispense un enseignement binational encore unique en Europe.

L'Université de Metz veut faire mieux et davantage. Il faut pour cela lui donner enfin les moyens et le personnel à la mesure de ses tâches.

Au plan national, ces moyens existent. Metz doit en recevoir la part qui corres-

pond aux missions que le président de la République lui a fixées. Pourtant, les règles d'attribution des postes auxquelles nous sommes soumis actuellement ne feraient que perpétuer son sous-encadrement présent.

Il faut que le pari engagé sur la Lorraine du Nord soit gagné. Le risque est grand qu'il ne le soit pas du fait des incompréhensions et des pesanteurs administratives.

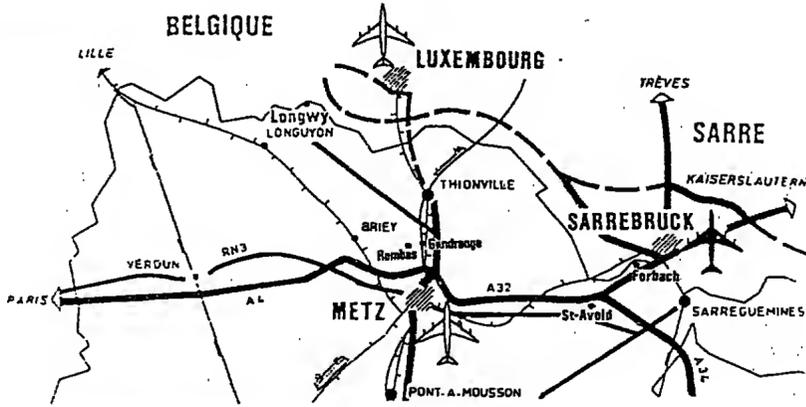
Notre inquiétude est grande. Le président de la République peut seul la dissiper en prenant toutes les mesures qu'appelle la situation universitaire de la Lorraine du Nord.

Le Conseil de l'Université de Metz.

Cet appel a été adressé sous forme de lettre à M. le Président de la République.

La Lorraine du Nord, c'est...

- Une terre densément peuplée - plus de 1 300 000 habitants, de Verdun à Bitch, de Thionville à Metz, - chère à ceux et à celles qui y vivent et y travaillent.
- Une terre dont le labour est essentiel à la prospérité nationale et qui pourtant est injustement discréditée.
- Une terre encore pénalisée, pour l'essentiel, par deux longues annexions aux séquelles multiples et aujourd'hui encore très insuffisamment scolarisées.
- Une terre de frontières et de contacts, exposée à d'âpres concurrences économiques et culturelles, mais vouée aux échanges européens.
- Une terre d'avenir par sa volonté de contribuer aux mutations actuelles.
- Une terre, de ce fait, attachée au destin de son Université, essentielle à son renouveau.



... cette terre que les Français ont dans le cœur

Promouvoir un environnement scientifique et culturel de qualité

dans le cadre des propositions faites par
M. Laurent FABIUS
Ministre de l'industrie et de la recherche

L'Université de Metz demande :

l'installation

- du Centre national de documentation scientifique et technique du C.N.R.S.
- d'un département de SUPELEC
- de la fabrication des lasers civils de grande puissance par la société CIT-ALCATEL

l'octroi

- d'un contingent substantiel de bourses CIFRE par le Fonds de la recherche et de la technologie.
- des postes supplémentaires de chercheurs créés par le C.N.R.S.

Les moyens pour développer l'Université de Metz existent

Sur les 69 universités existantes (hors écoles) :

- 24 sont surencadrées et cumulent à elles seules un sureffectif de 2 155 postes d'enseignants chercheurs par rapport à la moyenne nationale ;
- les 45 autres accusent au contraire un sous-effectif de 2 623 postes par rapport à cette moyenne.

Certaines universités ont à la fois des disciplines surencadrées et d'autres sous-encadrées dans des proportions quelquefois importantes, pouvant atteindre plusieurs dizaines de postes.

Or, jusqu'à maintenant, de nombreux postes ont été attribués par le ministère de l'éducation nationale à des universités dans des disciplines surencadrées. Cela ne contribue évidemment pas à réduire les disparités d'une université à l'autre et les disparités d'une discipline à l'autre dans une même université. Par exemple, à la rentrée 1983, dans six universités globalement surencadrées, 30 postes ont été créés ou maintenus dans des disciplines elles-mêmes excédentaires.

500 postes d'enseignants ont été créés au budget de 1984 pour la rentrée prochaine (hors écoles et IUT).

Le ministère de l'éducation nationale se propose d'attribuer 176 postes aux 24 universités déjà surencadrées et 309 postes seulement aux universités sous-encadrées dont le sous-effectif cumulé atteint 2 623 postes ; ce qui ne fait que consacrer les déséquilibres existants.

L'Université de Metz a un sous-effectif global de 81 postes (hors IUT). On ne lui en propose que 14 (plus 5 pour l'IUT) (*).

Cette dotation de postes ne couvrirait même pas les besoins créés par l'augmentation du nombre d'étudiants de l'Université de Metz en 1983-1984.

(*). Ce n'est pas pour autant que les universités d'autres régions durement touchées par la crise sont mieux dotées qu'elle puisqu'on ne propose aux quatre universités de la région Nord-Pas-de-Calais que 28 postes pour un sous-effectif de 116 postes (hors IUT).

L'Université de Metz

JAPON-FRANCE: A LA RECHERCHE L'UN DE L'AUTRE

UN DOUBLE SONDAGE RÉVÉLATEUR

- Les jeunes Français sont attirés par le Japon moderne
- Les Japonais plus âgés s'intéressent à la culture française

À la fois trop proche de l'Occident par sa modernité et trop éloigné par sa culture, le Japon déroute l'analyse. Et longtemps il a été l'objet de notre part d'interprétations bâties plus ou moins dérivées du stock d'images et d'archétypes formés au cours du siècle dernier. Les représentations évoluent lentement, comme si elles avaient une vie propre, indépendante de la réalité.

Cela est particulièrement vrai dans le cas de la France qui, malgré une longue tradition orientaliste, n'a découvert que relativement tard (comparé par exemple aux États-Unis) la réalité sociale et historique du Japon contemporain. En outre, parce que celui-ci n'a jamais suscité l'investissement politique qui se manifeste, par exemple, dans le cas de la Chine - avec assurément ses propres errements - l'approche « culturaliste » a tendu à prévaloir. Dans le cas de la perception de l'Occident, et de la France en particulier, par les Japonais, ce type d'approche a certes aussi engendré ses archétypes, avec cette correction toutefois: l'Europe ayant longtemps été pour les Japonais un modèle, les connaissances diffusées (historiques notamment) étaient dans leur cas beaucoup moins succinctes que dans le nôtre (1).

Il était temps d'essayer de faire le point. De voir en quoi nos représentations du Japon - et inversement celles des Français par les Japonais - reflétaient plus ou moins la réalité. Le mérite de ce sondage croisé - le premier de ce type - est de mettre en lumière certains dynamismes sociaux: tant l'évolution de la perception réciproque des deux pays, en particulier dans les jeunes générations, que des situations sociales, que l'on a peut-être trop tendance à penser immuables. L'un des intérêts de ce sondage, qui porte sur trois thèmes (le Japon et la France, les Japonais et les Français: leur vie quotidienne et leur système de valeurs), est précisément d'affirmer un certain nombre d'idées toutes faites et de donner une image, à notre sens assez représentative de la société japonaise contemporaine.

Il ménaça aussi quelques surprises. Ainsi, il paraît étonnant, pour qui a vécu au Japon, de constater que 59 % des Japonais déclarent ne pas avoir de sympathie pour la France, alors que l'on sait d'expérience avec quelle amabilité on est reçu et de quel prestige, même parfois un peu surestimé, jouit la culture française dans l'archipel. En fait, il convient de nuancer cette réponse. Dans la formulation de leur question, les enquêteurs japonais ont utilisé un mot relativement fort (*shitashimi*) qui signifie: « se sentir proche de », alors que, en français, le mot sympathie a une connotation beaucoup plus générale.

Evolution, en revanche, du côté français, en ce qui concerne les sentiments à l'égard du Japon. Longtemps ignorants, voire indifférents, sinon aux prouesses économiques et à certains aspects « exotiques » du Japon, les Français (du moins 49 % d'entre eux) éprouvent « beaucoup » ou « assez » de sympathie pour les Japonais. (Le fait que la Grande-Bretagne arrive en dernière position peut s'expliquer par une réaction à l'attitude de son gouvernement à la conférence de Bruxelles.) En ce qui concerne le Japon, il est intéressant de constater (cette partie du sondage n'est pas

reproduite ici) que ce sont les tranches jeunes qui sont attirées par ce pays, alors que, dans le cas japonais, ce sont les personnes plus âgées qui manifestent un intérêt pour la France: en d'autres termes, le Japon pénètre en France par sa modernité, suscitant l'attention des couches jeunes de la population, alors que, sur l'archipel, la France jouit encore d'une image culturelle, traditionnelle familière aux couches de population plus âgées. D'ailleurs, d'autres sondages indiquent chez les jeunes Japonais l'existence d'une sorte de « renaissance » de l'intérêt pour les États-Unis et leur modernité (comme un demeurant en France).

Les Français « élégants » mais peu « accueillants »

L'intérêt des Français pour le Japon se confirme avec la question concernant les pays que les personnes interrogées souhaiteraient visiter en Asie: le Japon vient en tête. Du côté japonais, les pays d'Europe qui attirent le plus sont la Suisse et l'Autriche, suivies, mais d'assez loin, par la France. Un choix qui peut surprendre, sans sous-estimer pour autant ces deux pays, étant donné la richesse culturelle et touristique de l'Italie, par exemple, qui arrive en avant-dernière position.

La prédilection traditionnelle des Japonais pour la Suisse en particulier tient à l'attrance qu'ils manifestent pour les montagnes: celles-ci jouent un rôle symbolique important dans la tradition japonaise (on pense entre autres au film *Le Ballade de Narayama*). Les Alpes, en particulier, jouissent d'un tel prestige que les Japonais ont surmonté certaines chaînes de leurs montagnes les « Alpes japonaises » (dans la préfecture de Nagano). Joue également en faveur de la Suisse le caractère ordonné et propre de ce pays. Cela dit, on peut aussi introduire certaines nuances dans le choix des Japonais: ainsi, les femmes sont plus attirées par la France que les hommes (sans doute à cause de la fascination pour la mode française). Ces derniers sont en revanche intéressés par l'Allemagne qui, vue du Japon, est la première puissance économique de l'Europe.

En ce qui concerne les images réciproques, celle du Japonais « assidu au travail » continue à dominer chez les Français alors que, pour les Japonais, nous passons pour être toujours « élégants » mais, en revanche, peu « accueillants ». Une réponse qui tend à confirmer celle sur la sympathie que nous suscitons. On peut faire à ce propos deux commentaires: d'une part, les Japonais ne sont pas les seuls étrangers à penser que l'hospitalité française n'est pas toujours ce qu'elle pourrait être; en outre, ont peut-être joué également les ressentiments suscités par les tiraillements commerciaux entre la France et le Japon (par exemple, l'affaire des magnétoscopes bloqués à Poitiers, qui fit dans la presse japonaise un bruit insoupçonné en France).

Dans les réponses françaises, une modulation est perceptible suivant que les personnes interrogées ont été en contact ou non avec des Japonais. Pour celles qui l'ont été, si le qualificatif « assidu au travail » reste en première position, l'amabilité et le caractère accueillant des Japonais

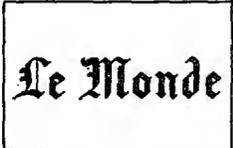
Plus encore que pour d'autres peuples, les Français ont des Japonais une image stéréotypée, figée, défensive même, face à la concurrence économique sévère que livre à une Europe en crise un Japon parfois un peu triomphaliste. De « Madame Chrysanthème » ou « Nippon besogneux brasseur de montres à bon marché », les clichés abondent. Les Japonais, de leur côté, ne sont pas en reste, avec une vision souvent passiviste de la France. Se dessine cependant une évolution certaine. C'est ce que révèle le sondage croisé organisé par le Monde et l'Asahi Shimbun, le plus influent des quotidiens nippons, avec un tirage de 7,5 millions d'exemplaires. La compréhension entre deux pays - surtout s'ils sont si éloignés et différents que la France et le Japon - passe avant tout par une meilleure connaissance. Rien de tel pour cela que de coopérer. Sur ce plan, l'Asahi et le Monde ont donné l'exemple, et ce bien avant que le Japon ne redonne à la mode avec son développement économique spectaculaire: depuis plus de trente ans, les deux quotidiens sont liés par un accord.

Ensemble, ils ont participé au sondage dont nous livrons les résultats dans ce supplément. Le directeur du Monde, M. André Laurans, participera au sommet culturel franco-japonais qui sera organisé à Tokyo conjointement par l'Asahi et par le ministère français de la Culture les 7, 8 et 9 mai. Parallèlement à ce symposium, une exposition d'art contemporain et un festival de musique se tiendront également dans les capitales japonaise et française. Cette conférence, tout comme la visite au Japon, il y a deux ans, du président Mitterrand, contribuera sans doute, et en partie sur la base des indications fournies par le sondage, à améliorer notre compréhension mutuelle. Mais, dans un monde en profonde mutation, où le facteur temps est primordial, où le poids d'une nation se pèse de plus en plus à l'aune de son dynamisme économique, mais aussi de sa capacité à vendre, un « plus », un suivi, seront nécessaires. Et, dans ce domaine, on peut penser que la balle se trouvera plus dans le camp français que dans celui du Japon. Sinon, les efforts entrepris, comme celui - exemplaire - de la Maison franco-japonaise de Tokyo, demeureront insuffisants pour préserver, au Japon, le lustre hérité du siècle dernier.

PATRICE DE BEER.



(ASAHI SHIMBUN)



ne demeure attachée aux idéaux de l'immédiat après-guerre, notamment en ce qui concerne les armes nucléaires.

Sur le registre des préoccupations, on note une divergence profonde entre Japonais et Français. Alors que les premiers sont principalement inquiets pour leur santé, les seconds mettent en tête de leurs préoccupations le chômage. Mais dans le cas des Japonais, il s'agit d'une question dite « fermée » (c'est-à-dire assortie d'une liste de réponses), alors que pour les Français la question était « ouverte » (sans réponses suggérées). Dans ce dernier cas, ce sont plus les préoccupations à court terme, conjoncturelles, qui viennent en priorité à l'esprit. Il reste que, comme le soulignent les chercheurs de l'IFOP, il n'en est pas moins notable chez les Français un changement dans les préoccupations par rapport à des sondages précédents (février 1984): le chômage, qui venait après la question du pouvoir d'achat, arrive désormais nettement en tête.

En ce qui concerne les Japonais, on peut souligner le fait que le chômage (quoique, en réalité, plus important que ne le donnent à penser les statistiques officielles avançant le chiffre de 2 %) est assurément moins grave qu'il ne l'est en Europe. En outre, les Japonais sont extrêmement sensibles aux problèmes de santé qui sont amplement traités par les médias.

Signe sans doute du pragmatisme des Japonais, ceux-ci n'ont pas plus

confiance dans leurs politiciens que dans leurs religieux... En revanche, ils semblent respecter davantage le savoir de leurs maîtres que les Français, dont 30 % seulement manifestent une certaine confiance envers leurs enseignants.

Les Japonais plus circonspects sur la science

Autre signe du pragmatisme, et d'une certaine lucidité, des Japonais: alors qu'en France on a tendance à voir le Japon emporté dans une épopée scientifique, les Japonais semblent beaucoup plus circonspects que les Français sur les capacités de la science. Il convient assurément de tenir compte de la formulation de la question qui leur a été posée: par son globalisme, elle ne pouvait incliner qu'à la prudence. Il reste que cette réponse semble témoigner du fait que les Japonais sont moins habitués par le mythe scientifique que certains qui, prenant exemple du Japon pour accrédi-ter la thèse du dépassement des contradictions du monde moderne par la science, ont tendance à le faire croire.

Deux réponses enfin témoignent à nos yeux de l'évolution de la société japonaise contemporaine. La première a trait aux personnes sur lesquelles on peut compter en priorité en cas de difficulté, et la seconde concerne la piété filiale. Signe de l'évolution de la famille élargie vers le type cellulaire moderne, c'est le

conjoint (et non le chef de famille) sur lequel on compte en priorité si l'on se trouve dans une impasse.

En ce qui concerne la piété filiale, un mythe est ébranlé: seulement la moitié des Japonais interrogés estiment « normal » que les enfants s'occupent de leurs parents. Il faut certes apporter quelques précisions à cette réponse. Dans sa formulation française, l'expression « s'occuper de » signifie essentiellement « consacrer du temps » (d'où des réponses affirmatives élevées). En revanche, dans le cas du Japon, le mot employé est plus fort (*sewa suru*): « s'occuper signifie ici « prendre en charge », un peu comme une mère avec son enfant. Il reste que l'évolution par rapport au passé n'en est pas moins notable. Elle l'est surtout dans le cas des femmes entre trente-cinq et cinquante ans (âge auquel se fait sentir le poids des parents âgés) qui pensent désormais qu'il est de moins en moins « normal » de les prendre en charge. Le problème des relations belle-mère-bru est en fait l'un des grands thèmes des feuilletons télévisés au Japon.

PHILIPPE PONS.
(Lire la suite page 16.)

(1) Sur cette relation de miroir entre l'Occident et le Japon et les malentendus qu'elle suscite dans le monde contemporain, on ne peut que recommander la lecture de *Misunderstanding Europe vs. Japan*, d'Endymion Wilkinson, Chuokoron-sha, Tokyo, 1981.

Le chômage et la santé

En ce qui concerne le degré de satisfaction des Japonais et des Français en matière de vie quotidienne, les premiers donnent une réponse équilibrée alors que les seconds semblent - de manière inattendue - particulièrement satisfaits. Par tranches d'âges et par sexe, ce sont les jeunes Japonaises qui paraissent les plus comblées. Ce qui peut s'expliquer par la compétition régnant entre les garçons pour s'insérer dans le tissu social alors que les jeunes femmes, sans perspective de promotion professionnelle, vivent une période de relative euphorie avant le mariage. En France, le partage est moins net, même si les jeunes femmes sont relativement plus satisfaites.

Un étonnement: les Japonais, victimes de la première bombe atomique, sont relativement moins inquiets que les Français de l'éventualité d'une guerre nucléaire. Plusieurs remarques peuvent être faites. D'une part, la formulation en japonais de la question est plus « apocryphe » qu'en français puisqu'on est toujours d'une « guerre totale ». Ensuite, il faut tenir compte du fait que les Français ont été, ces dernières années, particulièrement sensibilisés aux questions des armes concentrées en Europe.

Dans le cas du Japon, il faut souligner en revanche l'existence de profonds sentiments anti-guerre et anti-armement. Certes, ces dernières années, on a assisté à une évolution des mentalités en ce qui concerne l'augmentation des dépenses militaires, due à une mobilisation de l'opinion publique contre le « menace » soviétique, depuis notamment l'invasion de l'Afghanistan. Les Chinois, d'autre part, qui naguère dénonçaient l'« impérialisme » et le « militarisme » japonais, encouragent plutôt désormais Tokyo à réarmer dans le cadre de leur stratégie de contrepois à l'URSS. Il reste cependant qu'une bonne partie de la population nip-

BANQUE NATIONALE DE PARIS
PREMIERE BANQUE FRANÇAISE,
DEUXIEME BANQUE MONDIALE*
IMPLANTÉE DANS 78 PAYS

BNP au JAPON

TOKYO
BANQUE NATIONALE DE PARIS
● Succursale
● Bureau Financier
Yusen Building 3-2 Marunouchi
2 Chome, Chiyoda-Ku
Tél.: (3) 214.2881 - Télex: 284 825

OSAKA
BANQUE NATIONALE DE PARIS
● Agence
Ohbayashi Building 37, Kyobashi
3 Chome, Higashi-Ku
Tél.: (6) 944.1351 - Télex: 64 068

BANQUE NATIONALE DE PARIS
Siège Social: 16, bd des Italiens 75009 PARIS
Tél.: 244.45.46 - Télex: 280.605.

*American Banker Juillet 1983

Handwritten signature or stamp at the bottom of the page.

JAPON - FRANCE : A LA RECHERCHE L'UN DE L'AUTRE

Deux visions complémentaires

I. Le Japon et la France

Table with 2 columns: JAPON and FRANCE. It contains survey results for questions about sympathy and European country preferences.

Table with 2 columns: Q. Comment trouvez-vous les Français? and Q. Pouvez-vous me dire parmi les qualificatifs suivants... It lists various personality traits and their perceived frequency in each country.

Table with 2 columns: Q. Avez-vous déjà goûté la cuisine française... and Q. Avez-vous déjà goûté la nourriture japonaise? It shows the percentage of respondents who have tried food from the other country.

II. La vie quotidienne

Table with 2 columns: JAPON and FRANCE. It contains survey results for questions about daily life satisfaction and the possibility of nuclear war.

Table with 2 columns: Q. Avez-vous de l'inquiétude pour... and Q. Dans votre vie personnelle... It lists various sources of concern and personal problems.

Table with 2 columns: Q. Sur qui comptez-vous le plus si, un jour, vous avez une grande crise dans la vie? and Q. Quelles sont les deux personnes sur qui vous comptez le plus... It identifies family members and other people relied upon in times of crisis.

III. - Quelles échelles de valeur?

Table with 2 columns: JAPON and FRANCE. It contains survey results for questions about confidence in politicians, judges, magistrates, and clergy members.

Les sondages dont nous publions ci-dessus les résultats ont été conçus conjointement par l'Asahi Shimbun et le Monde. Le sondage en France a été réalisé par l'IFOP pour le Monde...

Q. : Pour une meilleure entente (compréhension) entre la France et le Japon, à votre avis, que faut-il développer en priorité? It lists various cultural and educational exchange programs.

BSN GROUPE LE PREMIER GROUPE ALIMENTAIRE FRANÇAIS PRESENT AU JAPON. La société Ajinomoto-Danone, filiale à 50-50 du groupe BSN et du groupe japonais Ajinomoto...

aux 60% de Français qui souhaitent mieux comprendre et connaître le Japon. Une équipe franco-japonaise pour vous aider à réussir votre voyage. Carrefour du Japon. Demandez notre programme d'activités et de voyages à CARREFOUR DU JAPON...

Un double sondage révélateur (Suite de la page 15.) Au demeurant, le problème de la vieillesse préoccupe beaucoup les Japonais : Asahi Shimbun consacre d'ailleurs une fois par semaine une page entière à ce problème.

JAPON - FRANCE un même... KUBOTA TRACTOR... It features an advertisement for Kubota tractors, showing various models and their specifications.

INFORMATIONS « SERVICES »

JEUNES

Votre argent m'intéresse

En octobre 1983, le Crédit industriel et commercial (CIC) lançait son compte « 13-18 ans », ouvert aux mineurs. On sait que l'ouverture normale d'un compte individuel à gestion indépendante ne peut s'effectuer qu'à la majorité légale de dix-huit ans. Pour tourner cette difficulté en ce qui concerne les mineurs, le CIC avait imaginé une formule suivant laquelle les mineurs, à partir de treize ans, peuvent ouvrir, d'abord avec l'autorisation de leurs parents, un « compte électronique » sur lequel ils sont autorisés à verser toutes sommes et à les retirer, cette fois sans autorisation des parents. Pour éviter tout débordement et toute imprudence, et pour ramener à l'impossibilité légale d'émettre des chèques, les retraits ne peuvent être effectués que par le biais d'une carte magnétique, introduite, à l'époque, dans les 71 guichets automatiques et les 111 guichets « humains reliés à l'ordinateur central du CIC en temps réel ». Les retraits ne peuvent, en aucun cas, dépasser le montant disponible. Parallèlement, les mineurs peuvent ouvrir un deuxième compte, d'épargne fois-ci, rémunéré à 7,50 %, librement alimentant par le titulaire, les retraits devant toutefois être autorisés par les parents à chaque opération ou de façon permanente.

Au bout de six mois, le CIC a ouvert environ 4 500 de ces comptes « 13-18 ans », attestant, en un semestre, les objectifs fixés pour un an. Du coup, toutes les banques du groupe l'une après l'autre, vont se lancer dans cette expérience. En décembre dernier, la Banque régionale de l'Ain (BRA) avait imité le CIC, sa maison mère. M. Patrick Thuillier, président du Crédit industriel de l'Ouest (CIO) vient d'engager son établissement et va être suivi par le Crédit industriel de Normandie (CIN), la Nançonnaise de crédit industriel, la Société lyonnaise de banque.

A la rentrée d'automne, ce sera la tour du Crédit industriel d'Alsace et de Lorraine (CIAL) et de la Banque Scalbert-Dupont à Lille.

Pour toutes ces banques, le but de l'opération n'est pas de gagner de l'argent : elle va même leur en coûter, bien que les comptes déjà ouverts soient déjà presque rentables, avec 1 500 F environ de dépôts moyens, ce qui est proche du point d'équilibre en matière de coût d'exploitation (1 500 F à 1 800 F de dépôt). En fait, c'est une opération de promotion à long terme, avec pour cible les 4 200 000 jeunes de treize à dix-huit ans. Statistiquement, on s'aperçoit que les clients d'une banque lui restent très fidèles, 70 % d'entre eux y maintiennent leur compte par la suite après son ouverture. Dans le cas du CIC, sur 4 500 comptes déjà ouverts, 70 %, un peu plus de 3 000 risquent de devenir des clients à statut normal après leur majorité. Pour les banques du CIC, la prospection précoce des jeunes constitue un atout à ne pas négliger. Elles considèrent, en outre, ces comptes « 13-18 ans » comme un élément à la fois pédagogique et ludique, les premiers résultats statistiques portant sur les 4 500 comptes ouverts faisant apparaître une prédominance des garçons sur les filles (60 % contre 40 %) et un nombre de titulaires plus important dans la tranche d'âge des treize-quatorze ans, et plus réduit dans celle des dix-sept ans, trop proche de la majorité et, donc, du compte de chèques normal.

Ajoutons que la France est en retard sur l'étranger, de nombreux pays, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, l'Autriche et bientôt l'Italie permettant l'accès des mineurs à la banque. « L'enfant est le père de l'homme », tout le monde sait cela...

FRANÇOIS RENARD.

PARIS EN VISITES

- VENDREDI 4 MAI**
- La galerie du Palais-Royal et les galeries Vivienne et Verot-Dodot, 15 heures, grille du Palais-Royal, M^o Bouquet des Chaux.
 - Le château de Vincennes et les vitraux de la Sainte-Chapelle, 15 heures, entrée du château, avenue de Paris, M^o Colza.
 - La peinture américaine de 1760 à 1910, 17 h 30, entrée du Grand-Palais, M^o Oswald (Caisse nationale des monuments historiques).
 - Exposition Camille Claudel, 14 h 30, musée Rodin, à la caisse (Approche de l'art).
 - Exposition Bouguereau, 14 heures, dans le hall du Petit-Palais (D. Bouchard).
 - Mouffettard et ses secrets, 15 heures, métro Monge (Connaissance d'ici et d'ailleurs).
 - Automat de Luxembourg, 15 heures, 1, rue de Valenciennes (S. Czorny).
 - De l'hôtel de Sens à la place des Vosges, 14 h 30, métro Pont-Marie (Les Filigranes).
 - Galerie et passages couverts, 15 heures, métro Richelieu-Drouot (sous la pendule) (P.-Y. Jaslet).
 - Sept des plus vieilles maisons de Paris, 15 heures, 2, rue des Archives (Paris d'aujourd'hui).
 - Maisons du cloître Notre-Dame, 14 h 30, portail central (Paris pittoresque et insolite).
 - Le vieux Belleville et ses jardins, 14 h 30, métro Télégraphe (Réurrection du passé).

CONFÉRENCES

- 19 h 30, Sorbonne, amphithéâtre Sacabard, Michel Tavernier : « Bonheur individuel, épanouissement familial et professionnel... ».
- 20 h 15, 11 bis, rue Képler : « Faust l'écrit en Dieu ? » (Loge onie des Théopistes).

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3702
1 2 3 4 5 6 7 8 9

I									
II									
III									
IV									
V									
VI									
VII									
VIII									
IX									
X									
XI									

HORIZONTALEMENT

I. Des profils de médailles. — II. Comme un art de douanier. Se fait remarquer. — III. Rivière sispêtre. Cuverte. Le début de l'automne. — IV. Mère de grands enfants. Le tout. — V. Donne pour faire baisser la tension. — VI. Une œuvre de maître. — VII. Peut être gros pour du beef. Tout un quartier ne lui fait pas peur. — VIII. Sont bien contentes quand on les envoie sur les ruses. — IX. Symbole pour un métal mou. Souvent saisi par celui qui va boire la tasse. — X. Qui s'est donc bien radouci. — XI. Endroit où l'on place souvent des canons. De vieilles habitudes.

VERTICALEMENT

1. Plus on est lourd et moins on risque de les percer. A parfois des poils sous les ailes. — 2. Dans la main de celui qui s'est tiré une carotte. Dernier jour d'un républicain. — 3. Un mot qui est souvent le signal du départ. N'a pas une bonne tête. Article. — 4. Utile pour celui qui a de la bouteille. Souvent doublé pour marquer le coup. Est utilisé pour protéger des sièges. — 5. Fit preuve d'attachement. Plus vieux que jamais. — 6. Un gros pâté. D'or, c'est un ordre. — 7. Valcu. Former les rangs. — 8. Une couche superficielle. Circule en Suède. En France. — 9. Pas annoncé. Fournissait du lait pour un bœuf.

Solution du problème n° 3701

Horizontalement
I. Ecrémuseuse. — II. Noisettes. — III. Duc. Np. — IV. Iphigénie. — V. Méc. Essor. — VI. Rani. Râ. — VII. Drôle. — VIII. CA. Millet. — IX. Paso. MO. — X. Evidence. — XI. Cassure.

Verticalement
1. Endimanchés. — 2. Coupe. — 3. Richard. Pie. — 4. Es. Armada. — 5. Me. Génoises. — 6. Etrétilons. — 7. Ut. NS. El. Ce. — 8. Senior. Emeu. — 9. Espéranto.

JOURNÉES D'ÉTUDES

JEUNESSES ET CINÉMAS sera le thème des trois journées que propose, les 28, 29 et 30 mai, l'Institut national d'éducation populaire avec le concours de la commission française de l'UNESCO, de la Fédération française des ciné-clubs et la Fédération Jean Vigo.

Ces journées sont organisées autour de projections de films (*Le Fureur de vivre, Le Diable probablement, Regards et sourires, Aïce dans les villes, Outsiders, Faux-fuyants*), de reportages et de débats (la représentation des jeunes face à la production cinématographique, les jeunes comme réalisateurs de films, quand les jeunes filment...).

* Inscriptions : Institut national d'éducation populaire, 11, rue Willy-Blussé, 78160, Marly-le-Roi. Tél. : 916-42-36. Prix : 240 F (hébergement compris).

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le jeudi 3 mai à 0 heure et le vendredi 4 mai à 0 heure.

La France se trouve dans un courant perturbé. Une première perturbation schève de traverser nos régions de l'Est ; la perturbation suivante arrivera sur les côtes atlantiques et se dirigera vers l'Espagne.

Vendredi matin sur les régions à l'est du Rhin et de la Saône, et sur la Corse, ciel couvert et pluies intermittentes accompagnées localement d'orages en montagne. Sur toutes les autres régions, temps brumeux avec nappes de brouillard dans les vallées du Sud-Ouest. En Bretagne le ciel se ouvrira en cours de matinée et de petites pluies se produiront.

Dans la journée l'aggravation va toucher la Vendée, les Charentes et les Landes. Il pleuvra en peu sur toutes ces régions. Amélioration par contre sur le Sud-Est ; les masses restant accrochées uniquement sur les Alpes et la Corse. Entre ces deux zones de mauvais temps, retour du soleil, de belles éclaircies se développeront.

La température de 6 à 7 degrés au lever du jour en général descendront localement à 4 degrés dans l'intérieur. Au meilleur moment de l'après-midi il fera 13 degrés près de la Manche, 18 près de la Méditerranée et environ 15 degrés dans le centre du pays.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, à 8 heures, de 3 194, de 1 005 millibars, soit 174 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 2 mai ; le second, le minimum de la nuit du 2 au 3 mai) : Ajaccio, 21 et 15 degrés; Biarritz, 20 et 15.

PRÉVISIONS POUR LE 4 MAI A 0 HEURE (G.M.T.)

et S. Athènes, 21 et 13; Berlin, 21 et 10; Bonn, 17 et 6; Caen, 11 et 8; Cherbourg, 10 et 6; Clermont-Ferrand, 15 et 6; Dijon, 12 et 8; Grenoble-St-M.-H., 22 et 11; Grenoble-St-Georges, 20 et 10; Lille, 13 et 5; Lyon, 16 et 9; Marseille-Mariagnan, 20 et 15; Nancy, 15 et 7; Nantes, 13 et 9; Nice-Côte d'Azur, 14 et 13; Paris-Montsouris, 16 et 10; Paris-Orly, 16 et 9; Pau, 20 et 10; Perpignan, 24 et 11; Rennes, 11 et 9; Strasbourg, 15 et 8; Tours, 16 et 8; Toulouse, 21 et 6; Pointe-à-Pitre, 28 et 24.

Températures relevées à l'étranger: Alger, 27 et 14 degrés; Amsterdam, 15

SALON

MÉTIER D'ART. — Le seizième Salon de l'artisanat et des métiers d'art de Nogent-sur-Marne aura lieu du 11 au 20 mai au pavillon Baltard. Il est ouvert de 11 heures à 20 heures, nocturne jusqu'à 22 heures le vendredi. Entrée gratuite un samedi, payante le week-end.

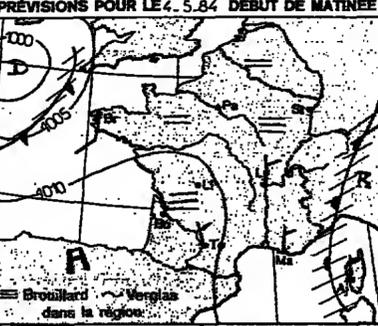
* Réservations : 873-73-97.

STAGES

CROIX-ROUGE. — La Croix-Rouge française organise des stages de formation débouchant sur le diplôme d'Etat. Ils auront lieu du 7 mai au 12 mai : secourisme routier ; du 20 mai au 25 mai : monitoring national de secourisme ; du 28 mai au 2 juin : brevet national de secourisme ; du 31 mai au 5 juin : BNSSA secourisme aquatique ; du 4 juin au 8 juin : recyclage réanimation ; du 4 juin au 9 juin : mention réanimation ; du 25 juin au 29 juin : brevet national de secourisme.

Les candidats sont hébergés, nourris et enseignés sur place.

* Centre permanent l'Albaron, Croix-Rouge française, rue de l'Isle, B.P. 40, 75900 Modane. Tél. : (79) 85-18-33.



et S. Athènes, 21 et 13; Berlin, 21 et 10; Bonn, 17 et 6; Caen, 11 et 8; Cherbourg, 10 et 6; Clermont-Ferrand, 15 et 6; Dijon, 12 et 8; Grenoble-St-M.-H., 22 et 11; Grenoble-St-Georges, 20 et 10; Lille, 13 et 5; Lyon, 16 et 9; Marseille-Mariagnan, 20 et 15; Nancy, 15 et 7; Nantes, 13 et 9; Nice-Côte d'Azur, 14 et 13; Paris-Montsouris, 16 et 10; Paris-Orly, 16 et 9; Pau, 20 et 10; Perpignan, 24 et 11; Rennes, 11 et 9; Strasbourg, 15 et 8; Tours, 16 et 8; Toulouse, 21 et 6; Pointe-à-Pitre, 28 et 24.

Températures relevées à l'étranger: Alger, 27 et 14 degrés; Amsterdam, 15

ENVIRONNEMENT

EN SEINE-SAINT-DENIS

Le parc de Sevran amputé ?

Le parc forestier national de Sevran, en Seine-Saint-Denis, va-t-il être amputé ? La rumeur veut que le projet de liaison routière (CD 40) entre l'autoroute F 2 (Paris-Soissons) et la nationale 3 (Paris-Meaux) longerait la partie orientale de l'ancienne poudrière à partir de la gare SNCF du Vert-Galant et couperait même la « réserve naturelle » du parc pour rejoindre la RN 3 à Vaujours. « Si cette liaison se faisait suivant ce tracé, ce serait un quart du parc qui perdrait de son intérêt », affirme M. Dominique Rozan, chargé de mission à l'Office national des forêts. Quant au président de l'association des usagers du parc de Sevran, M. Marius Bouff, ancien employé de la poudrière, il craint que les trois municipalités concernées (Vaujours, Villepinte et Tremblay-lès-Gonesse) finissent par accepter une liaison routière qui ferait sauter le bouchon — bien réel — du double pont sous la voie ferrée et sur le canal de l'Ourcq. « Nous avons bataillé pour éviter l'amputation à l'ouest du parc pour cause d'autoroute A 87, précise M. Bouff, ce n'est pas pour laisser amputer à l'est ! »

« L'association des usagers admet qu'il s'agit d'un projet en pointe ; c'est même, selon M. Bouff, « d'un tracé de doit sur une carte », exécuté sous ses yeux par le maire de Vaujours, M. Grosmaire. Pas le moindre tracé noir sur blanc jusqu'à présent. Mais M. Bouff reste méfiant : « Le département a déjà acheté les maisons qui bordent la nationale 3 pour les démolir », dit-il. Le parc forestier n'est donc pas touché. Mais la réserve naturelle et ses chevreuils — une rareté en Seine-Saint-Denis — se trouvent à quelques centaines de mètres. La vigilance est de rigueur.

R. C.

TERMINAISONS		FINALES ET NUMÉROS		SOMMES GAGNÉES	
1	91 177 401 821 1 581 3 341 9 471 48 111 77 801	2 000 2 000 2 000 10 000 10 000	6 7	468 580 876 946 5 806 61 806	700 500 500 500 2 000 10 000
2	ident	ident	7	87 1 207 28 947 88 787	200 500 10 000
3	863 983	500 500	8	68 118 148 738 986 88 878 208 378 680 118	806 500 500 500 10 000 4 000 500
4	4 0 344	100 2 100	9	5 98 388 888 34 008	100 100 500 800 10 100
5	115 6 376 8 206 47 776 88 602	500 2 000 2 000 10 000 10 000	0	5 220 32 500	2 000 10 000
6	86 376	300 500			

LOTTO
N° 18
TIRAGE DU MERCREDI 2 MAI 1984

15 16 22 25 31 35 14

TRANCHE DU MUGUET
TIRAGE DU MERCREDI 2 MAI 1984

TERMINAISONS		FINALES ET NUMÉROS		SOMMES GAGNÉES	
1	91 177 401 821 1 581 3 341 9 471 48 111 77 801	2 000 2 000 2 000 10 000 10 000	6 7	468 580 876 946 5 806 61 806	700 500 500 500 2 000 10 000
2	ident	ident	7	87 1 207 28 947 88 787	200 500 10 000
3	863 983	500 500	8	68 118 148 738 986 88 878 208 378 680 118	806 500 500 500 10 000 4 000 500
4	4 0 344	100 2 100	9	5 98 388 888 34 008	100 100 500 800 10 100
5	115 6 376 8 206 47 776 88 602	500 2 000 2 000 10 000 10 000	0	5 220 32 500	2 000 10 000
6	86 376	300 500			

LOTOTAC
TIRAGE DU 2 MAI 1984

4840
840
40
0

30 000,00 F
2 500,00 F
300,00 F
100,00 F

SCIENCE-PO
Préparations d'été ou annuelles sur places, et par correspondance.
1^{er} et 2^e années - Fin d'A.P. - 2 classes - Quartier latin du Neuilly
CEPES 57, rue Ch.-Lafitte, 92 Neuilly, 722.94.94
745.00.19 enseignement supérieur privé

U.S.A.
NEW-YORK et BERKELEY
Séjours linguistiques toute l'année, et particulièrement en été.
Hébergement famille, ou campus (en été).
2, 3 ou 4 semaines, à partir de 4 675 francs.
Veuillez nous consulter : LANGUAGE STUDIES, 2605370.
ou nous demander une documentation : 350, r. St-Honoré, 75001 Paris.

LIVRES

Albert Caraco l'indésirable

● Vladimir Dimitrijevic, son ami et éditeur, évoque ce « penseur paradoxal et apocalyptique »

QUINZE volumes à couverture grise (1), inspirés par un être dégoûté de la vie, c'est ce qu'Albert Caraco nous a laissé, après son suicide à Paris, en septembre 1971. Depuis, le nom de ce juif errant circule un peu et, grâce à l'obstination de Vladimir Dimitrijevic, le directeur de l'Age d'homme, Caraco commence à être. Il avait lui-même présenté, en sachant un autre « monstre », Ludwig Höhl, l'avenir de sa démarche solitaire : « Une existence que l'esprit informe sera toujours un cas d'espèce et sa reconnaissance de la part des hommes un miracle. » Le miracle, pour Caraco, fut d'être lu et compris par un libraire de Neufchâtel.

« En 1959, raconte Dimitrijevic, j'ai pris dans ma librairie deux livres d'un inconnu, publiés à la Baconnière. Huit essais sur le mal et le Tombeau de l'histoire. C'est ainsi que j'ai découvert Caraco. Il m'a semblé proche d'écrivains apparus en Europe, depuis un siècle, et que l'on continue à mépriser ou à ignorer en France : Schopenhauer, Spengler, Kraus, Krlaza et Nettlau. Des penseurs, pas des philosophes professionnels. Les témoins d'une crise grave de l'Occident, une crise mortelle. Ils cherchaient une issue, de quoi passionner la jeunesse. Ils étaient excessifs et contradictoires... »

« Je me suis installé à Lausanne en 1962. Un jour, un client est entré et m'a demandé un ouvrage de Caraco. Je lui ai répondu que cet auteur m'intéressait beaucoup. Il a eu l'air étonné et ravi. C'était Monsieur Père. Il est revenu avec son fils. Chaque été, ils passaient deux mois à Lausanne, dans un hôtel. Nous nous sommes revus souvent. En 1966, quand j'ai créé l'Age



Dessin de BERENICE CLEBEVE

d'homme, le père, qui était un agent d'affaires avisé, m'a donné de bons conseils. Albert était toujours impeccablement vêtu. Veste rayée, légers Pull et cravate. Assez corpulent. Plutôt grand. Cordial et malicieux. On se rendait compte pourtant qu'il jouait un personnage, un peu contraint. Sous ce calme, il y

avait une grande tension, un dégoût absolu de la vie. Il laissait parler les autres. Attentif et décalé. Il s'est écrié dans Ma Confession. Tout y est vrai... et terrible. »

Caraco était né le 10 juillet 1919 à Constantinople, dans une famille de commerçants. Il suivit ses parents à Prague, Berlin et Paris. Son

père, devant que les nazis allaient envahir l'Europe, décida d'aller au Brésil. Albert vécut aussi en Argentine et en Uruguay. Il eut même un passeport hondurien. A la fin de la guerre, les Caraco rejoignirent Paris. Albert avait fait des études brillantes. Grâce à son père, il n'eut jamais besoin de travailler et put se vouer à sa vocation : écrire. Ce sera aussi son tourment.

« Albert aurait pu devenir directeur de banque à Prague ou à Buenos-Aires. La guerre, en le jetant dans le cahuchemar de l'histoire, a changé son destin. Il avait un don extraordinaire des langues. Il écrivait l'anglais, le français, l'allemand et l'espagnol. On comprend pourquoi il a choisi plutôt le français. Il admirait le style impeccable du dix-huitième, celui de Chansfort et de Montesquieu, et estimait qu'un essayiste doit adopter une langue à son apogée. Il a dit comment il avait été brusquement réveillé : « Je suis né de moi-même entre l'an 1946 et l'an 1948, ce fut à ce moment que Jouvris les yeux sur le monde, j'étais éteint, jusqu'aux abords de la trentaine, aveugle. » Le garçon malade, pauvre, affublé d'un nez papillon, que l'on voit sur de vieilles photographies, allait engendrer un autre homme, amer, dissimulé, ironique. »

« Un incroyable traité de démolition »

« Le fait qu'il écrivait sans but lucratif explique, selon moi, la censure qui, jusqu'à présent, a empêché la diffusion de son œuvre. Voyez Proust et Roussel, on ne les prenait pas au sérieux. Cette liberté lui a permis de ne pas être économe de ses idées. Il était en perpétuel dialogue avec lui-même. Son père et moi, à partir de 1967, étions ses seuls vrais lecteurs. Lisez écrits sur la religion, un inédit que je viens de publier. Comme son Bréviaire du chaos ou le Galant Homme, c'est un incroyable traité de démolition ! Il se sentait proche de Bloy... et de Céline dont les écrits antisémites le faisaient rire. Rien n'échappe, dans ces chapelas de diatribes, à sa colère orgueilleuse. Il y a de quoi faire peur aux têtes. On n'a plus l'habitude d'entendre une voix à ce point tonitruante ni une longue ouïe belle et si impérative. »

Le secret de Caraco, il faut le chercher dans le bref chef-d'œuvre. Post mortem, que l'on réédite sous le titre de Madame Mère est morte. On est d'abord déboussolé tant ce cri de haine et d'amour tranche les fibres les plus intimes. Le Livre de ma mère, d'Albert Cohen, à côté, semble mièvre. Caraco ne pleurniche pas : avec ses litiges, une par page, il se débat entre la vie et la mort, il s'écrase ou embrasse le corps refroidi de celle qui l'a mis au monde et l'en a aussitôt retiré.

« Post mortem est une partie du Journal, d'environ deux mille pages, qu'il m'a laissée et que j'ai l'intention de publier. »

RAPHAËL SORIN.

(Lire la suite page 22.)

(1) Les livres de Caraco sont publiés par l'Age d'homme.

le feuilleton

« L'HÉRITAGE », de Colette Audry
« LES AMIES DE CŒUR », de Suzanne Prou

Le sale besoin de régner

LES promoteurs de la modernité nous disent : la psychologie, c'est fini, pouh la la, démodé, Freud et Lacan ont réglé la question, circulez, y a rien à voir... Le must, now, c'est l'écrivain se regardant écrire, se flattant la plume, et patatras sur le papier, comme au collage, dans les draps...

Quiche (comme disait Robert Kempf ! En attendant, les gens en redemandant, du psy, sur les antennes, dans les conversations, il n'y a qu'à les écouter, aux entractes de cinéma, au restaurant, à la table d'à côté, « Suzanne a mal vécu dans son ego sa relation à Paul, d'un sens on la comprend... ». Les médias et le roman au mètre fournissent à proportion. Pourquoi pas les bons écrivains ?

Colette Audry et Suzanne Prou sont de bons écrivains, et elles ne rougissent pas de nous donner des courts romans, plutôt de longues nouvelles, bâties sur des curiosités psychologiques à

par Bertrand Poirot-Delpech

l'ancienne, sans explication analytique en fin de volume comme pour les mots croisés : trouvez vous-même, rêvez, comparez, disent-elles.

Les conflits de pouvoirs familiaux dont il s'agit rappellent les crises d'avant la pilule, mais la masse des lecteurs est restée à cette heure-là, les mœurs stylées petites annonces branchées lui tiennent lieu d'évasion, d'exotisme. A quoi bon refaire du Mauriac ? Réponse : il y a des modèles pires. A quoi bon écrire si ce n'est pour violer la langue ? Réponse, ainsi qu'il est écrit dans les bons trains : ce n'est pas dechoir de la laisser, la langue, dans l'état où on aurait aimé la trouver en entrant...

COLETTE AUDRY, pour aller vite, c'est un peu une filleule de Sartra. Il y a, comme ça, plusieurs, agrégées, engagées, casqua de cheveux gris, brèves, est-ce ma faute à moi ? etc. qui ont attrapé trucs et tics du gourou que Sartra n'était pas, par estime pure. Colette Audry fait partie de la tribu (voir les Mémoires de Beauvoir et ses essais sur le patron). Je me souviens d'une pièce des années 50. Soledad, avec partisans latinos à cas de conscience, un véritable exercice d'école, ici, quand on lit « Inguérissable, ça laissait encore un avenir », « j'étais prise dans l'épaisseur de ce moment », « ça peut être inutile, des yeux ! », comment, sans ironie, ne pas humer un air de famille !

Justement, l'Héritage, son titre l'indique, y baigne, dans la famille : un petit clan protestant des Cévennes, revenu à l'élevage de moutons, ou jamais sorti de là. L'époque n'était pas encore au retour écologique. Car cela fait très avant-guerre, ces femmes en gaines, ces hommes qui prennent leurs « précautions » en faisant l'amour, ces pas lourds de chevaux sortant des étables à reculons.

Le père va mourir. Par chance, il n'existe pas. Il ne laisse à sa fille, la narratrice, que le souvenir de quelques colères, eutant de défaites, et un appareil photo. La veuve, un revanche, y trouva son compte. C'est une femme anide, on le voit à ses mains trop grandes, au trop d'espace entre son nez et sa lèvre supérieure, au corsat qui, tels ses mensonges, la soulève à ses propres yeux. N'oublions pas : elle a l'argent, qui est le nerf des guerres entre intimes, comme entre les peuples. Que survienne un jeune berger au regard de quartz gris : elle a de quoi en faire un argent, un régisseur, son obligé. Tout cela, selon la réputation faite aux protestants : sans le dire, froid dehors, brûlant, d'autant plus, au-dedans.

La fille, d'abord, s'écrase, comme son frère, qui se mania sans amour, pour échapper. Elle n'aime que ce qui est mort, roté, délavé, terni, les vieilles racines et les vieux galeis, des morceaux de rien sans usage possible, doux à toucher. Elle tollère que sa mère lui fasse honte de ses hanches fortes, lui interdise d'aller étudier à Paris avec Armella, qu'elle aime.

(Lire la suite page 23.)

Une vie entre le ciel et la boue

● Croyances et terreurs d'une paysanne hongroise.

MARGIT GARI va sourire en apprenant le succès que le presse française taille à son livre : le Vinaigre et le Fiel. Pensée donc : née en 1907, à Mezökövesd, en Hongrie, elle est placée à l'âge de neuf ans, devient « nourrice sèche » pendant quelque temps, puis se gage comme travailleuse saisonnière sur les grands domaines agricoles. Elle démarie les betteraves, lie le chanvre, chasse le charançon des vignes. L'hiver, elle passe des travaux des champs aux travaux d'aiguille... Les saisons de sa vie se suivent et se ressemblent : après les mains calleuses, ce sont les yeux qui s'usent. Le père et le mari boivent, ils la battent comme plâtre. Margit pardonne : « Que pouvions-nous faire ? Notre vie est courte et nous, les pauvres, nous étions trop nombreux. »

Le récit de sa vie, qu'elle a confié à une ethnologue amie, Edith Fel,

est frappé au coin de l'agonie. La fait tarauder à toutes les pages, et la violence, et l'injustice. Ne parlons pas des tyrannies de l'intimité. Chacun épie tout le monde et la solidarité n'est pas la mieux partagée. Le « coin des pauvres » patage entre le ciel et la boue. Absurdement.

Margit Gari n'a rien oublié. Elle parle de sa vie comme quelqu'un qui en a touché le fond. Mais, comme elle a la foi du charbonnier - elle appartient à un tiers ordre de franciscaines, - ses confessions ne sont pas entièrement désespérées. Il y a même quelque chose de serein dans tout cela... Le sévère et le lumineux s'y côtoient constamment (le même contraste habitait l'Univers concentrationnaire de David Rousset, pourtant fort éloigné).

Le Vinaigre et le Fiel s'ouvre sur un morceau d'anthologie : détaillant sa vision du monde, Margit Gari - pour édifier le lecteur et plaire à son Dieu - propose une mise en scène somptueusement naïve du Royaume des Cieux. Avec elle, l'œil ébloui, nous pénétrons les arcanes de la bureaucratie céleste... Pèlerinage ma-

gique aux sources de la morale et de la religion. Son hymne au soleil est à la fois mystique et saint-sulpicien. Son panthéon est peint aux couleurs franches de l'innocence : près du trône de Dieu poussent les fleurs privilégiées, volent les anges et dansent les sérapiques...

Fétichisme

Le berçoisme de cette petite cosmogonie rappelle étrangement celui qui a cours dans certaines parties du quart-monde aujourd'hui. Les mayas - minorité catholique - cachent leur misère sous des habits extrêmement ouvragés. En 1924, l'Eglise s'en inquiète : elle fait brûler les doctes d'or et interdit les franges qui ornent les costumes de fête... La hiérarchie voit d'un mauvais œil ce foisonnement de broderies qu'elle assimile à du fétichisme, et elle rappelle à l'ordre ces adorateurs du « Christ des profondeurs ».

JACQUES MEUNIER.

(Lire la suite page 22.)

billet

Misère des intellectuels

DEUX petits recueils de textes, dont certains ont été écrits à l'occasion du débat sur « le silence des intellectuels », lancé par le Monde en 1983, illustrent la fragilité de la situation des intellectuels en cette fin du XX^e siècle. Pour Edgar Morin (dans le Rose et le Noir), notre monde est pris en tenaille entre deux menaces majeures : le totalitarisme communiste et l'extermination nucléaire. Face à ces molosses, Morin distingue deux catégories d'intellectuels : ceux qui se sont brûlés aux bûchers idéologiques des dernières décennies (stalinisme, maoïsme, gauchisme...) et que leurs errements passés ont condamnés à la prudence - ou au discrédit ; et ceux qui, doucement portés par la vague rose, se trouvent maintenant aux postes de commande.

Si les seconds sont plutôt sympathiques, ils lui paraissent bien légers avec leur socialisme d'image d'Épinal, leur confusion idéologique. « Ils sont compétents sur la décharge publique, le tout-à-l'égout municipal. Mais ils sont bien ignorants sur le grand cloaque du monde. » Sauront-ils dater le Parti socialiste d'une

idéologie à l'épreuve des feux qui couvent ? Pourront-ils donner un contenu offensif aux idées de démocratie et de liberté ? Nous montreront-ils comment échapper au néant de la mort ou de la servitude ? Edgar Morin le souhaite, mais visiblement il n'y croit pas trop. Ajoutons qu'il se garde bien de donner des conseils : dans l'impasse tragique où nous sommes, c'est la réflexion politique elle-même qui, pour Edgar Morin, se trouve « dessaisie de toute prise sur l'histoire ».

Prêcher dans le désert

Pour Jean-François Lyotard (dans Tombeau de l'intellectuel et autres papiers), la vocation traditionnelle de l'intellectuel doit de prêter sa voix, dans les grandes occasions, à un « sujet universel » (la nation, le peuple, le prolétariat...). Or, cette notion d'universalité a sombré - et l'intellectuel avec. Il n'y a pas plus de sujet universel que de théorie universelle : l'histoire récente a montré qu'il n'exis-

tait pas de cause pure, de victime absolue justifiée qu'on se sacrifierait pour elles.

Pour Lyotard, l'intellectuel doit plutôt revenir à sa fonction première, qui est de questionner le langage, de s'interroger sur le sens de son activité. La tâche qui l'attend est de lutter contre la transformation du langage - c'est-à-dire du lien social - en marchandise, contre le contrôle grandissant de la communication par le capital. Il doit préserver l'opacité, l'incommensurabilité - de la création. Lyotard plaide pour une « non-politique culturelle » de l'État. Le plus grand service que celui-ci puisse rendre aux intellectuels est de les laisser tranquilles, de leur donner du temps. Car leur « utilité » n'est pas de fabriquer des objets évaluable et vendables, mais de pouvoir impunément prêcher dans le désert.

FRÉDÉRIC GAUSSEN.

* LE ROSE ET LE NOIR, d'Edgar Morin, Gallimard, 127 p., 36 F.
* TOMBEAU DE L'INTELLECTUEL ET AUTRES PAPIERS, de Jean-François Lyotard, Gallimard, 87 p., 50 F.

Françoise SAGAN



Avec mon meilleur souvenir

Un hommage attentif, intelligent et inodeste à ceux qu'elle a su rencontrer et aimer.

Josiane Savigneau/Le Monde

Sans doute le plus séduisant des livres de Sagan : Jean-François Josselin/Le Nouvel Observateur

Ce livre a une qualité rare : il laisse le lecteur gai et bon.

Bernard Pivot.

GALLIMARD *lrf*

Handwritten signature or stamp at the bottom of the page.

Collection Islam d'hier et d'aujourd'hui dirigée par A.M. TURU
Joseph CHELHOD

L'Arabie du Sud

histoire et civilisation

Tome 1:
le peuple yéménite et ses racines

288 pages 96 F

En vente chez tous les libraires et chez le meilleur
MAISONNEUVE ET LAROSE
15, rue Victor-Cousin 75005 Paris - Tél. 354.32.70

Un chant d'amour insolite

Georges CASALIS

Helmut GOLLWITZER

Roland de PURY

Trois théologiens protestants parlent de l'amour...

Un livre qui dénonce bien des malentendus et nous invite à la liberté d'aimer.

UN CHANT D'AMOUR INSOLITE

Le Cantique des Cantiques

96 p., 43 F

DDB DESCLÉE DE BROUWER

L'événement 84

Le magazine de lecture

L'actualité littéraire
Les Nouvelles inédites
des Meilleurs Auteurs

N° 1 : 16 FF

En vente chez tous les
marchands de journaux
et en kiosque

Entretien :
Alain NADAUD

TRISTAN
AUDIBERTI
PONS

LE NOUVEAU COMMERCE

CAHIER 58 - PRINTEMPS 1984

MANES SPERBER

Idee de liberté
dans le littérateur européen
(traduit par Marianne Scheub)

ANDRÉ DALMAS
Dialectica
(Jean Paulhan - Evariste Galois)

ALEJANDRA PIZARNIK - LOUIS MASSIGNON
JEANNE HYVRARD
AIGUI - CLAUDE DOURGUIN

et
Vie d'Aide l'Ancien
par A. Aug. RENOUARD

Le plus grand Editeur-Imprimeur de son temps

EN SUPPLÉMENT - INÉDIT
JEAN PAULHAN : Essai d'introduction au projet
d'une métrique universelle - Un volume : 58 F t.c.

En librairie 70 F - Abon. 185 F - N.Q.L. 78, bd Saint-Michel, PARIS

Nicole QUENTIN MAURER

Les démons sont petits

roman

"Lisez ce livre. Il est de ceux qui charment, bouleversent, laissent une marque."
Pierre-Robert Leclercq, Le Monde

GALLIMARD *nif*

la vie littéraire

Des idéogrammes inédits de Guillaume Apollinaire

Les Editions Sébastien Gryphe, qui d'honneur de renouer avec les traditions de la bibliophilie française, ont décidé d'exhumer de la bibliothèque Jacques Doucet un recueil d'idéogrammes lyriques et colorés de Guillaume Apollinaire.

Mis en souscription en 1914, *Et moi aussi je suis peintre* devait paraître en août de la même année. Le déclenchement de la première guerre mondiale rendit impossible la réalisation de l'ouvrage.

L'édition en préparation, mise en souscription 300 F à la librairie Pessé-Présent (1, rue Milton 75009 Paris, 878-78-84), respectera strictement la maquette du poète. Elle comprendra, en plus, le bon de souscription original, une présentation de Michel Decaudin et Daniel Grojnowski, les photographes des poèmes reproduits en fac-similé, une mise en couleurs des idéogrammes par le peintre-graveur Manuel Vinas et quelques autres documents.

Cette œuvre d'avant-garde, étonnamment contemporaine par sa représentation du visible et du visible, trouvera certainement, soixante-dix ans après sa conception, les lecteurs qu'elle mérite.

P. Dra.

l'insignifiance, suivis de Lettre à la France, où il brosse un tableau de la « pseudo-civilisation » anglo-américaine

Le numéro 16 d'Entailles, que dirige Philippe Nedel, illustre les ambitions de la revue, publiée à Montpellier. Des poètes, Luis Mizon, Gil Jouanard, Jean Péro, y donnent des inédits. Roger Rudigoz, l'auteur du *Dragon Solitaire* et de sept ouvrages, un *Voyage à Roqueferrand* qui mérite le détour.

Il faut signaler surtout un essai d'Octavio Paz, Héraclite, vu par Quevedo, tel est le prétexte érudite qui permet à Paz de définir son esthétique. Il avoue ce qui l'étonne aujourd'hui de Quevedo : « l'orgueil (la rancœur) de l'intelligence ».

Entailles rend un juste hommage à Robert Garzo, avec des extraits de *Rivière, Domaine et Langage*, préfacés par Jean Rousselet, Garzo, né à Céracs en 1938, est un héritier de du Barbas et de Jean de Sponde. Il a recherché « l'essentiel » ; ses vers, sans une rime, ont la beauté des pierres polies, formes de neige, pollen ou « tourbillon d'ailes ».

R.S.

Les ambitions d'« Entailles »

Le numéro 16 d'Entailles, que dirige Philippe Nedel, illustre les ambitions de la revue, publiée à Montpellier. Des poètes, Luis Mizon, Gil Jouanard, Jean Péro, y donnent des inédits. Roger Rudigoz, l'auteur du *Dragon Solitaire* et de sept ouvrages, un *Voyage à Roqueferrand* qui mérite le détour.

Il faut signaler surtout un essai d'Octavio Paz, Héraclite, vu par Quevedo, tel est le prétexte érudite qui permet à Paz de définir son esthétique. Il avoue ce qui l'étonne aujourd'hui de Quevedo : « l'orgueil (la rancœur) de l'intelligence ».

Entailles rend un juste hommage à Robert Garzo, avec des extraits de *Rivière, Domaine et Langage*, préfacés par Jean Rousselet, Garzo, né à Céracs en 1938, est un héritier de du Barbas et de Jean de Sponde. Il a recherché « l'essentiel » ; ses vers, sans une rime, ont la beauté des pierres polies, formes de neige, pollen ou « tourbillon d'ailes ».

R.S.

Entailles rend un juste hommage à Robert Garzo, avec des extraits de *Rivière, Domaine et Langage*, préfacés par Jean Rousselet, Garzo, né à Céracs en 1938, est un héritier de du Barbas et de Jean de Sponde. Il a recherché « l'essentiel » ; ses vers, sans une rime, ont la beauté des pierres polies, formes de neige, pollen ou « tourbillon d'ailes ».

R.S.

Francophonie américaine

Une nouvelle revue québécoise publiée depuis le 1^{er} mai, les *Deux Rives*, se propose en principe chaque trimestre, se propose d'être attentive à toutes les littératures d'expression française d'Amérique du Nord, y compris Haïti et les Antilles. De même, une fois par an, elle dressera un tableau de la littérature française vue par les francophones d'Amérique. Le numéro un est consacré aux « écritures québécoises d'aujourd'hui », de Gaston Miron à Anne Hébert en passant par une dizaine de noms moins connus en France comme Pierre Veveboncour, auteur notamment d'un ouvrage remarquable, *Trois essais sur*

En 1789, qui fut envoyé par Louis XVI à Tunis et à Alger et Bonaparte commandera avec lui en Egypte dix ans plus tard. Un document toujours valable. Les pages sur Tunis sont inédites. (Sindbad, 296 p., 120 F.)

en bref

UN CONGRÈS INTERNATIONAL SUR « PARIS ET LE PHÉNOMÈNE DES CAPITALES LITTÉRAIRES » aura lieu à Paris du 22 au 26 mai (Université de Paris-Sorbonne, 1, rue Victor-Cousin, 75230 Paris cedex 05. Tél. 329-40-39). Il est placé sous le patronage du ministère de l'Éducation nationale, M. Alain Savary, du directeur général de l'UNESCO, M. M'bow, et du maire de Paris, M. Jacques Chirac.

UNE RENCONTRE SUR « LES AUTEURS ET LE TRAITEMENT DE TEXTE » aura lieu au Centre culturel de Rouyroux les 22 et 23 mai à l'initiative de CANTILÈNE, centre d'application des nouvelles technologies et de l'informatique au livre et à l'édition (17, rue Hoche, Malesherbes, Tél. 655-42-14). La prochaine journée sera consacrée à une rencontre des auteurs utilisant une machine à traitement de texte ; la seconde à un débat général sur ces machines et leurs possibles utilisations.

LES POÉSIES 1984 SONT OUVERTES. Elles sont ventilées par la Ville de Paris et réservées aux poètes d'expression française écrivant en vers classiques ou libres. Documentation et candidatures : Institut académique de Paris, 104, rue Amiel, 75011 Paris (joindre une enveloppe timbrée).

LE MAGAZINE LITTÉRAIRE consacre un grand numéro de mai aux deux problèmes ouvrages de poétique Michel Foucault : *L'usage des plaies et le Soeul du sol*. Il contient notamment un entretien où Foucault explique la démarche qui a été la sienne dans ce travail et un cours du Collège de France où il interprète le texte Kant : « Qu'est-ce que les Lumières ? ». (N° 207, mai 1984, 16 F.)

GALLIMARD PUBLIE UN ESSAI DE NUMÉROLOGIE CABALISTIQUE INTRODUCTION À UNE THÉORIE DES NOMBRES BIBLIQUES - de Raymond Abellio et Charles Hirsch. De son côté, l'association Média pharisaïste le numéro 1 des Cahiers Raymond Abellio, dont le rédacteur en chef est J.-F. Loubard, qui dirige le *Cahier de l'Histoire* consacré à cet auteur. Au sommaire, un retour, entre autres, « Note sur un nouveau néoplatonisme », de J.-R. de Foucault ; « Notes sur le jeu », de J.-P. Dumas, et deux inédits d'Abellio : « Le ruyby et la machine de temps », et « Les thèses de Hirsch sur la conscience humaine de temps ». Association Média pharisaïste, 256, rue de Tolbiac, 75013 Paris. France de part : 60 F. cotées ; à partir de 100 F. Distribution libraires : Le Trismégiste.

LES TYPOGRAPHES DE FRANCE proposent une opération « éditez votre livre vous-même ». Cette idée originale, expérimentée, devient réalisable grâce aux techniques d'impression modernes. En effet, des professionnels du livre proposent aux particuliers, clubs, associations, de réaliser, dans la plus pure tradition typographique, des ouvrages de grande qualité mais à faible tirage (à partir de 100 exemplaires) et pour un prix intéressant. Les typographes de France, 61, rue Gayssier, 91360 Episy-sur-Orge, Tél. 448-68-50.

LES ACTES DU COLLOQUE CONSACRÉ À PATRICE DE LA TOUR DU PIN, qui s'est tenu à la Sorbonne en septembre 1981, sous la direction d'Yves-Alain Fary, ont été réunis en volume par la Librairie A.-G. Nizet (3 bis, place de la Sorbonne, 75005 Paris, 192 p., 64,20 F.).

vient de paraître

Romans
MARINA GREY : *Le Château du soleil* de cette saga de l'océan évoque l'art de survivre des pensionnaires du soleil couchant qui, après avoir connu les splendeurs de l'Empire du tsar, affrontent les rigueurs de la condition d'émigrés. (Plon, 280 p., 65 F.)

SULITZER : *Popo*. - Le jeune et brillant banquier français Paul Quant saura-t-il déjouer la machination fomentée par Popov, l'homme le plus puissant d'Union soviétique ? Par l'auteur du *Roi vert*. (Olivier Orban/Édition n° 1, 290 p., 69 F.)

Poésie
JEAN MAHEU : *Les Nus et les Trembles*. - Un recueil de vers où se conjuguent célébrations de l'amour et réveries bucoliques. (L'Heure, 90 p., 100 F.)

Philosophie
ROGER CARATINI : *La Philosophie*. - En deux volumes, couvrant l'histoire de la philosophie occidentale classique ainsi que les problèmes fondamentaux posés par des concepts généraux comme l'être, l'agir ou le connaître. Roger Caratini présente à l'attention des amateurs une remarquable initiation aux aventures de la pensée humaine. (Tome I : Histoire, 372 p., 98 F. Tome II : Thèmes, 282 p., 98 F. Ed. Robert Laffont.)

MAURICE COBELIER : *Fidèle et le Maudit*. - L'auteur, chef du département des sciences de l'homme et de la société au CNRS, montre que les deux forces qui composent celle d'un pouvoir de domination et d'exploitation, la plus forte n'est pas la violence exercée par les ordres, les castes ou les classes qui dominent une société, mais le consentement des dominés à leur domination. Il ouvre ainsi une nouvelle voie de recherche pour la pensée qui veut peser sur l'évolution des sociétés. (Fayard, 350 p., 95 F.)

Psychanalyse
ALASDAIR C. MACINTYRE : *l'Inconscient : analyse d'un concept*. - S'inspirant de la méthode de Wittgenstein et de Ryle, A. MacIntyre, professeur de philosophie à l'université de Boston, propose ici une brillante analyse logique et sémantique de l'inconscient freudien, cette clarification devant permettre de déterminer le type d'existence qu'on peut lui attribuer. (Préface d'Agrippa Oppenheimer. Trad. de l'anglais par C. Nagler. PUF, 136 p., 65 F.)

Société
COLLECTIF : *Carnets et blagues blanches*. - Les auteurs (Y. Kniebier, O. Dupont-Hesse, V. Laroux-Hugon, Y. Tassyre) de cette étude sur la condition des infirmiers dans la société française de 1980 à 1980 ont recueilli, entre des documents, une soixantaine de témoignages et montrent la profonde mutation qui affecte les femmes soignantes dans leur tra-

Franc-maçonnerie et Révolution

Plus de cinquante colloques sont annoncés, d'ici à 1989, pour le bicentenaire de la Révolution française. Une commission nationale de recherche historique pour le bicentenaire a été mise en place au CNRS, dès mars 1983, sous la présidence d'Ernest Labrousse, avec, pour secrétaire général, Michel Vovelle. Le numéro un du *Bulletin* publié par cette commis-

en poche

L'humour noir selon André Breton

La censure de Vichy ne se trompa pas de cible en interdisant, en 1940, la publication de l'*Anthologie de l'humour noir* d'André Breton. Cet ouvrage représentatif, il est vrai, une cinquième réimpression aux éditions de la révolution nationale. L'auteur des *Manifestes du surréalisme* ne dissimulait d'ailleurs pas, dans le préface de son livre, que, pour lui, l'humour noir « berré par trop de choses, telles que la blague, l'ironie sceptique, la plaisanterie sans gravité », donnait des clés pour transgresser les tabous et abolir les privilèges.

André Breton ne se laisse porter, pour ses choix, que par son bon plaisir et son amour des textes investis de passion. Sa manière de présenter chacun des quarante-cinq écrivains qui figurent dans le volume demeure un modèle d'intelligence, de culture et de sensibilité poétique. On en apprend souvent plus sur ces auteurs dans les courtes introductions de Breton que dans bien des essais qui leur sont consacrés.

L'*Anthologie de l'humour noir* fut aussi une mine d'or pour des écrivains qui y puisèrent des titres capables de relever leurs catalogues. Sans André Breton, aurait-on jamais rédigés les œuvres de Pétrus Borel, Jean-Pierre Brisset, Arthur Cravan, Jacques Vaché, Jacques Rigaut, Xavier Forneret, etc.

Ce livre, véritable mot de passe, éveilla, au fil des générations, bien des jeunes à la subversion et au rêve. Il répondit ainsi à l'attente d'André Breton, qui n'eut de cesse de s'armer, dans ses écrits, des grâces de révolte et d'insoumission.

Il est navrant que Nicole Chardaire, qui présente l'édition en poche, ait cru bon d'attribuer à Breton une adhésion, en 1946, au Parti communiste alors que le poète, de retour d'exil des États-Unis, ne cessait de combattre le stalinisme au nom même de l'idée de révolution.

PIERRE DRACHLINE.

Anthologie de l'humour noir

Anthologie de l'humour noir, d'André Breton, sous-propos de Nicole Chardaire, Livre de Poche-Biblo, 444 pages, 30 F.

Jean-Noël SCHIEFA

Chronique napolitaine

« Ce livre est d'une remarquable qualité et que la littérature de la région »

GALLIMARD

bandes dessinées

Triste époque

● **Ligne claire.** - La science du récit intimiste, un graphisme à la Jacobs, une atmosphère Anglaterra-des-années-50, on retrouve dans le dernier album de Floc'h et Rivière les qualités qui font qu'on attend avec gourmandise les productions de ce tandem. (*A la recherche de Sir Malcolm*, Dargaud, 48 pages, 51 francs). Le héros principal est un bateau, le célèbre *Titanic*, et son naufrage inaugural du 14 avril 1912. Le personnage de Floc'h et Rivière, Francis Albany, méne, mi-révère, mi-archiviste, une enquête rétrospective sur son père, disparu avec le *Titanic*. La force onirique du récit naît de la méticulosité de l'expression graphique qui rend l'improbable véridique et l'improbable avéré. Jusqu'à la « chute » finale qui éclaire cette longue recherche en paternité fantasmée sur l'océan du destin.

Il y a - en apparence - plus belge que l'école belge : c'est Joost Swarte, le dessinateur néerlandais. En fait, rien de plus distingué par rapport au graphisme d'Hergé que le sien : rien de plus ressemblant que son trait et rien de plus étranger que son propos. Avec un *Swarte, hors série*, Futuropolis rend hommage au talent d'un graphiste qui débuta dans l'*underground* mais finira assurément à l'académie des belles-lettres. Il a - à trente-six ans - prospecté tous les supports possibles de l'art graphique. C'est de cette production tous médias qu'il est question dans un livre où les préfaces et les textes donnent au lecteur le sentiment qu'évent de les lire, il ne connaissait rien (96 pages, 228 F).

● **Villes noires.** - Berlin, New-York, la banlieue de Paris : trois décors pour des aventures où s'entend l'angoisse et une égale laideur de vivre. Le *Racal Teigneux* de Vuillemin et Berroyer est une éblouissante de violence banlieusarde, de dérision sans issue où le genre humain croupit dans la déréliction. A ne pas offrir aux premiers communiants (*l'Écho des savanes*, Albin Michel, 52 pages, 49 francs).

Plus à l'ouest, Alack Sinner le détective privé (et privé d'emploi) de Munoz et Sampayo, vit, à partir de New-York mais aussi dans d'autres villes des Etats-Unis, une série de *Rancontres* en noir et blanc où se mêlent des destins pitoyables, des amours incomplètes, des folies, des haines mythologiques. Rien ne vient les éclaircir que la rencontre avec une petite fille - le sienne - pour une impossible paternité. Un enquêteur noir où le héros promène sa lassitude de bêtard de l'esprit (Casterman, 116 pages, 60 francs).

Plus désespérée encore - si c'est possible - l'enquête du policier allemand Zehndorf à Berlin-Ouest. Un fic modeste saisi par la tentation de la marginalité et de l'homosexualité dans les bas-fonds de l'ancienne capitale du Reich, devenue capitale de la solitude. (*Le Protecteur* par Frédéric Lère, Futuropolis, 48 pages, 42 francs).

Si, après cela, l'envie vous prend d'aller respirer à la campagne, prenez garde : le *Grimon* gant de cuir de P. Makyo (Glenat, 48 pages, 34 francs) remet à leur juste place les charmes de la ruralité. Le jeune héros subit à la ferme l'existence infernale que lui veut un léger handicap de naissance parmi un peuple haineux et débile...

● **Rétromanie.** - La profusion ne se dément pas. On ne s'en plaindra pas si on a la nostalgie du cœur.

Côté Amérique, trois géants. Du Pentéon de la BD, Milton Caniff tient une place de choix. Futuropolis publie la traduction d'un livre de Rick Merschal et John-Paul Adams intitulé *la Bande dessinée selon Milton Caniff* (128 pages, 68 F), tandis que Glénat publie le deuxième volume de son *Steve Canyon* qui couvre les années 1949-1950 (140 pages, 49,50 F) : un beau témoignage sur l'Amérique de la guerre froide vue par celui qu'on a appelé « le maître du clair-obscur » ou « le Rembrandt de la BD »...

Futuropolis continue aussi la publication des aventures de Dick Tracy, le détective au nez cassé et au menton carré, créé en 1931 par Chester Gould. Le quatrième volume (112 pages, 134 F) est consacré à l'année 1938. Il y en aura beaucoup d'autres si l'on songe que Gould a réalisé chaque semaine, de 1931 à 1977, six bandes quotidiennes et une page du dimanche avant de passer le témoin à ses collaborateurs ! Le premier « polar » de la BD devenu un monument.

Troisième géant US, le *Fantôme*, de Lee Falk (pour le scénario) et de Ray Moore (pour les dessins, en tout cas les premières années). Futuropolis entreprend la publication des aventures du héros exotique - cher au cœur de la belle Diana Palmir - qui commença sa carrière de redresseur de torts au regard vide le 17 février 1936 (128 pages, 144 F).

A la manière américaine mais dans l'enthousiasme des Français « progressistes » de l'après-guerre, Futuropolis inaugure une nouvelle collection rétro (« bande bleue ») avec « les pionniers de l'espérance » (128 pages, 144 F). Deux aux talents confondus des Français Roger Lécouraux (texte) et Raymond Poivre (dessin), cette odyssée de l'espace - elle durera trente ans - met en scène une équipe internationaliste et anti-capitaliste qui réglera les anciens lecteurs de *Vielant* et fera sourire leurs enfants.

Quant aux éditions du Lombard, elles publient, dans la collection « Bédouin » un nouveau volume consacré à une aventure de Chick Bill, de Tibert, publiée dans les années 50 : *la Route d'acier* (82 pages, 50 F) et un autre consacré au premier *Zig et Fuco* par Greg, qui avait repris, en 1983, l'héritage d'Alain Saint-Ogen. *le Voler fantôme*, 64 pages, 50 F.

BRUNO FRAPPAT.

au fil des lectures

Récits
Les toboggans du possible de Pierre Péju

Enfermé, prisonnier volontaire dans sa chambre, la caméra obscure que son épouse a ordre de ne pas ouvrir, « Je » n'essaye même pas de chercher sa clé égarée. Un vieillard impotent qui fut Sherlock Holmes et un vieillard aveugle qui fut Watson ; le premier raconte avec les dernières forces d'un Je qui s'épuise leur communauté difficile et pourtant indispensable. Orphée habite sous le cul du monde, « oui, dans le monde » et son Je s'extirpe de la souille, retrouve le dessus, la surface n'est loin de « la pair des bous » Perle la femme et des soldats dans la ville détruite.

Voici trois des neuf récits - Je de Pierre Péju, qui réunit ce que les exercices de style réussissent rarement, conjuguer le thème, le mythe, le fantasme et retenir le lecteur par une écriture de qualité et des situations dont l'intrigant ressemble à notre quotidien ou à nos désirs secrets. Professeur de philosophie et spécialiste du conte comantique allemand, Pierre Péju était bien armé pour une telle entreprise, peut-être trop ; or il a su être un narrateur ouïeux du didactisme. Ses variations sur le Je, avec des personnages aussi différents qu'un certain Orphée qui cherche le ton où finir et qu'un Christ alcoolique déabusé, animent des êtres étranges qui sont sans doute un même individu. Et si tous ont en commun le goût ou la quête du huis clos le plus obscuro, fangeux, inépuisable, l'ultime fait exception qui est un « voyageur ». C'est la dernière fa- ceste du kaléidoscope, quand « sur les toboggans du possible » se pose la question de savoir pourquoi moi est moi, et pas autrement et pas un autre.

PIERRE-ROBERT LECLERQ.
* PREMIERS PERSONNAGES DU SINGULIER, de Pierre Péju, Robert Laffont, 216 pages, 49 F.

Roman
La passion cruelle de Christian Rullier

On ne saurait reprocher à Christian Rullier d'avoir choisi les chemins de la sagesse pour son premier roman. Les vingt-six tableaux qui composent *l'Alphabet des désirs* nous font en effet découvrir les aventures d'un dénommé Benoît, incarnation même de l'individu anormal. Citoyen d'un pays perpétuellement menacé par des ennemis sans nom, il n'a de cesse de commettre les pires exactions à l'encontre de tous ceux qu'il croise, fussent-ils ses amis. Aucune logique ne préside à ses actes. Aussi, quand il prétend que « sa souffrance n'a d'égal que le désir de faire souffrir », nous ne le croyons pas. Ce bonhomme-là est bien trop antipathique pour que nous puissions accorder la moindre importance à ses cins d'œil égarés. Et, pourtant, nous l'écouterons. Au-delà de ses fanfaronnades, derrière le jaillissement de ses mots « bytueux », il nous révèle que ses désirs sont désordres et infinis. Christian Rullier tente de nous en faire rire. Mais Benoît nous ressemble trop. Ses plaisanteries de coq de village, ses cruautés, ses certitudes

narcissiques ne suffisent pas à dissimuler son insupportable solitude. Plus il gueule fort, plus il est seul. Nul n'entend ses cris-là.

l'Alphabet des désirs se veut un roman brut et furieux. Le déluge de ses phrases, leurs éclats cyniques, nous entraînent dans le tourbillon de la passion cruelle. Celle-là même qui, après le bonheur des émois vécus, nous fait pleurer.

BERNARD GÉNIES.
* L'ALPHABET DES DESIRS, de Christian Rullier. Editions Bachelard/Chastel, 240 p., 69 F.

Société
La courte vie d'Edie

Comment Edith Mianurn Sedgwick, la septième des huit enfants d'une famille de la grande aristocratie américaine de la côte est, est-elle passée du ranch californien de son enfance à l'*underground* new-yorkais, pour mourir en 1971, à vingt-huit ans, étouffée pendant son sommeil, après maints séjours en hôpital psychiatrique, maintes tentatives de désintoxication ?

Plutôt que de reconstruire son itinéraire et de donner une biographie linéaire et chronologique, mais pourtant réinventée, Jean Stein a préféré restituer la trop courte vie d'Edie dans un livre kaléidoscopique, sorte de grand reportage. Elle a recueilli des centaines de témoignages, tant de la famille d'Edie que des intellectuels, artistes et « braves » des années 70, de Truman Capote à Andy Warhol, de Lou Reed à Rauschenberg, de Patti Smith à Ginsberg, tous spectateurs ou complices d'Edie, amis ou rivaux. En évitant de faire une suite fastidieuse d'entretiens, Jean Stein a éclairé les divers récits, les organisant pour faire apparaître le portrait mosaïque d'Edie et plus encore le puzzle d'une Amérique désormais enfouie, écartée et folle, mais condamnée à l'auto-destruction.

De Harvard à la Factory d'Andy Warhol - qui la prit pour égérie avant de la rejeter, comme toutes les autres, de Vogue, qui publia de très belles photos d'elle, aux films *underground*, Edie a promené sa silhouette frêle de jeune fille énigmatique et absente, d'enfant silencieuse et perverse. Chacun restait chahi devant son inexplicable magnétisme.

Des jambes magnifiques gainées de collants, des trench-coats mouvant un corps androgyne, des cheveux courts, platine, comme ceux de Warhol, une chanson de Bob Dylan. *Just like a woman*, un film hommage, *Ciao Manhattan*, c'est tout ce qui reste d'Edie, tuée par les « sixties », une blessée bien avant par une famille étouffante, un père « dérangé », une mère épuisée par les maternités (deux frères d'Edie se sont suicidés, l'un par pendaison, ans un hôpital psychiatrique, l'autre à moto).

Alors, au terme de ce livre, du parcours étonnant et sinistre d'Edie on n'a qu'un regret : que l'éditeur n'ait pas publié un album, que les photos soient si rares, si petites et si médiocres, pour édifier une femme et une époque qui furent pourtant beaucoup plus visuelles que conceptuelles.

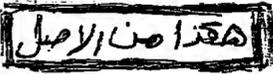
JOSYANE SAVIGNEAU.
* EDIE, de Jean Stein, traduit de l'américain par Stéphan Durstentz. Denoël, 240 p., 116 F.

Jean-Noël SCHIFANO
Chroniques napolitaines
Texte magnifique, rare et d'une beauté plastique et d'une sensualité comme il est rare que la littérature de chez nous nous en offre.
Françoise Xenakis/Le Matin
GALLIMARD *nrf*

Un document exclusif, accablant
Patrick MENEY
Les mains coupées de la Taiga
La loi du Goulag, le règlement intérieur des camps de Tchernenko... 600 Français portés disparus en URSS... Patrick Meney, Prix Albert Londres 1983, ouvre le dossier.
256 pages - 79 F.
EDITIONS DE LA TABLE RONDE *TR*

PARUTIONS D'AVRIL 1984
Ferdinando CAMON
La maladie humaine
Ernst JÜNGER
Soixante-dix s'efface
Pablo NERUDA
Les vers du Capitaine suivi de La centaine d'amour
GALLIMARD *nrf*

Handwritten text in Arabic script at the bottom of the page.



ethnologie

Une vie entre le ciel et la boue

(Suite de la page 19.) Pathétique, dramatiquement tendu par moments, le récit de Margit Gari n'exclut pas les scènes dro- latiques. L'esprit de clocher et le qu'on-dira-t-on, les travers de tel ou tel et les superstitions, inspirent à la narratrice des souvenirs amusés. Ainsi, quand une sorcière vient chez nous ci que vous voulez l'empêcher de ressortir, c'est simple : dans un coin de la pièce, vous disposez un balai à l'envers... D'autres anecdotes, racontées à la veillée, font figure de véritables contes fantastiques. La maison cloce qui brûle, la femme qui ne se souvient pas de son nom, Fricolo-sorcière (qui est né avec une dent), les garçons qui font leurs « soirées de fréquentation », sont autant de séquences qui rompent avec le dénuement quotidien.

tière Panni, se met à rire, et rire encore à ne plus pouvoir s'arrêter, mais il est le seul de moi fumier, qui puisse et perde ses forces... La plupart des autres, quand ils boivent, deviennent rouges. Au ton vermeil de leurs joues, une femme attentive peut dire à combien de degrés ils en sont et si le moment est venu de leur faire avaler du jus de pivoine... »

Pas de glas pour les pendus

Quelquefois la verve aéroplane sur un diéton lugubre (« le glas ne sonne jamais pour les pendus », par exemple) ou sur une scène de cauchemar : les chats qu'on tue à coups de fourche... Sans parler de ces personnages d'angoisse qui peuplent la mémoire de Margit ; avec quelle émotion se souvient-elle de cette femme oblique qui brode elle-même son linceul ! Cette valorisation de la souffrance peut agacer. Elle agace. Le souci d'honorabilité, la résignation, le goût du martyre, ne laissent aucune place à la révolte. « Car, si j'étais pauvre, je tenais au moins à mourir... », avoue-t-elle candide.

mayots - va beaucoup changer la condition des paysans sans terre. Des années qui ont suivi 1949, Margit Gari ne dit cependant presque rien, sauf : « Ah ! que le Bon Dieu leur enlève leurs terres, ces paysans riches ! » ou « Les gnochis, c'est le régime politique d'aujourd'hui qui nous y a fait goûter... ». Mais elle raconte aussi comment les contre-maîtres, qui naguère la firent tant souffrir, s'emparèrent de la réforme agraire : « La commission était composée d'anciens summas tout pareils aux disques qui, dans les gares, régèlent les allées et venues des trains. A peine le nouveau régime en place, ils montrèrent leur seconde face. Du vert des nazis, ils avaient, comme par miracle, viré au rouge... »

De ses terreurs enfantines, de ses pudeurs, de ses béguins successifs, de ses « saisons » loin du village et de l'inhumanité du travail contractuel, de ses grossesses, des fêtes religieuses, des médians à la sortie de la messe et des mille et une façons d'accueillir la soupe claire, de son voyage en Allemagne... Margit Gari parle sans trop de complaisance. Elle le fait avec une gravité appliquée, car elle a conscience de témoigner pour une communauté

qui disparaît. Elle sait aussi grossir le détail significatif et minimiser ce qui est par trop évident. Prisme d'une société, on pourrait dire que le Vignaire et le Fiel est moins la photographie d'une vie, d'une époque, d'une culture, que le morceau isolé d'un hologramme : dans la partie, il y a le tout.

Alors, littérature ou ethnologie ? Faux débat. La question de genre ne se pose guère ici. Il s'agit seulement de souligner le réel. Les discussions académiques et les polémiques autour des « histoires de vie » (1) devraient d'ailleurs trouver dans ce livre du bon sens et de la sérénité : l'ethnologie savante et l'ethnologie narrative ne sont pas moins scientifiques. Elles se complètent concurremment. Sans poésie, il n'y aurait pas de prose... C'est évident.

JACQUES MEUNIER. * LE VIGNAIRE ET LE FIEL. LA VIE D'UN PAYSANNE HDN-GROISE, de Margit Gari. Mémoires recueillies et présentées par Edith Fet. Collection « Terre humaine ». Pion éd., 460 p., 100 F.

portrait

Caraco l'indésirable

(Suite de la page 19.) C'est, en effet, un texte unique, saisissant, qui s'explique par les liens profonds que Caraco eut avec sa mère. Il lui reproche de l'avoir châté psychologiquement. Je crois que son impuissance avait une origine physiologique. De sa « révolte », Albert est devenu, en quelque sorte, le « père » de ses parents. Il leur a fait partager son expérience spirituelle. S'il les fusille, il leur témoigne également une tendresse amusée, protectrice.

« Albert avait déclaré qu'il ne survivrait pas à ses parents. Un après-midi de septembre 1971, Monsieur Père succomba à une crise cardiaque. Un médecin vint constater le décès. Pour plus de sûreté, Albert en convoqua un second. Il ouvrit d'abord le gaz, avala des barbituriques et, comme il était d'une forte constitution, dut s'acharner en se tranchant la gorge. On le retrouva deux jours plus tard. Il y avait du sang partout. Ils furent incinérés et, cinq ans après, leurs cendres étaient dispersées dans une fosse commune. »

RAPHAËL SORIN. * ÉCRITS SUR LA RELIGION, d'Albert Caraco. L'Age d'homme, 346 p. * MADAME MÈRE EST MORTE, Lettres vives, 112 p., 69 F. Distribution Distique.

Les agonies d'un réprouvé

« Monsieur Père ne s'éveillait un beau matin, je le suivais de bonne grâce ». Un matin de septembre 1971, Monsieur Père ne s'éveilla pas. Le lendemain, dans la nuit, Albert Caraco se suicida. Il avait cinquante-deux ans. Déjà, sa mère morte, il avait voulu se supprimer. Quelques livres à écrire - un semainier - le retiennent ; ces livres pour lesquels, selon ses dires, et il se rendait compte, car cet Uruguayen né à Constantinople et vivant à Paris s'était immolé à la littérature.

Non, plus rien ne l'attachait à cette terre. Il y était passé enveloppé dans les replis de sa civilité, payant sa place au spectacle, comme il le confiait, au prix d'un effacement résolu.

Mais Dieu qu'il avait souffert, lui qui faisait profession de haïr le monde ! Souffert d'isolement et d'incompréhension, pour ne pas évoquer sa santé précaire. Ses éditeurs ? Ils n'avaient pour lui que l'estime la plus languissante et encore était-il convaincu, en son for intérieur, qu'ils ne le lâissent pas. Les critiques ? La plupart l'ignorèrent. Mais il mourut-il avec plusieurs milliers de pages en souffrance (dont il devait payer la publication), pestant dans sa solitude, aspirant à une célébrité qu'il ne connut jamais.

Compte de nos décompositions et de nos débâcles, il savait combien l'época est à plaindre et non à blâmer. Il déclarait : « Les êtres nobles aiment rarement le vie, ils préfèrent les raisons de vivre. » Le sort de la civilisation le haïssait. Il a des phrases violentes pour hurler ses sermons : « L'homme en état de comédie fait bien de se taire... La moyen d'établir la différence entre ce qui ne fut jamais et ce qui cesse d'être... Notre science ne nous rend pas plus libres, nous n'avons pas l'esprit de nos moyens, nous n'avons pas l'intelligence de nos œuvres... Leur amour de la vie me rappelle l'érection de l'homme que l'on pense. On ne se souvient jamais longtemps de son train, sauf à mourir au monde, lequel est l'art de prévenir une défaite en courant à s'y précipiter avant que la bataille ait lieu... » Mais on n'arrêterait pas de citer ce philosophe féru de pensées germaniques et juives, ce moraliste qui, dans sa poignante réflexion, puisait une inflexibilité peu fréquente en des périodes de compromis.

Le fanatisme du mensonge

S'était-il débâché de tout succès à l'assaut de gloire et pléiade aux rignons de l'événement ? Avait-il renoncé, après des agonies sans nombre, à lutter contre l'empire et l'empire des idées fausses en des contrées où tant de partis pris fondés sur rien exécutent l'homme de lui-même et où sévit le fanatisme du mensonge ? On n'en jurerait pas. Ce dont on est convaincu, en dépit de ses colères, c'est de sa passion, jusqu'à la fin, pour la langue française. Celle du dix-huitième siècle, qui distille des merveilles, écarte sienne. Il y respirait avec élan, vitupérant ceux « dont l'art d'écrire à la façon d'un pied est devenu la marque », prophétisant qu'un pays qui ne veille pas sur sa langue ne tardera pas à mourir.

Le déclin, il le présentait jusque dans sa chair. Et c'est lui, l'être « établi dans la négation », qui nous avertissait : « Vous vivez vos derniers moments d'insouciance », c'est lui qui en était désespéré. On songe à E.M. Cioran, à son attachement au français, à sa joie quand il entendit Ervin Chargaff (savant new-yorkais originaire de Czernowitz) lui dire : « Ne mérite d'exister que ce qui est exprimé en français. » On songe à Alexandre Vialatte, défenseur de la grand-mère, de ses difficultés et les plus subtiles, s'irritant des réformateurs imbus d'originalité qui « relèguent tout ou grenier sous prétexte de neuf », ce qui ne signifie pas qu'une langue c pour rester, et rester vivante, puisse se passer de frein et d'épave. Mais on n'en finirait pas...

Qu'en dit Caraco le Meudit du langage chewing-gum d'e-

La mémoire profonde perdue et retrouvée

La mémoire d'un peuple. Qu'entend-on au juste par ce concept ? Ce dernier siècle nous a montré, avec les progrès des sciences sociales, que ce ne peut être seulement le récit des événements, des batailles, la description des monuments et des objets. La séve, la réalité d'une société, de toute évidence, est ailleurs.

par JEAN MALAURIE (*)

Que sait-on, ce effet, des passions, des élans poétiques, des forces imaginatives de cette littérature orale dont se subsistent que des débris : légendes, chansons, comptines ou proverbes ? Jusqu'aujourd'hui, il est vrai que la « règle d'or » énoncée n'était que trop rarement observée - on se souvient de l'échec d'un Tolstoï « remaniant » ici et là le texte de la vie d'une paysanne russe, Anissa, collecté à Iasna Poliana et paru en 1902. Avec le recul des années, on mesure par l'écriture l'incommunicabilité de deux perceptions. Le « rewriting », même par un grand écrivain, est tragiquement destructeur. Il médifie la consigne, le rythme, et jusqu'au mot de la langue populaire. Et que dire de ces récits de vie qui ont été écrits dans une langue apprise, scolaire, qui scootisme la parole vive et la pensée profonde.

Le magnétophone est, en vérité, irremplaçable parce qu'il est porteur de la vie même. Seule, peut-être, la sténo aurait pu jouer un rôle voisin, mais hélas, elle n'a pratiquement jamais été utilisée par les enquêteurs. Quant à la transcription écrite de la parole, elle garde infailliblement trace, dans son choix, même quand elle est pieusement fidèle, de la subjectivité du transcrit.

On ne peut que saluer la Library of Congress qui, depuis 1948, rassemble avec minutie et une obstination toute anglo-saxonne le moindre témoignage oral.

Des récits (certains en partie autobiographiques) comme Soleil Hapi de Don C. Talayese, Les Enfants de Sonches, d'Oscar Lewis, Mol, Rigoberia Menchu, Une vie et une voix, la Révolution au Guatemala d'Elizabeth Burgos, en Amérique et en France Jo Vie d'un site vie de Guillaumin, Gaston Lucas, Poulter, d'Adelaide Blasquez, sont sans doute des pionniers.

Les excellentes études de Philippe Lejeune - Je est un autre - et de Mielbe Rago sur ces autobiographies de ceux qui n'écrivent pas, nous font saisir les difficultés, les dangers, mais aussi la richesse de cette littérature de témoignage de la parole ouverte et rurale, d'un vécu inconnu.

Mais, aujourd'hui, je veux dire mon admiration émue pour le Vignaire et le Fiel d'une paysanne hongroise, Margit Gari. Ce livre que le public est un modèle de la pensée populaire chrétienne occidentale, portée par une éloquence inspirée.

Et ces « témoignages » ne sont pas seulement des documents, ils sont aussi - et même d'abord - des œuvres de « vraie littérature ».

Dignes de nos plus éminents écrivains, ils rendent compte de traditions, de cultures, de racines, mais surtout de cet admirable « sens commun » que le Napolitain Jean-Baptiste Vico met au rang des plus grandes philosophies.

Et, surtout, que nos gouvernants y songent : une réflexion sérieuse sur le patrimoine de nos sociétés profondes ne devrait commencer que lorsque écrit - immense document écrit - aura été rassemblé. Il est grand temps.

Alors, mais seulement alors, les clercs et les politiciens pourront commencer à discuter.

Trop longtemps nous avons découvert notre passé, notre présent à travers les livres et les déclarations de ceux qui s'étaient imposés comme les principaux « voire les seuls » acteurs du destin du monde.

La magnétophone nous permet de découvrir, enfin, que, parmi ces foules, il existe aussi des élites. Sans doute sont-elles rares, mais comptent-elles des « géistes » en si grand nombre dans nos sociétés urbaines et jusque dans nos classes dirigeantes ?

James Agee, dans son livre précurseur, Louons maintenant les grands hommes, a fait saisir, en Alabama, la dramatique difficulté de communication avec « ceux d'en bas » et nous fait ressentir sa douleur devant l'impossibilité de ce champ de pensée désespérément en friche.

Il est vrai que de grands écrivains - Zola, Balzac, Dickens... - ont essayé, par le biais de la fiction, d'approcher ces richesses en puissance ; mais il ne fait aucun doute que, tant que la parole était - avec ses mots propres, son discours, ses intonations, ses parenthèses, ses dérivés, ses silences, sa gestuelle - littéralement étouffée, insaisissable, et par conséquent perdue, il demeurait impossible de saisir l'existence réelle d'une multitude aphone.

C'est aux Etats-Unis, à Chicago, que les premières autobiographies ont été transcrites, en 1920-1930.

Nombreux furent les échecs, mais, peu à peu, la « règle d'or » de l'autobiographie s'est imposée. Comme dans une séance de psychanalyse, il faut deux personnes en présence : l'une, de préférence professionnelle, bénéficiant de la connaissance profonde du pays considéré, de la confiance de l'autre, avec lequel il doit se sentir en empathie, et un « conteur-né » disposé à la confession, à lever le voile jusqu'au plus profond de lui-même et de sa pensée enfouie.

Et, surtout, il faut que, par ce véritable mystère qu'est la création, le texte parlé enregistré ait le pouvoir d'exprimer rare, répétitions - de transmettre son originalité de style à travers le texte écrit.

Dans toute ma carrière, je crois hico o'avoir pas rencontré plus d'usage d'autobiographies touchées par cette grâce d'atteindre à une dimension universelle.

On mesure par là-même l'abîme de notre prodigieuse ignorance.

(*) Directeur de la collection « Terre humaine » chez Pion.

LECTURE VENDREDI 4 et 11 MAI à 20 h 30 Gisèle TRÉPANIER nous apporte des courtes inédites de Jean DAUDEL, Guy de MAUREAULT, et Félix LECLERC CENTRE CULTUREL CANADIEN 5, rue de Constantin (7) - 551-35-73 M^e Invitations - Entrée libre

ROBERT LUBERLY dans "UNE ÎLE AU SOLEIL" L'ALBUM DE B.D. À DÉCOUVRIR! ENVOI DIRECT: 42 F. (64 pages) → B.P. 229, 55106 YERDUN (documentation contre un timbre)

Important Editeur Parisien recherche pour ses différentes collections manuscrits inédits de romans, poésie, essai, théâtre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision. Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21. Conditions fixées par contrat. Notre contrat habituel est défini par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

NOUVEL Revue de l'Association Freudienne 1. Certaines conséquences de l'enseignement de Lacan Joseph Clémis

Alphonse Tiérou LA DANSE AFRICAINE c'est la vie L'une des plus intéressantes pratiques que l'Afrique puisse offrir aujourd'hui à l'homme occidental Un volume illustré, 156 pages : 70 F

VIP FESTIVAL FRANCO-ANGLAIS DE POÉSIE 17 - 19 MAI 1984 Des poètes traduisent et lisent des poètes avec Margaret ATWOOD, Michel SEAUBIEU, Robert GAGNER, Édouard GIBERT, Claude VELD, François JACQUEMIN, Pierre JORDIS, Franck KUPPNER, Michael LYNCH, Derek MAHON, Michael ONDIALE, Suzanne PARADIS, Jacques RANODOLF, Tony RUDOLF, James WALCH, Eric BARNER, Anne STEVENSON, Chris WALLACE-CRABBE, Liliane WELCH. Activités ouvertes au public. Ateliers de traduction au Centre culturel canadien. Lectures bilingues à la salle d'actualité du CNAC-G. Pompidou. Programme à retracer au : CENTRE CULTUREL CANADIEN 5, rue de Constantin (7) - Métro : Invalides - Entrée libre Programme téléphonique : 551-30-41

ROMANS

Daniel Zimmermann et son légendaire des grandes banlieues

Quand le « grand soir » n'est pas pour demain...

Avec la Légende de Marc et Jeanne Daniel Zimmermann poursuit l'évocation fabuleuse de la vie dans les grands ensembles et les cités-jardins de la banlieue parisienne qu'il avait entreprise il y a trois ans avec Les Chats parallèles.

Dans ce précédent roman, Marc et Jeanne s'aimaient, de la sortie de l'école communale aux événements de Hongrie et à la pieuse expédition du canal de Suez, sur fond d'opposition familiale et de militantisme politique. Car tous deux appartenaient aux Jeunesses communistes, et leur amour se déroulait et s'entretenait, comme autrefois des chansons de rues et des rengaines pour midinettes, des slogans du Parti et de sa liturgie particulière. Les goguettes de l'Avant-Garde ont remplacé les guinguettes du bord de Marne et la fête de l'Huma les anciennes kermesses patronales.

Dans la Légende de Marc et Jeanne nous les retrouvons jeunes mariés, et aux problèmes que pose la vie conjugale s'ajoutent ceux qu'apporte le conjoncture politique, nationale et internationale : de la guerre d'Algérie à la signature, puis à la rupture, du Programme commun. C'est toujours le même musicien militant et incantatoire qui accompagne et soutient leur geste amoureux, mais cette musique a des ratés, des couacs. Il part faire la guerre aux « frères » d'Algérie.

Quand il revient, il devient professeur de karaté. La ceinture noire peu à peu prend le pas sur la ceinture rouge. Jeanne quitte son état, et son état de volailleuse, pour devenir vendeuse en parfumerie. C'est d'un niveau plus relevé. Bon, ils s'embourgeoisent. La perspective du

« grand soir » continue de les illuminer, par le dedans. Mais c'est un grand soir de plus en plus mythique, reculé. Les gés péteurs, les militants se fatiguent. Les sympathisants décrochent. Le Parti, qui a contribué par son action à améliorer leur sort, a scié, à mesure, la branche sur laquelle il était assis. En même temps qu'ils prospèrent, ils se démolissent.

Le bonheur conjugal ne résistera pas à cette triple érosion qu'apportent la fatigue des corps, la progression sociale et la désillusion politique. Mai 68 sera le révélateur avec ses séductions libertaires et sorbonnards. Il trompera Jeanne avec une bourgeoise, une « rocardienne » qui lui fait le coup de l'analyse freudienne. Elle le quitte pour vivre platoniquement avec un vague cousin. Mais leur légende survivra. Chaque nuit, lui, dessillé de ses amours coupables, elle, décidée à sauver leurs deux âmes, marchent à la recherche l'un de l'autre dans les rues de Savigny-sur-Orge, longues de 110 kilomètres.

son objet. Le mieux est d'en donner un bref échantillon qui ouvre le livre. « A Savigny-sur-Orge, Marc et Jeanne décident de se marier. Elle a vingt ans, il les attendra en septembre et partira à l'armée, la guerre d'Algérie abat son plein, mais les hommes bagués risquent d'être affectés près de leur pigeonier, au moins le temps des classes... »

C'est une écriture rapide, incisive, nerveuse, qui file bon train, comme les trains qui véhiculent les populations de banlieue. Pas le temps de s'arrêter pour mettre un point. Une virgule suffit. On monte et on descend en volige. C'est l'écriture de ces gens qui sont venus des campagnes vers la capitale pour s'y installer et qui ont été rejetés vers la périphérie. Alors, ils courent après un train, après le succès, après le confort. A peine le temps de balancer un mor drôle, une image, entre deux respirations. Les guerres les happent, les disloquent, les ram-

nent. C'est une écriture qui se situe entre l'argot et le rock, qui se souvient encore des pavillons de meublier, mais est déjà tournée vers les ensembles concentrationnaires.

La part du rêve, elle est dans l'amour, qui est à la fois éternel et immédiat (alors, on se marie tôt, on vit à deux), et dans le Parti qui promet le paradis pour demain. Pour demain ou pour un au-delà matérialiste et mystique. Qu'importe, on ne se nourrit pas seulement de pain.

En ces temps où l'on parle de la résurrection du populisme, cela me paraît être un heureux renouvellement du genre que cette écriture syncopée, hétéroclite, qui mêle la fleur bleue aux idées rouges, le sarcasme à la tendresse, le vérité à l'utopie.

PAUL MORELLE.

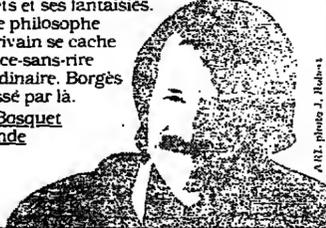
* LA LÉGENDE DE MARC ET DE JEANNE, de Daniel Zimmermann, Fayard, 270 p., 79 F.

Alain Nadaud

Archéologie du zéro

Le plus étonnant, dans ce livre si poétique et si fuyant, si secret et si rêveur, est sa perpétuelle oscillation entre ses éléments concrets et ses fantaisies. Sous le philosophe et l'écrivain se cache un pince-sans-rire peu ordinaire. Borges est passé par là.

Alain Bosquet Le Monde



Alain Nadaud, J. Hubert

Sarcasme et tendresse

Sans le hasard, il n'y a pas de chance qu'ils se rencontrent avant des millions d'années, et après avoir parcouru une distance supérieure au diamètre de l'univers. Mais selon Mme Marche, vieille militante aux allures de pythionisse, alors, le monde changera de base. Le rêve n'est pas mort. Il est seulement tapi dans un coin de la conscience, comme l'espoir de la résurrection d'Inca-Ri, le dieu des Incas, chez les populations andines. Il est passé du domaine du possible à celui de la plausibilité.

L'écriture de Daniel Zimmermann, déjà caractéristique dans Les Chats parallèles, est novatrice, singulière et admirablement adaptée à

le feuilleton

Le sale besoin de régner

(Suite de la page 19.)

Et puis la révolte vient. Elle aussi séduit le berger au regard de quartz gris. Avec l'appareil photo paternel, elle tient de quoi faire chanter sa mère et, peut-être, un métier. Après tout, l'émancipation est toujours possible, dès lors qu'on ne prend plus assez de goût à la servitude. Elle ira à Paris, enfin libre de pleurer sur sa mère, et d'être déçue, si ça se trouve, par Arnette.

Rien que ça ? diront les modernistes. Eh bien oui, cet Héritage tient du vieux galet inutile cher à la narratrice. Mais on tourne les pages, on surprend des regards, des chuchotements, on veut savoir, on croit comprendre, des êtres palpitent entre les lignes comme, entre les peumes, tressaillent les oiseaux tombés du nid. C'est encore cela, jusqu'à nouvel ordre, la littérature. Et une intelligence, une sensibilité, un style plein et contenu, comme ceux de Colette Audry, ont encore à nous dire sur cette pléiade des familles et des peuples : le besoin de régner.

C'EST aussi de ce sale besoin que parle Suzanne Prou, avec encore plus de dépouillement et de neutralité, rien qu'en petits faits vrais tels que des gens simples les évoqueraient dans un wagon de bois, sandwich au poing, entre Fiers et Villedieu-les-Poêles.

Au vrai, cela se passe plutôt sous « la » platane (saviez-vous qu'en provençal platane se dit au féminin, comme « la » lièvre et la... gent de la circulation ?). Il y a un cours ombragé, des nuits bouillonnantes, cela aide les cœurs à mûrir.

A l'origine, une veuve, comme chez Colette Audry. Hélène perd son mari pour cause d'escalade. Elle n'a que trente ans et un fort tempérament : tout est là. La sagesse voudrait qu'elle refasse sa vie, sans trop d'égard pour le souvenir de son cher disparu, au fond oublié. Au lieu de cela, à la façon d'il y a un bon demi-siècle, elle transforme l'énergie de son refoulement en émité lancinante et tétillonne pour un couple voisin.

Profitant de leur bon cœur, elle campe chez eux, les colle en vacances, s'immisce, suspecte le mari, le provoque, alerte l'épouse, sermonne. La morale e bon dos. C'est la providence des cœurs gros et infectés. Leur elibi. Bien sûr, Hélène n'a que faire de la paix des ménages et de la vertu. Si un père d'élève la courtise elle enseigne dans une école privés par protection charitable, sans diplôme, c'est souvent ainsi, elle retrouve le chemin des fermures Eclair. Les lermes, le confession et les confidences qui suivront ajouteront, au plaisir pris, celui du péché, du demi-aveu, de la complication, du remords - cette gâtée des lèches.

Ce n'était qu'une parenthèse. A tout prendre, la joie sadique de régner l'emporte. Se libido dominandi est plus forte que l'autre à laquelle elle se substitue. L'emmerdement, comme dirait Valéry, reprend ses fileures, ses mises en garde torves, sa défense de l'épouse baffouée contre le mari volage. Elle croit à sa mission : un vrai homme politique !

Suzanne Prou opte pour une happy end. La nature recouvre ses droits. La frustrée court les bars, se donne à un VRP, puis à un pilier de casino. C'est reparti pour elle. Son amie peut bien accoucher, être trompée : elle n'en a que fiche. Quand le corps va, l'âme des autres, entre nous, on s'en bat l'œil.

Quelqu'un qui se trompe, de bonne foi, sur son désir, et qui le fait payer à ses proches, soit, ce n'est pas un scoop, et Boverly, dans le genre, va plus loin. Mais nous n'évons pas tellement de romancières qui restent, à l'anglo-saxonne, à la surface des comportements, à la lisière du silence où s'enfantent les passions singulières, les folies. Faisons-lui un peu fête, quoi !

BERTRAND POIROT-DELPECH.

* L'HERITAGE, de Colette Audry, Gallimard, 166 p., 55 F. * LES AMIES DE CŒUR, de Suzanne Prou, Calmann-Lévy, 184 p., 59 F.

LA GF A 20 ANS !

Grand Concours GF Flammarion La Couverture Mystère



40.000 chefs-d'œuvre à gagner. Jeu gratuit et sans obligation d'achat.

La « Couverture-Mystère » vous attend chez votre librairie. L'énigme est toute simple : il s'agit de reconnaître les 14 éléments qui la composent et qui sont tirés de 14 couvertures de la collection GF Flammarion.

Alors, ayez l'œil et le bon, puis répondez à quelques questions ou votre astuce de lecteur sera mise à contribution

- Ou 1° au 20° prix, une collection complète GF Flammarion
Ou 2° au 70° prix, 100 livres GF Flammarion
Ou 71° au 270° prix, 50 livres GF Flammarion
Ou 271 au 1970° prix, 10 livres GF Flammarion

400 titres. La GF a vingt ans. Un grand concours vous invite à parcourir les œuvres

vives de la littérature. D'Homère à Kafka, de Jorge Amado à Zola, ces temps classiques à notre temps, tous les textes qu'elle offre à votre plaisir font l'objet de la plus scrupuleuse édition et sont accompagnés d'une introduction, d'une bibliographie et d'une chronologie, dues aux meilleurs spécialistes ou à de grands écrivains. Avec la GF Flammarion, la joie de lire se double du plaisir de savoir.

Collection GF Flammarion Les Œuvres Vives

Handwritten signature or stamp at the bottom of the page.

lettres étrangères

LES VOIX DE L'ALBANIE

Une littérature dévoilée

Vingt auteurs pour une anthologie officielle

MALGRE divers efforts, dont, au premier chef, ceux de Michel Métais, qui nous offre une anthologie de la nouvelle poésie albanaise (1), la littérature de ce pays singulier, un peu mythique, guère plus grand que la Belgique, nous restait inconnue. Il faut l'apparition, en traduction française, des romans d'Ismail Kadare pour qu'on sache enfin qu'il existait, à-bas des voix dignes d'intérêt. Lui-même a d'ailleurs été à l'origine de ce gros volume consacré à la prose albanaise.

sur le littéraire : nul n'ignore cela. Et le constat vaut pour l'Albanie aussi bien. Alexandre Zotos cite, dans son introduction, des paragraphes d'écrits d'Enver Hoxha qui parlent d'eux-mêmes. Le réalisme socialiste présente ceci de particulier que le socialisme doit triompher, fût-ce contre les évidences du réalisme et au prix de contraindre ce dernier à l'irréalité la plus totale. Voilà les limites de l'ouvrage. Voyons les textes.

même que l'Albanie est devenue, pour nous, dans nos rêves, un pays mythique et légendaire.

Au nord du pays, il y a, couvertes de glaciers, les Alpes albanaises qu'incarnent surtout les monts Maudits. Au sud, voici les hauts plateaux, et la gigantesque et insoutenable déolation qui annonce l'Épire. Les vallées s'ouvrent à des richesses souvent compromises par les caprices du temps. En bas, il y a une étroite plaine côtière qui fit la fertilité de l'Albanie, et dont l'occupation ottomane vint à bout, la restituant aux marécages : il fallut le nouveau régime pour creuser des canaux, irriguer les terres et restaurer cette fertilité perdue. La religion, elle aussi, accompli un partage certain : chrétiens d'un côté, musulmans de l'autre. Enver Hoxha a choisi d'effacer les deux religions ensemble.

Montagnards et ruraux, tels étaient les Albanais de l'origine. Leur code moral repose essentiellement sur l'hospitalité (la « besa ») et l'honneur. Ce sont des gens farouches. Ils ne dédaignent pas d'ouvrir le royaume des morts : là naissent leurs chansons de geste. Le cycle romanesque écrit et poursuivi par Ismail Kadare repose sur des notions aussi simples, mais aussi fortes. L'Albanie est un peuple colonisé au fil des temps, et résistait d'une époque à l'autre. Le figure centrale de l'épopée de ce peuple est celle de Georges Castriota, fils d'un rallié à la Turquie, devenu le chef de guerre des nationalistes, et surnommé Skanderbeg. Il parvint à résister aux Turcs durant un quart de siècle, tout en refusant de s'allier aux Occidentaux qui désiraient, par intérêt bien sûr, l'aider. Il mourut en 1468, et rares sont les écrivains albanaïses, jusqu'aux plus modernes, qui ne lui aient pas consacré une prose, un poème ou un essai.

L'Albanie de Skanderbeg vaincue créa une diaspora. C'est cette diaspora qui fut capitale : d'Égypte on de Calabre, les voix albanaïses revinrent vers l'Albanie, la nourrissant, et maintenant vivant le mythe. C'est, j'imagine, par la force de la diaspora que l'Albanie commença, environ au dix-huitième siècle, sa marche vers l'antonomie. L'homme malade de l'Europe, la Turquie, la lui accorda en 1912. Au lendemain de la première guerre mondiale, le premier à s'inscrire dans les annales de l'Albanie indépendante fut un poète : Fan Noli. Il fut renversé par Zog I^{er}, qui ne pouvait rien refuser à ses amis italiens - d'où le débarquement qui s'ensuivit, l'épisode grec, et, enfin, en 1945, la constitution de l'Albanie comme république populaire, avec à sa tête Enver Hoxha, professeur au lycée français de la ville de Korça.

L'anthologie d'Alexandre Zotos rassemble une vingtaine d'auteurs. Il est remarquable que la majorité d'entre eux, par les exemples qui nous sont proposés, évitent la naïveté manichéenne du réalisme socialiste du type langue de bois. Il y a là des textes curieux, ainsi la nouvelle de Rexhep Qosja, la Déclaration, où l'on voit un citoyen torturé par les membres de la police pour un rêve qu'il a fait, et qu'il a eu le tort de raconter (ce rêve n'ayant rien de politique).

Ailleurs, cependant, le mot d'ordre est trop appliqué, et semble extérieur au conte : ainsi, brefs pour la nouvelle d'Elena Kadare, dont il suffit de changer la fin pour obtenir une seconde lecture fascinante. Mais à prendre l'anthologie dans son contenu, la première surprise est de taille : c'est le texte de Migjeni, l'Étudiant de retour chez lui. Migjeni est mort âgé de vingt-sept ans, en 1938 : c'est le plus grand et le plus séduisant de tous les poètes albanaïses. Ce récit est parfait. Vient ensuite l'Autome de Djeladin bey de Mitrus Kuteli, qui se situe dans le temps de l'occupation ottomane. Il faut retenir aussi le beau récit de Dhimitër S. Sbuteriqi : Maître et esclave ; celui de Dalan Shaplo ; Au quartier des artisans ; celui de Fatmir Gjata : Encerclés. La lourdeur idéologique est absente de ces textes et de ne les embrasse pas.

Cependant, ce qui domine le recueil, au regard du lecteur français, ce sont les récits de Dritëro Agolli et de Ismail Kadare. On comprend pourquoi ils passent pour être les meilleurs écrivains de l'Albanie d'aujourd'hui : c'est qu'ils le méritent. Adieu, mon kapetan I, d'Agolli, est le plus grand et le plus séduisant de tous les poèmes albanaïses. Le texte de Kadare a pour titre : La Commission des Fêtes ; c'est un récit historique qui évoque un épisode de la domination de la Sublime Porte sur les principautés albanaïses, le massacre de Monastir. L'art de Kadare est là tout entier, dans d'inouïables évocations. Lorsque les Albanais arrivent à Monastir, les Turcs qui les accueillent les voient paraître en habits de légende, rouges et blancs : les fusanelles, blanches comme la neige de leurs Alpes ; et leurs coiffures, leurs liserés, rouges comme le sang de la mort qu'on leur prépare.

Richesse des images, dimension poétique, caractères singuliers, ce sont les principales caractéristiques de ces nouvelles si heureusement traduites qu'une littérature nous en est, pour partie au moins, dévoilée et réveillée. Il conviendrait peut-être d'en prendre une mesure plus large.

HUBERT JUN.

En fait, ont commencé à mourir. «Même de son vivant, répondit le médecin, il avait eu un cancer biliaire comme tous ceux qui ont la rébellion et le travail dans le sang et, quant à la couleur de ses yeux, il rappelle à la commission (...) qu'il était vain de rechercher une couleur quelconque dans les yeux d'un homme qui n'avait jamais eu d'âme.»

Après quatre siècles de domination ottomane, le sultan de l'Est le plus puissant, de son époque combat donc par le tour toutes les tentatives de capitalisme (ce mot, nous expliqua l'auteur, a été apporté par les touristes étrangers) et il ne vaincra Ali pacha que par une trahison : la promesse de lui accorder la vie sauve.

Il y a du souffle dans le roman de Kadare : le ton de la tragédie classique presque racinienne. (Vassili, le veuve d'Ali, nous évoque souvent Andromaque), le faible historique qui vous plonge avec tant de vérité dans la réalité d'une époque, la psychologie des personnages fouillés sans schématiser, contribuent au plaisir de savoir un livre qui, même s'il observe les aspects politiques et idéologiques en vigueur dans son pays, nous fait entrevoir un peu cette chose ignorée... l'âme albanaïse.

Surtout, le veuve satirique de Kadare ne lâche jamais la réalité : en termes d'aujourd'hui (le séparatisme, le cours du cuivre qui s'effondre, la dévotion monétaire, les hordes de touristes aveugles à ce qui se passe devant leurs yeux, les rumeurs des journaux, etc.), il fait surgir ce qui préoccupe le citoyen d'un pays qui fut perpétuellement assailli militairement, et, culturellement, disparaitre, «culturalisation» selon la procédure réservée aux «terres inconnues» : «Ces gens n'avaient plus de langue propre, ils ne possédaient plus ni coutumes, ni costumes, ni usages, ni alphabets, ni histoires, ni chroniques, ni légendes. On les avait totalement dépeuplés... Seul un poète, un paysan de la Province de... était prêt à donner sa vie pour composer une ballade.»

COLE ZAND.

LA NEIGE DE LA MONTAGNE, d'Enver Hoxha, roman traduit de l'albanais par Jean-Vincent Fayard, 244 pages, 69 F.

Le Général de l'armée noire, Albin Michel 1970 et Livre de Poche ; Les Tambours de la pluie, Hachette Littératures 1972 et Folio ; Chroniques de la ville de pierre, Hachette Littératures 1973 et Folio ; Le Grand Hiver, Fayard 1978 et Points-Séuil ; Le Chapeau des deux de la steppe, Fayard 1980 ; Avril brisé et Le Poet aux trois arches, Fayard 1981.

(1) Le Monde des livres du 30 juillet 1982.

Un « thriller métaphysique » de Iouz Alechkovski

La ville dont le bourreau était un enfant

DEPUIS Babel, Zochtchenko, Platonov, sans oublier III et Petrov, la réalité soviétique ne cesse de se déconstruire, de se déconstruire, de se déconstruire. Les deux romans que Iouz Alechkovski a publiés coup sur coup à Paris le situent dans la lignée de ses illustres prédécesseurs ? Oui et non. Certes, on retrouve dans le premier Le Kongourou (1), leur faconde, leur humour, mais Babel l'esthète, assassiné par Staline, est resté fidèle à l'Union socialiste. Zochtchenko et Platonov, eux, ont travaillé dans l'allégorie ; et chez l'inoubliable Ostop Bender, il y a une sorte de distance souriante qui arrondit les angles et apprivoise les censures. Les textes d'Alechkovski, en revanche, surtout le dernier, brûlent comme du vitriol, respirent la gouaille et la violence d'un Charles Bukowski, son double américain, imprécateur noyé malheureusement dans l'alcool et sombrant dans le désespoir.

Qu'il s'agisse du Kongourou ou du livre le plus récent, Confession d'un bourreau, les premiers mots sautent à la gorge, les phrases empoignent, et le lecteur succombe à leur charme corrompu. Rendons tout d'abord hommage à la traduction. Echappant au piège mortel de l'argot soviétique des banlieues, des prisons - savoureux et cru mais inimitable - Anne Coldefy-Faucard a transposé ce discours dans le langage du gavroche parisien. Le résultat est tout à fait étonnant.

Claude Courchay a déjà dit dans ces pages tout le bien qu'il pensait du Kongourou et du personnage principal de ce roman, le truand accusé d'avoir violé et tué une pauvre bête venue des terres australes, dans le zoo de Moscou. Avec Confession d'un bourreau, nous quittons le fou rire, le rire fou, et nous pénétrons dans les territoires calcinés de la tragédie. C'est l'éternelle histoire du condamné à mort et de l'exécuteur, c'est l'interrogation muette qui nous ravage tous devant le couple maudit, victime et tueur : qui est fantôme et pourquoi avons-nous si mal ?

Vaut-il mieux mourir en martyr ou vivre en bourreau ?

Nous sommes à Otdinka, petit village russe au début des années 30, à l'heure de la collectivisation forcée. Une brigade de la Tcheka, la redoutable police politique, tente de convaincre les agriculteurs d'entrer au kolkhoze. A la terrifiante douzaine missionnaire de onze hommes armés, les paysans opposent la ruse et leur fatalisme millénaire. Ils seront sauvagement massacrés sous les yeux de Chibanov, un enfant de douze ans, qui deviendra bourreau à son tour.

Les années passent. Voici le temps des grands procès politiques, quand Staline extermine tous ceux qui ont fait la révolution. Puis c'est



Dessin de CAGNAT.

la guerre, encore la terreur et finalement la mort du tyran. Chibanov, le survivant, grandit dans les organisations du Parti pour les jeunes et s'adapte parfaitement aux nouvelles conditions de sa vie. Il finira membre du KGB, et deviendra vite légendaire pour sa cruauté. Toutefois, dans les profondeurs slaves de cette machine à tuer sommeille un grand justicier. Chibanov retrouvera les onze assassins qui avaient scaginé son enfance et se vengera. Mais ne déforons pas les mystères policiers et sacrés de ce véritable « thriller métaphysique » qui s'achève sur une bouleversante interrogation : « Vaut-il mieux mourir en martyr ou vivre en bourreau ? »

Un ancien bagnard

Iouz Alechkovski, qui vit aujourd'hui aux États-Unis, est né en 1929 en Russie. En 1950, lors de son service militaire, une bagarre avec son supérieur hiérarchique lui vaut trois années de goulag. Après la mort de Staline, le condamné est amnistié et retourne à Moscou. Il écrit des scénarios, des textes pour enfants, des chansons reprises en France par Dina Vierny et par Yves Montand (Le Mégot de Kolyma). Mais le romancier qui se réveille dans l'ancien bagnard ressent impérieusement le besoin de raconter ce qu'il a vu dans les camps. Miracle. La création d'Alechkovski n'ira pas grossir la masse de témoignages déchirants qui dénoncent le travail forcé dans la patrie du socialisme. Par sa puissance d'invention, il transmue la tyrannie immédiate de l'événement et se range ainsi parmi les écrivains russes les plus importants de ce temps.

EDGAR REICHMANN.

CONFESION DU BOURREAU, de Iouz Alechkovski, traduit de russe par Anne Coldefy-Faucard, Stock, Nouveau cabinet composé, 294 p., 119 F.

(1) Le Monde des livres du 30 juillet 1982.

LE LIVRE DES LIVRES
Le Dictionnaire des littératures de langue française rassemble tous ceux qui, quelle que soit leur nationalité, témoignent par leurs écrits du génie de la langue française.
Dictionnaire des auteurs et des œuvres, guide des études littéraires, ce "livre des livres" est aussi un panorama complet de la littérature, des origines de celle-ci à ces toutes dernières années.
Cet ouvrage élaboré sous la direction de Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty et Alain Rey, s'impose comme instrument de travail, ouvrage de référence et invitation à la lecture pour tous.
En souscription chez votre libraire jusqu'à parution du tome I • 3 volumes • 2 896 pages • 192 pages d'illustrations • Index de 17 000 auteurs • Parution : 1984. Tome I (A-F) : mai - Tome II (G-O) : octobre - Tome III (P-Z) : décembre.
Dictionnaire des littératures de langue française
Bordas

néoclassicisme
RELATION
EMIS RENAISS
L'ACADEMIE
BEAUX ARTS
VARIÉ
Le pe
et le
FORT SAGAN
RACONTE LE T
DU FILM FRAN
LE PLUS CHER.

MUSIQUE

CONCERT DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

Du néoclassicisme au néoromantisme

Seuls quelques musiciens appartenant à la jeune génération ont apprécié Mavra et se rendent compte du tournant qu'elle marque dans l'évolution de sa pensée musicale.

néoclassicisme ayant vécu, ce n'est plus dans la tendance rétrograde que nous pouvons voir une faiblesse, mais dans le résultat global où l'intérêt le dispute à l'ennui.

La présence de Mavra au programme du concert de l'Ensemble intercontemporain n'est sans doute pas due au seul hasard et il est permis d'y voir une leçon dans la mesure où les autres œuvres de la soirée se trouvaient ainsi placées dans une perspective assez révélatrice.

Ainsi Tropi, de Nicola Castiglioni, composé en 1959, témoigne, de façon très séduisante, de ce qu'était l'innvnt-garde post-romantisme à cette époque.

INSTITUT

INSTALLATION DE IANNIS XENAKIS A L'ACADÉMIE DES BEAUX ARTS



Iannis Xenakis croqué pendant la séance par André Jacquemais

Architecte de la musique, musicien de l'architecture, ces rapprochements s'imposaient pour Iannis Xenakis à l'occasion de sa installation solennelle à l'Académie des beaux-arts, qui a eu lieu le 2 mai sous la Coupole.

La formule est de M. Guillaume Gillet, président en exercice, qui s'est attaché à célébrer le Xenakis architecte, bien que le nouvel élu ait été dans la section musicale au fauteuil de Georges Auric.

Et de rappeler leur commune participation à la construction du pavillon de la France à l'Exposition internationale de Bruxelles, lorsque Xenakis, ancien collaborateur de Le Corbusier, composa pour la société Philippe les images d'un poème électronique.

Dans sa réponse, après avoir remercié Olivier Messiaen de l'avoir sauvé d'un quasi-désespoir, Iannis Xenakis a fait « avec le cœur plus qu'avec le raison » l'éloge de Georges Auric auquel le liait une amitié certaine, discrète mais durable, bien que tout les séparât dans la vie et dans l'art.

Face à ces trois années, qui sont passées plus ou moins radicalement de l'avant-gardisme pur et dur à une attitude opposée, Lorenzo Ferrero (né en 1931) a suivi une trajectoire assez semblable, à cela près que le néoromantisme dont on l'accuse aujourd'hui était déjà évident dans sa musique il y a dix ans.

S'il lui prenait fantaisie d'écrire un jour des œuvres arides et d'un accès difficile, nul doute qu'on entendrait crier au miracle ou au génie. Sa nouvelle partition, Ombres, n'est pas si éloignée, dans sa consonance, de ce qu'écrivait Castiglioni actuellement, et il aurait été curieux d'observer les réactions si l'on avait attribué Tropi à Ferrero, Ombres à Donatoni et le Ruissseau sur l'escalier à Castiglioni.

C'est là une vieille question sans réponse. Sans doute peut-on se demander s'il n'y a pas un hiatus entre l'utilisation d'un appareillage de transformation électronique (Vaucoeur) et une écriture si respectueuse des phénomènes de la conscience naturelle, mais parler d'une esthétique rétrograde serait assez naïf compte tenu du reste du programme.

Coquin'on est en droit de reprocher à Ferrero, dans cette œuvre, c'est un certain staccato, le retour régulier, entre de longues tenues, de formules rapides et mécaniques, comme des carillons, parce qu'il est trop coutumier du fait, et une forme un peu trop prévisible.

VARIÉTÉS

La petite guerre entre la SACEM et les associations alsaciennes

Trente-quatre conseillers généraux du Bas-Rhin - sur quarante-quatre - viennent, dans une motion, de soutenir la grève administrative qui oppose depuis dix mois la SACEM (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) à certaines associations alsaciennes.

Depuis juin 1983, elles versent sur des comptes bloqués les sommes qu'elles estiment devoir à la SACEM. Elles l'ouvrent plus le courrier que leur adresse la société des auteurs et le réexpédient automatiquement au mouvement que préside M. Jacques Felli, conseiller général (apparenté PS) de Marbouffier.

De passage à Strasbourg, le 27 avril, M. Jean-Loup Tournier, directeur général de la SACEM, a jugé qu'il s'agissait d'un « mouvement très localisé ». « Nous ne pouvons pas faire de conditions préférentielles à une association régionale ou locale; nous sommes tenus de signer des accords nationaux », a rappelé M. Tournier.

Pour lui, le mouvement que pré-

face à ces trois années, qui sont passées plus ou moins radicalement de l'avant-gardisme pur et dur à une attitude opposée, Lorenzo Ferrero (né en 1931) a suivi une trajectoire assez semblable, à cela près que le néoromantisme dont on l'accuse aujourd'hui était déjà évident dans sa musique il y a dix ans.

S'il lui prenait fantaisie d'écrire un jour des œuvres arides et d'un accès difficile, nul doute qu'on entendrait crier au miracle ou au génie. Sa nouvelle partition, Ombres, n'est pas si éloignée, dans sa consonance, de ce qu'écrivait Castiglioni actuellement, et il aurait été curieux d'observer les réactions si l'on avait attribué Tropi à Ferrero, Ombres à Donatoni et le Ruissseau sur l'escalier à Castiglioni.

C'est là une vieille question sans réponse. Sans doute peut-on se demander s'il n'y a pas un hiatus entre l'utilisation d'un appareillage de transformation électronique (Vaucoeur) et une écriture si respectueuse des phénomènes de la conscience naturelle, mais parler d'une esthétique rétrograde serait assez naïf compte tenu du reste du programme.

Coquin'on est en droit de reprocher à Ferrero, dans cette œuvre, c'est un certain staccato, le retour régulier, entre de longues tenues, de formules rapides et mécaniques, comme des carillons, parce qu'il est trop coutumier du fait, et une forme un peu trop prévisible.

Mavra était dirigé par Pierre Boulez avec cette aisance déconcertante qu'on lui connaît, et les musiciens de l'Ensemble intercontemporain continuèrent à faire mentir l'expression « bête et disciplinée », car ils mettent toute leur intelligence au service de la cause qui les rassemble.

GÉRARD CONDÉ.

THÉÂTRE

Le Kwagh-Hir du Nigéria Esprits de la savane

Les corps ne cessent de se composer et de se recomposer, pris dans un mouvement qui part des bras et des épaules pour gagner le dos, puis les jambes, remonter et redescendre sans fin. Torsade lente, spirale qui finit par procurer un étrange vertige, d'autant qu'un sourire intérieur - le même sur tous les visages - persiste.

Il y a ce qu'on voit et ce qui est derrière, qu'on ne saisit pas forcément, mais dont on prévoit l'importance. Il y a cette femme qui ne cesse d'onduler - avec ce sourire - le tant que son corps ondule, les flammes de la tribu aront longues et fines asgales. Il y a le contour et toutes sortes de person-

CINÉMA

« LE SANG DES AUTRES », de Claude Chabrol, d'après Simone de Beauvoir

La belle Hélène

Jodie Foster est si belle, si intelligente, dans le rôle d'Hélène, avec sa blondeur, sa rondeur, son inconscience et ses yeux bleus, qu'on se sent prêt à devenir inconditionnel du dernier Chabrol, le Sang des autres.

Claude Chabrol a cherché la réussite esthétique, le plaisir de l'œil, en jouant sur les matières et les formes, - tissus et vêtements - dans ce long film inspiré d'un roman de Simone de Beauvoir (Galimard 1945), coproduction canado-américano-française qui sera diffusée ultérieurement en feuilleton sur Antenne 2 (six épisodes). Il a restitué avant tout de précision que de luxe certaines atmosphères du Paris d'avant-guerre puis des débuts de la seconde guerre mondiale, cadre du livre.

Mais le récit est devenu si scénaristique qu'on se demande s'il était bien nécessaire d'avoir recours à Simone de Beauvoir, de reproduire la vie d'une famille d'Américains riches, pour tirer à réflexion sur le mélodrame et figer ses personnages.

Le Sang des autres n'est certes pas le meilleur texte de Simone de Beauvoir. La construction en est

sans doute inutilement compliquée, ponctuée par l'agonie d'Hélène - après une action avec des résistants, - à laquelle assiste son amant Jean Blomart, qui voit leur rencontre, leur brève vie commune. Blomart est le héros de l'histoire, placée sous le signe d'une phrase de dostoïevski : « Chacun est responsable de tout devant tous ».

C'est peu dire que Claude Chabrol et son scénariste Brian Moore ont voulu simplifier. Peut-être ont-ils été prisonniers de leur décision de faire d'Hélène, et non de Blomart, le personnage central. Peut-être se sont-ils perdus dans les méandres d'un livre pas toujours clair.

Le résultat est une banale aventure d'amour et de guerre, comme on en a lu et vu des dizaines : des hommes courageux, voulant défendre leur pays, des femmes amoureuses prêtes à tout pour garder leur homme, dépourvues de toute conscience politique et un peu naïves, à l'exception de la militante de service (l'héroïque Madeleine,

qu'incarne sans trop y croire Alexandra Stewart), à laquelle on a le mauvais goût de faire perdre une main au combat à la fin de la guerre d'Espagne.

Il est presque miraculeux que Claude Chabrol réussisse à faire de cela un film plaisant avec un beau travail d'acteurs (c'est une joie de voir quelques minutes Micheline Presle, monstrueuse à souhait en « faiseuse d'anges » anisémite). Mais les comédiens n'auraient-ils pas été meilleurs encore avec des rôles moins squelettiques ?

On n'est pas dupe des insuffisances, des lacunes du travail de conception et d'adaptation. Mais si l'on ne voit là que deux heures d'hommage à Jodie Foster, rayonnante de ses vingt-deux ans et de l'étonnante maîtrise de son métier, jouant qu'on se demande de l'implicite pour tenter de rendre subtils des propos qui ne le sont guère, le Sang des autres, à défaut d'un succès, est un spectacle agréable.

JOSYANE SAVIGNEAU. * Voir les films nouveaux.

« L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP », d'Alfred Hitchcock

Attention au coup de cymbales !

C'est après ses trois films avec Grace Kelly et Mais qui a tué Harry? - celui-là, on nous le garde pour la bonne bouche, il devrait ressortir pendant l'été - qu'Alfred Hitchcock réalisa L'homme qui en savait trop d'après une pièce déjà traitée par lui, en Angleterre, en 1934.

Il y fit passer des souvenirs de cette période anglaise. Lorsque David Gillin, frappé d'un coup de couteau dans le dos en plein marché de Marrakech, confia à James Stewart, avant de mourir, un mystérieux message, on pense au début de Trente-Neuf marches. Et, à l'exemple de la première version, une grande partie de l'action se passe à Londres, dans une atmosphère très « british ». D'où, peut-être, en dépit d'événements qui paraissent dramatiques, la prédominance de l'humour.

An générique, Hitchcock vend en partie la mèche, en montrant l'orchestre de l'Albert Hall et le coup de cymbales - qui transformera la vie d'une famille d'Américains moyens - en l'occurrence James Stewart (le docteur McKenna), Doris Day (sa femme Jo) et Christopher Olsen (leur jeune fils Hank).

Ces Américains, touristes au Maroc, se comportent comme en pays conquis en se baladant au milieu du folklore indigène. Le gosse à la répartie prompt, insolente, et leur pays, des femmes amoureuses prêtes à tout pour garder leur homme, dépourvues de toute conscience politique et un peu naïves, à l'exception de la militante de service (l'héroïque Madeleine,

Ce film est un jeu de piste, avec, au lieu de boy-scouts, des parents opposés à une bande qui doit assassiner un diplomate étranger. Il y a, pourtant, une scène forte, étonnante : celle où McKenna fait prendre à Jo des pilules somnifères, avant de lui avouer la disparition de Hank et le piège dans lequel ils sont coincés. Après cela commence l'enquête.

Encouragé par des amis (véritables caricatures mondaines) venus leur souhaiter la bienvenue dans un palace londonien, McKenna et Jo filent, tour à tour, sur une piste qu'ils ont chacun flairée. Ces entrées et ces sorties prennent une tournure de comédie. On s'en amuse d'autant plus que, dans le rôle de la mère tourmentée, Doris Day fait des efforts méritoires, mais artificiels, pour effacer l'image aseptisée, genre réclame pour savonnets, qui fut souvent la sienne dans le cinéma américain.

« Que sera, sera » Là, on peut soupçonner Hitchcock de sournoiserie. Privé d'Ingrid Bergman et de Grace Kelly, il a utilisé Doris Day dans un contre-emploi adéquat. L'enquête pour retrouver Hank dure quelques heures de la même journée, la pauvre Jo, moins star que jamais, porte le même costume et le même chapeau. Par compensation, tandis que James Stewart s'égare dans la honte d'un taxidermiste (détour étrange, inquiétant, à ses yeux et aux nôtres), Doris Day découvre l'Ambrose Chapel du message, qui n'est pas un homme, mais un édifice religieux. Le gosse s'y trouve captif, mais pas maltraité : il attend la suite. Nous aussi.

Hitchcock établit sa mise en scène sur des quiproquos de vaudeville, alors qu'un crime se prépare. On comprend l'ahurissement et

l'incrédulité des polleiers, trouvant la chapelle fermée, lorsque Doris Day, qui les a appelés d'un téléphone public, leur raconte ce qu'elle y a vu. La bande s'est volatilisée, et son mari n'est plus là. Nul autre qu'Alfred Hitchcock déteste les enfants ; dans le film de 1934, c'était une petite fille. Aussi, lorsqu'il est enlevé et emmené à Londres par un couple d'Anglais faux jetons, pour obliger McKenna à ne pas révéler à la police le fameux message auquel, d'ailleurs, celui-ci n'a rien compris, on ne se fait pas de souci, il s'en sortira. Le tout est de savoir quand et comment.

On pourrait supposer que le cœur de la mère affligée lui a fait découvrir, sur une nouvelle fois, la bonne piste. En réalité, c'est le hasard. Doris Day met en plein dans le mille parce que Hitchcock a parfaitement et malicieusement calculé son suspense. Il amène Jo à l'Albert Hall où - private joke ! - le compositeur Bernard Herrman va diriger le London Symphony Orchestra, pour qu'elle reconnaisse le tour Reginald Nalder. Le film culmine alors dans la séquence prodigieusement découpée, minutée, filmée, montée, de la tentative d'assassinat à un moment déterminé du concert.

Attention au coup de cymbales ! On est déjà prévenu, mais tout de même ! Quel talent, quel sens du divertissement dramatique - dans l'attente d'un moment fatidique, étroitement lié à l'excitation musicale avec une armée de choristes chantant à pleins poumons Doris Day - elle a, enfin, tout compris - écloquée sur place, en larmes, et l'arrivée de Stewart, courant encore comme dans un vaudeville.

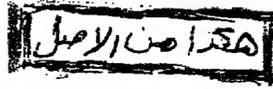
L'homme qui en savait trop n'est pas un film mineur ainsi qu'on le prétend. Hitchcock a privé ses personnages de leur libre arbitre (en laissant, toutefois, à James Stewart, son talent de comédien) et fait les spectateurs complices de ses manipulations. Il s'est même offert le luxe, après l'Albert Hall, d'un second suspense pour le dérivance du gamin qu'on avait un peu oublié. Il s'est amusé à faire chanter par Doris Day, jusqu'à nous en rebattre les oreilles, la rengaine « Que sera, sera ». En définitive, Stewart, l'homme, sera le héros. Laissons-en la surprise. On jubile du spectacle jusqu'à la scène finale qui pourrait être de Labiche ou... de Lubitsch.

JACQUES SICLIER. * Voir les grandes reprises.

DECÈS DE MAY MCAVOY. - L'actrice américaine May McAvoy est morte en Californie le 25 avril, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Elle avait joué notamment dans Ben Hur et le Chanteur de jazz.

"FORT SAGANNE": VOIR RACONTE LE TOURNAGE DU FILM FRANCAIS LE PLUS CHER. Le magazine de tous les écrans, les aventures de l'image. Chez votre marchand de journaux. VOIR

maison de la culture de la seine-saint-denis Mai de l'accordéon avec France Inter du 4 au 27 mai RENSEIGNEMENTS ET LOCATION 868.00.22 ET 3 FNAC



SALLE PLEYEL - JEUDI 10 MAI, 20 h 30
Récital de piano
MIGUEL ANGEL ESTRELLA
 avec la participation du **CUARTETO CEDRON**
BACH, BARTOK, MOZART, MUSIQUE D'ARGENTINE

Galerie Crispin
 7, rue Verneuil - 75007 PARIS
 Tél. 260-26-36
L'ART, UN CADEAU
 œuvres originales
 Posters, folkpapers, cartes postales

SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX
MADRAS - Maison de l'Asie (580-04-73), 20 h 45.
UN PETIT MOT SOUS LA PORTE - Espace Galilée (327-95-14), 21 h.
FEMMES DE COULEURS - Théâtre 3/4 (327-09-16), 22 h.
CONTES MIMÉS DU PEUPLE IV - Espace des cultures du monde (544-72-30), 14 h 30.
NINA C'EST AUTRE CHOSE - Liège (586-55-83), 21 h.
MADAME RENOU - Marie Stuart (508-17-80), 20 h 30.
SIGMUND'S FOLLIES - Déchargeurs (236-00-02), 20 h 30.
SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ - Théâtre de Paris (874-10-75), 20 h 30.
LA CHALEUREUSE ORPHELINE - Clichy, Ruisseau (324-44-16), 20 h 30.
L'ÉCOLE DES MÈRES - Cité internationale, Ressort (589-38-69), 20 h 30.

Les salles subventionnées
SALLE FAVART (294-06-11), Concert : 20 h ; Concert Mozart, dir. H. Le Floch ; musiciens de l'Orchestre national de l'Opéra.
COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20).
CHAILLOT (727-81-15), Grand Théâtre : 20 h 30 ; la Moutarde.
ODÉON (325-70-32), 20 h 30 ; la Soie.
PETIT ODÉON (325-70-32), 18 h 30 ; Revoir la mer.
TEP (344-80-80), 20 h 30 ; 325 000 F.
BEAUBOURG (277-12-93), Déchargeurs : 18 h 30 ; film « Animal Farm » ; 18 h ; lecture par A. Cuny ; 21 h : Table ronde avec écrivains et critiques français et français ; à 18 h 30 : la revue *Esprit* ; la politique culturelle ; Châteauneuf ; 16 h : le temps d'un éclair ; 6 000 lignes sous les mers, de N. Douzy ; 19 h : logique du catch, de Ch. Lohmann ; 18 h : autres spectacles (Facteur Cheval, Gaudí) ; 18 h : collections du musée ; Théâtre-Dance : 20 h 30 ; Scènes répétées, de R. Kovich ; 18 h : Robert Kovich.
THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), Grand ballet classique de Moscou ; 1^{er} programme : 20 h 30 ; Roméo et Juliette.
THÉÂTRE DE LA VILLE (274-22-77), 20 h 30 ; Ariane de Favralin ; 18 h 30 ; Barbara Hendricks.
CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), 20 h 30 ; les Lézards d'angoisses.

Les autres salles
A DÉLAZET (887-97-34), 21 h 30 : la Nuit des musées ; à 18 h 30 : la revue *Esprit* ; la politique culturelle ; Châteauneuf ; 16 h : le temps d'un éclair ; 6 000 lignes sous les mers, de N. Douzy ; 19 h : logique du catch, de Ch. Lohmann ; 18 h : autres spectacles (Facteur Cheval, Gaudí) ; 18 h : collections du musée ; Théâtre-Dance : 20 h 30 ; Scènes répétées, de R. Kovich ; 18 h : Robert Kovich.
ANTOINE - S. BERRIAU (208-77-71), 20 h 45 : Nos premiers adieux.
ATELIER (606-49-24), 21 h : le Neveu de Rameau.
BASTILLE (357-42-14), 20 h : Dis Joe.
BOUFFES PARISIENS (296-60-24), 21 h : les Trois Femmes.
CALYPSO (227-25-99), 20 h : le Suédois.
CARRÉFOUR DE L'ESPRIT (633-48-65), 20 h 30 : Zed, zed, zed, inique.
CARRÉFOUR DE LA DIFFÉRENCE (372-00-15), 21 h : Fardoux, une voix en Enfer.
CARTOUCHÈRE, 20 h 30 : Antigoné. Atelier du Châteauroux (328-97-04) 20 h 30 : la Jungle des villes. Égée de Bala (806-39-74), 20 h : le Prince travesti.
CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69), 20 h 30 : l'Âme de la fugue.
COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Revisions dormir à l'Elysée.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-09-24), 20 h 45 : Chanson au verité.
COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : les Aventures de la villégiature.
COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 20 h 30 : les Marchands de gloire.
DAUNOU (261-69-14), 21 h : S.O.S. Homme seul.
DÉCHARGEURS (236-00-02), 22 h : le Prince.
EDOUARD-VII (742-57-49), 20 h 30 : Désir.

Le Monde Informations Spectacles
281 26 20
 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles le 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés.
 Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Jeudi 3 mai

Les cafés-théâtres
ATHLETIC (624-03-83), 21 h : Une poule sur un nid.
AU REC FIN (296-29-35), 20 h 45 : la Troisième jambe du carrosse ; 22 h 15 : le Président.
BEAUBOURGEOIS (272-08-51), 19 h 30 : Ode à la mort.
REANCS-MANTEAUX (887-15-84) (D.), 21 h 15 : Aréthuse-MC2 ; 21 h 30 : les Démons Loulou ; 22 h 30 : les Sacrés Montres ; 22 h 15 : Pas de chère pour Cépéline ; 21 h 30 : Last Love, Dernière Service ; 22 h 30 : L'élite !
CAFÉ DE LA GARE (278-52-51), 20 h : Chant d'épandage ; 22 h 15 : Plus la police de l'innocence.
CAFÉ PÉDÉGAR (322-11-02), 1 : 20 h 15 : T'es vaill' deux bouillies ; 21 h 30 : Manges-tu d'homme ; 22 h 30 : Ordes de secours ; 22 h 15 : Il avait les fesses dans l'ouest ; 21 h 30 : le Charnosseur châtouilleux ; 22 h 30 : Elles nous veulent toutes.
PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Il n'y a pas d'avion à Orly ; 22 h 15 : Attention ! belles-mères mécontentes.
POINT-VIRGULE (278-67-03), 20 h 15 : les Surréalistes ; 21 h 30 : le Ticket ; 22 h 30 : Moi je craque, mes parents nequent.
PROLOGUE (575-33-15), 21 h : T8Eopéa.
RESTO-SHOW (508-00-81), 19 h : la Pecheur de perles ; 20 h 30 : Mais est-ce qu'Élaine Crozza ?
SENTIER DES BALLES (236-37-27) 21 h 30 : la Folle Nuit froquée de Roméo et Juliette ; 22 h 30 : Actée.
SPLENDED ST-MARTIN (208-21-93), 20 h 15 : M. Boujzani.
LE TINTAMARRE (887-35-82), 20 h 15 : Phébe ; 21 h 30 : le Céleri jeune.
VIELLE GRILLE (707-60-93), 20 h 30 : la Vie entre les dents ; 22 h 30 : les Solitaires du passé.

La danse
ATMOSPHÈRE (331-90-76), 21 h : Ballet-théâtre Lento.
CENTRE MANDAPA (589-01-60), 20 h 30 : Danse rituelle du Népal.
PALAIS DES CONGRÈS (758-13-03), 20 h 30 : Ballets Moïseiev.
THÉÂTRE DE PARIS (874-10-75), 20 h 30 : Lindsay Kemp Company.

Opéra
PALAIS OMNISPORTS DE NERCY (346-12-21), 20 h : Actée.

Les concerts
 Flèche-Opéra, 21 h : Ballades et mélodrames du romantisme allemand.
 Salle Gaveaux, 20 h 30 : Ensemble orchestral de Paris (Bach).
 Lucernaire, 21 h : M.-P. Brna (Mozart, Schumann, Debussy).
 Église Saint-Louis-de-France, 20 h 30 : Groupe vocal de France, dir. M. Tranchant (Lassus, Debussy, Bizet...)
 Musée Guimet, 20 h 30 : Camerata de Versailles, dir. A. du Cloet (Stravinski, Mozart...)
 Église de la Madeleine, 20 h 45 : Maîtrise de la Sainte-Chapelle (Bach, Mahler).
 Salle Cortot, 20 h 30 : Cl. Gonzalez (Schumann, Beethoven, Debussy...)
 Centre Béthencourt, 20 h 30 : Duo Carrère (Debussy, Fauré, Darius).
 Église Saint-Merri, 20 h 30 : Ensemble vocal Gabriel, dir. Cl. Penize (Bach, Mozart, Zelenka). Salle A.-Marchal, 20 h 45 : S. Barus de Fromont (Grigny, Beethoven, Bach...).

avec **RTL**

THEATRE NATIONAL OPERA DE PARIS

Administrateur Général : Massimo BOGIANCKINO
 Directeur de la danse : Rudolf NOUREEV

Le Songe d'une nuit d'été

Chorégraphie et Mise en Scène : John NEUMEIER
 Décors et Costumes : Jürgen ROSE

Musique de Félix MENDELSSOHN BARTHOLDY et de György LIGETI

Orchestre des Concerts PASDELOUP
 Direction Musicale : Michel SASSON

au **PALAIS DES SPORTS** FNAC et toutes agences

du 1^{er} au 21 juin 1984
 tous les soirs à 20 h 30 sauf dimanches et lundis • matinées à 15 h le samedi

LOUEZ DÈS MAINTENANT VOS PLACES PAR CORRESPONDANCE

Les demandes seront servies dans l'ordre de leur arrivée et dans la limite des contingents disponibles. Cette formule de location cesse 10 jours avant chaque représentation.

Remplissez le bon ci-dessous en indiquant 2 dates par ordre préférentiel car le contingent peut être épuisé pour l'une ou l'autre d'entre elles.

Remettez ce bon au Palais des Sports en y joignant un chèque bancaire ou postal 3 volets établi à l'ordre du Palais des Sports, ainsi qu'une enveloppe timbrée à vos nom et adresse pour la réponse.

Si vos billets ne vous parviennent pas 5 jours avant la date la plus proche choisie, rendez-vous téléphoniquement au Palais des Sports (828.40.14). Aucune réclamation ne sera retenue après la séance.

BON DE COMMANDE
 à retourner au Palais des Sports - Porte de Versailles - 75015 Paris

Nom _____
 Adresse _____
 Nbre de places _____ Prix _____
 Catégorie _____
 Indiquez 2 dates : 1^{er} choix _____ heure _____
 et pour alternative si possible : 2^e choix _____ heure _____

Co-jeu règlement de F _____ par chèque bancaire ou postal 3 volets à l'ordre du Palais des Sports, ainsi qu'une enveloppe timbrée à mon nom et adresse pour l'envoi de mes billets.

PRIX DES PLACES • Fauteuils : 200 F, 170 F, 140 F • Balcons : 100 F, 70 F

BONSOIR, IL EST 20 H : LES INFOS A LA TELE, MIROIR DES REGIMES.

Le magazine de tous les écrans, les aventures de l'image. Chez votre marchand de journaux.

VOIR

Isaac Stern parrain du violon

Le Monde de la **MUSIQUE**

LES ENFANTS DE CHALLAPINE
 GUYOTAT LE DISSONANT
 JAZZ MORT OU VIF

Pour faire une carrière dans le violon, il vaut mieux, dit-on, passer par Isaac Stern. Et quand on dit « il vaut mieux », comprenez : « il faut ». Isaac Stern est-il au centre d'une véritable filière du violon passant par New York, étendant ses ramifications en Orient et en Extrême-Orient ? Le grand violoniste a accepté de répondre ce mois-ci dans Le Monde de la Musique à cette question et à bien d'autres. Le Monde de la Musique de mai. 18 F chez votre marchand de journaux.

Recrutement d'un Directeur Musical
 Chef d'orchestre pour un ENSEMBLE INSTRUMENTAL EN PICARDIE

Les dossiers de candidature devront être adressés pour le 30 mai au plus tard au siège de :

l'ENSEMBLE INSTRUMENTAL
 Maison de la Culture B.P. 0631
 place Léon-Gorrier
 80005 Amiens Cedex
 Tél. : (22) 92-15-84 (id. pour renseignements)

avec copie : à la Direction de la Musique et de la Danse Bureau des Orchestres permanents 53, rue Saint-Dominique 75007 Paris.

DERNIÈRE LE 12 MAI
 Comédie de Paris **LES MARCHANDS DE GLOIRE**
 de **MARCEL PAGNOL**
 MATHIEU DRIMÉZICQ
 Un amoureux primé... Coup de maître !
 D'ailleurs : De bout en bout... Le Partisan d'ailleurs qui n'est pas le Partisan d'ailleurs... Le Châliquet... Entêté, pervers, influent ! Magnifique... Jubilation extraordinaire...
 Comique sournois pointu, souillé d'ironie... Le Fou...
 Une représentation : un triomphe...
 Pressé très abondant...
 Paris-Musique

poche
 DELMAS BIERRY 548.92.97
 LE PLUS GRAND DES PETITS THÉÂTRES

MOLLY BLOOM
 d'après JOYCE avec GARANCE
 insolite et subtil. Quoc de Paris Réussit inimitable. France-Soir Trés bien. Le Monde...
 Une fantastique comédie. Le Net Ch...

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES
 DANIEL DARS, GUY DESCAUX
 présentent
HENRI GARCIN
ANNICK BLANCHETEAU

BATAILLE NAVALE
 COMÉDIE DE JEAN L'HÔTE
 PRIX DE LA FONDATION JOHNSON
 de **JEAN L'HÔTE**
 décor : PACE
 Loc. Studio agences et par tél. 723.35.10

le grand café
 21 mai au 23 mai
 SON BANC DES MARCHÉS FINANCIERS
 4, Bd des Capucines, Paris 9^{ème} 742.75.77

ciném

VILL

LES FILMS NOUVEAUX

IMM

L

COMMUNICATION

L'accord franco-luxembourgeois sur le satellite de télévision

(Suite de la première page.)

Le «quotidien diviseur», le nombre de canaux, a aussi et de façon tout à fait inattendue changé : aux dernières nouvelles, le module «opérationnel» TDF 1 pourrait assurer la retransmission, non plus de trois chaînes uniquement, mais de quatre.

Le gouvernement français a en outre décidé, pour déboucher les négociations, de renoncer à la prise en compte des frais de recherche et de développement assumés depuis 1979 - date de démarrage de la coopération industrielle franco-allemande - et élevant à près d'un milliard de francs. Tant et si bien que le coût d'utilisation d'un canal sur le système complet TDF 1 et 2, initialement estimé entre 150 et 200 millions de francs par an, a pu être divisé par deux.

Vers un espace audiovisuel européen

Deux autres facteurs ont pesé de leur poids dans les discussions. La proposition faite récemment par des financiers américains au gouvernement luxembourgeois de mettre en place un autre système de satellite à vocation mixte, télécommunications et télédiffusion. Une perspective à laquelle le gouvernement luxembourgeois n'aurait pas renoncé et qui dérange, pour ne pas dire plus, à la fois le gouvernement français et la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion (CLT), concessionnaire exclusif, pour l'instant, du Grand-Duché.

La ministre de l'Industrie aurait, en outre, manifesté ces derniers jours un intérêt accru pour le projet TDF 1, par ailleurs très contesté au ministère des PTT, en raison des perspectives industrielles - donc un matériau d'emploi - offertes par la construction d'antennes de réception et d'équipements électroniques nécessaires qui pourraient être réalisés en Lorraine.

Ces bases nouvelles ont permis aux deux parties d'aboutir à un accord qui prévoit l'octroi au Luxem-

bourg de deux canaux; l'un pour la diffusion d'une chaîne en langue française, l'autre en langue allemande.

L'assouplissement de la position française à l'égard des aspects financiers du projet a permis à M. Fillioud de faire céder ses interlocuteurs luxembourgeois sur d'autres points. De même que la CLT comptait exploiter le canal germanophone en coopération avec l'éditeur allemand Bertelsmann (la Manda du 25 et 26 avril), le canal français sera en association avec des «partenaires français», selon les termes du communiqué publié mercredi soir par le secrétariat d'Etat.

«L'exploitation du canal franco-phonie sera soumise à des règles concernant la publicité télévisée et visant à protéger l'activité cinématographique en France et à contribuer à développer les industries de programmes dans les deux pays», précise encore le communiqué. Cela signifie en clair que la CLT devra respecter les déontologies des services de service public français sur ces deux points. Une déontologie assez stricte puisqu'elle interdit la publicité à des secteurs d'activités entières et qu'elle réglemente précisément la diffusion des films, mais dont on ne sait pas si elle pourra être conçue comme pouvant s'appliquer progressivement au fil des ans.

La conclusion de cet accord entre les ministres français et luxembourgeois constitue indéniablement un pas très important. Un premier pas vers l'établissement de cet «espace audiovisuel européen» tant souhaités par certains, qui cesse aujourd'hui d'être un chimère. Il signifie aussi, et peut-être surtout, pour les téléopérateurs français et d'une grande partie de l'Europe, la présence possible dans l'espace hertzien de quatre chaînes supplémentaires à partir de 1986. Mais le chemin à parcourir pour que cette éventualité devienne bien réelle est encore long. Bien des discussions internationales et des débats nationaux pour préciser ce qui demande à l'être seront nécessaires.

D'abord, il s'agira de dépasser

cette plate-forme à laquelle sont parvenus les deux délégations mercredi pour aboutir à un accord d'Etat à Etat, qui devra être ratifié par les Assemblées des deux pays. Il faudra encore définir, comme pour Canal Plus, les termes exacts de la concession et le cahier des charges dont bénéficieront la CLT et son ou ses partenaires français d'un côté et Bertelsmann de l'autre.

Mais il faudra surtout que la France se donne enfin un projet pour l'exploitation des deux canaux dont elle pourrait avoir la puissance arbitraire. Si on cresse un secrétariat d'Etat l'idée d'une chaîne qui serait constituée à partir d'une compilation des meilleures émissions du service public (à l'image de ce qui se fait déjà en France) et à destination de l'étranger et d'une autre chaîne à vocation culturelle et éducative, tout resta à cet égard à concevoir, sur le fond, juridiquement et financièrement.

ERIC ROHDE.

A VOIR

Avec la brigade des stupés

Le bruit de la machine à écrire... les interrogatoires interminables... et vaseux, les «pléniques» qui durent des jours... Le quotidien des policiers chargés de la répression des stupéfiants à Paris n'a rien de glorieux. Il a cet aspect un peu «noir», moyen-plat, d'une action qui ne se mesure pas aux saisis spectaculaires annoncés de temps à autres, d'une action dont on ne peut savoir l'efficacité, noyée dans la vague d'un phénomène de société montant.

Il y a toujours plusieurs manières d'aborder un problème. Pour les agressions, le vol, la délinquance, la drogue; de quel côté parle-t-on ? Du côté de la police, avec l'avantage de montrer au public le fonctionnement d'un corps et le danger d'entrer dans la seule logique de la répression suffisante, insuffisante, nécessaire sans s'interroger sur l'aval ? Du côté médical, scientifique ? Du côté des trafiquants et toxicomanes, avec l'ouverture à un phénomène social et le risque d'entrer dans une autre spirale ? Toutes les méthodes sont bonnes si elles incitent à réfléchir.

Le reportage de Richard Michel et Michel Parbot ne bloque pas la réflexion. Pendant un peu plus de deux semaines (quinze jours d'enquête, quatorze jours de tournage), ils ont suivi un groupe d'inspecteurs de la brigade des stupés, le fameux BSP, qui travaille en collaboration avec l'office central de répression du trafic illicite des stupéfiants et avec le groupe «stups» de la direction nationale des enquêtes douanières. Ils n'ont pas tout filmé (on ne voit pas les écoutes téléphoniques par exemple), mais ils ont suivi et montré de quotidien qui va des «saisies» à l'aéroport (ça passeur sûr avec sobriété boulettes de cocaïne dans l'estomac et l'intestin) aux «pléniques» dans les camionnettes ou les camping-cars. On assiste à la prise d'assaut de l'Îlot Chalan, un décauvra quelques-unes des méthodes employées par les policiers, les chiens bien sûr, les toxicomanes qu'on «protège» pour qu'ils en balancent d'autres, et même l'achat de drogue pour rapéper les circuits.

Richard Michel et Michel Parbot, qui ont réalisé ce reportage avec la botocam, caméra légère avec équipe ultra-réduite, ont évité le voyeurisme. Ils ont su relever le reportage à un certain niveau de réflexion.

C. H.
* Vendredi : «Stups», le 4 mai, FR 3, 20 h 35.

M. Fillioud répond aux critiques de Mme Cotta

Alors que les conditions d'exploitation du plan câble sont étudiées, ce jeudi 3 mai, en conseil des ministres et qu'un accord de principe sur le projet de satellite vient d'être signé, les remous provoqués par la déclaration publique de la Haute Autorité (le Monde daté 29-30 avril) à l'instigation de M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat aux techniques de la communication, à adresser une lettre de cinq pages à Mme Michèle Cotta, présidente de la Haute Autorité.

M. Georges Fillioud juge d'abord «non conforme aux règles d'usages et aux modes d'intervention d'une institution» comme la Haute Autorité la méthode employée pour exprimer des critiques. Il ote qu'aucune mention n'est faite par les «neuf sages» des dispositions déjà prises par les pouvoirs publics «pour remédier à divers défauts que vous signalez». Il cite l'amélioration des procédures budgétaires.

En ce qui concerne la suggestion de financement pluriannuel des chaînes, avec un contrôle de gestion exercé par la Haute Autorité comme l'écrivait Mme Cotta, M. Fillioud répond catégoriquement : «Selon les règles de nos institutions, un organe tel que le vôtre ne peut exercer le contrôle de la gestion de fonds publics, l'exécutif étant seul responsable devant le Parlement». Les attributions de la Haute Autorité «ne sont pas celles d'un tuteur».

Il ne faudrait pas que des accusations trop brutales qui pourraient être ressenties comme injustes, brisent l'élan et catalysent des mécontentements de minorités décidées à s'opposer à tout changement.

«Ce danger, précisons-le, risque d'être aggravé par le développement d'une polémique provoquée et entretenue par divers intérêts opposés ou service public. Intervenant à ce moment, une telle campagne pourrait entraîner des suites catastrophiques (allusion aux procédures budgétaires cogagées). Dans ce débat difficile, en raison de la durée du temps et de la rigueur qu'elle impose, la reprise des critiques si souvent entendues sur la mauvaise gestion et les effectifs pléthoriques ne peut manquer de donner des arguments de refus à mes interlocuteurs.»

En ce qui concerne la suggestion de financement pluriannuel des chaînes, avec un contrôle de gestion exercé par la Haute Autorité comme l'écrivait Mme Cotta, M. Fillioud répond catégoriquement : «Selon les règles de nos institutions, un organe tel que le vôtre ne peut exercer le contrôle de la gestion de fonds publics, l'exécutif étant seul responsable devant le Parlement». Les attributions de la Haute Autorité «ne sont pas celles d'un tuteur».

Haroun Tazieff Les Volcans et la dérive des continents



Collection Quadriga puf
Les livres de Puf questionnent le monde.

Haroun Tazieff raconte «sa terre» tous les vendredis à 21 h 30 sur TF1 du 13 avril au 25 mai.

160 pages - 39 F

Un contre-projet de M. Chirac - M. Jacques Chirac fera une «importante déclaration à la presse» le mardi 15 mai à 10 h 30 à l'Hôtel Intercontinental à Paris, sur le thème «Communication et liberté». Le président du RPR définira à cette occasion ce que pourrait être «une nouvelle politique de la communication audiovisuelle». M. Chirac avait annoncé il y a plusieurs mois son intention de présenter un plan complet de réforme de l'audiovisuel, qui constituerait pour lui un engagement politique en cas d'alternance.

Le concours de la Rose d'Or de Montreux, réservé aux émissions de variétés, aura lieu du 9 au 16 mai. Cette compétition, réservée jusqu'ici aux organisations de télévision, sera pour la première fois ouverte aux producteurs indépendants de films et d'émissions TV. Leurs productions seront visionnées et notées séparément le dernier jour. Le colloque de clôture sera consacré au phénomène des vidéoclips.

RADIO-TÉLÉVISION

Jeudi 3 mai

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 20 h 36 Feuilletton : l'Homme du Suez. Scénario de J. Robert et P. Gaspard-Huit, réal. C. Jaque. Avec G. Marchand, H. Franck, R. Palacios. La grande aventure du canal de Suez et de son héros. Ferdinand de Lesseps. Une époque romantique - énorme coproduction avec l'Allemagne fédérale - tournée en Égypte, en Tunisie, en Espagne et au Portugal.
- 21 h 35 L'Enjeu. Magazine économique et social de F. de Clotet, E. de La Taille et A. Weiller. Au sommaire : La puce à l'oreille, ou : la monnaie électronique remplacera-t-elle les chèques ? ; L'heure de la succession : quand un chef d'entreprise part à la retraite, etc.
- 22 h 15 Cinéma (quatre étoiles à la une) : la Constante. Film polonais de K. Zanussi (1980), avec T. Bradecki, Z. Mrozowska, M. Zajaczowska, C. Morawski, W. Pytkosz (v.o. sous-titrée). Hamé par le souvenir de son père mort en montagne, un jeune homme se fixe dans la vie une conduite morale rigoureuse, refuse les trafics d'influence et la corruption, se heurte à une incompréhension quasi générale. Zanussi vise aussi la décadence de la civilisation occidentale. Mystique et cultes des probabilités, science qui mène à la conscience, mise en scène émotionnelle pour des idées abstraites.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 20 h 35 Série : La Saga du Parrain. D'après M. Puzo; réal. F. Ford Coppola. L'attention complot contre le Parrain donne lieu à une série de vengeances du fils aîné, Michael, qui passe aux actes dans une lutte difficile contre le clan rival. Un grand film de genre.
- 21 h 25 Magazine : Résistances. Le magazine des droits de l'homme présenté par Bernard Langlois. Au sommaire : Pacifistes de tous les pays, les pacifistes de l'Est, la résistance de la population de Coniso, en Sicile, à l'implantation des fusées américaines. Avec le film documentaire d'Étienne M. Alain Jozz, directeur du CIRPES (Centre de recherches pour la paix), la chanteuse Colette Magny, les dessinateurs Cabu et Plantu.
- 22 h 40 Histoires courtes. Elle s'appelle Alix, de S. de Mareuil; Morficopris, de J.-C. Villard; Ville brune, de B. Dumas.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 20 h 35 Cinéma : Verdier. Film français d'A. Cayatte (1974), avec S. Loren, J. Gabin, H. Garcia, J. Berthoum, M. Albertini, G. Casadesu, M. Catala (Rediffusion). A Lyon, la veuve d'un truant enlève la femme, malade, du président de la cour d'assises, pour obliger celui-ci à faire acquiescer son fils, accusé de vol suivi de meurtre. Un mélodrame sur les failles du système judiciaire français. La démonstration n'est pas convaincante, mais ceux qui aiment les numéros d'acteurs seront bien servis, avec l'affrontement Sophia Loren-Jean Gabin.
- 22 h 15 Journal.
- 22 h 35 Prélude à la nuit. La Symphonie « Pastorale », de Beethoven, transcription pour piano de Liszt, interprétée par Cyprien Katsaris.

FR 3 - PARIS-ILE-DE-FRANCE

- 17 h 5 Histoire de France en BD.
- 17 h 11 A l'enseigne de la Gasconnette. (Taoumachie dans le Sud-Ouest).
- 17 h 22 Chok et Cher (1^{er} partie).
- 17 h 50 Les lanceurs de drapeau de San-Gemini.
- 18 h 8 Feuilletton : Dymestie.
- 18 h 54 Atout Pic.
- 19 h Informations.
- 19 h 35 Magazine : Éffels.
- 19 h 50 Gil et Julie.

FRANCE-CULTURE

- 20 h 30 Nouvelles répertoire dramatique : Le Retour de la grande duchesse, de B. de Costa. Avec M. Robinson, P. Puymarin.
- 22 h 30 Nuits magiques : série de création radio-phonique.

FRANCE-MUSIQUE

- 20 h 30 Concert (donné le 30 janvier 1984 au Théâtre de la Ville à Paris) : Michaels-Gruss, de Stockholm, concert de chambre de Guerrero; Asrés, de Xenakis; Scenic Railway, de Rietveld; Glens exotique, de Messiaen, par l'ensemble Intercontemporain, dir. J.-C. Pennoyer.
- 22 h 34 Les soirées de France-Musique : feuilletton Hugues Guénod; à 23 h 7, Musique : œuvres de Berlioz, Rossini, Ravel, Verdi, Mozart.

Vendredi 4 mai

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 11 h 30 Vision plus.
- 12 h Le rendez-vous d'Annik.
- 13 h 30 Atout cour.
- 13 h Journal.
- 14 h 55 Séries : La croisière s'amuse.
- 17 h 25 Le village dans les nuages.
- 17 h 45 Séries : Les secrets de la mer Rouge.
- 18 h 10 Dix idées pour l'orientation.
- 18 h 15 Presse-citron.
- 18 h 25 Microjudic.
- 18 h 50 Jour J.
- 19 h 15 Émissions régionales.
- 19 h 40 Les petits drôles.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Variétés : Carnaval. Haut en couleur nous dit-on ! Avec Carlos, Gérard Jugnot, Karen Cheryl, Yvette Horner.
- 21 h 50 Haroun Tazieff raconte «sa» terre. Les déserts arides et les déserts de glace. Au tour des répartitions des zones désertiques, des déserts chauds et froids; des immensités brûlantes (le Sahara) aux gigantesques générateurs d'iceberg. L'explication des climats par l'illustration volcanologique.
- 22 h 45 Branchés musique : La famille éléphante. Touré Kunda, de R. Koïpa Kaboul, réal. G. Saguez. Le retour au pays natal d'un des meilleurs groupes de musique africains installés depuis quelques années à Paris. Les trajets en camion dans la poussière de la brousse, le triomphe à Dakar devant 20 000 personnes. Magie des rythmes et des sons.
- 23 h 30 Journal et cinq jours en Bourse.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 10 h 30 ANTOPE.
- 12 h Journal (et à 12 h 45).
- 12 h 10 Jeu : l'Académie des neuf.
- 13 h 30 Feuilletton La vie des autres.
- 13 h 50 Aujourd'hui la vie.
- 14 h 55 Séries : après la sidérurgie, les banques ?
- 15 h 45 Reprise : Lire c'est vivre.
- 16 h 40 Itinéraires. Manuel, Anna, Boudi et les autres.
- 17 h 45 Séries A 2. Histoire comme ça; Lamlu et Lireli; Les maîtres de l'univers.
- 18 h 30 C'est la vie.
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19 h 15 Émissions régionales.
- 19 h 40 Le théâtre de Bourard.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Séries : La bavarde. D'après J.-F. Coactmear, adapt. O. Barski, réal. N. Ribowski. Dernier épisode. Laugel, parti à la recherche des assassins de son ex-femme et de son fils, continue de mener son enquête personnelle où les cadavres s'accumulent.
- 21 h 40 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot. Spécial Claude Lévi-Strauss. Consacré au grand ethnologue professeur aux Collèges de France, auteur de « La Pensée sauvage », de « l'Anthropologie structurale ».
- 22 h 50 Journal.
- 23 h Ciné-club : (oyote Howard Hawks) Seuls les anges ont des ailes. Film de H. Hawks (1939), avec C. Grant, J. Arthur, R. Barthelme, R. Hayworth, T. Mitchell (v.o. sous-titrée, N.). Une girl de music-hall se trouve mêlée à la vie des pilotes d'une petite compagnie aéro postale d'Amérique du Sud, aventuriers et idéalistes pratiquant un métier dangereux. L'un des grands films de aviation, sinon le plus grand, de Howard Hawks, où des hommes d'action, même s'ils se laissent troubler par la passion, incarnent la grandeur de l'exploit, de l'honneur.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 17 h Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions.
- 19 h 55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
- 20 h Les jeux.
- 20 h 30 D'accord, pas d'accord.
- 20 h 35 Vendredi : la Brigade des stupéfiants. Magazine d'information d'A. Campa.

R. Michel et M. Parbot ont filmé un groupe d'inspecteurs de la brigade des stupés, en train de travailler dans Paris; un document sans commentaires, pour connaître les réalités de la drogue aujourd'hui. Lire ci-contre.

- 21 h 35 Mécadame; Meurtres au paradis. Téléfilm de E. Roda-Gil et P. Daniel. Avec P. Coutin, Enzo, Kati, Made la France, P. Pessonac. Une boîte de nuit à Lyon. Un de ces lieux où se retrouvent la nuit toutes sortes de gens, de l'expert-comptable au punk en passant par les branchés... On retrouve une jeune fille dérangée. L'enquête commence...
- 22 h 30 Journal.
- 22 h 50 Prélude à la nuit. Sonate n° 1, de Saint-Saëns, par R. Benedetti et N. Wajner.

FR 3 - PARIS-ILE-DE-FRANCE

- 17 h 5 Histoire de France en BD.
- 17 h 11 Ozorio Jazz.
- 17 h 23 Des bateaux sous la mer. (Naufrage du Nam-Smith).
- 17 h 35 Thautessa.
- 18 h Magazine du rock : Rocking chair.
- 18 h 30 Le monde des médécines différentes.
- 18 h 54 Atout Pic.
- 19 h Informations.
- 19 h 35 Le piège (parabrutisme et chute libre).
- 19 h 50 Gil et Julie.

FRANCE-CULTURE

- 7 h Matinales : nouveauté musicale; la lettre de famille; la naissance de jour.
- 8 h Les chemins de la connaissance; la marche à l'étoile; à 8 h 33, le royaume sacré de Lévi.
- 8 h 50 Échec au hasard.
- 9 h 5 Matinale du temps présent; société et économie.
- 10 h 30 Le texte et la marge.
- 10 h 50 Musique : Georges (Abouan et Étéry, opéra national de Géorgie, de Z. P. Pallashvily, par le grand chœur et l'orchestre symphonique de la radio de l'URSS, et à 14 h 50).
- 12 h 5 Agora, avec P.-M. Sigaud.
- 12 h 45 Panorama, le travail et l'économie.
- 13 h 30 Ouverture. « Enfance », de N. Sarrame.
- 14 h 30 Un livre des voix : « la Maison près du marais », de Hebert Lieberman.
- 16 h 3 Communautés des radios publiques de langue française. La pelletterie en Amérique du Nord.
- 16 h 30 Les rencontres de Robinson.
- 18 h 30 Feuilletton : La vie entre les lignes.
- 19 h 30 Les grandes avenues de la science moderne; les naines rouges et Cygnes X 3.
- 20 h Histoire actualité.
- 20 h 30 Jacques Sternberg, une œuvre, une vie, avec M. Lonsdale, A. Desbois, E. Ker.
- 21 h 50 Musique : Georges (Heraclis Djabadary; Visitation Chablain).
- 22 h 30 Nuits magiques.

FRANCE-MUSIQUE

- 7 h 10 Actualité du disque.
- 9 h 5 Transcontinentales. Europe 1951 : œuvres de Schönberg, Mozart, Poulenc, Honegger.
- 12 h 5 Concert : œuvres de Webern, Liszt, R. Strauss par l'Orchestre national de France.
- 13 h 32 Les chants de la terre.
- 14 h 2 Répères contemporains : Frédéric, Rzewski, Szostak.
- 14 h 30 Les enfants d'Oryphée.
- 15 h L'après-midi des médécines; Stravinsky à travers ses écrits.
- 18 h 5 L'imprevue.
- 19 h Le temps du jazz : le clavier bien tempéré; Intermède; Feuilletton « Fou Duka ».
- 20 h 20 Concert (Émis de Stuttgart) : Symphonie constante pour flûte, hautbois, clarinette, cor, basson et orchestre en si bémol majeur; Concerto pour cor et orchestre n° 1 en si bémol majeur; de Strauss; « Idoménée », air du troisième acte de Così fan tutte, rondo de Florestin; de Mozart; Concerto pour piano et orchestre n° 1 en si bémol mineur, de Tchaïkovski par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. Jiri Starek; sol. E. Mueller, D. Jones, K. T. Adler, D. Ulrich, E. Sabou.
- 22 h 20 Les soirées de France-Musique : feuilletton Hugues Guénod; à 23 h 10 Les masques dans la musique.

OFFRES D'EMPLOI

Assistant du Président

BANQUE

vision holding

AGENT CRÉDIT RECOUVREMENT

COMPTABLE

INFORMATICIENS

CHEF DE GROUPE

REPRODUCTION INTERDITE

OFFRES D'EMPLOI	Le Ligne T.T.C.	47,00	55,74
DEMANDES D'EMPLOI		14,00	16,80
IMMOBILIER		36,00	42,70
AUTOMOBILES		36,00	42,70
AGENDA		36,00	42,70
PROP. COMM. CAPITAUX		184,00	194,50

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADREES	Le Ligne T.T.C.	47,00	55,74
OFFRES D'EMPLOI		14,00	16,80
DEMANDES D'EMPLOI		36,00	42,70
IMMOBILIER		36,00	42,70
AUTOMOBILES		36,00	42,70
AGENDA		36,00	42,70
PROP. COMM. CAPITAUX		184,00	194,50

OFFRES D'EMPLOIS

PILIALE GROUPE ALLEMAND
recherche

l'Assistant du Président

En charge des dossiers administratifs, financiers, législatifs.

Profil :

- Environ 30 ans.
- Diplômes : Ecole Supérieure de commerce plus DECS.
- Connaissance de l'allemand.
- Expérience cinq ans environ de l'audit ou du contrôle de gestion groupe industriel international (préférence chimie ou pharmaceutique).

Ce poste convient à un candidat dynamique et entreprenant.

Il est situé à 50 km de Paris (Sud).

Ecrire avec photo et présentations sous réf. 75144 M à BLEU Publicité 17, rue Lebel, 94307 Vincennes Cedex

BANQUE

division holding

Nous recherchons un CADRE confirmé (VII, VIII) pour lui confier le pilotage, à partir du Siège Parisien, d'activités et d'implantations du Groupe en zone anglophone et germanophone.

Véritablement trilingue, ayant acquis une solide maîtrise des opérations financières sur l'étranger, apte au dialogue, très mobile, le titulaire de ce poste pourra se voir confier à moyen terme des responsabilités élevées dans une importante Filiale Etrangère.

Adresser C.V. détaillé sous réf. 3044/MI à Monsieur ALEXANDRE 40, rue Olivier de Serres 75015 PARIS

AGENT CRÉDIT RECOUVREMENT

Responsable des actions en recouvrement et du suivi des dossiers crédit.

Le titulaire, sera également appelé à accorder certains découverts et à gérer le risque y afférant.

Une formation adaptée, complétée par une expérience de crédit client, permettra au candidat de devenir rapidement opérationnel dans un service utilisant l'informatique.

L'anglais parlé serait un atout.

Adresser lettre manuscrite, C.V., photo et présentations à :

ARMSTRONG WORLD INDUSTRIES
Direction du Personnel
1, rue Louis Lésieur
92128 MONTROUGE CEDEX

Le Groupe VOLVO

créé en France sa Filiale

eVOLVO BM - Matériel de Travaux Publics et recherche

UN COMPTABLE

de niveau DUT ou BTS qui ait de plus une expérience en informatique décentralisée en tant que responsable d'exploitation.

Le candidat choisi devra être doué d'un excellent sens de l'organisation ainsi que d'esprit d'initiative.

La connaissance de la langue anglaise est souhaitée.

Nous vous remercions de bien vouloir envoyer lettre manuscrite, C.V., présentations et photo à :

VOLVO FRANCE S.A.
Direction du Personnel
49, Avenue d'Iéna - 75116 PARIS

L'INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE

recrute

UN INGENIEUR INFORMATICIEN

débutant ou avec quelques années d'expérience

- Une formation assurée.
- Un environnement de chercheurs.
- Des applications concernant le calcul scientifique et les bases de données (actuelles et documentaires).

Le poste, à pourvoir au Centre de traitement de l'information scientifique à Jouy-en-Josas (78), est destiné à un ingénieur impérativement diplômé d'une Grande Ecole ou titulaire d'une thèse de 3^e cycle universitaire. Il travaillera au sein de l'équipe servant l'ordinateur central (DPS8 sous MULTICS) : maintenance des logiciels de base, mise en place de nouveaux logiciels, assistance aux utilisateurs, optimisation du système, télétraitement (150 écrans).

Merci d'envoyer lettre manuscrite, C.V. et présentations à M. LEROUX INRA-CNRZ C.T.I.S. Domaine de Vilvert, 78350 Jouy-en-Josas, avant le 15 mai 1984.

52, rue Georges-Lafont
75116 Paris. URGENT rech.
MANIPULATEUR RADIO
Qualifié. Exp. certifiées.
R.V. 729-76-25, p. 3037.

La Centre d'Informations
Financières organise des
séminaires à Paris et Versailles
pour recruter des
**CONSEILLERS
COMMERCIAUX (I.A.F.)**

- Bonne orientation, goût des contacts à haut niveau, sans ces responsabilités.
- Formation assurée, rémunération motivante, possibilités de promotion.

Tél. 500-24-03, poste 42.

UNIVERSAL SECRETARIAT
recrute urgt pour poste stable

CHEF DE GROUPE

pour Direction du Personnel.

- Bonnes connaissances de la législation du travail et de la paie informatique.
- Anglais demandé.
- Exp. antérieure de 5 ans.

Tél. pour R.V. : 285-41-41 + 4, rue de l'Arcade, Paris-8^e.
M. Macleane E.T.T.

OFFRES D'EMPLOIS

PUTEAUX 92 150.000 +

ASSISTANT A LA D.A.F. MF bilingue anglais

- ▶ Notre société de réputation internationale est la filiale française du deuxième groupe publicitaire mondial.
- ▶ Pour faire face à la diversification et au développement de nos activités, nous recherchons un cadre de haut niveau, déjà expérimenté, de formation SUP de CO, HEC option finance-comptabilité ou similaire.
- ▶ Rattaché à notre directeur administratif et financier, ce collaborateur doit être avant tout un homme de terrain et de communication.
- ▶ Le contrôle de gestion, la fiscalité, les problèmes juridiques (droit des affaires), l'administration, la gestion du personnel, sont quelques unes des tâches de sa fonction.

Si vous correspondez à ce profil, adressez votre dossier complet + photo sous référence 507 à notre conseil chargé de la sélection.

ZENITH CONSULTANTS
37, av. Anatole France 94220 CHARENTON
Discrétion et réponse assurées.

ZENITH CONSULTANTS

Filiale d'un des leaders Mondiaux de l'industrie Cosmétique

recherche pour son Laboratoire de Dermatologie

PHARMACIEN

d'industrie ayant formation complémentaire en Législation pharmaceutique.

Le collaborateur aura pour mission la constitution de dossiers scientifiques et techniques en vue de l'obtention d'AMM.

Une expérience dans ce domaine, de 3 ans au minimum, est nécessaire.

Outre les compétences techniques, le candidat devra posséder de réelles aptitudes relationnelles.

Lieu de travail : Paris-Danville Sud

Envoyer C.V. et photo sous n° T 045.432 M
REGIE-PRESSE, 7, rue de Montreuil, 75007 PARIS.

secrétaires secrétaires

Secrétaire de direction trilingue anglais-allemand

Le Directeur Général d'un important organisme public dont le siège est situé à PARIS recherche sa secrétaire trilingue anglais-allemand.

Votre BTS de secrétariat trilingue (ou une formation équivalente) renforcé par une solide expérience vous ont déjà permis d'acquies une très grande maîtrise du secrétariat de direction.

Une excellente présentation, la discrétion ainsi qu'une très grande disponibilité constituent des qualités essentielles pour réussir dans cette fonction.

Merci d'adresser lettre manuscrite, C.V. et présentations en précisant sur l'enveloppe la référence 2951/M à MEDIA P.A. - 9, bd des Italiens - 75002 PARIS, qui transmettra.

Contesse arrive à Strasbourg!

5, place du Corbeau
Tél. (88) 36.80.50



CONTESSE PUBLICITE
LES COMMUNICATIONS DU RECRUTEMENT

L'immobilier

appartements ventes

1^{er} arrdt
SAINT-EUSTACHE
CHARME PROVINCIAL
« comme une maison particulière », entre 2 cours fleuris, apt de caractère, gd liv. avec cheminée, portes apparentes + 2 chbrs, baign. luxu, cuis. équipée. Calme, 106 m², habitable immédiatement, sans travaux. SERGE KAYSER. 329-80-80.

3^e arrdt
MARAI BONDEVILLE
GRAND 3 P + parc, 14 sur 294-11-30, Bokr. 277-83-33.

4^e arrdt
LOUVRE IMM. XVIII^e
A aménager, 87 et 82 m², poss. duplex, asc. 272-40-10.

5^e arrdt
NEUF IMMEUBLE TRÈS GRAND LUXE
RESTE 6 APPARTEMENTS GRAND 3 P + PCEB et un DUPLEX-TERRASSE
Livraison immédiate

JARDIN PLANTES
1 et 3, RUE POLIVEAU
à partir de 18.000 F le m².
Faire et détaillé.

APPARTEMENT TÉMOIN
Tous les jours 14 h à 19 h.
Sauf mercredi et dimanche.
A.W.I., Tél. : 267-37-37.

LUXEMBOURG, 80 m²
2/3 P, R. de C. tout confort, plein sud, dégagé sur verdure, GARDI, 587-22-88.

6^e arrdt
BONAPARTE, pierre de taille, 1^{er} étage, rue et cour, 7 pièces 210 m², très bon état, profession libérale possible. 2.700.000 F. Tél. 278-77-63.

7^e arrdt
ECOLE MILITAIRE
Beau T. d'arch., 4 ét. cour, 7 pièces 1 chbr, 90 m², 1.100.000 F. DORESSAY, 624-93-33.

13^e arrdt
CORVISART, mais. const. 81, 130 m² LIVING + 5 chbrs, 2.200.000 F. 848-28-26.

GORELINS, 3^e ét., asc. solet, studio neuf tout confort, 230.000 F. Tél. 689-49-34.

Buttes-aux-Cailles
Part. vd studio, 16 m², équipé, visité les 2 et 3 mai 1984. Téléphone : 530-24-75.

PORT-ROYAL
Studio 33 m², 1^{er} et 2^e ét. balc. PRESTATIONS QUALITÉ MF
Part. possible. 331-88-46.

15^e arrdt
CECOGI construit :

329, RUE LECCOURBE
IMMEUBLE GRAND STANDING

2 ET 3 PIÈCES
- 2 P. à partir de 709.400 F.
- 3 P. à partir de 948.500 F.
LIVRAISON IMMÉDIATE
BUREAU de vente ouvert :
- Mercredi au vendredi, de 14 à 19 heures.
- Samedi 10 h 30 à 13 h 30.
Téléphone : 875-62-78.

LOFT INDÉPENDANT
à construire (140 m² hab.) + jardin 50 m², prix 800.000 F. sur place jeudi et vendredi, 12 h à 17 h.
26, rue de l'Abbé-Groult.

DEMANDES D'EMPLOI
FEMME DE CHAMBRE CUISINIÈRE ORIENTALE, avec expérience. 675-58-76.

travail à domicile
Tous travaux rédaction, dictée, sur diplo études supérieures. Tél. : 687-71-88.

16^e arrdt
AUTEUIL
dans immeuble pierre de taille, propriétaire vend 2, 4 p. et possibilité de duplex, occupé. R.C.L. 758-12-21.

12, SQUARE ALBON
220 m², gde récept., + 4 chbrs, 100 m² de parc, Vendre de 13 h à 16 h.

17^e arrdt
TERRASSE 200 m²
250 m², parc. T. 703-32-44.

M^e LA FOURCHE
BEL IMMEUBLE RAVALÉ
3 P. 389 000 F.
ENTièrement refait
CHEMINÉE-294-11-33.

M^e PEREIRE
Imm. récept. et cft. park., liv. dble, 3 chbrs, cuis., 2 baign., 125 m², sur jard., calme, solet. Téléphoner, matin, 544-21-87.

BATIGNOLLES
PROGRAMME NEUF DE QUALITÉ
23 appart. avec parking, livraison 11/12 sur place tous les jours 14/19 h y compris dimanche. Tél. 226-26-80, 87, place Dr-Félix-Lobegois.

ÉTOILE, 3 PCEB
1^{er} et 2^e ét., standing, 900.000 F. IMMO MARCADET, 282-01-82.

18^e arrdt
CECOGI construit :
Résidence « MAIRIE du 18^e »
53, RUE DU SIMPSON
STUDIO, 2, 3 P, PARK.
- Studio à partir : 322.500 F.
- 2 P. à partir : 447.800 F.
- 3 P. à partir : 620.500 F.
OFFRE EXCEPTIONNELLE
3 P, PRÉT CONVENTIONNELLE à 805.044 F.
BUREAU DE VENTE ouvert :
mardi, jeudi et samedi de 14 heures à 19 heures, ou tél. 575-62-78.

JULES-JOFFRIN
Imm. p. de t., 3 p., entr., cuis., w.-c., dche, pl. Sud, meubl., 309.000 F. IMMO MARCADET
Téléphone : 262-01-82.

92 Hauts-de-Seine
BOULOGNE, 7 P, 126 m²
1^{er} et 2^e ét., possibilité division en 3 appartements, 615.000 F. Tél. 1735-07-87.

93 Seine-Saint-Denis
Porte de la Villette, métro direct Opéra, 3 pièces, cuisine équipée, salle de bains, w.-c., chauffage central, terrasse, solet, cave. Petites charges. 280.000 F. Ap. 16 h 846-34-71.

94 Val-de-Marne
SAINT-MANDÉ
Appartement 140 m², solet, réception 52 m², 3 chambres. Téléphone : 373-05-81.

GENTILLY
M^e PORTE-D'ITALIE
2, 3, 4, 5 pièces
SUIV. JACOBS

PRÊTS CONVENTIONNÉS
taux préférentiels
LIBRIÈRE DE PARIS
45, avenue Jean-Baptiste
LIVRAISON IMMÉDIATE
Bureau de vente sur place tous les jours, vendredi de 14 à 19 h, week-end de 11 h 15 h et de 14 à 19 h.
Tél. 848-07-73 - 365-03-23.

MAISON-ALFORT
part. vd beau F4 sur jardin 84 m², cuis. équipée, cave parti solet. Prix 850.000 F. Tél. 368-91-43, apr. 16 h.

Province
SAINT-RAPHAEL
direct à part et à m/r.
90 m² + 30 m² terr. + box, impeccable. T. (84) 85-28-15.

AVIGNON, part. vend joi T. 2,
ce don état, de pierre récid., terrasse, garage, sous-sol, chèque ANNONCES CLASSEES. Tél. (80) 72-03-08, de 10 à 19 h.

appartements achats

GROUPE DORESSAY
RECH. POUR AMBASSADE HOTEL PARTICULIER. APPARTEMENTS de 5 à 8 p., PIED-A-TERRÉ. Téléphone : 624-93-33.

AGENCE DE L'ÉTOILE
DÉPARTEMENT INTERNATIONAL recherche pour client sérieux 80 à 200 m² (9^e, 17^e, 8^e, 7^e).
% INTÉRESSANT
réservé aux indicateurs
380-26-08, av. CARNOT PARIS 17^e.

JEAN FEUILLADE, 54, av. de La Motte-Picquet, 15^e, 565-00-78,
rech. pour client sérieux
APPT 200 m², 15^e-7^e arrond.

locations non meublées offres

Paris
Les PARTICULIERS ont des LOGEMENTS LOUER. Nombreuses LOCATIONS garanties disponibles.
OFFICES DES LOCATAIRES
Téléphone : 296-58-46.

locations non meublées demandées

Paris
POUR CADRES SUPÉRIEURS ET PERSONNEL IMPORTANTE STE EUROPÉENNE, mondiale, cherche sites, apparts MOYEN et HAUT STANDING et VILLAS. Tél. 504-01-34.

Région parisienne
Pour société ou épaves, cherche sites, pavillons pour CADRES 889-89-82 - 295-87-02.

locations meublées demandées

Paris
SERVICE AMBASSADE pour cadres, mutés à Paris rech. du STUDIO au 5 P. LOYERS GARANTIS par Sites ou Ambassades. 265-11-08.

échanges
Labourg 84, belle villa provenç., 5 pces, avec piscine, 110 m², pins, contre 7^e Paris, 6^e-7^e du banlieue, S.O. Tél. (90) 71-92-92.

hôtels particuliers
14^e CHARMES CAMPETRE MAISON 7 P, beau jardin 2.450.000 F.
DORESSAY, 624-93-33.

villas
FACE BOIS, 5^e METRO
CHATEAU DE VINCENNES
Belle villa bien décorée rez-de-chaussée + 2 niveaux gd séjour, s. à manger, cuis. 7 chbrs, 3 bns, 1 dche, garage pli jardin. Tél. 873-87-90.

CANNES, vue mer, magnifique villa style Louisiane, refait n^e, liv. 75 m² + 4 chbrs + 2 s. de bain + studio garden. Jard. 2.500 m² + parc. 3.750.000 F. H.B. (11) 876-27-04.

52 REGION LAC DU OER
maison 8 pces, 150 m² ct, dépend., jard. 250.000 F. Téléphone : 285-00-88.

APPT (VAUCLOSE)
Belle maison p. de l. env. avec gd jardin, source, arbrs, propriétaire vd directement 1.050.000 F.
Ecrire sous le n° T 045.432 M
REGIE-PRESSE
66 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

maisons de campagne

A VENDRE A DESCARTES
(Indre-et-Loire), maison 3 pces, cuis., cave, garage, jardin, chauffage central, possibilité d'agrandissement (2 pièces).
Salle de bain aménagée.
Prix 200.000 F., à débattre.
Scr. n° 8, B17 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSEES, 5, rue des Italiens, 75008 Paris.

A COMPTER DU 2 MAI 1984

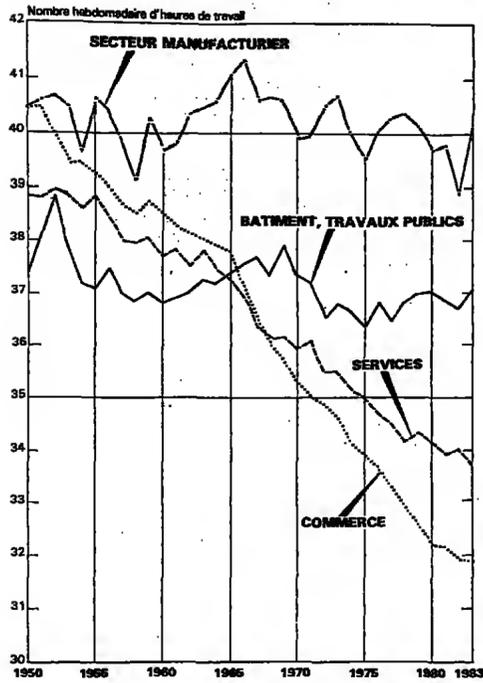
LES ANNONCES CLASSEES

Le Monde

seront reçues par téléphone de 9 h à 18 h
du lundi au vendredi
au 555-91-82.

مكتبة الامارات

En trente ans, la durée du travail a diminué de huit heures par semaine dans le commerce aux États-Unis



Le nombre des sans-emploi s'est stabilisé en mars aux États-Unis, après sa très nette réduction en 1983 et au début de 1984. Le taux de chômage avait atteint le record historique de 10,7 % en décembre 1982, ce qui représentait un total de 11,9 millions de personnes. Ce taux était ramené à 8,2 % un an plus tard.

Ainsi, de décembre 1982 à décembre 1983, le nombre d'emplois salariés, dans les secteurs non agricoles, a augmenté aux États-Unis de près de trois millions d'unités, pour arriver à un total de 91,6 millions de personnes. Cependant, à ne considérer que cette période, on se tromperait sur l'évolution profonde du marché du travail en Amérique du Nord.

On constate en effet que le secteur manufacturier a connu en un an une augmentation aussi forte (+ 1,1 million de personnes) que celui des services (hors commerce). En réalité, l'industrie, qui avait perdu beaucoup d'emplois les trois années précédentes (3 millions entre juin 1979 et décembre 1982), retrouve très exactement la situation de 1970. Il n'en va pas de même pour les services qui, en treize ans, voient leur nombre de salariés passer de 20,3 millions à 31,7 millions, celui du commerce augmentant lui aussi, de 1970 à 1983, de 5,7 millions de personnes. Autrement dit, si la population active totale a augmenté de plus de 17 millions de personnes depuis 1970, cela est dû uniquement au secteur tertiaire.

On peut y voir le résultat d'une évolution normale, dont le plus grand pays industrialisé a donné l'exemple, le nombre des services progressant en même temps que progresse le niveau de vie. Ainsi, aux États-Unis, le secteur tertiaire entre pour 65 % dans la formation du PNB (produit national brut) et le secondaire seulement pour 30 %.

Mais cela ne suffit pas à rendre compte de la situation. Il s'est produit un phénomène que ne connaît aucun autre grand pays industrialisé et qui a trait à la durée du travail. Loin d'être uniformément répartie, comme c'est le cas en France, elle connaît de fortes disparités d'un secteur à l'autre. Fin 1983, la durée

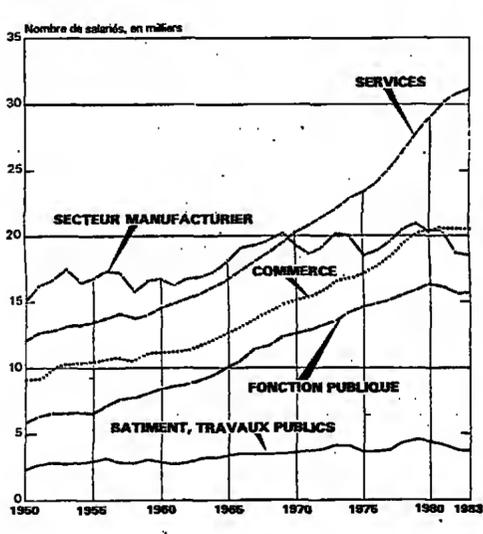
hebdomadaire du travail était de quarante heures et demie dans le secteur manufacturier, de trente-trois heures dans les services et de trente-deux heures dans le commerce. Sur plus de trente ans, de 1950 à 1983, la durée du travail est restée en moyenne pratiquement égale dans l'industrie, alors qu'elle a diminué de huit heures par semaine dans le commerce et de six heures dans les services.

Dans une étude publiée dans le numéro d'avril de la revue *Observations et diagnostics économiques* de l'Observatoire français de conjonctures économiques (OFCE), la liaison est établie entre la diminution du chômage et l'abaissement de la durée hebdomadaire du travail.

Plusieurs phénomènes ont concouru à ce résultat. Bien souvent, on a démultiplié les postes de travail tout en allongeant le temps pendant lequel les magasins sont ouverts - certains le restant vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Dans les bureaux, de plus en plus nombreux sont les postes partagés par deux personnes, des femmes surtout, en raison du trop petit nombre de crèches. Nombreuses aussi sont les fonctions artificiellement maintenues, comme, par exemple, celle de livrier. Il en résulte une dévalorisation du travail due principalement à la faiblesse des rémunérations en général (une hôtesses de l'air n'est pas mieux payée qu'une femme de ménage), à la multiplication des postes à temps partiel (depuis juin 1979, si le nombre d'emplois a augmenté de 1,9 %, celui des heures travaillées n'a progressé que de 0,6 %), et au nombre de fonctions sans grand intérêt. Ces causes expliquent en partie la stabilisation du taux de participation des femmes qui a fortement contribué à la réduction du chômage en 1983.

Le travail manuel se trouve, par comparaison, revalorisé, ce qui se constate d'après les rémunérations. Les gains moyens hebdomadaires étaient, en 1983, de 369 dollars dans le secteur manufacturier et de 213 dollars dans le commerce.

FRANÇOIS SIMON.



L'ÉLARGISSEMENT DU MARCHÉ COMMUN

La CEE contrôlera pendant dix ans les exportations de vin espagnol

De notre correspondant

Bruxelles, Communautés européennes. - Pendant les dix ans qui suivront l'adhésion de l'Espagne à la CEE, la production vinicole de ce pays et ses exportations vers les Dix devront faire l'objet d'un contrôle strict. Tel est l'essentiel de la position qu'a adoptée, le 2 mai, la Commission européenne pour organiser le futur marché communautaire des vins.

Ainsi, Bruxelles ne retient pas la formule avancée par la France consistant à fixer des quotas de production par pays, solution qui avait soulevé l'opposition de l'Italie.

Malgré une superficie de 1,7 million d'hectares - soit 65 % des terres consacrées à la viticulture dans la communauté à Dix - le vignoble ibérique donne une production relativement modeste. Bruxelles l'admission - (prix communautaires élevés, débouchés nouveaux) risque de provoquer « l'explosion » des rendements en Espagne (30 hectolitres par hectare en moyenne actuellement), alors que le marché dans ce pays se caractérise déjà par une situation excédentaire. Sur une production de 37,6 millions d'hectolitres en 1983, 11 millions ont été distillés ou retirés des circuits de commercialisation.

Afin d'éviter un accroissement spectaculaire de la production, la Commission souhaite limiter à 50 % des arrachages le droit de replantation, cette réduction des surfaces plantées en vignes devant s'accompagner de compensations financières. Bruxelles considère cette mesure comme opportune, étant donné qu'une large partie du vignoble espagnol est « potentiellement restructurable » (le quart a plus de quarante-cinq ans).

La viticulture espagnole se distingue également par la structure de sa production. Non seulement elle est composée à 70 % de vins de table, mais la part des vins rouges - l'essentiel de la consommation en Espagne - a diminué au profit de celle des vins blancs.

Cette production de vin blanc est consacrée (à concurrence de 8 à 9 millions d'hectolitres) à des opérations de coupage pour obtenir des vins rouges (de l'ordre de 12 à 13 millions d'hectolitres). Cette pratique est interdite par la réglementation communautaire. Toutefois, la commission, estimant que l'Espagne ne peut modifier rapidement ses méthodes de production sans provoquer de graves difficultés sur son marché, propose aux Dix de consentir à Madrid une période d'adaptation de dix ans. En contrepartie, elle demande d'établir une surveillance rigoureuse sur les exportations espagnoles afin d'empêcher celles des vins coupés et des vins blancs destinés au coupage.

MARCEL SCOTTO.

M. MITTERRAND RECEVRA LES RESPONSABLES VITICOLES DANS UNE HUITAINE DE JOURS

Selon M. Robert Capdeville, président (PS) du conseil régional du Languedoc-Roussillon, le président de la République recevra les responsables viticoles dans une huitaine de jours et se rendra en visite officielle dans cette région au début de 1985. A la sortie d'un entretien de près d'une heure avec le chef de l'État, M. Capdeville a également indiqué qu'il transmettrait bientôt à l'Élysée les résultats des travaux d'un groupe de techniciens de la viticulture de sa région, au sujet notamment des quotas, des appellations d'origine contrôlée, de la chapitalisation et de la distillation des alcools. M. Capdeville a suggéré, au niveau de la CEE, l'idée d'un prix unitaire du vin intracommunautaire aux frontières.

Le chef de l'État, « partant du retour au calme », a convenu que nous sommes un peuple attachant », a dit M. Capdeville. « Il s'est montré décidé à le défendre bien que ce soit parfois difficile. »

Les problèmes généraux de la région Languedoc-Roussillon ont aussi été évoqués au cours de cet entretien, notamment la situation du bassin charbonnier de Ladrecht, près d'Alès, a indiqué M. Capdeville. Il a précisé que, dans le cadre du contrat de plan, un avenant particulier devait être ajouté à l'aide de l'État à la région, qui s'élève à 240 millions de francs par an.

• M. François Lamy quitte *Que Choisir*? - Directeur délégué à l'Union fédérale des consommateurs (UFCV), et rédacteur en chef de la revue mensuelle de défense des consommateurs *Que Choisir*?, M. François Lamy a décidé de démissionner. Il sera remplacé par son adjoint, M. Jean-Marie Giscard. « J'ai occupé cette fonction huit ans, et j'ai le plaisir de la quitter en gardant la même confiance et le même enthousiasme dans les travaux que nous avons menés et qui seront menés en toute indépendance », a indiqué M. Lamy dans un texte remis à la presse.

N°3 LE MONITEUR AUTOMOBILE
LE MAGAZINE DES AUTOMOBILISTES 1 JEUDI SUR 2

REFERENDUM DES PROPRIETAIRES: TALBOT HORIZON

Le Moniteur Automobile donne la parole aux propriétaires. Dans chaque numéro, ils donnent leur avis sur leur voiture sans complaisance : consommation, frais d'entretien, fiabilité, etc. sur huit à dix pages.

Qu'est-ce qu'un essai dans le Moniteur Automobile ? Quand il procède à un essai, le Moniteur Automobile va au fond des choses sur 10 à 14 pages, tout est passé au crible.

BMW 318i - Visa Diesel Austin Maestro LE et HLS.

Dans le n° 3 : 3 essais détaillés : la BMW 318i : 4 portes, la plus homogène des petites BMW à 4 portes. La Visa 17 RD : le petit diesel performant vu par Citroën. Les Austin Maestro LE et HLS.

Des reportages.
Le Moniteur Automobile c'est aussi toute l'actualité automobile :
- le projet Volvo LCP, ou comment la marque suédoise prépare l'an 2000
- brevets essais : la Saab Turbo 16 soupapes et la Mazda Turbo
- Lancia LC2 : Paul Frère a essayé l'adversaire le plus sérieux des Porsche 956.

Les prix détaillés des voitures neuves et de toutes leurs options.
De la 2 CV à la Rolls, avec pour chacune les caractéristiques essentielles et les prix de leurs options, le Moniteur Automobile est le seul à le faire. Exhaustivement.

13 F chez votre marchand de journaux.

SPECIAL SICOB UN SICOB TRES SPECIAL.

14-19 MAI CNT - PARIS LA DEFENSE

Pour tout savoir sur l'informatique et ses applications dans l'entreprise,
1^{re} exposition internationale de mini, micro-informatique.
2^e exposition internationale de progiciels.
Journées grand public : 18 et 19 mai

Nouveau! SICOB INFO:
28 spécialistes pour répondre à vos problèmes spécifiques et orienter au mieux votre visite du Salon

Information: (1) 261.52.42

magazine littéraire
NUMERO DE MAI
Special
MICHEL FOUCAULT

(Publicité)
Dans le cadre d'une restructuration de l'assortiment, nous mettons à disposition les droits de fabrication et de vente valables au niveau mondial d'un programme complet de

MACHINES DE MARQUAGE DE ROUTES

Cette offre est d'un intérêt particulier pour les entreprises déjà actives dans le domaine communal et qui disposent d'une organisation de vente internationale.

Les intéressés sont priés de s'adresser au chiffre 41-1575/30 Publicitas, CH-8401 Winterthur.

الاصحاح

SOCIAL

M. Maire ajuste le recentrage

Mutation, new-look, « lifting », changement de peau, nouveau recentrage ? Les formules ne manquent pas pour qualifier le rapport de M. Edmond Maire sur l'adaptation du syndicalisme...

L'erreur serait sans doute de banaliser ce conseil national, un an avant le prochain congrès, ou au contraire de le survévaluer. La centrale de M. Maire ne rompt avec aucun canon de son « dogma »...

La CFDT pour apparaître encore plus syndicaliste attend relever le défi des crises du syndicalisme par un surcroît de pragmatisme. La résolution d'actualité balance cependant entre la fidélité et le changement...

forts. Il doit refuser de le devenir et au contraire donner une cohérence plus grande à son action en agissant pour surmonter les divisions entre salariés ayant un emploi et chômeurs.

La quasi-unanimité qu'a rencontré M. Maire dans le vote à main levée sur la démarche d'adaptation du syndicalisme ne doit pas masquer les points d'accrochage. Le rapport Maire, on la retrouvait aussi dans la résolution d'actualité. Or celle-ci, avec 89,4 % de suffrages, a recueilli la teneur d'adhésion la moins forte de tous les conseils nationaux qui se sont tenus depuis le congrès de 1982...

Dans l'immédiat cependant, M. Maire semble avoir gagné son pari d'adaptation en douceur. L'humanité reste très mesurée dans son commentaire parlant de « mise en pratique du recentrage »...

MICHEL NOBLECOURT.

LE « CONTRAT DE CONFIANCE » DES CADRES

Un « manteau d'Arlequin » incomplet pour la CGC

Après s'être accordé un délai de réflexion, la CGC a réagi, le 2 mai, au « contrat de confiance » des cadres présenté récemment au conseil des ministres par M. Jean Le Garrec, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre...

pour le redéploiement industriel, d'annonce de reprise, de plan social face aux avancées technologiques, et encore moins de réhabilitation du concept de hiérarchie des valeurs.

magazine littéraire

NUMERO DE MAI Spécial MICHEL FOUCAULT La suite de l'Histoire de la sexualité

A LIVERPOOL, LES BEATLES DE L'INFORMATIQUE. CE MOIS-CI NOS HÉROS SONT DES GAMINS. ACTUEL

AFFAIRES

LA RENTE A VIE DE M. PEBEREAU

« Le gouvernement doit se saisir de l'affaire » déclare M. Labarrère

Le versement d'une rente à vie à M. Georges Pébereau, directeur général de la CGE et PDG de la principale filiale du groupe CIT-Alcatel, a été jugé « choquant » par M. André Labarrère, ministre chargé des relations avec le Parlement.

Cette affaire, révélée voilà une semaine (le Monde du 26 avril), a fait l'objet de deux questions orales mercredi 2 mai à l'Assemblée nationale: l'une de M. Louis Odru (PC, Seine-Saint-Denis), l'autre de M. Michel Coffinon (PS, Val-de-Marne). M. Labarrère a notamment déclaré: « S'agissant des rémunérations individuelles versées par les groupes bancaires et industriels publics (...), les révélations d'un journal bien connu du mercredi sont en effet choquantes. Voir le président d'une entreprise se faire voter, en toute légalité d'ailleurs, une telle somme pour une retraite hypothétique est grave, d'autant plus grave que cette entreprise est nationalisée. Le gouvernement n'a cependant pas de pouvoir dans ce domaine précis. Il ne peut empêcher un vote de ce type de rémunération »

[par un conseil d'administration] mais il doit se saisir de cette affaire et, sans toucher à l'indépendance de ceux qui prennent la décision, faire qu'elle ne se reproduise pas. Une telle décision en temps de crise, au moment où tant d'hommes et de femmes ne touchent que le SMIC, va à l'encontre de ce que le gouvernement de la France défend. Il est indispensable que, dans la légalité, soit mis fin à ce type de pratiques. Je souhaite que l'élection des représentants du personnel amène à plus de décence des dirigeants de certaines entreprises nationalisées. »

[La divulgation de la « rente » de M. Pébereau a profondément choqué nombre de députés et ministres. La question de M. Coffinon a été posée en plein accord avec MM. Jospin et Jéze. Après les propos de M. Labarrère, qui engageait le gouvernement, M. Pébereau pourra-t-il accéder à l'achat présumé de la CGE, M. Jean-Pierre Brouet ? Les élections des représentants des salariés au conseil d'administration auront lieu dans la dernière décennie de mai. Le nouveau conseil qui élira le prochain président devrait se tenir vers le 22 juin.]

APRÈS 2,2 MILLIARDS DE DÉFICIT EN 1982

Le groupe Thomson aurait perdu entre 1,2 et 1,3 milliard de francs en 1983

Les comptes consolidés du groupe Thomson pour 1983 devraient faire ressortir une perte comprise entre 1,2 et 1,3 milliard de francs, contre un déficit de 2,2 milliards en 1982.

Pour la maison mère, ex-Thomson-Brandt, devenue Thomson SA à la suite de diverses restructurations, le résultat net en bilan 1983 se solde par une perte de 465 millions de francs contre 73 millions en 1982. Ce déficit est dû aux moins-values nettes sur la cession de certains actifs, notamment Thomson-Jeu-mont-Cables, aux frais financiers, et aux provisions pour diverses filiales (dont 107 millions de francs pour la seule SODETEG).

Thomson-CSF, principale filiale dont Thomson SA détient désormais un peu plus de 50 % du capital, a réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 32 milliards de francs contre 27,2 milliards de francs. Là aussi,

les restructurations et cessions d'activités intervenues l'année dernière rendent les comparaisons difficiles. Toutefois, le résultat net en bilan fait ressortir une perte de 892 millions (contre une perte de 1 933 millions en 1982), qui se décompose comme suit: les activités de la société ont dégagé une perte de 533 millions (contre une perte de 643 millions en 1982); les pertes enregistrées dans les comptes de la société mère, au titre de l'activité des filiales (dépréciation des titres de participation, abandon de créances ou subventions) ont été de 359 millions contre 1 290 millions en 1982.

Enfin, la marge brute d'autofinancement dégagée par la société Thomson-CSF s'est établie en 1983, à - 76 millions contre - 1 015 millions en 1982.

LE NOUVEAU TARZAN EST UN FRANÇAIS: IL S'APPELLE LAMBERT. CE MOIS-CI NOS HÉROS SONT DES GAMINS. ACTUEL

LE MONDE diplomatique MAI 1984 LE TIERS-MONDE ET LES BANQUES LES P.C. OCCIDENTAUX ET LA GESTION DE LA CRISE EN VENTE: 11 F. CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX ET AU « MONDE » 5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Aux États-Unis

Les importations d'automobiles japonaises seront « libérées » en 1985

L'administration Reagan ne demandera pas au Japon de poursuivre, après mars 1985, la réduction volontaire de ses exportations d'automobiles aux États-Unis. M. William Brock, représentant spécial de la Maison Blanche pour le commerce, a affirmé qu'il n'y avait aucune raison pour que l'industrie paye « des primes exceptionnelles à ses dirigeants » et « demande ensuite au gouvernement plus de subventions sous forme de protection ».

Estimant que les quotas japonais avaient sans doute donné aux constructeurs américains « un faux sens de sécurité », M. Brock a ajouté: « Mieux vaut maintenant se préparer à la concurrence. » L'industrie automobile, qui a réalisé des profits records en 1983, a annoncé, le mois dernier, la distribution d'importantes primes à ses cadres et dirigeants en sus de leurs salaires: 181,7 millions de dollars pour 5 807 d'entre eux chez General Motors et 80,6 millions de dollars pour 6 035 cadres dirigeants de Ford. Les PDG des deux grands groupes avaient été eux aussi largement servis: M. Roger Smith, de GM, avait perçu 865 490 dollars (près de 7 millions de francs) en plus de son salaire de 625 000 dollars, moitié en liquide et moitié en actions; quant à M. Philip Caldwell, de Ford, il avait perçu une « gratification » de 900 000 dollars, qui s'ajoutait à un salaire de 520 534 dollars.

Voilà pourquoi M. Brock s'estime pas nécessaire de reoever l'accord par lequel les Japonais avaient accepté de limiter leurs exportations d'automobiles, pour trois ans à compter de mars 1981, à 1,68 million d'unités, accord qui avait été ensuite prolongé jusqu'à mars 1985 (avec un quota de 1,85 million d'automobiles pour la dernière année).

MONNAIES

LÉGER REPLI DU DOLLAR: 8,34 F

En baisse ces derniers jours, le dollar s'est orienté à la baisse jeudi matin 3 mai sur toutes les grandes places financières internationales. Monté la veille à son plus haut niveau depuis trois mois à Paris, le devise américaine s'est traitée à 8,34 F contre 8,38175 F mercredi après-midi. A

Francfort, le billet vert a valu 2,7180 DM contre 2,7336 DM. Il s'est enfin échangé à 2,2389 francs suisses à Zurich contre 2,2495 francs suisses. A la baisse du dollar a correspondu l'habituelle reprise de l'or: 378,50 dollars l'once contre 377,35 dollars.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

Table with columns: COURSE DU JOUR, UN MOIS, DEUX MOIS, SIX MOIS. Rows include SE-IL, Sca., Yen (100), DM, Florin, F.R. (100), F.S., L (1 000), F. franc.

TAUX DES EUROMONNAIES

Table with columns: SE-IL, DM, Florin, F.R. (100), F.S., L (1 000), F. franc. Rows show interest rates for various currencies.

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Plus vite, moins cher! Vous cherchez une 205 GR, SR ou GT? un cabriolet SAMBA! une 305 ou une 505 tous types! une 505 GTI ou turbo! une 604 GTI ou GTDI! PEUGEOT-TALBOT NEUBAUER M. GÉRARD 821.60.21

CHRISTOPHE S'ENGAGE DANS LES BRIGADES INTERNATIONALES AU NICARAGUA. CE MOIS-CI NOS HÉROS SONT DES GAMINS. ACTUEL

TS ET CHIF... magazine littéraire... G... SAR...

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

Renault et Merlin-Gérin dans les autos. - Les accords passés entre Renault et Merlin-Gérin (le Monde du 17 décembre 1983) vont aboutir à la création, le 1^{er} juin, d'une filiale commune, Renault Automotion Merlin-Gérin et C^o au capital de 40 millions de francs réparti à 55 % pour Renault et à 45 % pour Merlin-Gérin. Avec un chiffre d'affaires de 400 millions de francs, la société occupera 400 personnes.

SAE prend le contrôle d'une société de construction australienne. - La Société auxiliaire d'entreprise, une des premières sociétés françaises de bâtiment et de travaux publics, vient d'être autorisée par le gouvernement australien à prendre une participation de 50 % dans la compagnie australienne de construction A.W. Baulderstone Property Ltd. Le gouvernement australien a subordonné son accord à l'engagement de la SAE de faire de Baulderstone sa base d'opérations en Australie et en Asie du Sud-Est. - (AFP.)

La section du cadre de vie du Conseil économique et social propose la création d'un « CODEBAT ». - M. Jacques Danon, rapporteur de la commission du cadre de vie au Conseil économique et social (CES), suggère la création d'un « CODEBAT », calqué sur la formule du CODEVI (dont les fonds collectés sont destinés à l'industrie), qui permettrait d'affecter de 20 à 30 milliards de francs au secteur du bâtiment. Ce rapport sur le bâtiment et la construction, demandé au CES en juillet 1983 par M. Pierre Mauroy sera discuté en assemblée plénière les 9 et 10 mai.

Contrat entre ATT et Control Data. - Control Data fournit des périphériques (des lecteurs de disques) à ATT pour un montant annuel de 450 millions de dollars (3,6 milliards de francs). Cet accord pluriannuel s'inscrit dans la stratégie de développement de l'informatique d'American Telephone and Telegraph. - (AFP.)

Lowes pertes pour la sidérurgie américaine. - Les principales sociétés sidérurgiques américaines ont perdu 1,92 milliard de dollars (près de 16 milliards de francs) en 1983, selon l'Institut américain du fer et de l'acier. Les pertes en 1982 atteignaient 2,75 milliards de dollars. Les chiffres d'affaires de ces sociétés (27,3 milliards de dollars) ont baissé de près de 10 %. Leurs investissements (1,9 milliard de dollars) ont également marqué un recul sur 1982 (2,2 milliards de dollars). - (AFP.)

Étranger

RFA
Régression de l'excédent commercial. - La balance commerciale ouest-allemande a enregistré un excédent de 4,5 milliards de deutschemarks en mars (13,5 milliards de francs), en légère baisse par rapport à février (4,9 milliards de deutschemarks). Selon l'Office fédéral des statistiques, les exportations ont augmenté de 3 %, totalisant 42,3 milliards, et les importations de 4 %, se situant à 37,8 milliards de deutschemarks. En mars 1983, la balance commerciale ouest-allemande avait enregistré un excédent de 5,5 milliards de deutschemarks. Pour sa part, la balance des comptes courants a enregistré un excédent de 1,9 milliard de deutschemarks en mars 1984, contre 600 millions en février 1984 et 3,4 milliards en mars 1983. - (AFP.)

Transports
Bénéfices records pour la British Airways. - La compagnie aérienne d'Etat britannique British Airways - elle doit être renouée au secteur privé l'année prochaine - a enregistré des bénéfices records après impôts (181 millions de livres, soit plus de 2 000 millions de francs) au cours de l'exercice qui s'est achevé le 31 mars dernier, a annoncé son président lord King. Elle avait enregistré un déficit de 544,8 millions de livres au cours de l'exercice 1981-1982. Les 34 000 employés vont aussi percevoir une prime de près de trois semaines de salaire dans le cadre d'un plan de participation mis en place par lord King. - (AP.)

La nomination de M. Chérèque

(Suite de la première page.)

Son choix - inattendu - ne manque donc pas de panache. La personnalité volubile et rigoureuse, prompts aux incartades mais aussi au « parler vrai », de M. Chérèque était controversée au sein de sa centrale. Secrétaire général de la fédération de la métallurgie en 1971, il était entré à la commission exécutive en juin 1979 au congrès de Brest, celui du recentrage. Secrétaire général adjoint, il avait alors été mal élu. Il devait l'être de nouveau trois ans plus tard à Metz, malgré le travail important qu'il a accompli au secteur international dont il avait la charge.

Ce fidèle de M. Eugène Descaux, un autre métallo, avait des relations parfois difficiles avec M. Maire. Il partageait certes sa démarche - allant parfois plus loin - mais souhaitait une approche plus concrète et moins intellectuelle. Depuis deux ans, avec l'entrée de M. Kaspar à la commission exécutive, il apparaissait un peu en retrait, absorbé par son activité internationale, et n'aurait pas demandé sa

reconduction au congrès de 1985. Engagé en son temps, en octobre 1974, dans les « assises du socialisme », il n'était pas sur les rangs pour la succession.

M. Chérèque a indéniablement les titres requis pour s'occuper de la diversification en Lorraine. Cet ardent défenseur de la décentralisation est mosellan. Il a passé dix-sept ans aux aciéries de Pompey dont, entré comme OS, il est sorti comme chef de fabrication. « La Lorraine a un haut fourneau dans la tête », disait-il récemment. M. Chérèque a une Lorraine dans la tête. Ce n'est pas seulement l'homme de Lip, mais aussi un des animateurs de la grève de 1967 dans la sidérurgie lorraine qui aboutit à la première convention sociale de la profession.

En 1979, lors de la précédente restructuration de l'industrie de l'acier, il contesta moins sa nécessité que ses formes, soulignant par exemple qu'« il faut tenir aux sidérurgistes le langage de la vérité et ne



Destin de CAGNAT.

pas essayer de faire croire qu'il est désormais possible d'employer dix mille ouvriers à Usinor-Denain ». A la même époque, il avertissait qu'il fallait préparer l'avenir dans l'automobile « au risque d'avoir les mêmes problèmes qu'avec la sidérurgie ». Sa démarche va être controversée, mais elle est cohérente. Il lui reste à manifester comme commissaire de la République le même courage et la même lucidité qu'il a souvent eus comme syndicaliste.

M. N.

CONJONCTURE

PUBLICATION JUDICIAIRE

Jugement du tribunal de grande instance de Paris du 16 décembre 1983, dix-septième chambre : M. J.-C. Goudeau, M. J. Philippe et la Société d'Éditions parisiennes associées (éditeurs de l'hebdomadaire Minute) ont été cités devant le tribunal pour y répondre du délit de diffamation publique envers un fonctionnaire public à raison des termes d'un article publié dans le n° 1086 de l'hebdomadaire Minute. Attendu que M. Dupont, directeur de l'architecture au ministère de l'urbanisme et du logement, a été accusé par les prévenus d'avoir bafoué les règles du concours national d'architecture, sur esquisses par la réalisation du futur ministère de l'économie et des finances, dans le but de favoriser par amitié ou idéologie l'un des concurrents, M. Chemetov. Que cette imputation d'un fait précis est effectivement de nature à porter atteinte à la considération du fonctionnaire public J.-P. Dupont, que les prévenus n'ont pas offert de rapporter la preuve des faits diffamatoires; que les imputations et allégations diffamatoires sont répétées de droit faites dans l'intention de nuire et de mauvaise foi.

Par ces motifs : déclare M. J.-C. Goudeau et M. J. Philippe coupables du délit diffamatoire public envers un fonctionnaire public. Condamne les mêmes à la peine de 3 000 F d'amende chacun. Statuant sur l'action civile, condamne les prévenus *in solidum* à payer la somme de 1 franc à M. J.-P. Dupont à titre de dommages et intérêts. Déclare la Société d'Éditions parisiennes associées civilement responsable. Condamne les prévenus aux dépens. Ordonne la publication du présent jugement par extrait dans deux journaux au choix de la partie civile et aux frais des prévenus. M^{me} Madeleine Terrasson, avocat.

TWA en Amérique. Les tarifs qui ne courent pas les rues.

«VOL à VIE avec TWA». les bulletins de participation sont chez votre agent de voyages.

New York 3.750 F Loisirs	Boston 3.550 F Super Apex	Washington 4.000 F Loisirs
San Francisco 5.585 F Loisirs	Miami 4.200 F Loisirs	Et tout le réseau TWA

Plus de 60 villes.

Si vous visitez l'Amérique cette année, vous ne pouvez y aller en meilleure compagnie qu'avec TWA. TWA sait prendre soin de vous. Aucune autre ligne aérienne ne vous offre des tarifs aussi bas, pour un service d'un aussi haut niveau, en vol comme au sol. Et un si chaleureux accueil en Amérique. De Paris, TWA vole 3 fois par jour vers New York, et une fois par

jour vers Washington et Boston. Aux USA, TWA relie plus de 60 villes sur toute l'étendue du territoire. Aussi, quelle que soit votre destination, TWA vous y emmènera. Plaisir, confort, économie: votre voyage aura tout pour vous plaire. Allez voir votre agent de voyages, TWA à Paris, ou Loisirs SA, l'Agent Général de TWA à Bordeaux, Lyon, Marseille, Nantes, Nice et Strasbourg.

Sur tous les tarifs indiqués, un léger supplément s'applique le week-end. Transporteur officiel NY/NY. Séjour min. 14 jours, max. 60 jours.

Vous plaire nous plaît.



magazine littéraire
NUMÉRO DE MAI
Spécial
MICHEL FOUCAULT
Un entretien et un cours inédit

(Publicité)
En présence de
M. Laurent FABIUS
Ministre de l'Industrie et de la recherche
et de
M. Louis MEXANDEAU
Ministre des P.T.T.
Premières assises nationales
des entreprises à technologies avancées
(E.T.A.)
17 MAI 1984
AGORA - EVRY
(Essonne)
Organisées par :
ENTREPRISE CITÉ
ET **SCIENTIFIQUE**
TECHNOLOGIE d'Île-de-France
Pour tout renseignement contacter
M^{me} GUBERT
Cité scientifique - 28, rue A. Pécard
91190 GIF-SUR-YVETTE. Tél. :
446-26-33.

japonaises 1985
 DES DEVISES
 MAIES
 cherches
 DANS MONALES
 TWA

معلومات

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



SÉLECTION RENDEMENT

L'assemblée générale qui s'est tenue le 24 avril 1984 sous la présidence de M. Jacques Poulenc a approuvé les comptes de l'exercice 1983 et décidé de distribuer un dividende global de 16,29 F contre 16,26 F pour 1982. Ce dividende sera mis en paiement le 27 avril 1984 contre remise du coupon numéro 25 pour un montant net de 15,64 F.

Les actionnaires de la société ont voté la faculté, jusqu'au 31 juillet 1984, de réinvestir leurs dividendes globaux en exonération totale de la commission d'entrée.

Après avoir rendu hommage à la mémoire de Maurice Bastide, son prédécesseur, le président a rappelé que, sur les cinq dernières années, le rythme annuel de progression de SÉLECTION RENDEMENT,

après réinvestissement du coupon brut, s'élève à 14,49 %.

Ensuite, il a commenté l'évolution récente du marché obligataire en ces termes :

« Depuis le début de l'année, SÉLECTION RENDEMENT poursuit sa progression pour se situer actuellement parmi les plus performantes des SICAV obligataires. Mais, alors que les titres étrangers avaient été de bons supports en 1983, la baisse de la devise titre au premier trimestre 1984 les a pénalisés. En revanche, les titres participatifs et les convertibles ont globalement eu un comportement satisfaisant. Quant aux emprunts classiques, ils se sont légèrement appréciés en un mouvement très net en janvier, suivi d'un reflux pendant la seconde partie du trimestre. »

BIMP-BANQUE INDUSTRIELLE ET MOBILIÈRE PRIVÉE

Le conseil d'administration de la BIMP s'est réuni le 24 avril 1984.

Il a arrêté les comptes de l'exercice 1983, dont les principales caractéristiques sont les suivantes :

Le total du bilan s'élève à 2 133 millions de francs, contre 2 041 millions de francs à fin 1982.

Les encours de crédits à notre clientèle et de prêts participatifs atteignent 1 338 millions de francs au 31 décembre 1983, contre 1 210 millions de francs à fin 1982. Cette légère progression a été rendue possible par notre participation de 40 millions de francs à l'emprunt du « Groupement de banques pour l'émission d'emprunts obligataires » émis en avril 1983.

Le produit net bancaire s'établit à 136 millions de francs, contre 133 millions de francs en 1982.

Avant impôts, amortissements et provisions, le bénéfice de l'exercice ressort à un chiffre légèrement supérieur à 43 millions de francs, comparable à celui de l'exercice précédent.

Les dotations aux provisions pour risques sont d'un montant équivalent à celles de l'an dernier.

Cependant, du fait :

de la création d'une nouvelle provision complémentaire pour congés payés de 1,8 million de francs ;

d'un prélèvement accru au titre de l'impôt sur les sociétés : 8,6 millions de francs en 1983, contre 6,6 millions de francs en 1982.

le bénéfice net de l'exercice s'établit à 313 275,22 F (dont 305 376,71 F de plus-value à long terme nette d'impôt), contre 329 478,63 F (dont 2 037 665,97 F de plus-value nette à long terme) pour 1982.

En conséquence, la demi-somme du bénéfice net comptable et de l'impôt sur les sociétés, qui constitue la base du calcul de la répartition de nos titres participatifs, s'établit pour l'exercice 1983 à :

$$313\ 275,22 + 8\ 614\ 705,96 = 6\ 963\ 990,99\ F$$

Chiffre légèrement supérieur à l'estimation de 6 500 000 F retenue pour le calcul théorique de cette répartition dans la note d'information mise à la disposition du public en janvier 1984 à l'occasion de cette émission.

Le président a, en outre, donné quelques informations sur le placement en la cotation en février 1984 des 50 millions de francs de titres participatifs de la société à la Bourse de Paris, qui se sont effectués dans des conditions satisfaisantes. Le cours s'établissait le 24 avril à 1 148 F pour une valeur nominale de 1 000 F, prix d'émission.

scac

A l'issue du conseil, le président Poulenc a fait part à ses collègues de son intention de remettre son mandat à leur disposition lors de la réunion du conseil d'administration qui suivra immédiatement l'assemblée générale du 29 juin prochain.

Nommé en 1974 administrateur-directeur général, puis président en 1975, M. Poulenc a, en effet, estimé le moment venu pour l'actuelle direction générale, c'est-à-dire pour M. Mayet, administrateur-directeur général, et lui-même, de confier à une équipe plus jeune le soin d'assurer, dans la conti-

nuité, l'indispensable évolution des activités du groupe.

Le conseil a pris acte avec regret de la décision du président Poulenc et lui a exprimé tous ses vifs remerciements pour l'action menée pendant dix ans à la tête de la SCAC.

Le conseil n'associe à ce témoignage M. Mayet qui, au cours de ses quarante-six ans de carrière à la SCAC, a assuré des fonctions de direction administrative et financière, puis de direction générale.

Sur proposition de M. Poulenc, M. Jacques Dupuydauby, actuellement administrateur-directeur général adjoint, a été nommé vice-président directeur général avec vocation à succéder au président Poulenc le 29 juin 1984.

UNITED TECHNOLOGIES

1^{er} TRIMESTRE 1984 : BONS RÉSULTATS
Bénéfice net : + 21 %
Chiffre d'affaires : + 10 %

Le bénéfice net s'élève à 5 113,5 millions contre 5 110,1 millions au premier trimestre 1983.

Le chiffre d'affaires totalise 5 389 millions contre 5 353 millions enregistrés au premier trimestre 1983.

Le carnet de commandes au 31 mars 1984 atteint 5 123 milliards contre 5 119 milliards au premier trimestre 1983.

Au cours de son allocution, Mr Harry J. Gray, Chairman and Chief Executive Officer, s'est montré satisfait de la solide croissance des ventes et des bénéfices du groupe, croissance qui devrait se poursuivre en 1984 et au-delà.

United Technologies renforce par ailleurs son action dans le programme spatial américain. Mr Gray a ainsi déclaré que la récente mission de remise en état du satellite de la NASA, Solar Max, avait vu la réussite complète de la haute technologie du groupe en matière de combinaisons spatiales conçues par Hamilton Standard.

magazine littéraire

NUMÉRO DE MAI

Spécial MICHEL FOUCAULT

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

SAGA TRANSPORT

Le conseil d'administration de SAGA Transport s'est réuni le 25 avril 1984 afin de procéder à l'arrêté des comptes de l'exercice 1983.

À la suite de ses délibérations, le conseil a décidé d'apurer définitivement la situation des des pertes cumulées d'une filiale de bâtiment et de travaux publics en République Centrafricaine dont les résultats avaient déjà pesé lourdement sur les exercices précédents.

Cette décision se traduit par l'inscription de provisions pour un montant total de 27,8 millions de francs qui couvrent l'ensemble des risques pouvant subsister au titre de ces activités, dont SAGA Transport est désormais dégagée en totalité.

L'importance de ces provisions exceptionnelles explique qu'en dépit d'un résultat net positif de 46,50 F à l'exercice 1983, la société clôture son exercice 1983 sur une perte de 18,6 millions de francs, supérieure à celle enregistrée en 1982 (7,4 millions).

Dans ces conditions, le conseil d'administration propose à l'assemblée générale ordinaire qui sera convoquée le 28 juin 1984 de ne pas distribuer de dividende.

SOVABAL

Les actionnaires de Sovabal, Sicomi du groupe Sovac, réunis en assemblée générale ordinaire annuelle le 26 avril 1984, ont approuvé les comptes de l'exercice 1983.

Le montant du bénéfice net comptable s'établit à 68 930 346,96 F. Du fait de la fusion-absorption de Mumabail, intervenue au cours de l'année 1983, ce résultat n'est pas directement comparable à celui de l'exercice précédent. Néanmoins, rapporté au montant cumulé des bénéfices réalisés au titre de l'exercice 1982 par Sovabal et Mumabail, sa progression est de 9 %.

L'assemblée a décidé la distribution, à compter du 14 mai 1984, d'une somme de 60 450 000 F : le dividende unitaire correspondant s'élève à 46,50 F à l'exercice 1983, contre 42,75 F à l'exercice 1982, soit 43,369 F, crédit d'impôt inclus, au titre de l'exercice 1982.

Réuni à l'issue de l'assemblée générale, le conseil d'administration a renouvelé le mandat de président de M. André Wormser, et celui du directeur général de M. Gérard Attard.

COFIMEG

Réuni le 17 avril 1984 sous la présidence de M. Jean Weil, le conseil d'administration a fait le point de l'activité de la société au cours de l'exercice 1983, et arrêté les comptes de celui-ci en vue de les soumettre à l'assemblée générale ordinaire des actionnaires convoquée pour le 26 juin 1984 à l'hôtel Méridien à Paris 17^e.

Dans le cadre de ses arbitrages patrimoniaux, COFIMEG a notamment cédé deux ensembles immobiliers situés en Moselle totalisant mille quatre cent soixante-sept logements. Les plus-values comptables dégagées par cette vente ont contribué à l'augmentation sensible du bénéfice net, qui s'établit à 127,9 millions de francs.

Au demeurant, cette importante opération illustre une politique qui tend principalement à la cession d'éléments du patrimoine présentant des risques à terme, même si leur rentabilité actuelle, satisfaisante, ne peut être immédiatement retrouvée dans les immeubles de remplacement.

Les recettes courantes de l'exercice sont passées de 165,2 millions en 1982 à

177,1 millions en 1983. Après dotation aux amortissements et provisions de 31,4 millions, le résultat d'exploitation s'élève à 102 029 000 francs contre 95 945 000 francs.

Il sera ainsi proposé à l'assemblée générale la distribution d'un dividende de 16,50 francs par action, celui de l'exercice précédent ayant été de 15,50 francs.

Le conseil d'administration a par ailleurs décidé de proposer à l'assemblée générale extraordinaire, convoquée à l'issue de l'assemblée générale ordinaire, de modifier, dans le cadre de la réforme du régime des valeurs mobilières qui entrera en vigueur le 3 novembre 1984, celui des titres de la société qui reviendraient à l'avenir la forme exclusive nominative. A cette occasion, certaines dispositions des statuts seraient adaptées aux récentes modifications législatives et réglementaires du droit des sociétés commerciales, et l'objet social élargi pour tenir compte des perspectives nouvelles qui pourraient être ouvertes aux sociétés immobilières d'investissement.

GÉNÉRALE OCCIDENTALE

Les groupes Générale Occidentale et General Oriental ont décidé de se répartir, au prorata de leurs droits, les actifs du groupe Diamond International qui sont constitués principalement par un important patrimoine forestier aux Etats-Unis.

Générale Occidentale a ainsi réalisé, à la fin de l'exercice 1983-1984, l'essentiel des profits exceptionnels annoncés dans le communiqué du 26 novembre 1983, qui indiquait d'autre part les pertes décollant de l'exceptionnel effort de restructuration de Grand Union.

Les accords intervenus donnent au groupe Générale Occidentale le droit de devenir propriétaire de tout ou partie d'un important domaine forestier de 400 000 hectares dans le nord-est des Etats-Unis, dans les Etats du Maine, du New-Hampshire, de New-York et du Minnesota.

SAGA (HOLDING)

Dans sa séance du 26 avril 1984, le conseil d'administration a arrêté les comptes de l'exercice 1983.

Celui-ci fait apparaître un bénéfice net de 4,5 millions de francs contre un net avec un bénéfice net de 4 millions pour 1982.

Il sera donc proposé à l'assemblée générale ordinaire, convoquée pour le 27 juin 1984, la mise en distribution d'un dividende identique à celui versé en 1983 : 3,75 francs par action, au fiscal de 1,25 franc compris, soit un dividende net de 2,50 francs par action.

COURVOISIER SA

Courvoisier SA, réorganisé en cogner, a le plaisir d'annoncer la nomination, au sein de son conseil d'administration, de :

M. Clifford Hatch Junior, natif de Windsor dans l'Ontario (Canada), diplômé de Harvard, qui est également président de Hiram Walker-Gooderham & Warrs Limited et vice-président adjoint de Hiram Walker Resources Limited.

M. Guillaume Franck, né en France, diplômé de l'IESCP et de Harvard, chargé de cours à HEC, ISA, CFC et aussi à compter de 1983, et pour lequel la gestion de personnel des entreprises, considérée aujourd'hui comme un document de référence dans plusieurs pays européens, est aussi consulté en stratégie sociale et systèmes de gestion prévisionnelle.

Sicav information Banque Populaire

1810 guichets à votre service

Situation au 30.3.1984	Actif net (en millions de francs)			Répartition de l'actif (en %)			
	Valeur liquidative de l'actif (en francs)	Dernier dividende mis en paiement (en francs)		Valeurs françaises	Valeurs étrangères	Autres emplois	Liquidités
Sicav actions							
Valeurs françaises							
FRUCTIFRANCE	1245,68	400,12	27,35 (1983)	94,28	2,44		3,78
Valeurs internationales							
PLANINTER	343,17	663,59	25,86 (1982)	49,41	45,56		5,07
Valeurs diverses							
VALOREM	328,81	371,74	73,25 (1982)	48,04	30,55		15,99
FRUCTIVALOR	366,33	358,48	15,04 (1982-83)	46,34	38,97		14,69
Sicav obligations							
Obligations françaises et étrangères							
FRUCTIDOR	245,97	221,88	16,37 (1982)	88,88	26,81		11,00
Obligations françaises							
SICASDEN (Gascien BP)	87,61	841,23	58,67 (1982-83)	84,83	7,45		7,72
Sicav court terme							
FRUCTIVAR	2282,57	81220,72		89,90			9,12
VALORG (Gascien BP)	616,31	1127,49		76,64			12,94
FRUCTI ASSOCIATIONS	247,28	1005,71		88,87			11,13

Union de Banques à Paris

Emission de titres participatifs - 150 millions de Francs

Investissez en participant au développement de l'Île-de-France

Titres de 1000 F nominal. Prix d'émission : le pair.
Rémunération annuelle composée :
d'une partie fixe calculée en appliquant au nominal un taux égal à 5% du TMO ;
d'une partie variable calculée en appliquant au nominal un taux égal à 3% du TMO, et qui variera suivant l'évolution des résultats consolidés de la société.
La base de référence de la partie variable sera égale :
initialement et pour les douze premières années, soit jusqu'en 1995, aux résultats de l'année 1983 multipliés par deux ;
après douze ans, soit à compter de 1996, et pour chaque cycle suivant de douze ans, à la somme des résultats des dixième et onzième années du cycle précédent, sans que cette nouvelle référence soit inférieure à la précédente et à la moyenne, multipliée par deux, de l'ensemble des résultats du cycle précédent.
La rémunération annuelle globale maximale sera égale à la somme de la partie fixe et de la partie variable est donc égale à :

$$0,54\ TMO + 0,36\ TMO \left(\frac{\text{Résultats des années } (n-1) + (n-2)}{\text{Résultats de référence}} \right)$$

Rémunération annuelle globale minimum :
90 % du TMO pendant les quatre premières années de chaque cycle.
85 % du TMO de la cinquième à la huitième année de chaque cycle.
80 % du TMO de la neuvième à la douzième année de chaque cycle.
Rémunération annuelle globale maximum :
130 % du TMO n'excédant pas TMO + 3 points pour les quatre premières années de chaque cycle.
140 % du TMO n'excédant pas TMO + 4 points de la cinquième à la huitième année de chaque cycle.

150 % du TMO n'excédant pas TMO + 5 points de la neuvième à la douzième année de chaque cycle.
Naissance et règlement : 21 mai 1984.
Date de mise en paiement des coupons : 5 juillet de chaque année, et pour la première fois le 5 juillet 1985.
B.A.L.O. du 30 avril 1984. Cotation demandée à la Bourse de Paris.
Souscription à tous les guichets de l'Union de Banques à Paris, de la Banque de Picardie et de la Banque de Rhône et Loire.
Cette émission de titres participatifs donnera à l'Union de Banques à Paris de nouveaux moyens pour aider au développement des entreprises de la région Île-de-France.
La note d'information qui a reçu le visa de la C.O.B. n° 84-108 en date du 24.4.84 est tenue à la disposition du public, sans frais, aux guichets et au siège social de l'Union de Banques à Paris, 22, place de la Madeleine, 75008 Paris.



Union de Banques à Paris

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

2 mai

Hausse sélective

Bien que les retours de week-end, surtout de quatre jours avec le pont du 30 avril, ont permis à la Bourse de Paris de se reconstruire toutes les peines du monde à se remettre en marche...

Le marché, il est vrai, avait toutes les bonnes raisons de secouer sa fatigue. Les investisseurs optimistes pour la France...

De fait, la CFP fit un bon parcours. Essai aussi, de même que CFR et BP. Quant à l'action Anrep, elle descend, descend, descend...

La devise-titre a continué de monter dans le sillage du dollar vers l'échangeur entre 10,40 et 10,45 F contre 10,23-10,45 F.

Statis quo sur l'or à Londres : 377,35 dollars l'once contre 377,75 dollars. A Paris, sous l'effet du dollar, le lingot a gagné 350 F pour s'inscrire à 101 400 F.

Le napoleon a été un peu plus soutenu à 611 F (+ 1 F). Trésor très bas lundi, le volume des transactions a augmenté : 9,75 millions de francs contre 5,08 millions.

NEW-YORK

Au plus haut depuis trois mois

Wall Street a, mercredi, confirmé ses bonnes dispositions antérieures. Cependant, la séance a été bien plus contrastée que la précédente. En premier lieu, ce ne furent pas les « Blue Chips » qui tirent la vedette...

Analyses et professionnels se distaient très aisément de ces différents scores. Certains, d'une certaine façon, du comportement du marché. Les énormes besoins de refinancement du Trésor américain ont néanmoins rendu les opérations un peu nerveuses...

Table with columns: Valeurs, Cours, % de variation. Lists various stocks like Alcoa, Amstar, etc.

BOURSE DE PARIS Comptant

2 MAI

Table of stock prices for Paris Comptant. Columns: Valeurs, Cours, % de variation, Dernier cours.

Table of convertible bonds (Obligations convertibles). Columns: Valeurs, Cours, % de variation, Dernier cours.

Table of foreign stocks (Étrangères). Columns: Valeurs, Cours, % de variation, Dernier cours.

Table of stock prices for Paris 2 MAI. Columns: Valeurs, Cours, % de variation, Dernier cours.

Table of second market (SECOND MARCHÉ). Columns: Valeurs, Cours, % de variation, Dernier cours.

Table of SICAV 2/5. Columns: Valeurs, Cours, % de variation, Dernier cours.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

SOCIÉTÉ CHIMIQUE DE LA GRANDE PAROISSE. - Erratum : l'information publiée dans le Monde daté 22-23 avril sur les résultats de cette filiale de L'Air liquide avait été rendue inexacte...

Table of daily indices (INDICES QUOTIDIENS) and exchange rates (COURS DU DOLLAR A TOKYO).

Ces résultats sont dus, selon Firestone, au succès croissant de sa nouvelle gamme de pneus auprès des automobilistes français...

ELF-AQUITAINE. - La société va distribuer son capital par émission à 180 F de 9 100 480 actions de 10 F créées jadis le 1er janvier 1984 (1 pour 1)...

Règlement mensuel

Table of monthly settlements (Règlement mensuel) with columns for various financial metrics.

COTE DES CHANGES

Table of exchange rates (COTE DES CHANGES) for various currencies.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Table of gold market (MARCHÉ LIBRE DE L'OR) with columns for gold prices and exchange rates.

Table of gold market (MARCHÉ LIBRE DE L'OR) with columns for gold prices and exchange rates.

Handwritten signature or note at the bottom of the page.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- IDÉES
2. COMMUNIQUER: « La société, mode d'emploi », par Jean E. Schoetti.
ÉTRANGER
3. LA VISITE DE JEAN-PAUL II EN CORÉE DU SUD
4. PROCHE-ORIENT
LIBAN: Jérusalem tente d'obtenir la libération de ses trois fonctionnaires détenus par les Syriens.
5-6. AMÉRIQUES
NICARAGUA du sang et des larmes (III), par Marcel Niedergang.
7. EUROPE
ROA: les autorités mettent un frein à l'immigration vers l'Ouest.
POLITIQUE
8. M. Delors présente le budget 1985 à l'Assemblée nationale.
10. La préparation des élections européennes.
11. Le contentieux électoral: M. Badinter reçoit une délégation du PCF.
SOCIÉTÉ
12. Un rassemblement des mouvements de jeunesse.
13. SPORTS: Bordeaux, champion de France de football.
SUPPLÉMENT
15. à 17 JAPON-FRANCE: à la recherche d'un dénouement.
LE MONDE DES LIVRES
19. LE FEUILLETON de Bertrand Poirot-Delpech: le Sals dessein de régner.
20. LA VIE LITTÉRAIRE.
21. AU FIL DES LECTURES.
22. ETHOLOGIE: La mémoire profonde, perdue et retrouvée, par Jean-Marc Lévesque.
23. ROMANS: Daniel Zimmermann et son légendaire des grandes banquises.
24. LETTRES ÉTRANGÈRES: Les voix de l'Albanie et Ismail Karadë.
CULTURE
25. MUSIQUE: concert de l'Ensemble Intercontemporain.
26. CINÉMA: le Sang des autres et L'homme qui savait trop.
28. COMMUNICATION.
ÉCONOMIE
31. ÉTRANGER: l'emploi aux États-Unis.
32. AFFAIRES: la rente à vie de M. Pébereu.
SOCIAL: le recontrage de la CFDT.

LA SITUATION ÉCONOMIQUE DE LA FRANCE
On peut envisager l'avenir avec confiance estime un rapport européen

L'économie française est entrée, depuis mars 1983, dans une phase d'assainissement, constate le rapport sur la situation économique de la France présenté aux conseillers économiques de l'avenue d'Iéna par M. Robert Pelletier, conseiller de M. Gattaz, président du CNPF pour les questions internationales, au nom du comité économique et social des Communautés européennes.
Le rapport estime que le retour à l'équilibre de la balance commerciale devrait se dessiner dès le premier semestre de cette année, permettant de limiter le déficit du commerce extérieur à 20 ou 25 milliards de francs pour l'ensemble de 1984. M. Pelletier note que l'on attendait un court moment en Afrique du Nord, il débute en 1968 une carrière de journaliste à Combat, avant de participer en 1974 à la création du Quotidien de Paris dans lequel il dirige le service politique. En 1976, il entre aux Nouvelles littéraires en qualité de rédacteur en chef jusqu'en 1980, date à laquelle il devient directeur littéraire aux éditions du Seuil. M. Borzeix a publié trois ouvrages chez Stock: « Mitterrand futur », (1973), « Au nom du peuple français » (1974) et « L'avenir incertain », en collaboration avec Claude Bourdet (1975).

SUCCÉDANT A M. YVES JAIGU
M. Borzeix devient directeur de France-Culture

M. Jean-Noël Jeanneney, PDG de Radio-France, a nommé M. Jean-Marie Borzeix à la direction de France-Culture, en remplacement de M. Yves Jaigu, à la tête de la chaîne depuis le 1er janvier 1975. Dans un communiqué publié jeudi 3 mai, le président de Radio-France tient à rendre hommage à l'œuvre accomplie par M. Jaigu depuis neuf ans, et précise que M. Borzeix, qui prendra ses fonctions dans les jours qui viennent, « mettra en œuvre à compter de la rentrée prochaine, la réforme de France-Culture » dont il avait défini les grandes lignes lors de sa conférence de presse du 20 mars dernier (Le Monde du 22 mars).

Un départ attendu

Le départ de M. Jaigu ne faisait, en fait, plus guère de doute, et, pour avoir été prononcé en termes « diplomatiques », les propos tenus le 20 mars par le président de Radio-France n'en constituaient pas moins une sérieuse remise en cause de la direction de France-Culture. M. Jeanneney semblait regretter notamment le cadre figé et « quasi immuable » de la chaîne, son repli sur elle-même et son inadaptation aux évolutions du champ culturel. Aussi proposait-il trois types de réflexion:
- sur la forme, tout d'abord, la conception esthétique du programme, en un mot sa « coloration ». « France-Culture doit être de bout en bout réalisée (au sens du souci du réalisateur) et, pour l'auditeur, constamment agréable à écouter... »
- sur le fond ensuite. « Quelles que soient les richesses des contenus actuels et la nécessité de la préserver, il la conviction profonde qu'on peut élargir les champs couverts par France-Culture et son ouverture à la vie culturelle du pays. Cela suppose des liens très étroits avec les autres composantes de notre « galaxie » Radio France et Radio France Internationale. Cela suppose que nous valorisons mieux notre fonds... »
- sur les structures mêmes de la chaîne. « Il s'agirait de créer ce qui serait des unités de programme, des communautés de professionnels qui

Sur le vif
C'est très clair

De quel côté êtes-vous ? A gauche, à droite ou au milieu ? Moi, je suis complètement perdue. Je n'arrive plus à m'y retrouver. Avant ce n'était pas compliqué. La gauche, c'était bien indiqué: direction Mitterrand. Il n'y avait pas moyen de se tromper. Aujourd'hui avec tous ces glissements, toutes ces passerelles, tous ces engagements, la gauche il faut vraiment la chercher. Et d'abord laquelle ? Des gauches, il y en a des tas. Il y a la première gauche, la gauche profonde, la deuxième gauche, la troisième gauche, la nouvelle gauche et la nouvelle droite. Parce qu'il y a des gens à gauche pour dire que la gauche c'est à droite. J'en demandais à un copain ou service politique du journal. Je lui ai dit:
« Mitterrand, se gauche à lui, c'est où ? A gauche-gauche ou à gauche-droite ?
- Ça dépend comment tu te situes.
- C'est justement pour me situer que j'essaie de le repérer.
- D'après Max Gallo, il aurait rejoint la social-démocratie.
- C'est où ça ? Je ne la vois pas sur la carte politique du pays.
- C'est à droite en sortant de l'union de la gauche. A gauche en entrant dans l'entente radicale européenne, tu sais... les écoles, les radicaux de gauche et les radicaux dissidents.
- Les dissidents, ils sont à droite des autres ?
- Non, ils sont tous au centre, mais tu es un centre à gauche et un centre à droite. Si tu prends plus loin à droite, tu es le libéralisme social de Giscard, le hors-parti chrétien, la nouvelle droite, la droite churchillienne, la droite néo-libérale...
- Eh là, ho là... Tu t'emballes. Moi aussi je suis libérale. Et je ne suis pas à droite.
- Il y a libéral et libéral. Et néo-libéral. C'est comme pour la rigueur. Tu es une rigueur de gauche et une rigueur de droite. Faut pas confondre. Un impôt prélevé par la gauche et un impôt prélevé par la droite, ça n'a rien à voir. Question de nuances. C'est comme pour le repositionnement et la clarification demandés par le gouvernement...
- Clarification ? Pour quoi faire ?
- CLAUDE SARRAUTE.

Au Soudan
Le président Nemeiry a remanié son gouvernement et la direction du Parti unique

Khartoum (Reuter, AFP, UPI). - Trois jours après avoir proclamé l'état d'urgence au Soudan, le président Nemeiry a procédé, mercredi 2 mai, à un remaniement partiel de son gouvernement et de la direction de l'Union socialiste (parti unique). Parmi les personnalités écartées figurent notamment M. Baheddine Idriss, ministre des affaires présidentielles, considéré comme l'un des proches du chef de l'Etat, M. Badreddine Soliman, premier secrétaire du parti unique, et M. Mohamed Mirghani Moubarak, ministre des affaires étrangères, qui est remplacé par le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Hachem Osman.
Sont également écartés le ministre de l'Intérieur, M. Ahmed Abdel Rahman Mohamed, M. Mohamed Khogali Salihine, qui détenait le portefeuille de l'information depuis moins d'un an, et le ministre de la Santé, M. Ali Mohamed Fadil. Le maréchal Nemeiry conserve ses fonctions de ministre de la défense et de commandant en chef des forces armées qu'il exerce en même temps que sa charge de président de la République, de premier ministre et de président de l'Union socialiste.
Ce remaniement ministériel semble favoriser les Frères musulmans, qui avaient appuyé en septembre dernier, sans réserves, la décision du président Nemeiry d'appliquer dans le pays une stricte législation islamique. M. Badreddine Soliman, premier secrétaire du parti unique, passait pour être l'un des adversaires de l'application de la Charia (loi islamique). On note également l'entrée dans le gouvernement de deux généraux, nommés respectivement ministre de la Santé et ministre de la Sécurité intérieure.
M. Régis Debray et La Havane et Managua. - M. Régis Debray, chargé de mission auprès du président de la République française, a fait, le mardi 1er mai, une visite de douze heures à Cuba. Ce voyage n'avait pas été annoncé. Il fait partie d'une mission d'information sur l'Amérique centrale qui a ensuite conduit, le mercredi 2 mai, l'écrivain français au Nicaragua, où il doit séjourner jusqu'au 8 mai. M. Debray est accompagné de M. Bernard Dorin, directeur du département d'Amérique au Quai d'Orsay, et de M. Pierre Jean Verdun, chargé de mission au cabinet de M. Pierre Mauroy. M. Debray aura des entretiens avec tous les dirigeants sandinistes. - (AFP).

Le conseil des ministres
M. HENRI GUILLAUME EST NOMMÉ COMMISSAIRE GÉNÉRAL AU PLAN EN REMPLACEMENT DE M. HUBERT PRÉVOT

Le conseil des ministres de ce jeudi 3 mai devait nommer M. Henri Guillaume, conseiller auprès du premier ministre, commissaire général au Plan en remplacement de M. Hubert Prévot. Celui-ci, qui exerçait cette fonction depuis 1981, pourrait, dans les prochains jours, se voir confier des responsabilités importantes à la tête d'une entreprise du secteur public. M. Henri Guillaume est le neuvième commissaire au Plan.
[Né le 28 octobre 1928 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine), M. Hubert Prévot est ancien élève de l'ENA et de l'Institut des études politiques. Après un passage à la direction de la prévision au ministère de l'Économie et des Finances, il décide de rompre avec l'administration pour se consacrer au syndicalisme. En 1975, il entre dans l'équipe dirigeante de la CFDT, où il est chargé des affaires économiques. Ami de M. Michel Rocard, il a appartenu, de 1967 à 1971, au bureau national du PSU, avant d'adhérer au Parti socialiste. C'est le 1er juillet 1981 que le conseil des ministres le nomme commissaire général au Plan où il assure la préparation du Plan intermédiaire (1982-1983) et du IXe Plan (1984-1988).]
[Né le 3 février 1943 à Lille, ingénieur civil des ponts et chaussées, agrégé en sciences économiques, M. Henri Guillaume a été professeur à l'université de Lille et à l'École centrale de Paris. De 1968 à 1972, il a été chargé de mission à la direction de la prévision au ministère des Finances. Il fut rapporteur de la commission de développement du VIIIe Plan (1980). Membre du cabinet de M. Pierre Mauroy depuis 1981, il a été montré farouche partisan de la maintien des grands équilibres économiques et donc de la rigueur. Comme conseiller auprès du premier ministre, il a suivi de très près l'élaboration du IXe Plan.]

Journaliste, collaborateur du « MONDE »
Roland Merlin est mort

Roland Merlin est mort le 1er mai. Ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité au cimetière ancien de Neuilly où, après la bénédiction religieuse, il a été inhumé dans la sépulture de famille.
Roland Merlin, qui tenait au Monde la rubrique des concours hippiques et des sports équestres, était né le 10 novembre 1909 à Neuilly-sur-Seine. Son père avait été rédacteur en chef du Temps, ses deux frères, Olivier et Didier, seront journalistes. Lui-même, à vingt et un ans, entre à l'agence Havas comme reporter aux informations générales. Il se redonne à la presse après la guerre à l'Agence France-Presse.
L'aviation commerciale prend alors son essor, les lignes aériennes se multiplient, le nombre des passagers s'accroît, et les grands de ce monde ne se déplacent plus qu'en avion. Roland Merlin, qui a très vite présenté le rôle des grands aéronautes et se croisent vedettes, diplomates et hommes politiques, ouvre un bureau de presse au Bourget, puis à Orly, un moment même où sont ouvertes les nouvelles routes transatlantiques. Pendant vingt-cinq ans, il notera les arrivées et les départs, recueillera les déclarations et fournira en informations les journaux et les agences.
Sportif par goût et par tradition de famille, excellent tennisman, Roland Merlin a, dès sa prime jeunesse, la passion du cheval. Spécialiste, il montera encore régulièrement en forêt de Fontainebleau. Du cheval, il parlait avec une sorte de tendresse. Cet « esprit cavalier », un peu oniblé aujourd'hui, il le pratiquait avec élégance à la ville comme aux champs. Le Monde lui avait demandé en 1975 de suivre le sport équestre, dont il écrivait avec vigilance le développement et la démocratisation.
Cet homme discret, modeste, plein de gentillesse et d'enthousiasme, ne limitait pas ses intérêts aux avions de ligne et aux chevaux. Il avait publié chez Stock une étude sur Le Drame secret de Katherine Mansfield.
A sa famille, et en particulier à Olivier Merlin, collaborateur de très longue date du Monde, la direction et le personnel du Monde présentent leurs condoléances émuës et affectueuses.

RADIO-TÉLÉVISION (28)
INFORMATIONS « SERVICES » (18):
Loterie nationale; Loto; Tacotas; Météorologie; Mots croisés. Annonces classées (29 et 30); Carnet (30); Programmes des spectacles (26 et 27); Marchés financiers (35).

PENTHOUSE
Edition Américaine
Mai 1984
Nouveau Prix Frs.23

chaque jour... sur votre table
CUVÉE JEAN-BAPTISTE
un excellent vin de Patriarche Père et Fils
SÉJOUR WEEK-END
DANS DES CHATEAUX PRIVÉS
Forfait, hébergement, repas, loisirs
Catalogue sur demande
CHATEAUX
VACANCES
Téléphone: (3) 024-18-16
B.P. 4 - 78220 VIROFLAY
ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER Brut de Brut
un ami peut arriver, il aimera Kriter bien glacé

GRANDES EXPEDITIONS EXPLORATOR AUX 4 COINS DU MONDE
EXPLORATOR, 16 PLACE DE LA MADEIRA 75008 PARIS. LIC. A 690
brochure 1984 gratuite sur simple demande au (1) 266.66.24

A B C D F G H